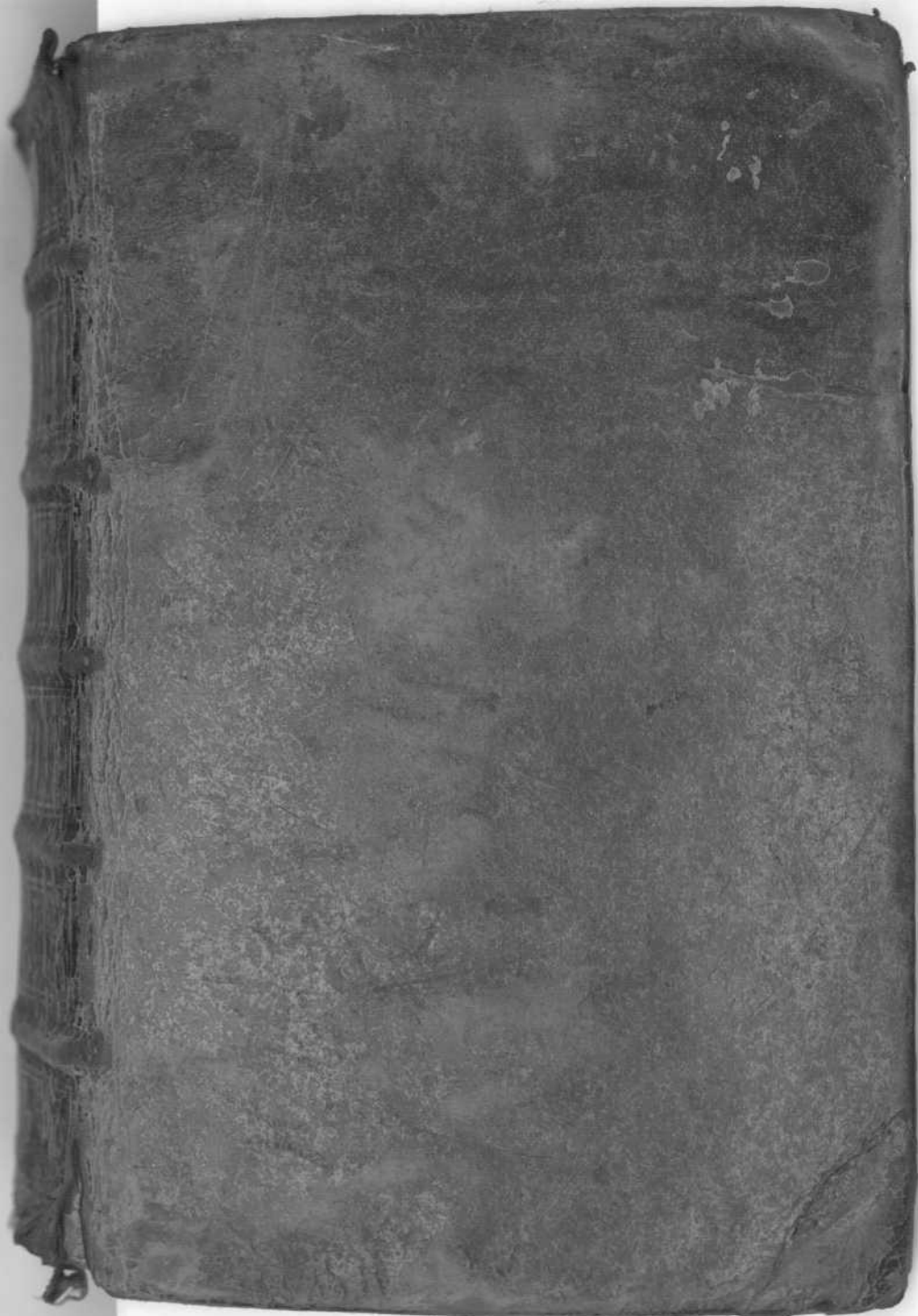




120.
BIBLIOTHÈQUE

DES RELIGIEUSES

du Saint et Immaculé

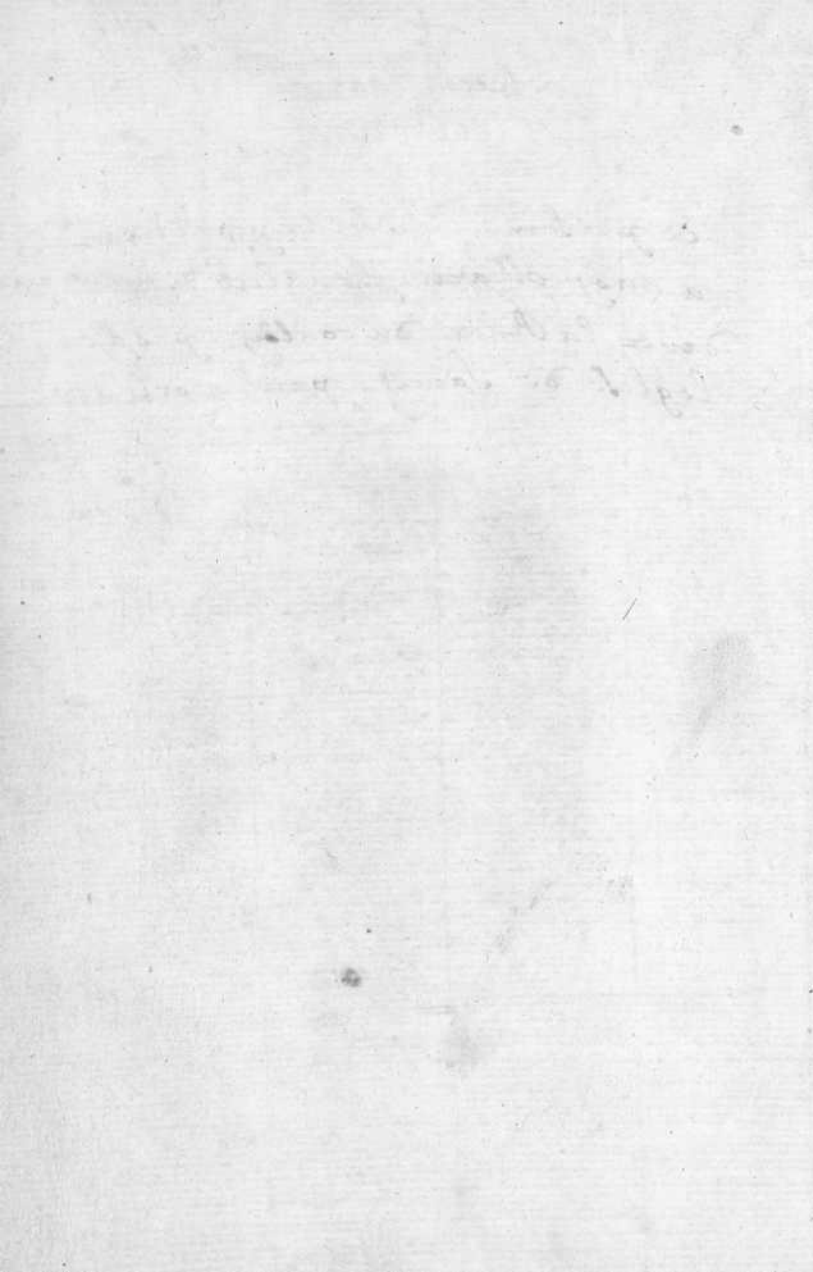
CŒUR DE MARIE.

Paris — Nîmes.



+
Jesus Maria
1642

ce preson liuete appartien
a moy Marie Genalica demourant
dant la Ruë du couloy proche
leglise de Saint paul a orleane

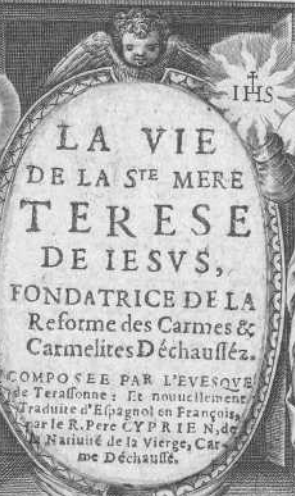




B^{ne} V. Marie, et B^{ne} Joseph, patrons congrég. Carm. discal.



S. MARIA



S. JOSEPH

**LA VIE
DE LA S^{TE} MERE
TERESE
DE IESVS,
FONDATRICE DE LA
Reforme des Carmes &
Carmelites Déchaussés.**

COMPOSEE PAR L'EVEQUE
de Teraissone : Et nouvellement
Traduite d'Espagnol en François,
par le R. Pere CYPRIEN, de
la Nation de la Vierge, Car-
me Déchaussé.

*Mater
dei
et Virgo.*

C. de Mallory, fecit.

**A PARIS,
Chez Denys de la Nouë, rue
S. Jacques, au nom de Iesus.
M. DC. XLIII.
Avec Privilège du Roy.**

*Nativitas
et
Custodia.*

Aut. Privilegio auctoris.





A TRES-HAUTE,
ET TRES-PUISSANTE PRINCESSE
ANNE GENEVIEVE
DE BOURBON,
DUCHESSE DE LONGUEVILLE.



MADAME,

*S'il est veritable, comme on ne peut
le nier, que les moindres choses entrent
dans l'objet des soins paternels de la
divine Providence, n'avons-nous pas
sujet d'admirer les secrets de sa con-
duite dans l'occasion presente, où tant*

de diuerses rencontres m'ont obligé, ou
plustost doucement forcé de mettre au
jour cet ouurage sous l'aduen, & la
protection de vostre Altesse. Car sans
jetter la veüe sur vos eminentes vertus
qui jettent partout des éclairs, & qui
peuuent avec justice exiger des homma-
ges & des reconnoissances des premie-
res plumes du monde ; cette cordiale
& sincere deuotion que vous auez à
nostre sainte Mere Tereze, & cette
grande affection dont vous honorez
son Ordre, ne conuioient-elles pas ses
enfans à vous presenter ce riche bou-
quet du sacré Carmel : bouquet com-
posé de fleurs toutes celestes, mais si
merueilleuses, qu'elles ont embaumé le
Ciel & la terre de leur diuine odeur.
Que si nous joignons à cela cette estroit-
te alliance que vous auez contractée
depuis peu, ne sommes-nous pas obli-

gez à ce deuoir par toutes sortes de til-
tres, puis que nous deuons à la Maison
de Longueuille nostre establissement
dans ce Royaume, & que nous en at-
tendons nostre conseruation, & nostre
auancement. Mais si nous considerons
encore qu'en cette mesme année nous
auons eu le bon-heur d'offrir à Mon-
seigneur le Duc de Longueuille les
fructs & les œuvres du premier Reli-
gieux de nostre Ordre : N'estoit-ce pas
la raison de presenter à vostre Altesse
ce liure de la premiere Religieuse, &
de la Mere ou Fondatrice de cette
mesme Reforme ? A quoy si nous ad-
joustons cette grande inclination que
vous auez aux exercices de pieté, puis
que cette œuvre est toute remplie de pro-
diges & de miracles de saincteté, nous
trouuerons encore un nouveau motif
qui nous conuie à cette recognoissance

à iij

de nos obligations. Agrééz donc,
MADAME, ce témoignage de
nos devoirs & de nos soumissions, &
augmentant nos debtes par vos fa-
ueurs; continuez, s'il vous plaist, l'hon-
neur de vostre bien-veillance aux en-
fans de la Mere que vous chérissiez
tant: Nous continuérons de nostre part
à presser le Ciel par nos prieres pour
attirer sur vous & sur vostre illustre
Maison toutes sortes de benedictions,
que vous souhaite celuy qui prend icy
la hardiesse de se dire,

MADAME,

Vostre tres-humble, & tres-obeïssant
seruiteur, F. CYPRIEN de la Nati-
uité de la Vierge, Carme Déchauffé.

Du Conuent de S. Ioseph
de Paris, le 2. iour de De-
cembre de l'année 1642.



AV LECTEUR.



Es motifs, mon cher Lecteur, qui vous peuvent raisonnablement induire à la lecture de ce liure, me peuvent assés dispenser du vain travail d'une Retorique affectée, pour vous persuader que cette occupation ne vous sera pas inutile, ny desagreable. Et d'abord il me semble que pour comprendre en vn mot tous les attraits qui pourroient toucher vn esprit faintement curieux, il suffiroit de dire que c'est vne vie nouuelle de sainte Terese; sur quoy ie trouuerois vne tres-ample matiere pour estendre ce discours, si la modestie à laquelle ma profession m'oblige, comme fils, bien qu'indigne de la mesme Sainte, ne supprimoit mes pensées, & ne lioit ma langue dans le recit des excellences, & des merueilles qui nous y sont représentées. Neantmoins pour ne violer les loix de la justice, en gardant celles de l'humilité, & ne frustrer l'Autheur de l'estime que nous deuons au merite de son ouurage. Ie vous diray

que cette vie est nouuelle dans la nouueauté
des prodiges qu'on y découure, dont nous n'a-
uons pas eu la cognoissance iusqu'apresent, elle
est nouuelle dans les nouueaux exemples de
perfection qu'on y admire, dans les saintes in-
structions qu'on y reçoit, dans la doctrine qu'on
y apprend, & dans le style de l'Autheur qui est
tellement ajusté à la matiere qu'on y traite, que
la delectation & le profit y sont presque insepa-
rables. Que si le temps & mon ignorance m'eus-
sent permis de mettre le tout en l'estat que
i'eusse bien désiré, & que le sujet le meritoit,
vous eussiez pû receuoir vne pleine & entiere
satisfaction. Et si elle ne vous est pas entiere-
ment à dégoust telle qu'elle est, j'espere que
vous n'aurez pas moins de consolation des œu-
res de la mesme Sainte, que ie me promets de
vous donner dans peu de temps nouuellement
traduites, & comme j'estime exactement. Au
reste vous remarquerez, s'il vous plaist, que les
Paragraphes des témoignages qui se voyent au
commencement de l'original sont rapportez
à la fin de celiure; ce que i'ay trouué à propos
pour en rendre la lecture moins ennuyeuse.
Nostre Seigneur vous fasse la grace d'en tirer
l'auancement que ie vous souhaite. Amen.



A

NOSTRE SAINT PERE LE PAPE
PAVL CINQVIESME.

FRERE IAQVES D'YEPES
EVESQUE DE TARASSONE.



*E que nous auons oüy, ce que nous auons
veu de nostre temps (& pour vser des
termes de l'Apôstre) ce que nos mains
ont touché de la vie & de la sainteté de la
Bien-heureuse Mere Tereſe de Ieſus, c'eſt ce qui eſt
eſcrit dans ce Liure, & ce que ie mets au jour ſous la
protection de voſtre Sainteté, me conſiant qu'elle ne
rebutera pas l'affection, ny le zele de celui qui luy offre
vn ſi precieux don. I'aduouë ſans le pouuoir nier, que
ie paſſerois avec raiſon pour temeraire dans l'vne de ces
deux choſes, ſi ie ne me trouuois également obligé à
toutes les deux : car i'ay cogneu la bien-heureuſe
Mere Tereſe de Ieſus, & i'ay communiqué avec elle
l'eſpace de quatorze ans & dauantage ; ce que i'ay*

venu pour une faueur signalée de Dieu , & pour
un moyen de mon salut tres-efficace , d'autant
que toutes les fois que ie me souviens d'elle , ou que
j'envisage les parois de ses Monasteres , & de l'Or-
dre qu'elle a restably , ie sens en mon ame de nouveaux
desirs d'amender ma vie , & de servir Dieu avec plus
de perfection. Elle me confia son ame , m'elisant pour
son Confesseur , & tant en confession , comme hors
de ce sacré Tribunal, elle me communiquoit les grandes
richesses & les pretieux tresors que Nostre Seigneur y
auoit mis en depost , esperant que j'en tirerois du profit.
Pendant sa demeure en ce sejour mortel , elle m'a fait
de rares faueurs , & ie confesse que celles que j'ay receu
d'elle , depuis qu'elle regne dans le Ciel, (si ie ne viens
à les perdre par ma faute) sont beaucoup plus grandes
& plus releuées. Dès l'heure que j'eus sa cognoissance,
ie demeuray si satisfait de sa vertu , si affectionné à sa
sainteté , & tant espris de son humilité & de sa pru-
dence , que deslors ie voulus estre le Herant de ses ver-
tus , & l'esclaue de ses Monasteres , & maintenant ie
me sens obligé , comme celuy qui a touché de ses mains
des dons si excellens , & a veu de ses yeux les merveil-
les de son cœur ; le me sens , disie , obligé d'informer
vostre Sainteté d'une perfection si grande & si incroya-
ble , que sans aucune ombre de doute ny apparence de
controuerse , c'est la gloire de ces temps , & une tres-
rare fleur qui pare & repare la sterilité de ce dernier
aage de l'Eglise. Or ie ne suis pas seulement conuicé , ou

plustost forcé d'entreprendre ce travail par l'obligation generale que nous auons aux Saints, & par la deuotion que nous leur deuons porter: mais parce que ie suis tres-particulierement redevable à cette Sainte des graces dont elle m'a continuellement fauorisé.

Et quand ien'eusse point eu d'autre motif en cecy que d'informer vostre Sainteté, & toute l'Eglise des grandeurs que Dieu a operé en cette sainte Vierge, soit pour les imiter, soit pour les estimer comme elles meritent, c'eut esté vne cause assez suffisante, & vne recompense assez grande pour mon travail. Que si c'est vne chose honorable (comme l'Ange dit à Tobie) de manifester les œuvres de Dieu, ce sera sans doute vne chose digne de blasme, & de punition de les enseuelir dans l'oubly: Ce fut vne crainte raisonnable que celle des Lepreux de Samarie, lesquels voyans leur ville deliurée du siege des ennemis, & joüissans seuls de leurs depouilles, eurent vne apprehension de quelque chastiment, si par leur silence indiscret ils celoient vne nouuelle, qui estoit si fauorable pour le Roy; de sorte que rentrans en eux-mesmes, ils tinrent ce discours: Nous faisons mal, veu que c'est icy vn iour d'une bonne nouuelle, que si nous nous taisons, nous serons conuaincus de crime; Sus, allons donc la porter au Palais du Roy. Tres-saint Pere, ie m'estimerois tres-coupable & digne d'une tres-grande punition, si ayant esté tesmoin oculaire des graces & des faueurs signalées que Dieu a fait en ces temps à son Eglise,

en luy donnant un modele d'une si rare sainteté, comme a esté cette heureuse Vierge ; & si ayant joüy en partie de ces faueurs , ie les passois sous silence , sans en rendre compte à vostre Sainteté, qui est le Chef, le Pere, & le vray Pasteur de l'Eglise ; & quand ie n'eusse eu autre raison ny motif que celuy de l'esprit de vostre Sainteté, si conforme à celuy dont il est traité en ce Liure ; cela m'obligeoit assez à le donner au public sous son adueu & sous sa protection : parce qu'un Pape tres-saint , Paul en son nom , Paul en ses vertus , & dans le Zele de la foy, signalé en la veneration des Saints , & un tres-fort bastion de la cité de Dieu , prendra à cœur & tiendra comme son propre interest toutes les occasions qui se presenteront de favoriser une Sainte, tres-digne fille de l'Eglise, pleine de zeile de la foy, Fondatrice de la reforme d'un grand Ordre, & en vertus & en miracles un tres-rare prodige de sainteté. Une femme forte (suivant le dire du Sage) est une chose rare, & laquelle est difficile à rencontrer quand les hommes la cherchent ; mais Iesus-Christ l'a cherchée, Iesus-Christ l'a trouuée, & l'a tellement formée selon son cœur, qu'on peut à bon droit la nommer une merueille tres-extraordinaire, pour auoir esté telle en tout. C'est une chose rare, tres-saint Pere, (& peut-estre qui n'a point esté veüe dans l'Eglise depuis sa naissance iusqu'à nos iours) qu'une femme pauvre de biens temporels, & deuenue des secours humains, (bien que riche en biens

du Ciel) avec des peines & des travaux incroyables, aye reformé vn Ordre de Religieux & de Religieuses, tres-eminent en son Institut, & dans la perfection Chrestienne, & qu'elle l'aye entierement ordonné à la propagation de la foy & à l'extirpation des heresies: Car elle a voulu que son but & sa vocation fussent tels, en quoy si nous comparons la grandeur de cette plante, & la beauté ou la sainteté de ses enfans (dans lesquels reluit comme dans vn miroir l'image de leur Mere) avec le petit grain, d'où elle a pris son origine, & avec le peu de temps auquel elle est venue à vn si grand accroissement, il n'y aura personne qui ne voye en son extreme petitesse vne vertu admirable, & au dessus de l'attente des hommes. Mais ce n'est pas vne moindre merueille qu'une femme que la commune condition de son sexe empesche d'enseigner, ait esté Maistresse de plusieurs par vne grace speciale du Ciel, le saint Esprit guidant sa plume, comme nous le croyons pieusement, & comme on l'experimente par les effets; afin que sans estude humaine (car tout son sçavoir estoit diuin) elle escriuit des liures remplis d'une doctrine celeste; & ce qui n'est pas moins admirable, avec vne telle propriété, vn style si doux, & des paroles si vives que tous les spirituels y trouuent vn grand profit, & ceux qui ne le sont point, en les lisant, desirer tous de l'estre, & s'encouragent pour paruenir à cet heureux estat; car elle facilite beaucoup le chemin de la perfection Chrestienne, proposant & representant

avec grande efficace la bonté ineffable de Dieu envers
ceux qui le cherchent , & le doux entretien dont il
les favorise. Cette sainte Vierge fut singulierement
caressée & comblée de grandes faveurs du Ciel , car il
n'y a sorte de visions , de reuelations , de paroles de
Dieu , ny de communication amoureuse d'un Espoux
avec son Espouse , dont elle n'aye jouy. Mais l'excez
des travaux & des difficultez qu'elle a surmonté d'un
courage viril pour l'amour de Iesus-Christ , surpasse
bien l'abondance des consolations & de la douceur
qu'elle a receu de luy. Or pour ne faire de cette lettre
une histoire , développant ce tresor avant le temps , ie
ne parleray point icy des graces naturelles , ny des dons
surnaturels de sagesse , de prophetie , de discretion des
esprits , dont Dieu l'auoit liberalement enrichie , ni de
la grace de faire des miracles , dont il l'a honorée en sa
vie , & apres sa mort , afin que tous ses dons fussent
comme des voix & des Heraults de son eminente
Sainteté , & du feu d'amour qui brusloit en son
cœur , me contentant d'auoir mis à l'entrée de ce Liure
des marques pour présenter ou decouvrir par auance ce
qui y est contenu , & d'auoir commencé à déployer une
partie de mon ouurage , afin que si quelqu'un me blas-
moit d'auoir logé mes pensées en un si hant lieu , il ex-
cuse mon outrecuidance , considerant que des choses si
grandes & si rares ne se peuuent dire qu'à la personne
la plus grande & la plus rare qui soit au monde , qui est
vostre Sainteté.

La pluspart des miracles, & de la vie que j'escriis,
& le plus remarquable est tiré de la propre source; c'est
ce que i'ay veu & ce que i'ay experimenté en cette Vier-
ge, le reste est pris des informations authentiques &
dignes de foy qui en ont esté faites. I'eusse bien souhai-
té dans ce travail que mon style eut esgalé ou secondé le
sujet, tel qu'il est ie le dédie & consacre à vostre Sain-
teté, & le mets à ses pieds, la suppliant de le grati-
fier de sa puissante protection, afin qu'estant favori-
sé de sa sainte benediction, la gloire de Dieu, & le
fruit des ames (qui est ce que i'y pretends) y puisse
trouver de l'accroissement, & que portant en son fron-
tispice le nom de vostre Sainteté, il recoiue l'honneur
dont il pourroit estre priné par les démerites de l'Au-
theur; & aussi afin qu'en ce dernier aage de l'Eglise,
parmi tant de travaux, tant d'ennuis, & de miseres qui
se presentent tous les iours; Vostre Sainteté lisant les
excellences de cette Sainte, trouue quelque consolation
dans les vifs, mais tres-justes ressentimens qu'elle a de
si grands debris, faisant vn cõtre-poids des vertus avec
tant de maux; de l'acquisition de tant d'enfans tres-di-
gnes heritiers de leur Mere, avec les peries & les deso-
beissances d'autres rebelles; de ses miracles avec tant
d'infidelité, de sa doctrine avec tant d'opinions erro-
nées, & de corruptions de meurs; bref afin qu'entre les
mauaises heures que vous causent les enfans qui se
perdent, Vostre Sainteté recoiue quelque aliegeance par
la veüe des vertus, & des actiõs heroïques de cette fille
de l'Eglise, & que cela serue de lenitif, & d'entretien

agreable à vostre Sainteté, que Nostre Seigneur
veuille par sa bonté conseruer plusieurs siecles pour
le bien & l'augmentation du troupeau qu'il luy a
commis.

De Tarassonne le 1. iour
d'Aoust del'année 1606.

APPROBATION.



Ar Commission de Monsieur Pierre de Moya Docteur & Vicaire general en cét Archeuesché, j'ay leu le liure que Messire Iaques d'Yepes Euesque de Tarassonne a composé de la vie & des œuvres merueilleuses de la sainte Mere Terese de Iesus; surquoy il me semble qu'estant donné au public, il fera dans l'esprit des lecteurs l'effet qu'a operé dans le monde, celuy que saint Athanasie Euesque d'Alexandrie a escrit, de la vie & des œuvres admirables du glorieux saint Anthoine, & particulièrement dans les cœurs de ces deux Gentils-hommes, lesquels commençans à le lire, l'un d'eux, au rapport de saint Augustin: *Cœpit legere, & mirari, & accendi: & inter legendum meditari arripere valem vitam* Et plus bas: *Reddidit oculos paginis, & legebat, & mutabatur in eis, & exuebatur mundo mens eius.* De manière que tous deux touchez par cét exemple & par cette lecture se changerent entierement, renoncās sur le champ aux richesses, & à la faueur de l'Empereur, laissant aussi les Damoiselles qu'ils deuoiēt espouser, & qui enfin faisans banqueroute aux delices, & aux vanitez du monde, firent choix de la pauuereté, de la solitude, de la mortification, & de la Croix, entrant dās vn Monastere pour y seruir le Roy des Roys, & y faire leur salut avec plus d'assurance. Les choses qui se lisent en ce volume de la sainte Mere Terese, ne sont pas moins prodigieuses que celles de saint Anthoine, bien que celles de ce Saint soient tant

Confess.
2. cap. 6.

illustres & si merueilleuses; ioint que l'esprit & le style dont elles sont écrites n'est pas guere esloigné de celuy de S. Athanase: tout est pieux, catholique, docte, admirable, & suffisant, avec la grace de Dieu, de changer & de conuertir ceux qui sont plongez dans le monde, d'enflammer les tiedes, d'animer les imparfaits, de consoler ceux qui sont auancez, & d'instruire tout le monde: Et comme tel il est digne non seulement de licence pour estre imprimé, mais mesme qu'on fasse vne tres-grande diligence pour le mettre au plustost en lumiere. Fait au College de saint Vincent Ferrier de Saragosse le 22. de May 1606.

Maistre HIEROSME BAPTISTE DE LA NVSA.

APPROBATION.

PAR Commission de Monsieur Pierre de Moya Docteur, & Vicaire general en cét Archeuesché, j'ay veu le liure que le tres-Illustre & tres-Reuerend Seigneur Iacques d'Ypes Euesque de Tarassonne, a composé de la vie & des œuvres de la sainte Mere Terese de Iesus, & ie trouue que toute sa doctrine est assurée, saine, pieuse, vrayement Euangelique, & tres-conforme à celle des Saints, & à l'esprit de nostre sainte Foy Catholique: doctrine, disie, qui n'est point de ces larges & charnelles qui courent en ces temps. Ce Prelat montre dans cette œuvre son bon zele, sa religion, sa prudence, & ses lettres, d'autant que c'est vn travail plein de deuotion, signalé en erudition, & qui est fort poly. Le style est elegant, chaste, & clair, qui est tout ce qu'on peut dire, traittant de choses si interieures d'vne oraison si releuée, & de faueurs

si surnaturelles, qu'on ne peut gueres les entendre ny declarer, si ce n'est (comme il se trouue icy) qu'il y aye vne tres-grande experience, avec vne tres-grande lumiere & estude de Theologie mystique & scholastique pour regler le tout avec succez, & pour parler avec propriete. Partant ie iuge que tres-certainement on s'en peut promettre vn grand profit à toute l'Eglise, qu'il doit estre imprimé, & qu'on doit faire cas que cette œuvre soit donnée au public. Quant à moy ie m'estime tres-heureux d'auoir souuent reueré dans Alue le bras de cette illustre Epouse de Iesus-Christ, d'auoir dit la Messe deuant son saint sepulcre, & d'auoir communiqué à Alue & à Salamanque avec les Religieuses compagnes de la sainte Mere, lesquelles furent presentes à sa sainte mort: Et ainsi ie le signe dans Saragosse ce 31. de May l'an 1606.

Le Docteur DOMINIQUE VILLALVA.

L I C E N C E.

LE Docteur Pierre de Moya Prouiseur & vicaire general, tant au temporel qu'au spirituel, de la ville & Archeuesché de Saragosse, pour l'Illustrissime & Reuerendissime Seigneur Dom Thomas de Boria, par la grace de Dieu & du saint Siege Apostolique, Archeuesque de cette ville, Conseiller du Roy en son Conseil, &c. Nous donnons licence à Ange Tauanne Marchand & Bourgeois de Saragosse, de pouuoir imprimer pendant vne année l'Histoire de la vie, des vertus, & des miracles de la bien-heureuse Mere Tereze de Iesus, Fondatrice de la nouuelle reforme de l'Or-

dre des Deschauffez de Nostre-Dame du Mont-Carmel, composée par Dom Jacques d'Yepes Euesque de Tarrassonne; afin que les fideles profitent, & s'animent au seruice de Dieu par cette lecture, veu que nous n'y voyons rien contre nostre sainte Foy Catholique, & repugnant aux bonnes mœurs; au contraire on peut se promettre de cette œuvre vn grand profit à toute l'Eglise, estant donnée au public; ce que nous permettons, à condition qu'auant que de l'exposer en vente, il nous en donnera vn exemplaire, pour voir s'il est conforme à son original, & qu'au commencement il mettra cette presente Licence. Donné à Saragosse le septiesme iour du mois de Iuin 1606.

Le Docteur PIERRE de MOYA Vicaire General. Par commandement dudit sieur Vicaire General, HIEROSME D'ITRALDE Notaire.

APPROBATION DES DOCTEVRS.

Nous soubs-signez Docteurs en Theologie de la Maison de Sorbone, certifions auoir leu diligemment ce present liure intitulé, *l'Histoire & vie de sainte Tereſe, composée par l'Euesque de Tarrassonne, & traduite d'Eſpagnol en François par le Pere Cyprien de la Natiuité de la Vierge, Carme Deschauffé*, auquel nous n'auons rien obserué qui ne soit conforme à la doctrine de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine; ains y auons reconnu vn ample sujet d'admirer la bonté de Dieu en ses Saints, par le moyen desquels il nous trace en cette vie des exemples de sainteté, & de toute

vertu pour les imiter. Partant nous le jugeons tres.
digne d'estre mis au iour pour l'utilité du public,
& principalement de l'Ordre duquel ladite Sainte
a esté reformatrice. Fait à Paris au iour & feste
des bien-heureux Apostres saint Pierre & saint
Paul, 1642.

CL. HENRIOT. DE FLAVIGNY.

Licence de nostre Reuerend Pere Visiteur General.

LE Frere Bernard de saint Ioseph, Prouincial des
Carmes Deschauffez de la Prouince d'Aquitaine,
& Visiteur general de celle de France: Permits
au Reuerend Pere Cyprien de la Natiuité de la
Vierge, Religieux du mesme Ordre, de faire im-
primer la vie de nostre sainte Mere Tereſe de
Iesus, composée par l'Euesque de Tarassonne, la-
quelle il a traduit d'Espagnol en François: en foy
dequoy i'ay signé & seellé la presente. Fait à Paris
le septiesme de Novembre 1642.

F. BERNARD de saint Ioseph.

Licence de nostre Reuerend Pere Prouincial.

LE Frere Iean l'Euangeliste du saint Sacrement,
Prouincial des Carmes Deschauffez de la Pro-
uince de Paris: Permits au Reuerend Pere Cyprien
de la Natiuité de la Vierge, Religieux du mesme
Ordre, de faire imprimer la vie de nostre sainte
Mere Tereſe de Iesus, composée par l'Euesque de
Tarassonne, laquelle il a traduite d'Espagnol en
François: en foy dequoy i'ay signé & seellé la

presente. Fait à Paris ce 22. de Novembre 1642.

F. JEAN l'Evangéliste du saint Sacrement Provincial.

APPROBATION.

NOus soussignez certifions auoir leu par l'ordre de nostre Reuerend Pere General, la vie de nostre sainte Mere Terefe de Iesus, composée par l'Euesque de Tarassonne, & nouuellement traduite d'Espagnol en François par le Reuerend Pere Cyprien de la Natiuité de la Vierge, Religieux de nostre Ordre, dans laquelle non seulement nous n'auons rien trouué de contraire à la Foy, ny aux bonnes mœurs, mais plustost y auons remarqué d'admirables exemples de vertu & sainteté, capables d'illuminer les ames les plus éclairées, & d'embrafer de charité les plus parfaites; partant nous iugeons l'œuvre tres-digne d'estre communiquée au public. Fait à Paris dans nostre Conuent de saint Ioseph, ce premier iour de Decembre 1642.

F. L O V V S de sainte Terefe, Prieur des
Carmes Deschauffez de Paris.

F. L O V V S de la Mere de Dieu, Definiteur
Prouincial des Carmes Deschauffez de la
Prouince de Paris.



TABLI E DES CHAPITRES

CONTENVS DANS CE LIVRE

PREMIERE PARTIE.



Es hautes & admirables fins que Dieu a eu, nous donnant en ces temps vne si grande Sainte, comme a esté la Bien-heureuse Mere Tereſe de Ieſus. pag. I

Chap. I.

De la naiſſance, de l'education, & du bon naturel de la Bien-heureuse Vierge Tereſe de Ieſus. 12

II.

Comme elle perdit ces vertus, & ces bons commen- cemens, & comme Noſtre Seigneur tira cette Sainte Vierge des dangers qui la mena- çoient. 20

III.

Par quelle voye Noſtre Seigneur preſerua ſa ſer- uante de dangers : & comme elle vint à eſtre Re- ligieuſe de Noſtre-Dame du Mont-Car- mel. 26

IV.

Comme la ſainte Vierge Tereſe de Ieſus commen- ça avec vn grand eſprit les exercices de la Re- ligion, & comme eſtant tombée malade elle ſortit du Monaſtere pour eſtre ſecourüe. 33

V.

Comme les maladies de la ſainte Vierge ſ'augmen- tent par les remedes, & comme par ſon moyen vn Preſtre eſt retiré du peché : Eſtant de re- é iiij

VI.

T A B L E

tour en son Monastere, elle eut vne vision mer-
ueilleuse de tout ce qui luy denoit arriuer. 41

VII. Comme Nostre Seigneur guerit la sainte Mere Te-
rese de Iesus, par l'intercession de saint Ioseph:
Et comme derechef elle s'attiedit es exercices
d'oraison: Nostre Seigneur luy apparoit lié à la
colonne, taschant de la retirer d'une vaine con-
uersation. 50

VIII. Comme Nostre Seigneur retint en ce temps de sa
main puissante la Bien - heureuse Mere,
depeur qu'elle ne tombast en peché mortel. 62

IX. La sainte Mere retourne à l'Oraison, & l'espace
de vingt ans y perseuere avec vne grande aridi-
té: apres tout ce temps elle est visitée de Nostre
Seigneur avec vne nouvelle lumiere, elle quitte
tout, & commence vne nouvelle vie. 72

X. Comme Nostre Seigneur communiqua à cette
sainte Vierge vne tres-haute oraison, qui luy
occasionna de souffrir de grands trauaux, &
par quel moyen Nostre Seigneur l'esleua à vne
oraison si sublime. 84

XI. La sainte Mere Tereze traite avec les Peres de
la Compagnie de Iesus, ils cognoissent & ap-
prouent son esprit: Nostre Seigneur Iesu-
Christ luy parle, elle change de vie & com-
mence de nouveau à faire vne grande peni-
tence. 94

XII. Comme ces communications & ces faueurs de Dieu
s'augmenterent, & combien grandes furent les
craintes & les trauaux que la sainte Vierge
souffroit en ce temps. 106

XIII. Nostre Seigneur au milieu de ces trauaux parle à
la sainte Mere, l'asseure & l'accoise: Il se montre

DES CHAPITRES.

- à elle avec des visions continuelles & admirables, dont elle endura beaucoup d'afflictions. 115
- La Bien-heureuse Vierge Tereſe de Jeſus*, pour obeir à ſes Conſeſſeurs reſiſtoit d'une façon eſtrange à ces faueurs de Dieu, & comme Noſtre Seigneur luy en fit de nouvelles; un Seraſin luy apparut qui luy perçoit le cœur avec un dard. 132
- Comme la ſainte Vierge* auoit de ſi grands raiſſemens que ſouuent ſon corps eſtoit eſleué en l'air. 141
- Des grands effets* que cauſoient en l'ame de la ſainte Vierge ſes raiſſemens, particulièrement une grande liberté, & un courage ſigné pour combattre les Diables. 152
- De quelques grandes peines interieures* qu'eut la ſainte Vierge apres ces raiſſemens. 159
- Des visions merueilleuſes, des paroles, & d'autres graces* que Noſtre Seigneur communiqua à cette ſainte Vierge. 170
- Des fiançailles ſpirituelles* entre Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt & l'ame de cette ſainte Vierge; comme auſſi d'autres grandes careſſes & faueurs que Noſtre Seigneur luy fit. 188
- Comme Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt* reueloit à ſon Eſpoſe la connoiſſance de veritez tres-hautes d'une doctrine admirable & tres-vile. 198
- La ſainte Mere* communique ſon eſprit & les graces que Dieu luy fait au Pere Maiſtre Auila, au Pere Pierre d'Alcantara, & à d'autres perſonnages tres-graues, leſquels tous l'affeurent & l'approuuent. 211

XIV.

XV.

XVI.

XVII.

XVIII.

XIX.

XX.

XXI.

TABLE

LIVRE SECOND.

- Chap. I. **C**omme Nostre Seigneur inspira la bien-heureuse Mere Tereſe de Jeſus à faire vne nouvelle reforme à ſon Ordre, & les cauſes qui l'y conuièrent. 230
- II. Les contradictions que ſouffroit la ſainte Mere en la fondation du premier Monaftere. 241
- III. La ſainte Mere ceſſe de traiter de la fondation de ſon Monaftere pour quelque temps: Nostre Seigneur luy commande qu'elle la pourſuine: quels trauaux elle endurea en cette occaſion. 247
- IV. La ſainte Mere achete vne maiſon pour faire le Monaftere: elle commence à y faire trauailler. Nostre-Dame & le glorieux ſaint Ioseph luy apparoiſſent, & luy font vne grace tres-particuliere. 257
- V. Comme il tomba vn pan de mur du baſtiment, qui écrasâ vn nenueu de la Sainte, lequel fut reſſuſcité par ſes prieres. 264
- VI. Nostre Seigneur commande à la ſainte Mere de s'absenter d' Auila, cela eſtant neceſſaire pour la fondation de ſon Monaftere. Par ſon moyen il fait de grandes graces à vn Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique. 269
- VII. Comme la ſainte Mere trouua à Toled de vne ſervante de Dieu qui vouloit fonder vne maiſon de Religieuſes Carmelites de la nouvelle reforme; & comme elle traita de fonder ſon Monaftere ſans rente. 277
- VIII. Nostre Seigneur parle à la ſainte Mere, & luy commande de fonder avec pauvreté; elle ſe determine de la faire. Elle part de Toled & retourne

DES CHAPITRES.

- à Auila, ou par le commandement de Nostre Seigneur elle donne l'habit à quatre Religieuses, & commencement à nostre Monastere.* 285
IX.
- Du grand trouble & de la rude persecution qui s'esleua apres la fondation du Monastere : les travaux extremes qui survinrent à la sainte Mere pour cette cause.* 292
X.
- Comme la sainte Mere retourna à son nouveau Monastere, les contradictions estans desia apaisées, ou Nostre Seigneur luy donna vne couronne en recompense de ce qu'elle auoit fait & auoit enduré pour luy.* 310
XI.
- De la Regle primitive de l'Ordre de Nostre-Dame du Mont-Carmel, qui est celle que la sainte Mere a voulu estre gardée en son Ordre, & de la grande perfection qu'elle contient.* 315
XII.
- Comme la sainte Mere demeura quelque temps au Monastere de saint Ioseph d'Auila, & des grandes ferueurs qu'il y auoit en ce temps.* 325
XIII.
- La sainte Mere meüe par reuelation diuine traite de fonder d'autres nouveaux Monasteres de Religieux & de Religieuses.* 332
XIV.
- Où il est traité des motifs qu'eut la sainte Mere pour fonder cette nouvelle reforme de Carmes & de Carmelites Déchaussées.* 343
XV.
- La sainte Mere va fonder vn autre Monastere de Religieuses à Medine du Champ. Elle obtient licence du General de l'Ordre pour fonder des Monasteres de Carmes Déchaussez.* 358
XVI.
- La sainte Mere commence à traiter de nouveau de la fondation des Monasteres de Carme Déchaussez, & persuade au Pere Prieur Anchoine d'Herredie & au Pere Jean de la Croix d'embrasser la regle primitive, & de donner commencement à*

cette œuvre.

377

- XVII. Comme la sainte Mere Tereſe de Ieſus fonda un Monaftere en la ville de Malagon, où Noſtre Seigneur luy apparut; & ce qui luy arriva en cette fondation. 382

- XVIII. La ſainte Mere traita de nouveau de faire le premier Monaftere des Carmes Déchauffez. Elle fait la fondation des Religieuſes de Vailladolid: Recit d'un cas particulier qui arriva. 389

- XIX. Comme la ſainte Mere donna ordre pour fonder le premier Monaftere des Carmes Deſchauffez, donnant par ce moyen commencement à la nouvelle reforme, non ſeulement des Religieuſes, mais encore des Religieux. 398

- XX. La ſainte Mere Tereſe de Ieſus part de Vailladolid pour aller à la fondation de ſaint Ieſeph de Toledo, & des travaux qu'elle y endura. 405

- XXI. La ſainte Mere fonde le Monaftere de Noſtre Dame de la Conception en la ville de Paſtrane, & attire dans l'ordre le Pere Marian. 418

- XXII. La ſainte Mere fonde le Monaftere de ſaint Ieſeph de Salamanque. Recit d'une apparition de la Sainte encore vivante à une Religieuſe de ce Monaftere. 426

- XXIII. De la fondation du huitième Monaftere qui fut à Alue de Tormes, où ſe rapporte une viſion particuliere qu'eut la Fondatrice de cette maiſon. 436

- XXIV. Comme la ſainte Mere fut eſleüe pour Prieure du Monaftere de l'Incarnation d'Auila, & d'autres choſes notables qui arriverent en ce temps. 445

- XXV. Comme la ſainte Mere eſtant Prieure de l'Incar-

DES CHAPITRES.

*nation, fonda le Monastere des Carmes de Se-
gouie par le commandement de Nostre Sei-
gneur: Recit de deux visions particulieres qu'il-
ley eut.*

461

*De la fondation de saint Ioseph de Veas: Ce grand
Saint secourut la Mere en chemin dans un grand
danger: Recit du commencement de cette fonda-
tion qui est merueilleux.*

469

*De la Fondation que la sainte Mere fit du Mo-
nastere de saint Ioseph à Seuille, & des grands
travaux qu'elle y endura.*

481

*Comme la sainte Mere estant à Seuille enuoya
fonder le Monastere de Caranaque, & com-
me le General luy commanda de sortir de Se-
uille, & de s'enfermer dans un Couuent. Ce
qui arresta le cours des fondations: l'Ordre souf-
frit lors de grands travaux.*

494

*Comme la sainte Mere par le commandement de
Nostre Seigneur fonda le Monastere de Ville-
neuve de la Xare, & comme luy apparut en che-
min la bien-heureuse Mere Catherine de Car-
done, & d'autres grands miracles que Nostre
Seigneur opera en cette maison par l'intercession
de la Sainte.*

505

*Poursuite de la fondation de Ville-neuve de la
Xare, où sont aussi rapportez quelques miracles
aduenus en cette maison.*

515

*Comme la sainte Mere fonda par exprés com-
mandement de Dieu le Monastere de Palence.*

522

*Comme la sainte Mere alla fonder à Sorie, & de ce
qui aduint en cette fondation.*

527

*Comme la sainte Mere fut élüe Prieure dans
Auila, & de là enuoya fonder le Monastere*

XXVI.

XXVII.

XXVIII.

XXIX.

XXX.

XXXI.

XXXII.

XXXIII.

T A B L E

de saint Ioseph de Grenade.

531

XXXIV. Comme Nostre Seigneur commanda à la sainte Mere de fonder un Monastere à Bourgos. 539

XXXV. De la grande contradiction qu'il y eut pour fonder le Monastere, & comme apres quelques iours & de grands trauaux de la sainte Mere il se fonda, en suite dequoy elle partit pour s'en aller à Albe. 548

XXXVI. De l'observance que la sainte Mere Terefe de Iesus gardoit en ses voyages, lors qu'elle alloit faire des fondations. 553

XXXVII. Où sont rapportées les principales constitutions que la sainte Mere fit pour le gouvernement de ses Religieuses. 560

XXXVIII. Comme la sainte Mere vint au Couuent des Carmelites Déchaussées d'Albe où elle mourut, & de quelques signes qui precederent & accompagnerent son glorieux trespas. 590

XXXIX. De l'enterrement de la sainte Mere Terefe de Iesus, & des miracles que nostre Seigneur fit au temps de sa mort, en témoignage de sa sainteté, & comme la Sainte apparut plusieurs fois apres sa mort. 607

X L. Comme apres quelque temps le corps de la sainte Mere Terefe de Iesus fut trouué sans aucune corruption, & comme il fut porté à saint Ioseph d'Auila. 620

X L I. Comme on commença à publier le miracle du saint corps, & comme par le commandement de sa Sainteté, & à l'instance du Prieur de saint Iean Dom Ferdinand de Toledé il retourna à Albe. 632

DES CHAPITRES.

TABLE DES CHAPITRES.

SECONDE PARTIE.

D E la perfection avec laquelle la Bien-heureuse Mere Tereſe de Ieſus accomplit les Commandemens de Dieu.	I	Chap. I.
De la grande obſervance de la ſainte Mere touchant l'accompliſſement des conſeils Euangeliques, & premierement du vœu d'obeiſſance.	6	II.
De la haute doctrine que la ſainte Mere enſeignoit de la vertu d'obeiſſance.	14	III.
Comme la ſainte Mere fut tres-pure en l'obſervance de la Chaſteté.	26	IV.
De l'eſtroitte pauvrete que garda la S. Mere.	29	V.
De la penitence & auſterité de la ſainte Mere Tereſe de Ieſus.	39	VI.
Comme la ſainte Mere excella merueilleuſement en la vertu d'humilité.	52	VII.
Où la même matiere de ſon humilité eſt cōtinuée.	70	VIII.
De la doctrine que la ſainte Mere enſeignoit touchant la vertu d'humilité.	81	IX.
Combien la ſainte Mere eſtoit recognoiſſante envers Dieu & envers les hommes.	94	X.
De la force & grandeur de courage qu'auoit la ſainte Mere Tereſe de Ieſus.	101	XI.
De la rare patience que la ſainte Mere Tereſe de Ieſus eut dans les travaux, & du grand gouſt qu'elle auoit à pâtir pour l'amour de Dieu.	110	XII.
Suite des travaux que la ſainte Mere Tereſe de Ieſus endura.	125	XIII.
Des grands travaux interieurs que la ſainte Mere Tereſe de Ieſus a enduré.	138	XIV.

TABLE

- XV. De la grande prudence & sincerité de la sainte Mere Tereſe de Ieſus. 125
- XVI. Combien l'Oraiſon que Noſtre Seigneur a communiqué à la ſainte Mere Tereſe de Ieſus, a eſté haute, & ſurnaturelle, & de combien d'efficace pour obtenir de Dieu ce qu'elle luy demandoit. 165
- XVII. Comme la ſainte Mere eut un tres-haut don de Prophetie. 175
- XVIII. Où il eſt traitté comme la ſainte Mere par le moyen de l'Oraiſon obtint de Dieu vne ſcience infuſe, & des liures qu'elle a écrit pleins d'une doctrine admirable. 189
- XIX. De la grande eſtime qu'on a toujours fait des liures de la ſainte Mere, & du grand fruit qu'on en a tiré. 207
- XX. De la grande deuotion qu'elle auoit au tres-saint Sacrement del' Autel. 220
- XXI. Où eſt rapportée la doctrine que la ſainte Mere enſeignoit touchant le tres-saint Sacrement, & enſemble la deuotion qu'elle auoit enuers quelques Saints. 228
- XXII. De la vne Foy, & de la grande eſperance que la ſainte Mere Tereſe de Ieſus auoit en Dieu. 238
- XXIII. Du grand ſeu d'amour de Dieu qu'ent la ſainte Mere Tereſe de Ieſus. 250
- XXIV. Des preuues que la ſainte Mere donna en ſa vie du grand amour qu'elle portoit à Dieu, où il eſt traitté auſſi de celuy que Dieu luy porta. 263
- XXV. De la grande charité que la ſainte Mere auoit enuers le prochain. 270
- XXVI. Du profit que fit la S. Mere à pluſieurs ames. 277
- XXVII. Que la ſainte Mere eut les vertus dans un degré heroïque avec vne grande morification des paſſions.

TABLE

*flons, ce qui l'eleva en cette vie à un estat tres-
heureux.* 290

*Des graces naturelles & surnaturelles qu'eut la
sainte Mere Tereſe de Ieſus, où il eſt traité
comment noſtre ſeigneur luy communiqua toutes
les graces qu'on appelle Gratis datas, c'eſt à
dire gratuites.* 302 XXVIII.

TABLE DES CHAPITRES.

LIVRE QUATRIESME.

- | | | |
|--|-----|------|
| D <i>Es miracles que la bien-heureuſe Mere Te-
reſe de Ieſus a fait en ſa vie.</i> | 374 | I. |
| <i>Des miracles que Noſtre Seigneur a fait apres la
mort de la bien-heureuſe Mere Tereſe de Ieſus,
particulièrement de l'incorruption de ſon corps,
de l'huile, & de l'odeur qui en ſortent.</i> | 385 | II. |
| <i>D'autres miracles qui ſe ſont faits par le moyen du
corps de la Sainte, tant avec la main qui eſt à
Liſbonne, comme avec d'autres Reliques de ſa
chair.</i> | 395 | III. |
| <i>Des miracles qui ſe ſont faits par le moyen des lin-
ges teints dans le ſang, & d'autres trempés de
l'huile qui ſort du corps de la bien-heureuſe Me-
re Tereſe de Ieſus.</i> | 415 | IV. |
| <i>De pluſieurs miracles qui ſe ſont faits par le moyen
des veſtemens, des lettres, & d'autres reliques
differentes de la ſainte Mere.</i> | 425 | V. |
| <i>Des miracles qui ſe ſont faits par des lettres, par
des paroles, & par le pourtrait de la ſainte Me-
re Tereſe de Ieſus.</i> | 438 | VI. |
| <i>Des miracles que Noſtre Seigneur a fait en quel-
ques perſonnes qui ſe ſont recommandées en leurs
prieres à la ſainte Mere Tereſe de Ieſus.</i> | 442 | VII. |
| <i>Fin de la Table des Chapitres.</i> | | |

PRIVILEGE DV ROY.



OVYS PAR LA GRACE DE DIEV ROY
DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos
amez & feaux Conseillers, les gens tenans nos
Cours de Parlement de Paris, Roüen, Thoulou-
se, Bourdeaux, Dijon, Aix, Grenoble, Rennes
& Mers, Baillifs, Seneschaux, Prestosts desdits
lieux, ou leurs Lieutenans; & autres nos Iusticiers & Officiers qu'il
appartiendra. Salut : Nostre bien amé Denys de la Nouë,
Marchand Libraire Juré en l'Vniuersité de Paris: nous a fait dire,
& tres-humblement remonstrer, qu'il luy a esté mis es mains
vn Liure intitulé, *La Vie de sainte Tereze, composée en Espagnol
par l'Esque de Tarassonne; ensemble ioues les oeures de ladite
sainte Tereze, composées en Espagnol par elle mesme; nouvelle-
ment traduites en François par le Pere CYPRIEN de la Natuité
de la Vierge, Carme Déchaussé*, pour iceux faire imprimer. Mais
craignant que les faisant imprimer quelques autres Libraires ou
Imprimeurs fissent le semblable à sa perte & dommage, Nous a
tres-humblement requis sur ce nos Lettres nécessaires. Pour ce
inclinant liberalement à la requeste dudit exposant pour au-
cunement le recompenser des frais & mises qu'il luy a conuenü,
& conuiendra faire pour l'impression desdites Oeuures. Auons
permis & accordé, permettons & accordôs audit de la Nouë, ou
à ceux qui auront droit de luy, & non autres, d'imprimer ou faire
imprimer lesdites Oeuures, en tels volumes & caracteres qu'il
verra bon estre, durant le temps de cinq ans prochains & con-
secutifs, à compter du iour & darte que chacun desdits liures se-
ront acheuez d'imprimer; faisant deffenses expressees à tous Li-
braires, Imprimeurs ou autres, de quelque qualité & condition
qu'ils soient, d'imprimer ou faire imprimer par aucun Libraires
ou Imprimeurs, tant de nostre Royaume que hors iceluy, lesdi-
tes Oeuures de sainte Tereze, tronquer, alterer, abreger ou
extraire, vendre ny debiter en aucune sorte que ce soit lesdits
liures d'autre impression que de celle qu'aura fait imprimer ledit
de la Nouë ou autres ayant droit de luy, sur peine de confiscation
des liures & exemplaires qui seront trouués auoir esté imprimés
& mis en vente contre & au preiudice des presentes, soit en pu-
blic ou en particulier, & de mil liures d'amende applicables, va

siers à Nous, vn tiers au denonciateur, & l'autre tiers audit expo-
sant, ou ayant droit de luy; à la charge d'en mettre deux exem-
plaires en nostre Bibliotheque & vn en celle de nostre amé & feal
Chancelier. Voulons & nous plaist qu'en mettant vn extrait des
presentes à la fin ou au commencement de chacun exemplaire
desdits liures elles soient tenuës pour suffisamment significées &
venüe à la cognoissance de tous, comme si expressement & par-
ticulierement elles leur auroient esté notifiées; & parce que de ces
presentes l'on pourra auoir affaire en plusieurs & diuers lieux.
Nous voulons qu'au vidimus d'icelles signé par l'vn de nos amez
& feaux Conseillers, Notaires & Secretaires, foy soit adjoustée
comme au present Original. Si vous mandons à chacun de vous
en droit soy, & commettons que de nos presentes grace, con-
gé, permission, & du contenu cy-dessus vous faciez & laissiez
iourir ledit de la Nouë, ou ceux qui auront droit de luy, vser
pleinement & paisiblement, cessans, & faisans cesser tous trou-
bles & empeschemens au contraire. Au premier nostre Huissier
ou Sergent, de faire tous exploits de saisie, & arrests sur ce requis
necessaire pour l'execution des presentes, sans demander Placet,
Visa, ne Pareatis: Car tel est nostre plaisir, nonobstant opposi-
tions quelconques faites ou à faire, clameur de Haro, Chartre
Normande, prises à partie, & lettres à ce contraire, auxquelles
nous auons dérogé & dérogeons par cesdites presentes. Donné à
Paris le 23. iour de Iuillet 1642. Et de nostre regne le 33.

Par le Roy en son Conseil,

DENISOT.

*Acheué d'imprimer pour la premiere fois le 20. iour de
Decembre 1642.*



VNA MULIER HEBRÆA. FECIT CONFUSIONEM IN
DOMO NABUCODONOSOR. IVDITH. 14.

Le pourtraict au vif de la Mere Terese de IESVS fondatrice des
Religieuses et Religieux Carmes deschausses, Elle trespassa
l'an. 1582. agee de 68. ans. C. de Mallory. sc.



LA VIE

DE LA SAINTE MERE

TERESE DE IESVS.

PREMIERE PARTIE.

LIVRE PREMIER.

OV IL EST TRAITTE' DE LA

Naissance, de l'education, & de tout le
cours de la vie de la sainte Mere
Terefe de IESVS.

CHAPITRE PREMIER.

*Des hautes & adorables fins que Dieu a eu, nous don-
nant en ces temps vne si grande Sainte, comme a
esté la Bien-heureuse Mere Terefe de IESVS.*

BIEN que Dieu souuerain & eternal, qui est
infiniment glorieux en sa Majesté, & du
tout merueilleux en ses Saints, fasse paro-
istre en ses esleus l'excez de sa bonté, & les richesses

I. Partie:

A

de sa grandeur: si est-ce qu'il ne se communiquē pas à tous avec vn amour égal, ny avec de pareilles profusions de ses graces. Car comme dans les Cours des Roys on trouue des seruiteurs plus fauorisez les vns que les autres, & que dans les familles on voit des enfans priuilegiez en caresses, en mignardises, & en affection: aussi auons-nous veu en nos iours la bien-heureuse Mere Terese de Iesus aduantagee en dons & en graces par dessus beaucoup d'autres, avec des circonstances tres-particulières, & du tout admirables. C'est cette illustre Vierge & chere espouse de Iesus-Christ, dont j'ay entrepris, moyennant l'ayde du Ciel, d'escrire la vie, les vertus & les miracles, & ensemble les heureux commencemens qu'elle a donné à la nouuelle reforme des Religieux & des Religieuses de nostre Dame du Mont-Carmel. Sujet sans doute tres-releué, pour la rencontre des choses hautes & diuines qu'on y trouue; & aussi tres-profitable, pour estre plein de vifs exemples, & d'une doctrine notable pour ceux qui desirent suivre le chemin de la sainteté & de la vertu. En quoy il m'a semblé necessaire de prendre la chose de plus haut, & de commencer cette histoire montant iusqu'à sa source; & decourant premierement les fins que Dieu a eu en cette œuvre, (j'entends en nous donnant vne si grande Sainte) autant que nous pouuons les conjecturer selon la portée de nostre foible veu: car ie parle d'une Sainte, laquelle, quoy que de chair & de sang comme nous autres, neantmoins estoit tellement animée de l'esprit diuin, qu'on ne peut rapporter ny considerer les particularitez de sa vie, que comme des choses celestes, angeliques & diuines, estans veritablement telles.

Et comme on ne peut voir ſans admiration, que parmy ces miſeres & ces grands debris de l'Egliſe, où les tenebres de l'heréſie & des autres pechez ſemblent vouloir obſcurcir ſa ſplendeur, vn nouveau Soleil paroiſſe ſur ſon orizon tout brillant de lumiere; Auſſi la curioſité des hommes ne ſe peut contenir ny empêcher (autant que leur foibleſſe & leur ignorance le permet) de rechercher les fins que Dieu a eu donnant en ce temps à ſon Egliſe vn threſor ſi rare & ſi pretieux. Car ſi vn homme prudent ne fait point de grandes entrepriſes ſans beaucoup de conſeil, & ſans jeter la veuë ſur des fins releuées; auſſi Dieu, qui eſt la meſme diſcretion & la ſource de la prudence, dans vn cœure ſi extraordinaire comme eſt celle de la ſaincteté, à laquelle il a eſleué la Mere Tereſe de Ieſus, n'a peu manquer de projets tres-ſublimes: Et bien qu'il y en aye de ſi hauts, que la veuë des plus clair-voyans n'y puiſſe atteindre; ſi eſt-ce qu'il y en a d'autres que nous pouuons aucunement decouurir, pour la gloire de Dieu & pour noſtre profit, la diuine Prouidence l'ordonnant de la ſorte.

L'vne & la principale a eſté, afin qu'elle reformast ſon Ordre, qui eſt celui de noſtre Dame du Mont-Carmel; l'vn des premiers qui aye fleury dans l'Egliſe, & ſi ancien, qu'il recognoiſt pour fondateurs les ſaincts Prophetes Elie & Eliſée. Cette Religion donc eſtant la premiere, Dieu a jetté les yeux tres-particulièrement ſur elle, & dès ſa naiſſance l'a gouvernée avec vne prouidence tres-ſpeciale, & touſiours aux plus grandes neceſſitez, ou dans le temps de ſon plus grand dechet, l'a pourueü de plus puiffant remede, y eſleuant des perſonnages tres-signalez & ſi ſaincts, que par

la force de leur exemple & de leur doctrine ils reparoient ses ruines, & le reſtaſſoient en ſon premier eſtat, comme ie le monſtreray ſuccinctement par ce diſcours que j'ay tiré de bons auteurs, dont la doctrine & le merite ne doit pas eſtre fruſtré de la creance qui leur eſt deuë.

Cette Religion tire ſon origine du Mont-Carmel. Elle eut pour Peres, comme nous auons dit, les ſaincts Prophetes Elie & Eliſée, & toujours pour Mere la très-ſacrée Vierge. Les fondemens en furent iettez neuf cens vingt & trois ans deuant la Natiuité de Noſtre Seigneur, & elle ſe conſerua par la ſucceſſion des enfans des Prophetes, avec vn grand meſpris des choſes de la terre, & vn deſir des celeſtes & diuines, autant que ces ſiecles le permettoient. Par vn ſi long cours d'années elle commençoit deſia à ſe laſſer, auſſi bien que la loy ſous laquelle elle viuoit: mais Noſtre Seigneur y pourueut lors d'vn autre Elie, qui fut le glorieux ſainct Iean Baptiſte, ſucceſſeur de l'ancien, non ſeulement en l'eſprit, mais encore dans la profeſſion. Ce grand Sainct reſtablit ce qui eſtoit décheu dans l'ordre du Prophete Elie, & fut le ſecond canal de l'Egliſe, d'où l'inſtitut des Moines eſt deriué. Avec vn ſi bon Maïſtre & vn ſi valeureux chef, joint la protection & la ſauuegarde de la Mere de Dieu, (laquelle, ſuiuant le rapport de bons auteurs, traita familièrement avec les freres du Mont-Carmel, qui n'eſtoit diſtant de Nazareth que d'vne lieuë & demie; ces bons Ermites la recognoiſſans pour leur Mere & Patrone, & qui l'ande Noſtre ſalut 83. baſtirent vn Oratoire en ſon honneur, comme le témoigne Iean Patriarche de Ieruſalem) avec ces aydes, diſ-je, & avec la nouuelle lumiere

de la Predication euangelique, cét Ordre chemina lors preſqu'au meſme pas de l'Egliſe primitiue, par les deſerts, par les grottes, & les lieux les plus retirez & les plus cachez qu'il y eut dans les montagnes, fuyans les perſecutions qui s'éleuerent au commencement de l'Egliſe.

Par la diligence des Tyrans, & par le deſir que les Moines auoient du martyre, les trois premiers ſiecles eſtans paſſez, on ne voyoit plus preſque aucune piſte de Religion, ny de Moines, lors que Dieu ſuscita en Egypte le grand Antoine; lequel ayant eſté inſtruit de quelque peu de Religieux qui eſtoient échappez de ce naufrage vniuerſel, deuint vn grand maïſtre en cét art, & remit ſur pied la diſcipline monaſtique, la reduiſant au meilleur point que iamais on l'eut veü. De là par des voyes différentes on vit pulluler diuerſes Religions. Hilarion fut diſciple d'Antoine, lequel renouuella en la Paſteſtine cette façon de viure, & l'ordre d'Elie retourna au lieu de ſon origine, avec vn grand accroiſſement de perfection. Le Carmel fut reſſuſcité, & en peu de temps ſes Religieux commencerent à viure avec plus d'obſeruance reguliere, gardans la regle qu'vn peu apres Hilarion, Iean Patriarche de Ieruſalem qui en auoit eſté Religieux, donna à Capraſius Prieur de cette montagne. Cey fut au bon temps de l'Egliſe & de la Religion, lors que les deſerts d'Egypte & de la Paſteſtine eſtoient peuplez d'autant de Moines que le Ciel eſt émaillé d'eſtoilles. Cette felicité & cette gloire dura en l'Ordre du Prophete Elie enuiſon trois cens ans, iuſqu'à tant que la cruauté d'Ahumar, & d'autres fiers Tyrans mit fin à la vie de tant de ſaincts; & donna commencement à leur beatitude.

Il resta lors peu de Moines en Orient; & encore ce petit nombre s'écarta en diuers lieux, dont quelques-vns demurerent au Mont-Carmel iusqu'en l'an onze cens, qu'Aimery Patriarche d'Antioche les fauorisa, & les secourut, les reduisant en vne façon de viure plus commune que celle qu'ils auoient tenu iusqu'alors; mais cela ne fut pas suffisant pour reformer la Religion qui auoit souffert de telles ruines & de si grands debris. De sorte que Nostre Seigneur ordonna, que le bien-heureux S. Albert Patriarche de Ierusalem, lequel auparavant auoit esté Hermite du Mont-Carmel, voyant la necessité de ses freres, leur donna vne regle, telle comme on la pouuoit attendre de son esprit & de sa prudence, & qui estoit conuenable pour releuer vn edifice qui s'en alloit par terre. Cette regle ne vint pas de luy, mais de Dieu; puis qu'elle reestablit & dressa tellement ce saint Ordre, qu'il sembloit desia tout autre. Les Carmes veseurent avec vn institut si profitable & si parfait, depuis l'an mil cent soixante & vn, (qui fut lors qu'ils le receurent de la main de ce Patriarche) pendant quelques années en grande obseruance, & avec beaucoup d'esprit.

Mais comme il n'y a chose si ferme que le temps n'esbranle & ne change, ny si parfaite que nos miseres ne corrompent ou ne destruisent, ny si profitable qui ne puisse apporter du dommage par nostre mauuaise disposition, par nostre foiblesse, ou par quelques autres causes: avec le temps l'Ordre trouua conuenable de procurer vne mitigation de certaines choses de la regle, notables & importantes, ce qui aduint au temps d'Eugene quatrième, l'an de grace mil quatre cens trente & vn. Depuis

ce changement l'Ordre alla bien en declinant, & de telle maniere, qu'il ſembloit que ces premieres ſources Elie & Eliſée, & ces riches canaux Baptiſte & Antoine, d'où ſont ſortis ces gros fleuves, ſ'eſtoient troublez, ou pour mieux dire, ſ'eſtoient taris & enſemble les fruits abondans d'austerité & d'obſervance que la Religion avoit couſtume de produire. Mais Noſtre Seigneur, qui dans les autres cheutes de l'Ordre avoit pourueu de perſonnes pour reparer ſes ruines, n'a pas eu moins de providence en ce temps, voulant en cela faire paroître d'auantage les threſors de ſa grandeur, & que la Religion, lors qu'elle eſtoit plus caduque & plus affoiblie, donnaſt, comme vne autre Sara, plus de fruit qu'elle n'auoit iamais fait, & enfanta vne fille, telle qu'a eſté la bien-heureuſe Mere Tereſe de Jeſus, que ſa diuine Maieſté a beny & en elle pluſieurs peuples.

Or en cela Dieu a monſtré d'auantage ſa ſageſſe, d'auoir choiſi vne fille pour reformer pluſieurs hommes, & donner commencement à vne choſe que les plus habiles n'euffent oſé mettre en leur eſprit. Car, comme on le verra par la ſuitte de cette hiſtoire, cette entrepriſe a eſté ſi glorieuſe, qu'elle meritoit des Hilarions, des ſaincts François, ou la vertu & le courage d'un ſainct Dominique, puis qu'en matiere de Religion, il eſt conſtant que c'eſt bien vn autre trauail d'en releuer vne qui eſt en decadence, que d'en fonder vne nouuelle : Et l'un n'eſt pas moins pour la gloire de Dieu que l'autre. Noſtre Seigneur donc ayant déterminé de charger cette Saincte d'un ſi peſant fardeau, & de la faire fondatrice d'une reforme, c'eſtoit vne choſe tres-conforme à l'ordre de ſes diuins conſeils, de luy

donner l'ame d'un homme courageux, robuste, forte, sainte, & ornée des pretieux joyaux des vertus.

Cecy ne fut pas le seul sujet pour lequel Dieu enrichit tellement cette ame des thresors du Ciel; Car il l'ordonna encore à des choses plus communes & plus vniuerselles de son Eglise; à sçauoir afin qu'elle l'aydât par sa vie, qui a esté vn modele uiuant de la perfection euangelique, & par l'exemple de ses Monasteres; comme aussi afin qu'elle luy seruit d'instrument pour combattre les heretiques, non pas avec l'espée & des armes materielles, mais avec d'autres plus fortes & plus puissantes, qui sont celles de l'Oraison. Parce que, comme nous dirons cy-apres, par le grand zeile de la gloire de Dieu qui brusloit en sa poitrine, par le grand sentiment qu'elle auoit en son ame, des offenses que les heretiques commettoient contre luy, par l'extreme compassion qu'elle auoit de la perte de ces miserables, inspirée & meüe particulièrement du saint Esprit, elle institua ses Monasteres; afin que ne pouuans terrasser l'ennemy par les armes, au moins ils luy iettassent l'espouuente dans le sein par leurs voix & leurs cris, & le chassassent du troupeau de l'Eglise. Ce fut aussi vn secret des Conseils de Dieu, qu'au mesme temps que Luther commença à forger ses mensonges, à brasser ses piperies, & à composer le poison dont il a causé la mort à plusieurs; sa diuine Majesté alloit d'autre part formant cette Sainte, afin qu'elle fut le terriacule & l'antidote contre ce venin infernal; & que ceux que ce ministre des demons retiroit de Dieu & rauissoit à l'Eglise par vn costé, elle les ramenast par vn autre à cette Arche salutaire, & par

ce moyen les garentit d'un naufrage eternel; Et auſſi afin qu'elle ſeruit à l'Egliſe, non ſeulement faiſant Oraïſon pour ceux qui en eſtoient retrenchez, mais encore procurant de donner la vie à ſes membres qui eſtoient ſecs, ou qui giſoient parmi les morts. Et ce n'eſt pas vne choſe moins conſiderable, que Dieu aye découuert en ce temps vn ſi grand ſpectacle de ſaincteté, auquel on voit des choſes ſi prodigieuſes & ſi rares, non ſeulement de vertus & d'œuvres merueilleuſes, mais auſſi de reuelations extraordinaires, de viſions, de rauiſſemens, de paroles, & de communications avec Dieu: afin que le monde, lequel par ſon peu de foy, ou par la quantité d'abus qu'on recognoiſſoit tous les iours en quelques hipocrites, ne s'arreſtoit gueres aux reuelations, ny aux autres dons & vertus des Saints, luy ſemblant que telles choſes auoient ceſſé, cogneuſt viſiblement, que la main de Dieu n'eſt pas moins puisſante apresent qu'elle eſtoit autrefois; & que ſi l'hipocriſie ſ'eſt couuerte du manteau de la vertu, râchant de luy paroître ſemblable, ſi eſt-ce qu'on ne doit pas donner moins de credit à ce qui eſt véritablement vertu & œuvre de Dieu, bien qu'on le découvre dans la foibleſſe d'une femme.

Il faut aduoïer que le deſaſtre de ceſ temps a eſté lamentable, que les tromperies & les artifices du Diable & de l'hipocriſie ont eſté grands, ne nuïſans pas ſeulement aux auteurs de ces ruſes maudites, mais encore rauïſſans le credit & l'eſtime de la vertu. Car c'eſt là l'eſprit du peuple groſſier, & la couſtume des ignorans, de faire des regles des cas particuliers ſans aucune diſcretion, & d'auoir par ce moyen des ſentimens ſiniſtres de la vertu. Ils ne

se seruent pas de plusieurs exemples qu'il y a dans l'Eglise, pour cognoistre la verité : au contraire d'une seule cheute ils prennent occasion de l'obscurcir, si son abbaissement dépendoit de leur pouuoir. En effet le Diable tire plus de profit de cette opinion & de ce sentiment commun, que les cheutes causent és esprits des ignorans qui ne fait des personnes qui ont esté les instrumens de sa malice dans ces illusions, ou qu'il ne fait de celles qui y ont esté surprises & deceuës : d'autant que par cette voye la vertu demeure sans garants & sans protecteurs; & à peine trouue-t'on quelqu'un qui la regarde en public, ou qui la defende; d'où vient qu'elle se retire, qu'elle se cache, & donne par ce moyen libre entrée à mille vices, & à mille opinions erronées.

La matiere d'Oraison en estoit là reduite dans l'Espagne, & beaucoup plus tout ce qui sentoit les visions ou les reuelations; d'où vient que lors qu'on decouurit celles de cette illustre Vierge, elles passerent par la mesme censure que les autres, qu'on auoit trouué feintes & pleines de tromperie. Mais Dieu faisant cognoistre la verité, defendit la cause & l'honneur de sa seruante, & donna credit à ses œuvres, & aux caresses qu'il fait à ses amis. Car bien que ce soit prudence de ne croire legerement à tout esprit, veu que la discretion requeroit que des choses si importantes soient examinées selon les regles que l'Escripture & les Saints nous enseignent: neantmoins cela n'empesche pas, que ce ne soit ignorance ou opiniastrété & folie, de condamner à tort & à trauers, comme l'on dit, ce que l'on n'entend pas; & de penser, que pouuant y auoir de l'abus ou quelque illusion, il y en aye

en effet, puis que ces choſes pouuans auſſi eſtre veritables, il falloit ajuſter la balance & mettre le contrepoids, afin que l'homme ſpirituel & prudent peſaſt l'un & l'autre au poids de la raiſon, & diſcernaſt ſi c'eſt l'eſprit de Dieu, ou celui de menſonge.

Pour reprimer donc ces jugemens indiscrets, & afin de donner en cecy credit à la vertu; comme auſſi pour inſtruire les directeurs des ames, par l'experience, par la doctrine, & les auis de cette Sainte, & par là deſtromper ceux qui ſont ſeduits en cette voye; entre pluſieurs autres ſins que Dieu a eu, en nous donnant cette grande Tereſe; l'une a eſté celle que nous venons de dire: Parce que ſi l'on conſidere bien ſa vie, & ſi on lit avec attention ſa doctrine, à peine trouuera-t'on quelqu'un qui n'approuue ce qui ſ'eſt paſſé en elle, qui ne touche au doigt & à l'œil les grandes miſericordes que Dieu luy a fait, & ne tire lumière de ſon admirable doctrine, ſoit pour gouverner les ames en pareils euenemens, ſoit pour decouurir les ruſes du Diable, qui ſont d'autant plus dangereuſes qu'elles ſont plus cachées; ſoit auſſi pour ſçauoir eſtimer ce qui eſt de plus releué en ce chemin ſpirituel, qui eſt la pratique des vertus & de la mortification; ce que la ſainte Mere tâche dauantage d'enſeigner & de perſuader aux ames, en fuyant de leur part avec humilité les viſions, les reuelations, & autres graces extraordinaires de Dieu.

CHAPITRE II.

*De la naissance, de l'education, & du bon naturel de la
Bien-heureuse Vierge Tereſe de Ieſus.*

Sous le Pontificat de Leon X. & ſous le regne Sen Caſtille de Ieanne Mere de l'Empereur Charles V. (le Roy Ferdinand ſon Pere eſtant regent pour elle) & Maximilien ayeul de l'Empereur Charles, tenant les reſnes de l'Empire, l'année 1515. la tres-illuſtre Vierge Tereſe de Ieſus naſquit dans Auila, ville ancienne de Caſtille, de parens nobles & vertueux. Et quoy qu'il importe peu de ſçauoir l'origine des peres, que les ſeruiteurs de Dieu ont eu en la terre: neantmoins pour ne manquer en cecy à la verité, & aux parties de l'hiſtoire, ie me ſens obligé d'en faire icy mention. Elle eut donc pour lieu de ſa naiſſance la ville d'Auila, & ſortit d'une famille noble des deux coſtez. Son pere s'appelloit Alfonſe de Cepede, & ſa mere (laquelle il eſpouſa en ſecondes nopces) Beatrix d'Ahumade. Ses parens eſtoient gens d'honneur, & enſemble craignans Dieu: car il falloir que l'arbre, qui deuoit porter de ſi excellens fruits, fut pourueu de ſes qualitez. Or entre pluſieurs garçons & deux filles qu'ils eurent en ce ſecond mariage, ils receurent ce beau preſent du Ciel, ie veux dire cette Sainte, laquelle comme nous auons dit, naſquit l'an 1515. le 28. de Mars, auquel iour on celebre la feſte de ſainct Bertolde Religieux de l'Ordre des Carmes. On la nomma Tereſe, par vne inſpiration diuine, comme on le peut preſumer, Dieu

ſçachant bien les prodiges & les miracles qu'il deuoit faire en elle & par elle : Car Tereſe eſt le meſme que Taraife, non ancien de femmes, qui eſt Grec, & qui ſignifie miraculeuſe. Et à la verité ce nom eſtoit bien conuenable à celle qui deuoit eſtre vn prodige de nature, vne eſtoille brillante de la grace, & vn ſpectacle au monde de ſaincteté & de perfection : Car ce n'eſt pas peu de choſe qu'une femme foible aye fait des entrepriſes qui pourroient eſtonner les hommes les plus courageux ; & que celle, qui par la condition & l'appanage de ſon ſexe deuoit eſtre ignorante & groſſiere, aye eſté regente & maiſtreſſe de la plus haute Philoſophie, & des ſcrêts les plus cachez de la contemplation.

Or Tereſe naiſſant afin d'en attirer beaucoup à la vertu, & ſeruir de modele à pluſieurs ; pour eſleuer cét edifice ſi haut, Dieu commença de bonne heure à y trauailler, & à diſpoſer les premieres pierres, pour les grandes choſes qu'il en auoit projeté de toute éternité ; Et parrant il luy donna vn naturel fort propre & tres-conuenable à ce deſſein, genereux mais ſans orgueil, amoureux mais ſans attachement ; paiſible, recognoiſſant, & agreable à vn chacun, plein d'une diſcretion ſi grande & ſi admirable, que lors qu'avec l'âge elle cōmença à le faire cognoiſtre, elle attiroit & captiuoit tous les cœurs qui l'abordoient ; De ſorte que tous ceux qui ont eu le bon heur de la cognoiſtre, & de communiquer quelque temps avec elle, aſſeurent que perſonne ne la frequentoit qui n'eût de l'affectiō pour elle, & ne luy liuraſt entierement ſon cœur : & ſoit dans la ſimplicité de l'enfance, ſoit dans vn âge plus auancé, ſoit qu'elle fut ſeculiere, ou Re-

ligieuse, soit qu'elle fut reformée, ou deuant qu'elle eut pris la reforme, elle auoit la vertu de l'ayman, à l'égard de tous ceux qui la voyoient; parce que son maintien & sa bonne grace, la discretion de ses parolles, & sa douceur temperée & ajustée avec l'honnesteté de sa condition, l'embellissoient de telle sorte, que le prophane & le saint, le discret, & le reformé, les plus jeunes & les plus âgez demeuroient comme esprits & captifs de son entretien, sans qu'elle fit neantmoins chose aucune qui fut indigne de sa naissance ou de sa personne.

La grace qu'elle receut au Baptême jetta incontinent de fortes & de profondes racines, en ce bon naturel, comme en vne terre fertile & bien disposée: de sorte que dès les premieres années de son enfance elle donna des témoignages éuidens de ce qu'on a veu en elle auet le temps, & dans la saison rendit les fruits de ce que Dieu auoit enté en son ame: Dès le commencement de ce bas âge elle se monstroient encline à des choses grandes & releuées, prenant d'autres exercices que les jeux & les passe-temps ordinaires des enfans, comme aussi ses pensées ne tenoient point de cet âge. Estant âgée de six ou sept ans elle prenoit plaisir de rapporter les vies & les vertus des Saints, & de s'en entretenir. La solitude & le silence estoient ses delices, & en la maniere que cet âge le permettoit, mesprisant les choses temporelles, elle aspirait aux éternelles: Mais ce qui est de plus merueilleux, deuant qu'elle eut commencé à jouir de la vie, elle desiroit desja de souffrir la mort pour Iesus-Christ. Son cœur s'enflammoit lisant les martyres des Saints; & luy semblant que leurs trauaux estoient beaucoup moindres que la recompense dont ils jouissent, elle

souhaitoit de mourir pour gagner la Couronne qu'ils auoient obtenu : Et poussée de ce desir, & de cette ardeur, avec plus de force & de generosité que ne portoit son âge, elle commença de traiter avec vn de ses freres, qui s'appelloit Rodrigue de Cepede, lequel estoit presque de pareil âge, du moyen de mettre en execution de si bons desirs. Ils resolurent entr'eux de poursuivre leur pointe, & s'estans accordez de se munir de prouisions pour leur viure, ils sortirent de la maison de leur pere, avec dessein de s'en allet en la terre des Mores, où ils peussent auoir la teste trenchée pour le Nom de Iesus-Christ : & ayant passé vne porte de la ville qu'on nomme Adaje, qui est aussi le nom de la riuere qui y passe, ils prirent leur chemin par le pont gagnans tousiours pays; iusqu'à ce qu'un de leurs oneles les rencontra & les ramena au giste d'où ils estoient partis, au grand contentement de leur mere, qui les faisoit chercher par tout, faisie d'une affliction extreme, & d'une grande crainte qu'il ne leur fut arriué quelque disgrâce. La mere les tança de leur absence, sur quoy le petit garçon s'excuse de la faute, la remettant sur sa sœur, & disant qu'elle l'auoit incité à faire ce voyage, & à se mettre en chemin.

Or ces petits soldats de Iesus-Christ voyans qu'ils ne pouuoient trouuer des moyens ou des ailles pour s'enuoler si-tost au Ciel, quoy qu'à peine ils eussent commencé d'ouuir les yeux, & de mettre les pieds à terre, avec le feu dont leur cœur estoit embrasé, ils cherchoient mille autres inuentions, lesquelles au dehors & en apparence n'estoient que jeux d'enfans; mais neantmoins les mouuemens & les desirs estoient d'hommes par-

faits & de personnes courageuses : si bien qu'ils propoisoient d'estre tous deux Hermites; & en suite, comme l'industrie & la force de leur âge le permettoit, ils bastissoient dans le jardin de leur maison de petits hermitages, non par forme de jeu ou par diuertissement comme les autres enfans, mais pour s'y retirer, & s'y tenir en solitude : cette Sainte commençant de si bonne heure à donner des indices du choix que Nostre Seigneur en auoit fait, pour renouueller les anciens hermitages des Religieux du Mont-Carmel, qui auoient demeuré si long-temps enseuelis dans leurs ruines. Elle s'entretint en ces sauoureux exercices & en d'autres semblables, depuis l'âge de sept ans iusqu'à celuy de douze, comme elle le déduit si agreablement en

» son liure par ces termes : Voyant les martyres
 » que les Saints enduroient pour l'amour de
 » Dieu, il me sembloit qu'ils achetoient à bon
 » marché la jouissance de la gloire; & ie souhait-
 » tois grandement de mourir de la sorte, non pour
 » l'amour que ie pensasse luy porter, mais pour
 » jouir si-tost des biens que ie lisois estre au Ciel.
 » Je conférois avec mon frere du moyen que nous
 » pourrions trouuer pour obtenir ce bon-heur,
 » & nous accordâmes entre nous d'aller à la terre
 » des Mores, demandans l'aumosne pour l'amour
 » de Dieu, afin qu'ils nous fissent trencher la te-
 » ste. Et il me semble qu'en ce bas âge Nostre Sei-
 » gneur nous donnoit assez de courage pour le
 » faire, si nous eussions trouué quelque moyen
 » d'executer nostre dessein : mais d'auoir des pa-
 » rens, cela nous sembloit estre vn grand empes-
 » chement, voire le plus grand obstacle. Nous
 » estions fort espouuentez d'entendre en ce que

nous

nous liſions, que la peine & la gloire eſtoient pour iamais; & il nous arriuoit de nous entretenir long-temps de ces diſcours, & prenions plaisir à dire pluſieurs fois Pour jamais, jamais, jamais. En prononçant beaucoup ces mots, il pleurt à Noſtre Seigneur, que la voye de la verité en cette enfance me demeurast imprimée en l'ame. Or comme ie vis qu'il nous eſtoit impossible d'aller aux lieux, où nous pourrions souffrir la mort pour Jeſus-Chriſt, nous arreſtames entre nous de viure en Hermites; & taſchions, autant que noſtre pouuoir s'eſtendoit, de faire des hermitages dans le jardin de noſtre maiſon; agençans des pierres les vnes ſur les autres, que nous voyons auſſi-toſt par terre, & en cette maniere nous ne trouuions point d'expediens pour ſatisfaire à nos deſirs.

En cét âge Noſtre Seigneur commença auſſi à luy communiquer vne partie de l'eſprit & du don d'oraïſon qu'elle eut depuis; parce qu'elle occupoit beaucoup de temps dans la ſolitude: & comme lors elle n'auoit point de maïſtre pour la conduire; elle ſe ſeruoit, & ſe preualoit d'une image qui eſtoit en ſa maiſon, où Noſtre Seigneur eſtoit peint avec la Samaritaine qui diſoit ces paroles: *Seigneur donnez-moy cette eau.* Ces paroles l'eſmeurent tellement, que ſes continuels deſirs eſtoient de boire de cette eau viue, & ſouuent elle repetoit: *Seigneur donnez-moy cette eau;* & comme certe ſoiſ luy commença dès ſa naiſſance, auſſi elle luy dura toute ſa vie.

Elle paſſa ſon enfance dans ſes exercices que nous auons apportez. C'eſtoit là ſes deſirs, qui deuoient bien eſtre veritables, puis qu'elle les a vœu

apres tous accomplis : Car bien qu'elle n'aye pas versé son sang par les mains des bourreaux pour la querelle de Iesus-Christ ; elle a neantmoins enduré le martyre d'esprit, & les traux en elle ont risqué la couronne, que le glainc & la cruauté des tyrans fait meriter aux autres. Depuis non seulement elle fut Religieuse, mais encore vne Hermite ; puis que veritablement les Monasteres qu'elle fonda, & la maniere dont elle y vescu, fut plustost d'Hermites que de Religieuses, de sorte qu'elle laissoit tous ces Monasteres peuplez d'Hermitages. Et entre les Conuents des Religieux, nous voyons qu'il y a des maisons de desert, avec la perfection, l'esprit, & la penitence que pratiquoient anciennement les Peres de l'Egypte & de la Palestine.

L'eau viue de la contemplation, qu'elle demandoit avec tant d'angoisses, & vne telle soif, luy fut donnée avec vne si grande abondance, que souuent elle en estoit enyurée, tirée hors de soy, & eleuée de terre, comme nous le déduirons plus amplement en son lieu.

Voila les entretiens de son enfance, qui continuerent iusqu'à l'âge de douze ans, auquel temps Dieu disposa de sa mere, qui estoit vne Dame fort deuote & tres-vertueuse ; Terese demeurant seule avec son pere, en la compagnie d'vne sœur qui estoit plus aagée qu'elle, & avec d'autres freres qu'elle auoit. Or ce voyant dans cette perte, dont elle auoit beaucoup de ressentiment, elle eut recours à Nostre-Dame, & la pria de luy seruir de Mere à l'auenir, comme elle-mesme le rapporte, faisant aussi mention de quelques autres exercices qu'elle pratiquoit en ce temps. Je faisois (dit-

elle) comme ie pouuois, & mon pouuoir eſtoit
fort mediocre. Je taſchois de moyenner la ſoli-
tude, pour reciter mes prieres qui eſtoient en
bon nombre; & particulierement le Roſaire,
dont ma mere eſtoit fort deuote, de ſorte qu'elle
nous y faiſoit auſſi auoir de la deuotion. Et plus
bas elle dit: Je me ſouuiens que, lors que ma
mere mourut, ie demeuray âgée de douze ans,
ou vn peu moins. Or commençant à cognoiſtre
ce que i'auois perdu, faiſie de cette affliction, ie
m'adreſſay à vne image de Noſtre-Dame, & la
priay avec beaucoup de larmes, qu'elle me tint
lieu de Mere. Et il me ſemble qu'encore que ie le
fiſſe avec ſimplicité, que cela me ſeruit: Car i'ay
veu éuidemment en cette ſouueraine Vierge,
l'aſſiſtance & la protection d'vne Mere, dans
toutes les choſes où ie me ſuis recommandée à
elle; & à la fin elle m'a attirée au ſeruite de ſon
Fils dans l'Ordre qui luy eſt conſacré.

Elle fit cette priere ſi à propos, & avec tant de
ſentiment interieur, que dès lors cette Dame tres-
pitoyable la prit tellement pour ſa fille, qu'elle
voulut que par ſon moyen ſon Ordre fut reformé,
& réduit à l'eſtat de ſon ancienne perfection, la
bien-heureuſe Tereſe de Ieſus ſervant d'inſtru-
ment, pour eſtendre dauantage, & faire plus con-
noiſtre dans le monde le nom de la Reyne du Ciel;
& pour faire qu'on y baſtit pluſieurs Monafteres
de Religieux & de Religieuſes, dans leſquels beau-
coup de perſonnes renonçans au monde, taſchent
de ſeruir Dieu avec pureté de vie, & s'efforcent
d'honorer leur mere par l'imitation de ſes vertus,
comme on le pourra voir en cette hiſtoire.

CHAPITRE III.

Comme elle perdit ces vertus, & les bons commencemens, & comme Nostre Seigneur tira cette sainte Vierge des dangers qui la menaçoient.

LA Bien-heureuse Mere Tereſe de Ieſus croiſſant en âge, croiſſoit auſſi en vertus & en graces naturelles; découurant tous les iours de plus en plus ſon naturel doux, gracieux, & prudent: ce qui la rendoit aymable entre toutes les autres, attirant apres ſoy avec amour & admiration tous ceux qui la regardoient. Mais comme il n'y a point de vertu qui n'aye quelque vice qui luy reſſemble; ny choſe ſi aſſeurée, ou ſi bien priſe, qui ne puiſſe auoir de l'inconuenient de quelque coſté, ou pour quelque regard; & comme les grands biens d'ordinaire occasionnent de grands maux: le Diable commença à porter avec peine & enuie de ſi bons commencemens, & tant de dons naturels & ſurnaturels qu'il recognoiſſoit en elle; de ſorte que ſe doutant du dommage qui luy pourroit arriuer, ſi elle paſſoit plus auant, & voyant combien elle eſtoit diſpoſée & bien munie pour luy faire la guerre, il ſe réſolut de commencer le premier, la portant à mal vſer de ſes dons. Car bien que les graces & le bon naturel aydé de la raiſon ſeruent beaucoup pour tout ce qui eſt de vertu, & profitent grandement à ceux qui les ont: auſſi quand cette guide vient à manquer, quand l'ame eſt priuée de ce frein, & que la lumiere de la raiſon eſt obſcurcie par les nuages des paſſions, c'eſt d'ordinaire vn in-

Arument pour de plus grandes pertes. Car comme vn cheual aueugle tant plus viſte il court, d'autant plus il ſe met en danger; & comme la terre tant plus elle eſt fertile, ſi elle n'eſt cultiuée, elle pouſſe & iette des mauuiſes herbes avec plus de force. Le meſme aduint à cette Saincte, laquelle ayant deſia en cét âge plus de vigueur en la raiſon, ſe voyant chérie de pluſieurs, elle commença auſſi à aymer: & comme elle eſtoit accorte & agreable, elle prit en dégouſt la retraitte & la ſolitude, & commença d'ouurir les yeux au monde, de fauourer ce qu'on y tient en eſtime, & de faire cas des modes, des atours, & des vanitez mondaines, avec vn peu d'exceſ & de ſuperfluité.

En quoy elle fut aydée beaucoup, ou pour mieux dire, elle receut vn grand dommage de la lecture des liures prophanes, à laquelle la portoient ſon eſprit & ſon naturel; de laquelle vanité, & encore d'autres, elle parle de la ſorte en ſa vie: Je commençay à prendre pour vne occupation ordinaire la lecture des Romans, qui traittent des faits des Caualliers: & cette petite faute que ie vis en elle (remarquez qu'elle parle de ſa mere, de qui elle apprit cét exercice) commença à refroidir mes deſirs, & à bannir de mon ame tout ce qu'il y auoit de bon. Il me ſembloit que ce n'eſtoit point mal fait, de mettre pluſieurs heures du iour & de la nuit dans vn employ ſi vain; & i'y eſtois tellement plongée, qu'il me ſemble que ie n'eſtois pas contente, ſi ie n'auois quelque liure nouveau. Je commençay à porter les curioſitez, & les galanteries du temps, & à deſirer de paroître en bon point, taſchans d'auoir les mains belles, d'eſtre coiffée à l'auantage, d'eſtre pourueüe

„ de parfums, & de toutes les vanitez que ie pou-
 „ uois auoir dans ma condition. Je n'auois point
 „ de mauuaise intention dans toutes ces mondani-
 „ tez, car ie n'eusse pas voulu que personne eut
 „ offensé Dieu à mon sujet.

Auec ces commencemens elle se refroidit peu à peu dans ses premieres ferueurs; comme aussi cette estincelle de la grace si fraichement née commença à s'obscurcir; & le cœur qui auparauant estoit embrasé de l'amour de Dieu, vint presque à se transformer en la vanité qu'il aymoit: Tant est grand le dommage que cause la lecture de ces liures, qui n'ont pour substance que des fictions ou des songes, desguisez par la diuersité de quelques rencontres, & l'agencement de quelques paroles compassées par mesure, qui possible sera contraint pour auoir trop d'estude. Car bien que de soy il n'y aye point d'offense à lire de tels liures; neantmoins ils sont ordinairement la source & l'origine de plusieurs pechez: Et de là naquit en la Sainte le desir d'estre braue, & la vaine curiosité de voir, & d'estre veüe. Or cet édifice spirituel, commença à s'esbranler, ou à se démentir peu à peu donnant entrée à ces choses, lesquelles à son aduis estoient petites, & sans évidence de peché. Car bien qu'il n'y aye que les offenses mortelles qui estrangent entiere-ment l'esprit de Dieu, & nous priuent de sa familiarité & de son amitié; si est-ce qu'il s'attiedit & diminüe beaucoup, par vn grand nombre de pechez veniels; & quand vne ame au commencement n'arreste pas leur cours, auec les moyens & les remedes que Iesus-Christ nous enseigne, elle se trouue facilement & presque insensiblement conduite au bord du precipice.

Il en arriua autant à noſtre Sainte dans ces premieres années, parce que la lecture de ces livres, & la vanité qu'elle en auoit tirée, firent germer en elle la ſuperfluité & le déreglement des atours, des parures, des modes; & de là s'inſinua en ſon ame le deſir & le gouſt des bonnes compagnies, ſe plaiſant en la conuerſation de quelques-vns de ſes parens, qu'elle entendoit volontiers diſcourir du ſuccès de leurs affections; d'où vient que ſon ame prenoit des impreſſions, ou des inclinations conformes aux entretiens dont elle ſe repaiſſoit, & partant elle commença à aymer & à procurer ſa propre ruine. Mais ce qui luy apporta plus de prejudice en cét eſtat, ce fut la hantife & la communication d'une jeune Damoifelle ſa parente, qui n'eſtoit pas des plus poſées. Elle s'affectionna paſſionnément à cette creature, & prenoit avec elle ſes diuertifſemens, la faiſant comme la depoſitaire de ſes penſées: & celle-cy faiſoit participante de ſes entretiens & de ſes vanitez, celle qui n'auoit encore commencé d'enuiſager le monde. Ce fut là le vaſe, dans lequel le Diable taſche de luy faire aualer le poiſon des affections mondaines, lesquelles quoy qu'elles ſemblent ſauoureuſes, ſi eſt-ce que d'ordinaire elles cauſent la mort à pluſieurs perſonnes. Cette conuerſation changea, ou pour mieux dire altera tellement ſon ame, qu'à peine y reſta-t'il aucun veſtige de ce bon naturel, & de cét eſprit excellent dont nous auons parlé: parce que cette amie, ou pluſtoſt cette ennemie, imprimoit en ſon ame, comme en vne cire mole ſes humeurs, ſes gouſts & ſes inclinations.

La Sainte ſe plaint beaucoup de cecy en ſon livre; & comme ſçauante par experience, elle ſou-

haitte qu'on cognoisse bien le grand dommage qu'apporte l'amitié & la compagnie, lors qu'elle n'est pas bonne. Car si vn mauuais liure, qui n'est que la communication d'un mort, fait tant de rauages en vne ame; combien plus doit-on craindre vn amy vain & mal conditionné: parce qu'avec l'amitié on s'imprime les mœurs; & les vices & les defauts se glissent ou s'attachent plus facilement que les vertus & que les bons exemples; & encore davantage, lors que l'ame est tendre, & que le naturel est doux & souple, tel qu'estoit celuy de nostre Sainte; d'où vient qu'aussi-tost qu'elle commença à frequenter cette Damoiselle, qui estoit vn peu esmentée, il luy demeura aussi quelques traces de son humeur, & de ses façons de faire.

Mais nostre Seigneur, qui l'auoit eleuë pour exalter sa gloire, & qui l'auoit polie dès son enfance, avec tant d'art & de delicatesse, pour estre le fondement d'un si grand edifice, ne permit pas que l'ennemy, qui auoit desia commencé à s'emparer de son cœur (de sorte qu'il s'en falloit assez peu de chose qu'elle ne tombât entierement sous son pouoir) il ne permit pas, dis-je, qu'il se rendit le maistre absolu de ce thresor, luy rauissant incontinent des mains cette belle proie; d'autant qu'elle ne s'amusa pas à ces entretiens & à ces vanitez plus de trois mois, comme nous dirons plus bas: Et en tout ce temps on peut tenir pour vne chose certaine, que Nostre Seigneur ne la delaissa point, de sorte que ses cheutes arriuaissent iusqu'au peché mortel, parce qu'au milieu de ces libres conuersations & de ces passe-téps, il luy laissa deux gardes qui l'empescherent de se precipiter ou de se perdre: l'une, & la principale, fut vne horreur naturelle qu'elle a tou-

jours eu de toute ſorte de des-honneſteté ; & la ſe-
conde vne grande crainte de perdre ſon honneur.
Ce tres-doux pere de miſericorde la tint touſiours
en bride avec ces deux reſnes, pour empêſcher ſa
cheute ; ce qu'elle aduoüë & declare de la ſorte au
premier chapitre de ſa vie. La crainte de l'hon-
neur (dit-elle) me donna de la force pour ne le
perdre pas ; & il me ſemble qu'il n'y auoit choſe
au monde qui puſt rien gagner ſur moy de ce co-
ſté, ny l'amour d'aucune perſonne, qui me peût
ſeſchir ou faire rendre en ce point. Pleuſt à Dieu
que j'euſſe eu vn pareil courage pour n'aller
contre l'honneur de Dieu, comme mon naturel
m'en donnoit pour conſeruer celui du monde :
J'eſtois extreme à vouloir cét honneur avec va-
nité. Et plus bas dans le meſme chapitre elle ad-
jouſte: Je ne fus iamais portée à beaucoup de mal,
car naturellement j'auois en horreur les choſes
deſhonneſtes; il n'y auoit que le diuertiffement
des bonnes conuerſations qui captinoient mon
cœur : mais me mettant dans l'occafion, ie m'ex-
poſois au danger, dont Dieu me deliura, de ſorte
qu'il paroïſt bien qu'il procuroit contre ma vo-
lonté, de me garantir de la perte entiere. Par leſ-
quelles paroles elle montre clairement, combien
elle eſtoit eſloignée des offenſes mortelles.

CHAPITRE IV.

Par quelle voye Nostre Seigneur preserua sa seruante de ces dangers : & comme elle vint à estre Religieuse de Nostre-Dame du Mont-Carmel.

CEs entretiens qui auoient tellement attiedy & changé son esprit, ne durerent que trois mois, la Sainte ayant desia atteint l'âge de quatorze ans. Mais comme ce qui ne doit estre de durée, ne s'imprime iamais gueres auant, ou ne iette de profondes racines ; & comme ce qui ne s'accorde pas avec le temperament & le bon naturel de l'ame, bien que nous nous y portions quelque temps, se resoud & se perd promptement : De mesme cette ame, que Dieu s'estoit reseruée, dans le sein de laquelle logeoit l'esprit du Ciel, bien que caché, surmonta & dissipa bien-tost cette nuée, qui s'estoit engendrée par la nouuelle veüe du monde & de ses vanitez. Car comme le Soleil à son leuer (la chaleur de ses rayons estant encore foible) ne peut deffaire les nuages du matin, iusqu'à ce que montant au haut de sa lice, & que dardant de là ses rayons avec plus de force, il triomphe de tous ces obstacles du iour, les écartant, ou les faisant resoudre : de mesme en nostre Sainte, quand la lumiere ne commençoit qu'à poindre, la raison estant encore tendre & sans experience, elle ne peut deffaire les nuages des apparences trompeuses de ce monde, qui émoussioient la force de ses rayons, iusqu'à ce que le vent du Saint Esprit croissant, & se renforçant, il vint à les

diſſiper entierement, comme nous le déduirons cy-apres en détail.

Il y auoit plus de deux ans que ſa mere eſtoit morte, lors qu'elle eſtoit le plus engagée dans ces ſortes de paſſe-temps. Ce qu'eſtât venu en la cognoiſſance de ſon pere, cōme il eſtoit fort prudent, il receut vn grand déplaiſir des entretiens & des conuerſations de ſa fille: de ſorte que bien qu'il l'aimaſt tendrement, & qu'il ſe priuaſt de ſa veuë & de ſa compagnie fort à regret, il poſtpoſa neantmoins ſon gouſt & ſa conſolation au bien & au profit de ſa fille; d'où vient qu'il la mena en vn Monaſtere d'Auila fort retiré, qu'on appelle Noſtre-Dame de Grace, qui eſt de Religieuſes de l'Ordre de ſainct Auguſtin, leſquelles ſelon l'eſtime commune, & ſelon ſa verité, viuent avec grande perfection. L'on nourriſſoit en cette maiſon d'autres filles de qualité, & la ſaincte Mere y entra en cette condition. Dieu la conduiſant d'vne façon bien merueilleuſe, comme il tire touſiours les biens des maux, & comme il achemine à ſoy les ames par des moyens inuſitez, & par des voyes incogneuës: Auſſi fit-il le ſemblable en ce cas. Car ce qui ſembloit eſtre vn chemin pour l'eſloigner dauantage de Dieu, comme eſtoit la tepidité, & le changement de ſes bons deſirs, ce fut par vn ordre ſecrēt de ſa prouidence, vn moyen pour l'en approcher plus promptement: Parce qu'en la maiſon de ſon pere avec la familiarité des parens ſeculiers, & la hantiſe de ſes amies, elle n'eut iamais conceu le grand deſir de Religion, qu'elle eut dans le Monaſtere, dont nous venons de parler. Car bien qu'au commencement elle y eut du degouſt, d'autant que l'habitude de la vanité, le deſir d'eſtre veuë, & la curioſité de voir, comme

aussi l'affection és atours des modes, ne s'accordoient gueres bien avec cette vie austere & si retirée : neantmoins comme cela n'estoit qu'appliqué, & mal tissu, il tomba aussi-tost par terre, & lors elle demeura libre, & dans la possession de son bon naturel. Tout ce qu'elle voyoit dans ce Monastere luy agreoit beaucoup, & ainsi en peu de temps elle y trouua bien de goust. Ce fut icy le premier trait dont Nostre Seigneur l'esueilla, & l'attira à soy: Mais parce que tout son dommage luy estoit proüenu des mauuaises compagnies, il voulut aussi que par le contraire, ie veux dire que par la communication d'une grande seruante de Dieu qui estoit dans ce Monastere, tout son bien commençast.

Cette Religieuse estoit celle qui auoit la charge des pensionnaires. Or par ce moyen l'esprit de Dieu qui estoit caché en son cœur, estant fomenté par l'Oraison, commença à luy desiller les yeux, & à resusciter en elle ces premiers desirs de vertu. Ainsi par les saintes paroles de cette seruante de Dieu, le bon Esprit de iour en iour iettoit de viues racines dans son ame; & celuy qui auparauant sembloit estre comme tombé ou abbatu, commençoit desia à se releuer; à s'esleuer, & tenir le dessus dans son cœur, combattant puïssamment ce que le sens & la vie seculiere y auoient introduit; & luy faisoit conceuoir les desirs de la vie Religieuse, qu'elle voyoit exercée des autres. Par cette determination elle sentoit au dedans de soy vne guerre cruelle & sanglante, parce que l'esprit l'appelloit à la Religion: & l'incitoit à renoncer à toutes les choses du monde, luy mettant deuant les yeux les pieges & les dangers qui y sont si frequens; mais le

ſens tâchoit à l'en détourner, luy propoſant les maximes, & ſes intereſts : il luy faiſoit entendre, que dans le mariage elle ſerviſſoit Dieu avec perfection; profitant à ſoy-même & aux autres; & luy repreſentoit beaucoup d'avantage & de commodités de cét eſtat, & ainſi ſon cœur eſtoit comme vne lice où ces deux guerriers combattoient. Mais par les bons exemples qu'elle auoit deuant les yeux, & par la force & la vehemence de l'eſprit, les bons deſirs demeuroient victorieux; de ſorte qu'elle penſa ſerieuſement à changer de vie, & à tourner la prouë de ces deſſeins vers vn port aſſeuré plus exempt des tourmentes & du naufrage, qu'elle n'auoit fait par le paſſé: elle reſolut enfin de rompre ces filets, où la vanité & les tromperies du monde l'auoient engagée; & en ſuitte elle commença à ſ'affectionner à l'eſtat de Religieuſe, & à gouſter les exercices de la Religion: ſi bien que celle qui auoit horreur de cette profeſſion, lors qu'elle eſtoit plongée dans ſes vanitez, commençoit deſia à porter ces penſées aux biens eternels, & à prendre de nouuelles deuotions, & des ſaints exercices, avec leſquels elle ſ'auançoit dans le bien, & prenoit gouſt à cét eſtat.

Elle demeura dans ce Monaſtere vn an & demy, avec vne grâde ſatiſfaction; & auſſi avec vn contentement commun de toutes les Religieuſes, parce qu'elle eſtoit d'vne humeur tres-agreable, & digne d'eſtre eſtimée & chérie. Apres ce terme elle tomba en vne tres-grande maladie, de maniere qu'il fallut la faire ſortir, pour luy appliquer les remedes conuenables à ſon mal. Son pere la retira premierement en ſa maiſon; où ayant deſia receu quelque ſoulagement, il l'enuoya aux champs, en vn lieu où demeuroit ſa ſœur ainſée Madame Marie de Cepede;

laquelle l'aymoit fort tendrement : & passant par vne bourgade qu'on appelle Hortigosa, où s'estoit retiré vn frere de son pere, nommé Pierre Sanches de Cepede (homme veuf, fort deuot & tres-vertueux, & qui pour ce sujet viuoit en solitude,) elle y sejourna quelques iours. Sur quoy il semble que Nostre Seigneur tenoit exprés cét oncle au passage, pour l'enflammer dauantage en ses bons desirs par son moyen, & acheminer à la perfection ce qu'il opéroit en elle, quoy que le Diable taschast de s'y opposer. Car par ses discours qui estoient ordinairement de Dieu, & par les bons mouuemens qu'elle puisoit dans les saints liures qu'il luy faisoit lire, elle imprimoit peu à peu en son ame vn mépris de la vanité du siecle, avec la determination de faire banqueroute au monde, surmontant beaucoup de contradictions, par lesquelles le Diable & le sens taschoient de la destourner.

Elle fut agitée & combatuë de ces pensées l'espace de trois mois : car ce premier combat interieur qu'elle auoit souffert au Monastere de Grace, n'auoit pas esté suffisant, pour luy faire enfanter ce dessein pleinement, & cette entiere determination de se faire Religieuse iusqu'au temps dont nous parlons ; où apres auoir bien passé & repassé en son esprit plusieurs considerations, elle vint à lire les Epistres de saint Hierosme, qui luy aiderent de telle sorte, qu'elle fit la derniere & la plaine resolution de renoncer au monde. Elle communiqua ce dessein à son pere ; & trouuant en luy plus de resistance qu'elle n'eut desiré, elle voulut se seruir de l'entremise de quelques personnes pour obtenir son consentement : Mais le grand amour qu'il luy portoit, l'empescha de condescendre à sa volonté.

Or Tereſe qui auoit deſia experimenté combien peu elle ſe deuoit fier à ſoy-meſme, & qui cognoiſſoit auſſi les illuſions & les tromperies du monde, & combien ſes contentemens ſont de courte durée, comme elle eſtoit grandement couraſſe en toutes ſes entrepriſes, elle reſolut, ſuiuant le conſeil de S. Hieroſime, de ſ'acheminier à Jeſus-Chriſt, & ſ'il eſtoit neceſſaire, de fouler aux pieds ſon pere, en cas qu'il ſ'oppoſaſt à ſes deſſeins. Car c'eſt là le pouuoir & la force de l'eſprit que Dieu allume dans les ames; lequel comme il ne ſouffre point de remiſe, encore moins ſe laiſſe-t'il arreſter par les difficultez & les empeſchemens qu'on luy fait: il ſe fait paſſage par tout, il ſurmonte tout, & paſſe par-deſſus tout, & toutes choſes luy ſont faciles, d'autant que c'eſt vn eſprit d'amour & de ferueur.

Ayant donc fait cette reſolution, elle attendit & eſpia l'occaſion; laquelle ſ'eſtant preſentée, ſans en parler à perſonne qu'à Antoine d'Ahumade ſon frere, accompagnée de luy & guidée de Dieu, elle ſ'en alla au Monaftere de l'Incarnation d'Auila, & y prit l'habit. Ce Monaftere eſt de l'Ordre de Noſtre-Dame du Mont-Carmel, & des principaux de cette ville, tant pour ſon antiquité, que pour le grand nombre de Religieuſes qu'il y a: Et à ce que nous pouuons entendre, c'eſt vne maiſon que Noſtre Seigneur aime grandement, & d'un amour particulier, puis qu'entre toutes les autres il l'a voulu honorer & enrichir d'un ſi précieux joyau. La Sainte eut plus d'inclination pour ce Monaftere que pour vn autre, parce qu'elle y auoit vne intime amie appellée Ieanne Suares, à laquelle cette amitié profita beaucoup. De la part de la bien-heureuſe Mere, quant au choix qu'elle fit de cette Reli-

gieuse, cela vint d'un amour naturel qu'elle luy portoit : mais du costé de Dieu, cela arriua par un conseil & une disposition merueilleuse, ordonnée au bien, à l'augmentation, & à la reforme de cette sainte Religion qu'il determinoit de faire par le moyen de sa seruante.

Elle n'auoit pas vingt ans accomplis quand elle prit l'habit, qui fut le 2. de Nouembre l'an 1533. iour que la sainte Eglise a dedié au soulagement ou à la charité des defuncts : & ce ne fut pas sans mystere que ce fut un tel iour, d'autant qu'il semble que Dieu vouloit signifier le bien qui en prouieroit à une infinité de personnes.

Elle sortit de la maison de son pere avec une grande contradiction en son esprit, & un sentiment si estrange, qu'il luy sembloit que ce n'estoit guere moins que si on luy eut arraché le cœur, car elle sentoit tous ses os se desboiter : parce que, comme elle n'auoit pas beaucoup d'amour, ny d'esprit de Dieu qui la retirast de l'affection de son pere, & de ses parens, cela se faisoit avec un tel effort, que si Nostre Seigneur ne l'eut assistée tres-spécialement, ses considerations n'eussent sceu la faire passer outre. Il l'encouragea lors contre elle-mesme, iusqu'à ce qu'elle eut accompli ses desseins. Avec cette repugnance, & contradiction de sa chair, elle arriua au Monastere ayant un visage si serein, & un maintien si graue, que personne ne peut recognoistre la peine & le trauail interieur qu'elle auoit ; si bien qu'avec une grande determination de sa part, & un singulier contentement des Religieuses, qui voyoient en elle des indices de ce qu'elle seroit un iour, elle receut l'habit de Nostre-Dame du Mont-Carmel au profit de son ame, & à l'aduan-
cement

cemēt de tant d'autres, comme nous dirons cy-
apres.

CHAPITRE V.

*Comme la ſainte Vierge Tereſe de Jeſus commença avec
vn grand eſprit les exercices de la Religion, & com-
me eſtant tombée malade elle ſortit du Mona-
ſtere pour eſtre ſecourüe.*

NOſtre Seigneur qui ne fait qu'attendre noſtre
reſolution pour les choſes de ſon ſeruice, &
encore dauantage lors qu'elles ſont difficiles, afin
de nous faire paroître ſa bonté & ſa miſericorde;
auſſi-toſt que la bien-heureuſe Mere Tereſe de Je-
ſus prit l'habit, il luy donna à cognoiſtre comme il
fauoriſe ceux qui ſe font violence pour le ſeruir :
parce que dès l'heure il luy donna vn ſi grand con-
tatement de ioiür de cēt eſtat, que iamais il ne luy
manqua depuis ce temps: Il changea l'aridité de ſon
ame en vne grande tendreſſe, il applanit les mon-
tagnes des difficultez qui luy eſtoient auparauant
représentées, & luy donna vn gouſt en toutes les
choſes de Religion, de ſorte que ſe voyant deſia li-
bre des vanitez paſſées, elle eſtoit comme rauie, &
hors d'elle-meſme. La faueur que Noſtre Seigneur
luy fit en ces commencemens fut ſi grande, pour
auoir vaincu la contradiction qu'elle ſentoit à la
profeſſion Religieuſe, que iamais elle ne la put ou-
blier en toute ſa vie; au contraire avec l'experiance
de l'ayde que Noſtre Seigneur luy auoit donné en
cette occaſion, elle demeura avec vn grand courage
pour entreprendre à l'auenir des choſes de ſon ſer-

uice pour grandes & difficiles qu'elles fussent.
 Traitant de cette difficulté qu'elle sentit au com-
 mencement, & cōme Nostre Seigneur luy applanit
 le chemin, elle dit ces paroles au liure de sa vie, les-
 quelles sont tres-dignes de consideration. Quand
 „ ie me souuiens de cela, il n'y a chose qui se pre-
 „ sentast pour grande qu'elle fust, que ie craignis-
 „ se d'entreprendre; Car i'ay cogneu cecy par ex-
 „ perience en plusieurs occasions, que si ie me fais
 „ force au commencement, à proposer & arrester
 „ l'execution de quelque chose, la Majesté me le
 „ paye dès cette vie par des voyes qui ne sont con-
 „ neuës, qu'à ceux qui en ont l'experience, où il
 „ faut remarquer que l'œuvre estant purement
 „ pour l'amour de Dieu: il veut pour nostre plus
 „ grand merite que l'ame sente cette espouuante
 „ au commencement, & plus elle est grande, si on
 „ l'entreprend & si on l'accomplit, plus grande
 „ aussi est la recompense, & l'œuvre se fait apres
 „ avec plus de goust & plus de faueur. I'ay expe-
 „ rimenté cecy (comme ie dis) en plusieurs choses
 „ d'importance, & partant si i'estois capable de
 „ donner des aduis, ie ne conseillerois iamais que
 „ lors qu'une bonne inspiration nous vient plu-
 „ sieurs fois, nous laissions de la mettre en exe-
 „ cution pour quelque crainte: Car lors qu'on la
 „ fait purement pour Dieu, il n'en faut point crain-
 „ dre vn mauuais succez, veu qu'il est puissant pour
 „ toutes choses: Il soit beny à iamais.

Or la Sainte ayant acheué l'année de son nou-
 tiat avec vn peu de foiblesse & d'indisposition, mais
 avec l'affection de toutes les Religieuses, car outre
 la grace naturelle qu'elle auoit d'estre d'une hu-
 meur agreable & paisible enuers toutes, elle auoit

auffi pluſieurs vertus comme naturelles qui ſeruoient pour maintenir la paix en commun, ce qui eſt de grande importance pour viure avec conſolation dans les Monafteres. Elle ne murmuroit iamais de perſonne, & ne ſouffroit auffi qu'on en murmurât en ſa preſence. Elle iugeoit bien de tout, elle eſtoit humble, & partant libre d'entrer en des competences ou des débats; ſa diſcretion en ſes paroles n'eſtoit pas commune, ſa conuerſation avec ſes ſœurs eſtoit douce & deſirable, & comme elle conſeruoit autant qu'il luy eſtoit poſſible, l'honneur des autres, auffi toutes reciproquement l'eſtimoient & l'honoroient.

Elle n'eſtoit pas negligente, ny peu ſoigneuſe des exercices de Religion & d'humilité, parce que comme celle qui ſe voyoit au port, elle commença à regarder d'en-haut tous les perils paſſez : Elle conſideroit ceux où elle auoit eſté dans le monde, & les miſericordes que Noſtre Seigneur luy auoit fait de l'en retirer, ſe fondant en larmes dans le regret de l'un & dans le remerciement de l'autre. Elle employa toute cette année à pleurer amèrement ſes pechez, & à en faire penitence, affligeant ſon corps par des mortifications & des rigueurs qui excedoient ſes forces & ſa complexion: Ces gemiſſemens furent ſi continuels, qu'elle obtint dès lors de Noſtre Seigneur vn don de larmes qui luy dura toute ſa vie. Elle s'exerçoit auffi en d'autres œuvres exterieures d'humilité: Or comme pour pleurer ſes pechez, & traiter avec Dieu, elle auoit beſoin de ſolitude, & qu'elle s'y retiroit ordinairement, les autres Religieuſes commencerent de la taxer de ſingularité, ou d'attribuer cela à quelque meſcontentement: Et bien qu'il ſemble (qu'eſtant ſi forti

dans les commencemens de la vie spirituelle) elle eut quelque ressentiment de voir qu'on murmurât d'elle en cecy , & qu'on la blamast en d'autres choses dont elle n'estoit point coupable, si est-ce neantmoins qu'en fin elle se taisoit & l'enduroit patiemment, la douceur qu'elle trouuoit en la solitude & le contentement qu'elle auoit en son estat, luy faisans surmonter toutes ses peines.

Elle s'occupoit aux offices les plus vils & les plus humbles de la maison, & mesme elle procuroit d'exercer ceux qui ne sont pas ordinaires en semblables Monasteres, comme elle le dit en sa vie par ces paroles. *Toutes les choses de la Religion me donnoient du contentement, & c'est la verité que quelquefois ie bailyois aux heures que j'auois coustume d'employer en mes recreations, & dans les vanitez de mes atours; d'où vient que me souuenant que i'estois libre de toutes ces folies, ie receuois vne nouvelle ioye, & telle, que cela me causoit de l'estonnement, ne pouuant comprendre d'où elle procedoit.* Or il est bien certain que celle qui bailyoit sans obligation, ne s'oublioit pas dans les autres exercices d'oraison, du cœur, de penitence, & d'humilité. Elle passa donc avec quelque sorte d'indisposition l'année de son Nouitiat, s'occupant en tels exercices & autres deuotions, & le temps du Nouitiat expiré elle fit sa profession, où ensemble avec les vœux de la Religion elle offrit son cœur à Dieu, ce qui luy fut vne offrande tres-agreable, comme on peut voir par la suite de sa vie; Mais pour lors le Diable n'auoit point encore cessé de luy faire la guerre: car ayant veu la grande ferueur & le signalé contentement qu'elle auoit monstre dans son Nouitiat, avec le goust qu'elle trouuoit en toutes les choses de la Religion, & l'affection dont

elle ſe portoit aux exercices de pieté, quoy que tout cela luy deuſt ietter l'eſpouuante dans le ſein, & le forcer à la retraite, il en prit vn ſujet de l'attaquer avec plus d'impetuofité, & de dreſſer de nouuelles batteries, d'autant qu'il voyoit que par la profeſſion elle demeueroit eſpouſe du Roy celeſte, en quoy il luy ſembloit qu'on fermoit la porte à ſes deſſeins & à ſes pretenſions: Car comme vne fille qui demeure en la maiſon de ſon pere, eſtant à marier, eſt recherchée & ſollicitée de pluſieurs, mais ſi elle en eſpouſe quelqu'un les autres n'y penſent plus, de meſme il ſemble que Noſtre Seigneur & le Diable ſollicitoient l'ame de noſtre grande Tereſe; Et comme la proye eſtoit d'un ſi grand prix, les offres & les requeſtes d'amour de part & d'autre eſtoient en grand nombre. Or le Diable voyant qu'elle ſe determinoit à choiſir Ieſus-Chriſt pour eſpoux, il commença dès lors à faire de plus grandes diligences, & à joüer de ſon reſte, pour empêcher ce Mariage. Mais il n'y gagna gueres, parce que la Sainte auoit deſia des arts de ſon eſpoux, & elle en auoit pareillement donné de ſon coſté, comme auſſi elle auoit commencé à gouſter la douceur de ſon entretien & de ſa communication: tellement qu'elle fit profeſſion, & par ce moyen prit Ieſus-Chriſt pour eſpoux avec vne grande determination & vn ſingulier contentement, qui ſ'augmenta touſiours en elle tout le temps de ſa vie au meſme pas que les autres graces & faueurs que Noſtre Seigneur luy faiſoit.

Avec ces bons commencemens & de ſi heureuſes victoires qu'elle auoit obtenu ſur l'ennemy, & ſur ſa propre chair à l'entrée de la Religion, & en ſa

profession, la Sainte croissoit chaque iour en son estat en vertu, & en l'amour de ce Seigneur, lequel avec vne main si puissante l'auoit tirée de la vanité & des tenebres de ce monde. Mais vn peu apres auoir fait profession, sa santé diminua encore davantage qu'elle n'auoit fait au temps du Nouuiat : car bien que la satisfaction de son ame fut tres-grande, elle ne put toutefois empescher que le changement de vie & de nourriture, ny que l'austerité extreme dont elle traittoit son corps, ne luy causassent vn dommage tres-notable en sa santé. Elle commença donc à estre traueillée de certains éuanouissemens, & d'un grand mal de cœur, de plusieurs autres maladies si grandes & si estranges qu'elles la priuoient du tout de sentiment. La diligence que son pere faisoit pour sa guerison estoit à l'égal du grand amour qu'il luy portoit, & cet amour faisoit qu'il n'espargnoit ny soin ny peine pour luy apporter du soulagement. De sorte que les Medecins d'Auila n'ayans pas assez de science ou d'experience pour la guerir de cette maladie (comme on ne faisoit pas profession de closture en ce Monastere) il l'en fit sortir pour chercher ailleurs des remedes, & luy obtint pour compagne cette Religieuse son amye, nommée Ieanne Suares; en suite il la fit conduire en vn lieu qu'on appelle Bezade, où il y auoit vne femme qui guerissoit de plusieurs maladies, & l'on esperoit qu'elle guarentiroit pareillement la Sainte de son infirmité. Elle demeura cette fois vn an hors du Monastere, d'où elle sortit au commencement de l'hyuer, & la cure ne deuant se faire qu'à l'entrée du Printemps, elle s'arresta tout ce temps en vn lieu

qui eſtoit ſur le chemin appellé Caſtellane de la Canade, en la maiſon de Madame Marie de Cepe-
de ſa ſœur qui l'aimoit paſſionnément.

En ce voyage elle paſſa par vn lieu où demouroit vn de ſes oncles, lequel (côme nous auons dit) l'auoit retenuë quelque temps en ſa maiſon deuant qu'elle prit l'habit, & l'auoit excitée aux ſaincts deſirs d'abandonner le monde: Cét oncle l'arreſta encore au paſſage, & il ſemble que Noſtre Seigneur l'auoit mis au lieu du chemin, côme en ſentinelle, afin de gagner cette ame pour luy. La tenant donc en ſa maiſon, il luy mit entre les mains vn liure intitulé la troiſieſme partie de l'Abecedaire d'Oſuna, lequel enſeigne vne maniere d'Oraiſon qu'on appelle de recueillement & de quietude: Tereſe ſe réjouit beaucoup de cette rencontre, & ayant leu le chemin d'Oraiſon dont il traite, ellé ſe reſolut d'employer toutes ſes forces à le ſuiure, & à ſe diſpoſer pour l'obtenir.

Noſtre Seigneur luy auoit deſia octroyé le don de larmes, & par cette grace l'auoit diſpoſée à la voye purgatiue, qui eſt la premiere la plus neceſſaire pour ceux qui commencent: (Car celuy qui ſe meſle d'Oraiſon trauaille en vain, iuſqu'à ce qu'il vienne à pleurer ſes pechez & en faire penitence.) Tereſe donc avec les autres aydes avec leſquels elle auoit commencé le chemin de la vertu, c'eſt à ſçauoir avec la ſolitude & la frequentation des Sacremens (d'autant que pour faire beaucoup de penitence, ſes diuerſes maladies luy en oſtoient le pouuoir) ſuiuit les pas & les regles que ce liure luy enſeignoit, & le prenant en tout pour guide & pour maiſtre, elle commença à procurer de tout ſon poſſible à tenir Noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt

present au dedans de son ame, & le grauer tellement dans son cœur, qu'il y representoit tousiours quelque point de sa Passion, & entrant avec luy avec vn oubly de toutes autres choses, elle luy parloit, & le regardoit amoureusement & tendrement, ce que la Theologie mystique appelle oraison de recueillement.

Les commencemens de son oraison furent de regarder la vie de Nostre Seigneur Iesus-Christ, ses vertus, & l'amour qu'il nous a porté : Car pour discourir & operer avec l'entendement, elle ne s'y accommodoit pas beaucoup. Et ainsi elle se seruoit, & s'aidoit ordinairement des bons liures qui sont vn grand ayde, & le plus important que les saints nous enseignent pour faire oraison & pour s'y conseruer. Ainsi Dieu prit ce liure pour l'instrument de ses misericordes, & avec sa doctrine, & les autres secours que sa diuine Majesté luy donnoit, elle se disposa de sorte, que Nostre Seigneur dès lors commença à luy faire tant de graces, qu'en 9. mois qu'elle demeura en cette solitude, elle eut l'oraison de quietude; & quelquefois arriuoit au plus haut & au plus parfait de la contemplation qui est l'vniõ ou transformation de l'ame en son Dieu, bien que ce ne fut pas avec vne si grande plenitude & perfection comme elle a eu depuis.

Receuant ces faueurs elle resolut d'vne plus grande volonté de mettre le monde sous ses pieds, & d'en faire le cas qu'il merite : Elle auoit grande compassion de ceux qui le suiuiõient, quoy que ce fut en choses licites, & ce n'estoit pas vne grande merueille qu'elle desprisast sa bassesse & son neant, veu qu'elle commençoit desia à decouurir la grandeur de Dieu. Ce fut icy où son esprit se renouuel-

la, & ſ'y unit à ſon eſpoux avec vn amour ardent & embrasé. Or bien que les careſſes & les miſericordes de Dieu fuſſent telles, & que l'oraïſon dont il fauoriſoit ſon eſpouſe fut ſi ſublime, cela neantmoins n'eſtoit pas ſi continuel, qu'il ne la priuaſt ſouuent de ſes douceurs, & ne la viſitât par de grandes ſechereſſes: Car comme il luy auoit oſté le pouuoir de diſcourir avec l'entendement, & que lors cette preſence de Dieu n'eſtoit pas ſi ordinaire, comme elle fut depuis, elle ſe trouuoit aride, & ſans aucun goût; pour remede elle ſe ſeruoit de la lecture des bons liures, car les liſant, ſon ame auſſi-toſt ſortoit de cette Letargie, & avec ce reſueil ſe recueilloit en oraïſon, mais la lecture ceſſant, ſon imagination demouroit vagabonde, & elle eſtoit trouuillée d'une grande variété de penſées qui luy faiſoient vne guerre importune: Elle ſejourna en ce village, occupée en ces exercices l'eſpace de neuf mois, ſouffrant ſes defaillances & ſes maux continuels au meſme eſtat qu'auparauant.

CHAPITRE VI.

Comme les maladies de la ſainte Vierge ſ'augmentent par les remedes, & comme par ſon moyen vn Preſtre eſt retiré du peché: Eſtant de retour en ſon Monaſtere, elle eut vne viſion merueilleuſe de tout ce qui luy deuoit arriuer.

LE Printemps eſtant venu, qui eſtoit la ſaiſon qu'on attendoit pour ſes remedes, ſon pere, ſa ſœur, & cette Religieuſe ſon amie qui eſtoit ſortie avec elle du Monaſtere, la menerent à Bezedé. Elle

demeura trois mois en ce lieu, avec de tres-grands trauaux, parce que la cure fut tres-violente, & plus longue que ne portoit sa complexion, de sorte que ce terme expiré, elle se trouua bien plus malade qu'elle n'estoit à son arriuée, car la vigueur naturelle luy manquoit, les douleurs & les remedes l'auoient entierement abbatuë, & reduite à l'extremité, elle auoit tellement perdu l'appetit de manger, qu'elle ne pouuoit rien aualer, si ce n'estoit des breuuages, la fievre estoit ardente & continuelle, les purgations si ordinaires, qu'en vn mois elle ne passa presqu'aucun iour sans en prendre. Ces maux la mirent si bas que les nerfs commencerent à se retirer, avec des douleurs si insupportables, qu'elle ne pouuoit prendre aucun repos de jour ny de nuict, & quoy que ces douleurs fussent extremes, neantmoins ce qui les rendoit encore plus terribles, c'est qu'elles estoient continuelles, & ne luy donnoient aucun relasche, & elles estoient tellement respandues par tout le corps, que sans en exempter pas vn membre, ny aucune partie, elles la tourmentoient vniuersellement depuis les pieds iusqu'à la teste en mesme temps. Et comme tous les nerfs se retiroient, il sembloit estre impossible qu'un sujet si foible peust souffrir tant & de telles douleurs: Tous ces maux estoient accompagnez d'un autre, à sçauoir qu'elle estoit desia etiquée, & bien que ce ne fust pas ce qui la pressoit dauantage, ce n'estoit pas aussi ce qui l'affoiblissoit le moins. Or quoy que toutes ces maladies fussent principalement au corps, neantmoins elles ne laissoient pas d'affliger l'ame par vne fascheuse, pesante, & tres-profonde tristesse.

Telle fut l'issuë & l'effet de la cure, mais quoy

qu'elle ne receut point d'amendement de ces remedes, neantmoins les profits que Dieu tira de ces infirmittez furent fort grands & tres-notables : Car c'eſt vne choſe merueilleuſe de voir les biens qui en ſont prouenus : d'autant que premierement ce fut vne ſpeciale prouidence de Dieu, lequel par ces travaux voulut mettre vn frein à ſon âge & à ſes inclinations, & de plus ils furent cauſe qu'elle commença à communiquer interieurement avec Dieu, veu que ſuiuant ce qui a eſté dit, avec cette occaſion ſon oncle la mit dans l'exercice de l'oraïſon, & luy donna des liures qui luy ſeruiſſent de guide & de maiſtres en ce chemin: Ces maladies furent auſſi cauſe qu'elle ſauua du naufrage & retira du peché, vn Preſtre qui demeuroit au village où on la traitoit: Ce Preſtre menoit vne vie fort ſcandaleuſe avec vne femme de ce meſme lieu : & c'eſtoit vne choſe ſi publique, qu'outre la perte de ſon ame, il y auoit encore perdu l'honneur & la reputation : Ce qui eſtoit le pis, c'eſt que cette femme l'auoit enforcelé; Or cét homme prit en tres-grande affection la ſaincte Vierge, parce que comme elle eſtoit ſi jeune, & qu'il voyoit en elle tant de vertus, & tant de communication avec Dieu, cela luy cauſoit enſemble de l'amour & de la conſuſion. Avec certe affection qu'il portoit à la Saincte, il reſolut de luy declarer l'eſtat déplorable de ſon ame, & en effet luy decouurit ſon peché, & les filets dans leſquels il ſe trouuoit engagé, dont la Saincte receut tant de douleur, de voir vn Preſtre ſi aueuglé & ſi perdu, qu'elle entreprit ſa deliurance, mais avec tant de reſolution qu'elle ne deſiſta point iuſqu'à ce qu'elle eut obtenu la fin de ſes pourſuittes & de ſes diligences: Elle commença dès l'heure à prier Noſtre

Seigneur avec grande instance, & à parler de Dieu à cét Ecclesiastique, luy representant l'enormité de son peché, & le danger extreme dans lequel il estoit, ce qu'elle fit avec tant de dexterité, qu'enfin elle retira de luy le gage ou le petit idole où estoient les charmes & le ietta dás la riuere. Aussi-tost apres cét Ecclesiastique, comme celuy qui sort d'un profond sommeil, commença à retourner à soy, & vint à se souuenir de ce qui s'estoit passé en toutes ces années; ils'estonnoit de luy-mesme, & regretant sa perte il prit en horreur cette femme, & avec vne grande determination la quitta entierement, ne se pouuant lasser de rendre graces à Dieu de luy auoir fait cette misericorde par le moyen de cette glorieuse Sainte. Il mourut au bout d'un an, & ce moyen qui fut celuy de sa penitence, le fut aussi de son salut, comme la mesme Mere le rapporte en son liure. Voila les premices des fruiets que cette Vierge offrit à Dieu pendant sa vie, car ce fut la premiere personne qui se sauua par son moyen.

Elle tira encore de ces maladies vn autre profit, qui fut que Nostre Seigneur l'exerça en la vertu de patience; Car les remedes estans si violens, & de si longue durée, les accidens qui en demurerent si terribles, la conualescence si languissante, comme ce qu'elle souffroit en tout cela, tenoit de l'extremité, aussi la constance & l'égalité d'esprit avec laquelle elle l'enduroit, approchoit du miracle: Car de mesme que ceux qui bastissoient bien, creusent tousiours à proportion de l'edifice qu'ils veulent eleuer, & font des fondemens solides; aussi Dieu, parce qu'en cette sainte ame il esleuoit vn souverain edifice, il voulut que les fondemens qui sont de patience & d'humilité, fussent tres-excellens. Si

bien qu'il le fit tel que nous le diſons; Car au milieu de ſes douleurs tous ſes entretiens eſtoient avec Dieu, & ſort ordinairement elle auoit en l'eſprit, & encore ſouuent en la bouche, ces paroles de Job: *Si nous auons receu les biens de la main du Seigneur, pourquoy ne ſouffrons-nous pas les maux?* Avec cela, & la preſence de ſon eſpoux, elle s'animoit & s'efforçoit d'endurer patiemment routes ces maladies, leſquelles eſtoient extremes & en grand nombre: Et au milieu de tant de douleurs, dans leſquelles l'ame la plus vigoureuſe a couſtume d'eſtre diuiſée & trauaillée de la douleur de chaque membre, parce que le corps qui ſe corrompt, appeſantit & tyranniſe l'ame, Tereſe en ſon corps eſtoit démembrée ou deſchirée par les douleurs, mais l'ame eſtoit vnie, calme, & fichée dans le Ciel. Le corps parmy tant de trauaux demandoit de l'allegement, & deſiroit quelque interualle dans des tourmens ſi aigus: mais l'eſprit ne ſe laſſoit point, & ne ſe rendoit pas pour l'excez de telles ſouffrances, de ſorte que dans les occasions où pluſieurs ont couſtume de perdre la vertu, & l'oraïſon, s'ils en ont, à ſçauoir dans les maladies, les meſmes ſeruiſſent de creuſet pour affiner, purifier, & perfectionner celles de noſtre Sainte.

Elle paſſa 3. mois en ce village avec bien peu de ſoulagement de tous les remedes qu'on luy ordonna, ſi ce n'eſt à l'eſgard des fins que nous auons dit; au contraire ils luy augmentèrent ſes maux: De ſorte qu'apres tant de medicamens, celle qui eſtoit partie avec des deſaillances pour chercher de l'allegement, demeura eſtropiée, paralytique, & avec les autres maladies que nous auons dit: Elle retourna dans Auila en la maiſon de ſon pere en cét

estat, & beaucoup plus malade qu'elle n'en estoit sortie: son Pere de son costé ne cessoit d'assembler des Medecins, & Dieu de l'autre la pressoit dauantage par la maladie. La conclusion des visites & conferences des Medecins fut qu'il n'y auoit point d'esperance, mais leur sentence fut infirmée par les ordonnances du Medecin infailible & tout-puissant, le terme qu'il auoit designé n'estant encore venu, ny aussi les merueilles pour lesquelles il l'auoit choisie, n'ayans encore commencé à paroistre sur le theatre de l'Vniuers:

Estant au plus fort de sa maladie le iour de l'Assomption au soir (tar depuis le mois d'Auril iusqu'à ce temps le mal s'estoit augmenté) elle eut vn grand accez & si long; qu'elle fut quatre iours sans sentiment, & comme morte: On luy donna l'extreme-Onction, on luy dit le *Credo*; & la fosse pour l'enterrer estoit desia faite en son Monastere, les Religieuses de l'Incarnation attendans le corps pour luy rendre les deuoirs de la sepulture, & mesme on auoit desia fait son seruice en vne maison de Religieuses de l'Ordre qui estoit hors la ville, iusques là qu'en apparence elle estoit tellement morte, qu'on l'eut enterrée, si son pere plusieurs fois ne l'eut empesché; parce qu'il estoit fort expert à discerner le poulx, & il ne pouuoit se persuader qu'elle fut passée: tellement que lors qu'on luy disoit qu'il la laissast enterrer, il faisoit cette response: Cette fille n'est pas encore presté à mettre en terre. Au bout de quatre iours elle reuint à foy, & trouua de la cire en ses yeux, mais en ceux de son pere & de ses freres beaucoup de larmes, car ils la pleuroient déjà comme morte. Elle demanda aussi-tost pourquoy on l'auoit appelée, parce qu'elle estoit dans

le Ciel, & dit que ſon pere, & vn autre Religieuſe de l'Incarnation ſon amye, nommée Ieanne Suares, ſe deuoient ſauuer par ſon moyen; elle vit auſſi les Monafteres qu'elle deuoit fonder; ce qu'elle deuoit faire en l'Ordre, combien d'ames ſe deuoient ſauuer par ſon entremiſe, & comme elle mourroit ſaincte, & qu'on mettroit vn drap d'or ſur ſon ſepulchre.

Or bien qu'il ſoit vray que toutes les fois qu'on parloit apres de cecy, la Mere diſoit que c'eſtoit des folies & des reſueries, ayant vne grande honte d'auoir dit en public ce qu'elle auoit veu; neantmoins les effets qu'on a veu depuis, ont bien monſtré que ce n'eſtoit pas vn ſonge ny vne imagination, mais vne grace & reuelation de Dieu: auſſi eſtoit-ce le ſentiment de la Saincte, bien que pour diſſimuler elle eut couſtume de dire que c'eſtoit des extravagances ou des ſaillies d'un eſprit qui n'eſtoit pas à ſoy: Mais ſon Confeſſeur qui eſtoit le Pere Dominique Bannes, perſonnage tres-docte de l'Ordre de ſainct Dominique, & premier Lecteur de Theologie à Salamanque, preſchant aux Carmes Deſchauffez l'an 1587. dit que lors que ce grand accèz luy arriua elle vit l'Enfer; Et moy ie ſçay certainement qu'elle vit les autres choſes que nous auons rapportées, & il ſuffit pour confirmer cette eſtrange viſion, de voir ce qui s'eſt fait en ſuite, & l'éuenement de ſes prediCTIONS, d'où l'on peut tirer vn teſmoignage certain de la verité. Ce que la Saincte fit ayant repris ſes ſens, ce fut de ſe confeſſer le mieux qu'elle peut, & communier avec beaucoup de deuotion & de larmes.

Or cét accèz de quatre iours la mit en tel eſtat, qu'elle en dit cecy en ſa vie. *Notre Seigneur ſeul pou-*

uoit sçauoir les tourmens insupportables que i'endurois; ma langue estoit déchirée & toute en piéces a force de l'auoir mordue; le gosier tant pour la grande foiblesse, que pource qu'il n'y auoit rien passé pendant vn si long temps, estoit comme si on m'eut estouffée, car mesme ie ne pouuois aualer de l'eau; Il me sembloit qu'en mon corps tout estoit disloqué, & de plus i'auois vn grand estourdissement de teste. I'estois en outre toute retrescie, & semblable à vn ploton; car les tourmens de ces iours me mirent en cette extremité, sans pouuoir remuer, ny bras, ny pieds, ny mains, ny teste; non plus que si i'eusse esté morte; de sorte que ie n'auois aucun mouuement; sinon d'un seul doigt de la main droite. Personne ne m'osoit toucher, car ie ne le pouuois souffrir, tant i'estois moulée & brisée dans toutes les parties de mon corps, & s'il me falloit remuer, c'estoit dans vn linceul que deux personnes tenoient par les deux bouts: Cecy dura iusqu'au Dimanche des Rameaux: De sorte que suiuant sa propre relation elle endura ces maladies & ces douleurs, depuis le mois d'Aoust iusqu'à Pasques, avec la vehemence, & en l'estat que nous auons dit. En fin ces grands tourmens s'adoucirent, & se trouuant vn peu allegée; aussi-tost elle fit grande instance pour estre conduite en son Monastere. On luy accorda sa demande; & les Religieuses receurent viuante celle qu'elles n'esperoient voir que morte. Neantmoins, comme la Sainte mesme le dit, le corps estoit en pire estat que s'il eut esté priué de vie, & avec vne si grande foiblesse, qu'on ne peut la donner à entendre. Je fus (dit-elle) huit mois en cette extremité; mais ie demeuray impotente pendant trois ans, quoy que ce fut avec amendement. Elle passa en cét estat trois années en son Monastere, sans se pouuoir remuer, mais avec vn rare exemple de patience & d'humilité. Elle dit
en sa

en ſa vie qu'elle ſouffrit tous ces travaux avec vn ſingulier contentement; que tout ne luy ſembloit rien, & qu'elle ſe conformoit entierement à la volonté de Dieu. Que ſi cela n'eſt venu de la main liberale de Dieu, il ſembloit impoſſible qu'on peut endurer tant de mal, avec tant de courage & vne telle conſtance: de maniere que ſi elle deſiroit quelquefois la ſanté, c'eſtoit pour eſtre ſeule en oraïſon avec Dieu, car en l'inſirmerie il n'y auoit point de lieu diſpoſé pour cét exercice. Ainſi ſes angoiſſes continuelles eſtoient d'eſtre priuées de la ſolitude, où elle auoit commencé à jouir des douceurs de Dieu: Car comme ſa Maieſte l'auoit ordonnée pour des biens ſi grands & ſi releuez, auſſi-toſt qu'elle commença à ſe retirer avec luy, à le regarder au dedans de ſoy, & à luy parler en ſon cœur, il comença de ſon coſté à luy faire de ſi grandes careſſes, qu'elle ne pouuoit aucunement les mettre en oubly. Et ſans doute il en va de la ſorte, c'eſt à ſçauoir qu'une ame, laquelle traittant ſecretement avec Dieu, a gouſté & ſauouré ſes delices, tout le temps qu'elle ne parle & ne conuerſe avec luy, elle vit toujours comme violentée, & comme eſtrangere ſur la terre. Ainſi la ſaincte Mere, qui auoit commencé de gouſter les amoureux embraſſemens de Dieu, ſentoit au milieu de ſes peines, & dans l'engourdiſſement de ſes membres, non pas les douleurs, mais l'empeschement du lieu, mais le trouble & le bruit d'une inſirmerie; parce que cela luy oſtoit le ſecrét & le repos, ce qui eſt tres-neceſſaire pour recueillir l'eſprit: Mais comme en ces exercices elle ne ſe cherchoit pas ſoy-meſme, ains ſeulement Dieu: Elle luy reſignoit auſſi ſa volonté, luy ſacrifioit ſon gouſt, & ſe con-

tentoit que sa diuine Majesté eut le sien, en quelque façon qu'elle ordonnast les choses.

Dans le temps de ces maladies elle prenoit vn grand plaisir à s'entretenir de Dieu : & lors que ses douleurs luy donnoient quelque relâche, elle s'occupoit à lire des bons liures. Elle auoit vne grande crainte d'offenser Dieu : & si par fois elle commettoit quelque offense, quoy qu'elle fut legere, elle alloit avec tant de confusion à l'oraison, qu'à peine s'osoit-elle presenter deuant Nostre Seigneur; parce qu'elle redoutoit la pesante charge qui opprimoit son ame, à cause de cette infidelité, & le tourment que cela luy caufoit, se souuenant des faueurs qu'elle receuoit de luy en l'oraison, & voyant combien mal elle correspondoit à ces grandes obligations: de sorte que des mesmes larmes qu'elle repandit alors pour ses pechés, entant qu'elles étoient vne nouvelle grace de sa diuine Majesté, elle en tiroit vn accroissement de peine & d'affliction, considerant ses offenses & son ingratitude. La Sainte en ce temps estoit en la 23. année de son âge; & en la 5. de Religion, avec tant d'auancement & tant de trauaux, comme nous auons veu.

CHAPITRE VII.

Comme Nostre Seigneur guerit la sainte Mere Tereſe de Ieſus par l'interceſſion de S. Ioseph: Et comme de-rechef elle s'attiedit és exercices d'oraison: Nostre Seigneur luy apparoiſt lié à la colomme, taſchant de la retirer d'une vaine conuerſation.

QVoy que toutes les voyes de Dieu ſoient aſſeurées; ſi eſt-ce qu'il ne conduit pas ſes amis

par les meſmes. Pour l'ordinaire les commence-
mens des grands Saints ſont de rudes penitences,
& de grandes rigueurs; & nous ſçauõs que la pluſ-
part de ceux qui regnent apreſent dans le Ciel, ont
tenu ce chemin: Car il eſt neceſſaire de chaſtier le
corps pour l'aſſujettir à l'eſprit, pour acquitter les
debtes de nos offenſes, pour conſeruer & accroi-
ſtre la grace, & pour obtenir de Dieu l'enterine-
mēt de nos requeſtes. Que ſ'il ſe trouue quelqu'un
qui n'entre par cette porte, il doit tenir pour cer-
tain qu'il ne va pas par le chemin Royal que les
Saints ont ſuiuy; qui eſt la haine & le mauuais trai-
tēment de ſa propre chair. Mais quelquesfois No-
ſtre Seigneur luy-meſme met la main à l'œuure; &
comme vn maĩſtre plus expert, il taille & polit avec
vn plus grand art les pierres qu'il doit poſer dans
l'edifice de ſon Eglife, & en la celeſte Ieruſalem.
L'artifice ou la delicateſſe de ce trauail conſiſte or-
dinairement dans les douleurs & les infirmitēz cor-
porelles; car quand les maladies ſont grandes,
quand les tourmens ſont aigus, & que le malade
les prend avec reſignation, & avec patience; c'eſt la
ſouffrance ou (pour vſer des termes de l'eſcole) la
penalité la plus grande qu'il y aye en cette vie, &
vn grand moyen pour gagner vne ame & l'auanta-
ger en perfection & en merite. Car enfin dans la
penitence comme il y a quelque choſe de noſtre
volonté & de noſtre action, il ſemble qu'il ſ'y meſ-
le vn ie ne ſçay quoy de plaĩſir & de goũt; mais icy
il faut endurer, non pas conformément à noſtre
volonté, ains ce que l'on nous enuoye; & comme
Dieu cognoiſt nos goũts, il frappe dans les jointu-
res où le mal eſt plus ſenſible.

D'icy on cognoistra qu'elle a esté la penitence de nostre Sainte au commencement de sa conuersion, endurant des maladies si grandes, si fascheuses, & si continuelles, des douleurs si aiguës & si estranges; De sorte qu'avec raison nous pouuons dire que sa penitence a esté plus grâde que celle de beaucoup d'autres Saints, puis que la plus grande qu'elle eut peu faire ayant la santé, ne fut iamais arriuée à celle dont Nostre Seigneur l'exerça par les maladies qu'elle eut l'espace de 4. ans & dauantage, avec la rigueur que nous auôs dit. Or comme elle se vit si percluse, & dans vne telle ieunesse, considerât où les Medecins de la terre l'auoient reduit, elle resolut d'auoir recours à ceux du Ciel, afin d'obtenir sa santé par leur moyé: Car quoy qu'elle endurast ses maux avec beaucoup de contentemēt, elle desiroit neātmoins d'en estre déliurée, pensant qu'elle seruiroit mieux Dieu estant guerie: & c'est là nostre abus, de ne nous pas abandonner entièrement entre les mains de Dieu, lequel comme vn pere tres-pitoyable desire nostre bien plus que nous-mesmes, & sçait mieux que nous ce qui nous est conuenable. La Sainte commença par des deuotions de Messes & d'autres oraisons, prenant pour aduocat & patron le glorieux Patriarche saint Ioseph, elle se recommanda beaucoup à luy; & ce fut là vn moyen efficace pour estre garantie de son infirmité. Ce qu'elle déduit au liure de sa vie en ces termes, lesquels ie rapporteray icy, pour m'exciter à la deuotion de ce grand Saint, & y
» conuier tout le monde. Je pris (dit-elle) pour
» aduocat & patron saint Ioseph: Ie me recom-
» manday beaucoup à luy; & i'ay veu clairement
» qu'il m'a tiré non seulement de cette necessité,

mais encore d'autres plus grandes de l'honneur
& de la perte de l'ame, avec plus d'avantage que
ie n'eusse ſceu demãder. Je ne me ſouviens point
l'auoir iamais prié d'aucune choſe, que ie ne l'aye
obtenüe. C'eſt vn ſujet capable de cauſer de l'e-
ſtonnement, de voir les grandes graces que Dieu
m'a fait par le moyen de ce glorieux Saint, & des
dangers dont i'ay eſté deliurée, ſoit de ceux du
corps, ſoit de ceux de l'ame. Car il ſemble que Dieu
distribuë ſes graces aux autres Saints pour ſecou-
rir en vne neceſſité particuliere, mais pour S. Io-
ſeph. l'ay cogneu par experience qu'il aſſiſte en
toutes ſans exception, & il ſemble auſſi que ſa di-
uine Majeſté nous veut donner à entendre, que
côme il luy a eſté ſujet en terre; (car ayant le nom
de Pere, & eſtant ſon gouuerneur, il luy pouuoit
commãder) auſſi il luy accorde dans le Ciel tout
ce qu'il luy demande. Quelques autres perſon-
nes à qui ie conſeillois d'auoir recours à luy, l'ont
recogneu par experience; & à l'heure que ie par-
le, il y en a pluſieurs qui luy ont de la deuotion,
& i'ay encore de nouueau experimenté cette ve-
rité. Je voudrois bien perſuader à tout le monde
d'eſtre deuot à ce glorieux Saint, à cauſe de la
grande experience que i'ay des biens qu'il obtiët
de Dieu. Je n'ay cogneu perſonne qui luy aye vne
veritable deuotion, & luy rende quelque ſerui-
ce particulier, que ie ne le voye plus auãcé en la ver-
tu. Je demande ſeulement pour l'amour de Dieu,
que celuy qui ne me croira pas l'eſprouue; & il
verra par experience le grand bien qu'on reçoit
à ſe recommander à ce glorieux Patriarche, & à
luy eſtre deuot. Or plus bas elle adiouſte cecy: Il
ſit donc, eſtant ce qu'il eſt, que ie me peuisse leuer,

» que ie peusse marcher, & ne fusse plus percluse,
 » comme i'estois; Et moy chetiue que ie suis, i'abu-
 » say de cette grace. Elle dit, qu'elle vfa mal de cet-
 te faueur: Car bien qu'aussi-tost qu'elle eut la san-
 té, elle se remit à ces exercices d'oraison, & jouit des
 caresses de Dieu, comme elle faisoit auparauant, en
 quoy elle passa quelques années: neantmoins le
 Diable, qui n'auoit pas encore perdu l'esperance de
 l'attraper dans ses filets, la fit tourner en arriere,
 comme nous dirons maintenant. La vertu de cette
 Sainte luy estoit tres-odieuse, car il pressentoit bien
 qu'en cette fille Dieu luy preparoit vn ennemy
 mortel, & il auoit honte que Dieu voulut se seruir
 d'une femme pour le terrasser, & luy raur plusieurs
 proyes, dont il faisoit desia estat: De sorte qu'il tâ-
 cha derechef à luy faire la guerre, & s'efforçoit de
 la rendre en ses actions telle qu'elle estoit en son
 sexe, c'est à dire, femme en tout, l'engageant desia
 dans des affections déreglées, & se seruant en cela
 de son naturel qui estoit propre pour conuerser, &
 attirer à soy tous ceux qui l'abordoient: Certaine-
 ment c'est vne chose à causer de l'estonnement, de
 voir & de cōsiderer en ce cas la sollicitude de Dieu,
 & les diligences du Diable, Dieu la voulant pour
 soy, & le Diable faisant tout son possible pour l'es-
 loigner de Dieu. Sa diuine Majesté l'appelloit par
 des inspirations continuelles, sans iamais se lasser
 ny se rebuter: Il l'assiegeoit de tous costez, & cōme
 s'il eut esté deuât vn chasteau muni de fortes tours
 & tres-bien flanqué, il tâchoit d'y trouuer entrée
 par diuerses voyes: Il frappoit sans cesse à la porte
 de son cœur, la priant amoureusement qu'elle luy
 ouurit, & repetoit souuent ces paroles du saint
 Esprit: *Ouvre-moy ma sœur, mon espouse, ma colombe.*

Le Diable eſtoit dans les meſmes penſées, & dans la meſme vigilance, pour l'auoir en ſa poſſeſſion: D'où vient qu'il la mettoit dans les occaſions de temps en tēps; mais Dieu l'en retiroit auſſi-toſt. Ce cōmun ennemy des hommes luy amenoit des perſonnes conformes à ſon humeur, mais Dieu interuenoit au milieu de ces entretiens, cōme vn époux jaloux & offencé, de ce qu'elle faiſoit bon viſage à d'autres qu'à luy. Le Diable verſoit du miel dans ces conuerſatiōs, & meſloit mille attraits dans tous ces vains diſcours; mais Dieu dans ſa retraite luy redoubloit en l'oraïſon ſes faueurs, & luy faiſoit entendre que ces contentemēs qu'elle prenoit aux grilles, n'auoiēt rien de ſolide; que ſa douceur eſtoit veritable, & non pas feinte & menſongere, comme les autres: que ſi elle eſtoit attirée d'vn entretien diſcret & agreable, que le ſien eſtoit remply de douceur & de diſcretion. Si bien que comme ceux leſquels en competence d'autres perſonnes, ſont touchez d'amour, s'eſforcent par de plus grandes preuues d'affection, & par des ſeruices extraordinaires d'eſloigner de leurs competeurs la volonté de la perſonne aymée, & la gagner entierement pour ſoy; de meſme il ſembloit que Dieu (ſ'il faut ainſi parler) s'eſtudioit à deſcouvrir à cette amante ſes excellences & ſes beautez, avec d'autant plus de ſoin & d'empreſſement, que le monde & le Diable la charmoient d'auantage de leurs feintes delices, & l'engageoient plus auant dans leurs pieges. O ſouuerain & tres-doux amoureux des ames, comment prodiguez-vous ainſi voſtre amour à des chetiues creatures & à des petits vers de terre, comme ſi voſtre bien en dépendoit, & que voſtre gloire y fut intereſſée?

Ces deux affections combattoient dans le cœur de nostre Sainte, comme deux aduersaires dans leur lice, & ceux qui en estoient les auteurs faisoient chacun leurs diligences pour appuyer & accroistre la sienne. L'oratoire & la grille partageoient le cœur de cette nouuelle amante, & l'un destruisoit ce que l'autre edifioit; par fois la grille emportoit le dessus, & dessechoit les fruiçts sauoureux que l'oraison produisoit, & de cette guerre resultoit en son cœur vne certaine agonie qui tenoit son ame en inquietude & en perplexité; car bien qu'elle fut resoluë de seruir entieremēt Dieu, (parce que iamais elle n'auoit laissé cette determination) elle ne pouuoit neantmoins se degager du monde. Les choses de Dieu luy donnoient vn grand contentement, celles de la terre la tenoient attachée, & par fois elle se persuadoit pouuoir satisfaire à tous les deux, d'où vient (comme elle dit) qu'il luy arriuoit ordinairement de ne iouir bien de pas vn: Car estant au parloir le souuenir des douces & secrettes communications, qu'elle auoit avec Dieu, parfemait d'absynthe tous ces propos & tous ses diuertissemens; semblablement aussi quand elle se retiroit avec Dieu, & qu'elle commençoit de luy parler, les affections & les pensées qu'elle auoit moissonné de cette vaine semence, ie dis en ces entretiens du monde, la troubloient aussi-tost, & mettoient l'amertume dans ces douceurs celestes. En cette guerre intestine & continuelle, l'ennemy par ses artifices & par ses diligences gagna enfin sur elle, non pas le consentement d'aucune offense, qui fut euidentement mortelle, mais bien qu'elle se dellectast en des conuersations, & s'attachast à des amitez naturelles avec excez & superfluité, les-

quelles, bien qu'il n'y eut de peché mortel, estoient neantmoins fuffifantes de fecher & de destruire cette familiarité qu'elle auoit auparauant avec Dieu, dont l'esprit est si delicat, qu'il s'offense & s'écarte pour des choses encores plus legeres, laissant la communication qu'il auoit auparauant avec l'ame; parce qu'à mesure que Dieu est bon & liberal enuers les ames qu'il caresse, il est aussi à proportion exact, jaloux, & retenu: De sorte que pour vn regard, & pour vne petite affection, quoy que ce soit sans grande offense, il s'indigne & se retire: Car estant ce qu'il est, & estant tout ce qui peut auoir estre, il est bon & tres-conuenable que luy seul fuffise à l'ame, que tout seul il occupe sô cœur, & qu'il luy soit tout en toutes choses, sans qu'elle reserue aucun vuide pour les creatures.

Le commencement de sa perte vint de ce qu'elle estoit trop reconnoissante & trop tendre à aymer, car encore que la reconnoissance soit loüable, neantmoins elle a son milieu comme les autres vertus: & quand elle sort de ses limites, elle passe aussi celles de la raison. Le Diable qui conneut cette inclination, l'attaqua par ce costé, (de mesme que font ceux qui assiegent vne place, qui la battent par l'endroit le plus foible,) luy representant de sorte l'affection que d'autres personnes luy portoient, qu'il l'incita à les payer en la mesme monnoye, & l'engagea tellement dans les conuersations, que, comme elle le tesmoigne dans ses liures, elle commença d'aller de vanité en vanité, de passe-temps en vn autre, & d'occasion en occasion iusqu'à se trouver en des rencontres bien dangereuses, & son ame estoit plongée si auant dans plusieurs vanitez, qu'elle commençoit à ne plus prendre de plaisir

ny de goust aux choses de vertu. D'où vient qu'elle fit dessein de quitter l'oraison, ce qui estoit auant que mettre bas les armes, dont elle pouuoit attaquer son ennemy, & parer tous ses coups, lequel courant son jeu, & desguisant ses ruses, ne luy osta pas seulement l'oraison, mais encore luy mettant dans l'esprit vne fausse & dangereuse confusion pour ne point traiter avec Dieu, ny se presenter deuant luy; il voulut luy persuader que c'estoit vn orgueil & vne irreuerence, qu'une personne laquelle estoit si vaine & si distraite par l'amitié & la conuersation des hommes, & qui meritoit l'enfer pour ses offenses, entreprit de traiter avec Dieu de la sorte, & avec tant de familiarité; veu que c'estoit des choses incompatibles, de se mesler d'oraison, & estre pleine d'imperfections & de fautes. Il luy faisoit entendre qu'il n'estoit pas raisonnable qu'elle trompast le mode, faisant l'hypocrite & la dissimulée; c'est à dire que d'un costé elle eut de plaisans entretiens, & de l'autre qu'elle fit la spirituelle & la deuote, mais qu'elle quittast l'oraison, & que n'y ayant point de peché mortel dans telle conuersation, qu'elle pouuoit bien continuer, & avec cela estre bonne Religieuse en gardant ses vœux & les Commandements de Dieu; puisque d'autres qu'on estimoit bonnes & plus Sainctes qu'elle, l'estoient bien sans se mesler d'oraison, & sans se priuer de leurs conuersations; Et partant qu'il vaudroit mieux pour elle, qu'elle suivist le train de la plus-part des autres, puis qu'en fait de malice elle estoit des pires, & qu'elle se contentast de reciter vocalement les prieres qu'elle estoit obligée de dire, bannissant loin de soy l'oraison mentale.

Elle ne receuoit pas moins de dommage en cecy de la part des Confeſſeurs, leſquels par ignorance ne la reprenoient pas, & ne la détournoient de ces conuerſations; de maniere qu'encore que tels entretiens ne fuſſent ſans peché veniel, & qu'ils fuſſent vne occaſion pour luy faire perdre la communication familiere de Dieu, neantmoins ils les approuuoient, & les ſouffroient comme licites, de quoy touteſois ils la deuoient retirer, quand meſmes ils euſſent eſté louïables; veu que ſon ame eſtât ſi auancée, & tellement enrichie des arres du Ciel, celal'empeschoit de iouiſſir d'un ſi grand treſor. Sous cette fauſſe humilité, & eſtant mal guidée de ceux qui luy deuoient donner lumiere, elle reſolut de ſ'abſtenir de l'oraïſon, & de laiſſer la communication qu'elle auoit avec Dieu: Et pour ne paroître temeraire ou preſumptueuſe en ſon endroit, elle commença à mettre en oubly celuy à qui elle eſtoit tant redevable, & à fuyr le medecin & les remedes, parce qu'elle ſe ſentoit malade. Ce qui luy eut cauſé vne perte notable, ſi Dieu qui l'aymoit ne l'eut auertie ou redreſſée à temps & à propos, comme nous dirons cy-apres.

Ayant quitté l'oraïſon elle laſcha dauantage la bride à ce que ſon gouſt & ſon appetit demandoit; mais eſtant au milieu de ces paſſe-temps, entr'autres graces & aduertiffemens que Noſtre Seigneur luy donna, il y en eut vn tres-digne d'eſtime & de remarque, lequel ie deduiray icy avec les propres termes dont elle l'a eſcrit en ſa vie: car comme ce ſont les termes d'une Sainte, ils feront plus d'impreſſion au Lecteur que mes paroles: Eſtant (dit-elle) avec vne perſonne, au commencement que j'en eus la connoiſſance, N. Seigneur voulut me «

» faire entendre, que ces amitez ne m'estoient
 » conuenables, & aussi me donner auis & lumiere
 » en cet aueuglement. Iesus-Christ se presenta à
 » moy avec beaucoup de rigueur, me faisant cōnoi-
 » stre ce qui ne luy agreoit pas en cela; Le le vis des
 » yeux de l'ame, mais plus clairement que ie n'eusse
 » sceu le voir des yeux du corps; & il me demeura si
 » biē imprimé, qu'encore qu'il y aye plus de vingt-
 » six ans, il me semble que ie l'ay encore present. Je
 » demeuray fort estonnée & grandemēt troublée,
 » avec vn desir de ne plus voir cette personne avec
 » laquelle j'estois. Je receus vn grand dommage,
 » d'ignorer qu'on pût voir quelque chose sans la
 » veuē des yeux corporels, confirmée en cela par
 » les persuasions du Diable, qui m'ayda à le croire
 » de la sorte, & me faisoit entendre que cela estoit
 » impossible, & que c'estoit vne imagination, &
 » que cela pouuoit venir de la part de l'Esprit ma-
 » lin, avec d'autres choses semblables, quoy que
 » neantmoins il me demeuroit tousiours vn cer-
 » tain sentiment que c'estoit Dieu, ou que ce n'e-
 » stoit vne imagination; mais ne goustant pas cela,
 » ie me dementoys moy-mesme; & comme ie n'o-
 » say en conferer avec personne, & que depuis ie
 » fus beaucoup importunée, (m'asseurant qu'il n'y
 » auoit point de mal à voir vne personne sembla-
 » ble, & que ie n'y perdois aucunement l'honneur,
 » au contraire que i'y en acquerois) ie continuay
 » dans la mesme conuersation.

Elle eut cette vision estant au logement de la
 portiere du Monastere, où elle s'entretenoit avec
 la personne qu'elle dit: & lors nostre Seigneur se
 monstra à elle lié à la colonne couuert de playes,
 & particulierement en vn bras près du coude, où il

y auoit vn lambeau de chair qui pendoit. La sainte Mere l'a depuis fait peindre dans vn hermitage du Monastere de saint Ioseph d'Auila, où ie l'ay veu, & où il est tiré au vif, qu'il cause vn tremblement de frayeur & de deuotion à ceux qui le regardent. Le peintre qui l'a fait, aydé de la relatiō ou de la representation que luy faisoit la sainte Mere, bien que depuis il ait tasché d'en tirer quelques autres, si est-ce qu'il n'en a fait pas vn qui luy ressemble. Or cette vision estant imaginaire, & pour estre telle n'estant pas conueüe, ny penetrée de la Sainte: Nostre Seigneur avec des instrumens visibles la voulut toucher, & tascha de la retirer de cette conuersation; De sorte qu'estant vne autre fois avec la mesme personne, ils virent tous deux venir vers eux comme vn gros crapaut, d'une autre grandeur, & avec beaucoup plus de legereté, qu'on n'en voit ordinairement en tels animaux; Or il n'y auoit aucune apparence qu'une semblable beste sortit du lieu d'où elle venoit; & le temps auquel on la vit, qui estoit sur le midy, n'est pas celuy que ces animaux ont coustume de paroistre; mais quoy que ce fut vn veritable crapaut, ou autre chose par le moyen de laquelle Nostre Seigneur la voulut effrayer, cela fit en elle vn grand effet, & elle conueut que cet aduis de Dieu n'estoit pas sans mystere, & iamais depuis n'oublia cette vision.

CHAPITRE VIII.

*Comme Nostre Seigneur retint en ce temps de sa main
puissante la Bien-heureuse Mere, de peur qu'elle
ne tombast en péché mortel.*

ENCORE qu'il soit bon d'interpreter tousiours en la meilleure part les actions des Saincts qui ne sont manifestement peché, neantmoins ie n'approuue pas que ceux qui escriuent leurs vies, couurent les fautes & les foibleesses où quelquefois ils sont tombez comme hommes fragiles, inconstans, & mortels: dautant que par fois la grandeur & la bonté de Dieu non seulement paroissent dans la conseruation de l'innocence & de la grace, mais encore dans la permission des foibleesses, & des fautes. Dieu est en tout merueilleux, car pouuant conseruer en vn mesme esprit ceux qu'il veut rendre Saincts, & faire qu'ils gardent tousiours avec pureté leur premiere innocence, toutefois il les laisse parfois tomber de cet heureux estat, permettant que le Diable entriomphe, & que parmy ses dons nos foibleesses se descouurent, afin que la sainteté ne semble pas née en nous, ny vne chose necessaire, & aussi afin que la gloire estant toute de luy, les siens y ayent quelque part, & que le Diable apres auoir fait monstre de ses forces, soit terrassé par les nostres, quoy que tres-foibles, mais secondées de la grace & de la protection de Dieu, lequel ainsi demeure glorieux & le Diable confus se voyant enfin surmonté par la foiblesse qu'il auoit tant de fois ab-

batuë. Noſtre Seigneur mena par ce chemin le Prophete David, le grand Apoſtre ſainct Paul, ſaincte Magdelaine, ſaincte Marie Egyptienne, ſainct Martinien, & pluſieurs autres Saints, permettant en eux des cheutes ou des pechez, pour les releuer apres avec plus de profit de leur coſté, & du noſtre; veu que par ces exemples nous ſommes encouragez à nous confier en la bonté de Dieu quand nous ſommes tombez.

Ce n'eut pas eſté à Dieu vne choſe nouuelle, ſi cette Saincte s'eſtant eſgarée il l'eut remiſe dans le chemin, & cela ne feroit point de tort à ſa ſaincteté, ſi elle en auoit eſté priuée quelquefois: mais comme toutes ſes fautes ſe reduiſent à des conuerſations vaines qu'elle eut avec des hommes, & qu'elle dit de ſoy qu'elle a touſiours eu en horreur la deſhonneſté; il eſt certain que meſme elle n'en n'a point admis en la penſée; veu qu'avec vne telle haine en la volonté, il n'y pouoit auoir de gouſt ny de plaiſir, bien que ce fut ſeulement en l'eſprit. Et cette Saincte qui publie ſi librement ſes fautes, qu'elle n'en eſpargne & n'en oublie pas vne; eſtant ſi humble, que meſme elle prenoit plaiſir qu'on penſaſt d'elle plus de mal qu'il n'y en a; ſi elle eut commis quelque peché mortel euident, c'eſt vne choſe aſſeurée qu'elle ne s'en fuſt pas teuë, & que le deſir de ſa propre conſuſion luy euſt fait meſpriſer les conſeils d'un ſilence diſcret. Auſſi quand elle depeint ſa vie, & qu'elle deſcrit ſes fautes, il ſemble qu'elle y procede de meſme que ſi elle auoit un deſir de môſtrer qu'en ſes conuerſations il y a eu quelque danger de peché mortel, mais la verité l'arreſte tout court, & ne luy permet pas de s'en accuſer déterminé.

ment : si bien qu'encore que parfois elle semble en donner quelques indices, neantmoins iamais elle ne se détermine à iuger ce péril pour clair & évident.

Que s'il y a eu de la faute (comme cela est possible) ce ne peut estre autre chose que de s'estre mis au hazard de faire quelque peché en la conuersation de ces personnes; lesquelles ayans peu de vertu, & elle de son naturel estant encline & facile à aymer, elle leur pouuoit donner occasion de tomber, ou la recevoir elle-mesme. Et c'est ce qu'elle repete & qu'elle pleure tant dans son liuré, ne se lassant point à chaque ligne de confesser ses pechez, & de les représenter comme griefs, de mesme que si elle auoit esté la plus grande pecheresse du monde, mais elle estoit bien ignorante, que le péril de ces occasions fut vne offense griefue, & ses Confesseurs qui n'en sçauoient pas dauantage, la confirmoient dans le mesme sentiment. C'est vne chose veritable que toutes ses fautes & toutes ses offenses lors qu'elle estoit seculiere, n'ont esté que des legeretez dans les deuis & les conuersations, comme nous l'auons desia dit : Et pour l'estat de Religieuse, ie dis que la puissante main de Dieu l'a aussi protégée & retenüe, afin qu'elle ne l'offensast mortellement, & ne se vist iamais en sa disgrâce, comme on le pourra facilement voir en ce qui suit.

Cette tromperie du Diable, par laquelle il tâcha de raur l'exercice de l'oraison à la sainte Mere, ne dura pas plus d'vne année, & encore pendant ce temps, au milieu de toutes ces occasions, comme elle le tesmoigne en ses œuvres, elle se retiroit souvent à la solitude pour prier, pour lire, & parler
avec

avec Dieu; elle ſ'addonnoit encore à d'autres exercices d'humilité & de charité, & quoy qu'elle com-
miſt des imperfections, elle auoit & conſeruoit
auſſi en ſon ame de grandes vertus: car elle auoit
vne tres-grande humilité, & vne extreme confu-
ſion de ſoy-meſme, vne charité ſignalée enuers le
prochain, & vn grand zele de l'aduancement des
autres; de ſorte que bien qu'elle ne ſ'exerçaſt plus
en l'oraïſon, neantmoins elle perſuadoit aux au-
tres de ſ'y addonner, & avec l'experience qu'elle
auoit, elle les dreſſoit en ce ſainct exercice. Elle
eſtoit tres-reconnoiſſante enuers Dieu, & prenoit
grand plaïſir d'ouyr des choſes de haute perfectiō,
elle frequentoit les Sacremens, ne murmuroit de
perſonne, & ne permettoit auſſi qu'on murmurât
en ſa preſence: Elle auoit vne grande crainte de
Dieu, ce qui la tenoit tellement en bride, qu'elle
apprehendoit vn peché mortel comme l'enfer:
Et ainſi en tout ce temps Noſtre Seigneur la tint
de ſa main; afin qu'elle ne commit aucune offenſe
mortelle, de ſorte que bien que ſouuent deſcri-
uant ſa vie, elle ſe lamente de ſoy-meſme exagge-
rant ſes pechez. C'eſt vne couſtume qui luy eſt
commune avec les juſtes, & avec ceux qui ayment
Dieu tendrement, leſquels ont peur de l'ombre de
l'air, & des mouches en font des Elephants, cher-
chans touſiours l'occaſion d'vne plus grande con-
fuſion, & d'vne humilité plus profonde; de meſme
que ceux qui n'ayment point, paſſent legerement
ſur de grandes fautes, & lors qu'ils en reſſentent
quelques-vnes, elles ſont ſi enormes, qu'elles meri-
tent l'enfer; de maniere qu'ou l'ombre d'vn peché
veniel fait trembler les Saints, cét mil pechez mor-
tels ne ſont rien à ces ames perduës: Dauantage plus

les misericordes que Dieu a fait aux bons, sont grandes, tant plus aussi (comme il est raisonnable) leurs sentimens sont vifs de luy auoir dépleu, bien qu'en choses legeres; ce qui est suffisant de les humilier, & de les faire descendre dans le profond abyssme de leur neant. Sainte Catherine de Sienne d'une vanité qu'elle eut à se parer estant petite, a trouué vn sujet de n'estancher iamais ses larmes en sa vie: & nostre Pere saint Hierosme escrit en la vie de sainte Paule, qu'elle pleuroit les fautes legeres, de mesme que si elles eussent esté des plus grandes & des plus enormes; C'est ce que faisoit aussi nostre Sainte pesant dauantage ce qu'elle pensoit d'elle-mesme, que ce qu'estoit la chose en soy.

Et bien que ceux qui liront sa vie, pourront entrer en quelque soupçon que cette sainte Vierge aye commis quelques pechez contre la chasteté & la pureté virginale, luy voyans de la sorte exagérer ses fautes: si est-ce qu'il est certain que iamais elle ne s'est laissé aller à aucun peché qui fut tenu pour mortel, & que pour toutes les choses du monde iamais elle n'y eut consenty, comme ie le sçay très-bien. Pour en autoriser la creance, il y a beaucoup de fondemens; Car la sainte Mere ne tomba iamais dans les pechez qui sont communs aux autres femmes, comme sont les inimitiez, les querelles, les murmures, les enuies, & autres choses semblables, suiuant ce qu'elle escrit au chapitre 32. de sa vie: *Quand ie considere qu'encore que ie fusse tres-mauuaise j'auois quelque soin de seruir Dieu, & de ne faire des choses que ie voy estre negligées & mesprisées dans le monde, comme si ce n'estoit rien, bref que ie supportois de grandes maladies avec beaucoup de patience que Nostre Seigneur me donnoit; que ie n'estois point*

auffi encline a murmurer, ny à meſdire de perſonne: de plus il me ſemble que ie ne voulois de mal à perſonne; que i'eſtois ſans connoiſſe: pour l'enuie, ie ne me ſouuiens point en auoir iamais eu. où Dieu fut griefuement offenſé, ny auffi autres choſes ſemblables: Car encore que ie fuſſe ſi miſerable, i'auois ordinairement la crainte de Dieu.

Cette crainte de Dieu luy ſeruit de frein pour la retenir, & la retirer de tout ce qu'elle connoiſſoit eſtre peché mortel. Parce que (ſuiuſant ce qui a eſté dit) le tout eſtoit de n'éuiter quelques dangers, leſquels n'eſtoient point tels à ſon regard, veu la crainte que Dieu luy auoit donnée, & ſon experience del'horreur naturelle qu'elle auoit des choſes deſhonneſtes, quoy que telles occasions fuſſent dangereuſes pour les perſonnes qui la frequentoient: Et comme ſes Confeſſeurs ſçauoient cela, ils l'aſſeuroient qu'il n'y auoit point de peché mortel dans ſes conuerſations & familiaritez: Ce qu'o peut voir par ce qu'eſcrit la Sainte au liure de ſa vie. *M'eſtant (dit-elle) informée de ceuy qui me confeſſoit, & d'autres perſonnes encores, en pluſieurs choſes ils me diſoient que ie n'offenſois point Dieu.* Et dans le chapitre 5. traitant du dommage que luy firent les Confeſſeurs ignorans. Vn hōme docte (dit-elle) «
 « iamais ne me trōpa, ces autres-là ne me vouloiēt «
 « non plus tromper, mais ils n'en ſçauoient pas «
 « dauātage. Pour moy i'eſtimois qu'ils fuſſent plus «
 « capables, & que ie n'eſtois obligée à dauantage «
 « qu'à les croire, bien qu'ils me gouuernaffent par «
 « des opinions larges, & qu'ils me dōnaſſent beau- «
 « coup de liberté; Car ie ſuis ſi mauuaiſe, que s'ils «
 « m'euffent conduit avec plus de rigueur, i'en euſſe «
 « cherché d'autres. D'où l'o infere clairemēt qu'elle «
 « eſtoit dās l'ignorāce par celle de ſes Cōfeſſeurs, &c.

En ſa
vie c. 2.

En ſa
vie c. 3.

» elle adioust ces paroles : Cela me fit tant de
 » dommage, que ce n'est pas grande chose que
 » ie l'escriue icy pour l'aduertissemēt de plusieurs.
 » Elle dit encore cecy dans le chap. 8. Ie voudrois
 » bien représenter icy la captiuité de laquelle mon
 » ame estoit oppressée en ce temps, parce que ie
 » connoissois bien que i'estois dans la seruitude,
 » & ie ne pouuois entendre en quoy, ny ne pou-
 » uois aussi penetrer comment ce que les Confes-
 » seurs tenoient pour chose legere, estoit si per-
 » nicieux comme ie le sentoie en mon ame. L'vn
 » d'eux me dit vn iour comme ie l'allois trouuer
 » ayant quelque scrupule ou deffiance, qu'encore
 » que i'eusse vne haute contemplation, qu'en tel-
 » les occasions & semblables entretiens ie ne de-
 » uois point craindre d'inconueniens: Cecy estoit
 » desia sur la fin, lors que par la grace de Dieu ie
 » me retirois des grands dangers, mais ie ne lais-
 » sois pas du tout l'occasion. Et vn peu plus bas
 » elle adioust: I'ay compassion de tant de choses
 » qui se sont passées, & du peu de secours que j'a-
 » uois hors de Dieu seul, comme aussi de la grande
 » liberté qu'ils me donnoient pour mes passe-tēps
 » & mes plaisirs, me disans qu'ils estoient licites.

De cecy on entendra clairement que tous ses pe-
 chez ont esté des dangers des conuersations qu'elle
 auoit, dans lesquelles tant s'en faut qu'elle pen-
 sât lors qu'il y eut peché mortel, que mesme elle
 asseuroit du contraire celles qui y estoient aussi en-
 gagees, comme elle l'escriit de la sorte en sa vie:

*Chap. 7. Afin aussi que si par la disposition de la diuine Proui-
 dence, cecy tombe vn iour entre les mains de quelques Re-
 ligieuses, elles prennent exemple sur moy: Ie les prie pour
 l'amour de nostre Seigneur de fuir semblables recr:ais:ōs;*

& plaiſe à ſa Majeſté que i'en puiſſe deiromper quelques unes du grand nombre de celles que i'ay abuſſées, leur diſant qu'il n'y auoit point de mal, & les aſſeurant dans vn ſi grand danger par l'auenglement où i'eſtois; car volontairement ny expreſ, ie n'euſſe pas voulu les tromper. Elle parle encore plus clairement dans le meſme chapitre, traitant comme elle fut aſſiſter ſon pere en ſa maladie. Ieſus (dit-elle) chez mon pere pour le ſeruir en ſa maladie, eſtant plus malade de l'ame qu'il ne l'eſtoit du corps, pour pluſieurs vanitez dont i'eſtois aſſernie, non pas toutefois de ſorte, que ſuivant la connoiſſance que i'auois, dans tout ce temps que ie dis meſme le plus déplorable, ie fuſſe en peché mortel, parce que ſi ie l'eufſe ſceu, avec l'ayde de Dieu, ie m'en fuſſe auſſi-toſt retirée. D'où l'on tire euidentement que la Sainte ne fit iamais choſe aucune qu'elle creut eſtre peché mortel, meſme dans le temps où elle eſtoit plus diſſipée & plus perdue, comme elle le confeſſe en ces dernieres paroles que nous venons de rapporter, & en toutes les autres que nous auons citées elle monſtre clairement que ç'a eſté ignorance, & à mô. aduis, ſans coulpe, vëu qu'elle dit tant de fois, que ſi elle eut ſceu qu'il y eut eu peché mortel, iamais elle n'eut conſenti à ces choſes.

Or afin qu'on connoiſſe plus clairement que dâs ces amities & ces entretiens il n'y eut iamais de peché mortel de fragilité de la chair, ny aucun conſentement à telle offenſe, ie rapporteray icy les paroles du Pere Pierre Ybannes preſente, lesquelles i'ay tiré d'vne relation qu'il a fait de ſa vie. Ce Pere a eſté celuy qui a communiqué dauantage avec elle en ſes commencemens, & il parle de la ſorte. Avec quelques compagnies de ieunes filles, qui ne s'eſtudioient qu'à cette vanité qui eſt tant vſi-

„ tée parmy les grands & les petits, ses desirs ne
 „ croissoient pas, iusqu'à ce qu'ayant atteint l'âge
 „ de dix-neuf ans, il pleut à Nostre Seigneur qu'el-
 „ le prit l'habit de Religieuse au monastere de l'In-
 „ carnation, où apres beaucoup de bons desirs &
 „ apres plusieurs obstacles qu'elle eut, tant pour
 „ ne s'adonner gueres à l'oraison que pour negli-
 „ ger, & ne tenir mauuaises certaines conuer-
 „ sations qui l'empeschoient de traiter beaucoup
 „ avec Dieu, & de jouir de luy autant qu'elle eut
 „ peu faire; enfin considerant de plus pres ce qui
 „ luy estoit conuenable, instruite par les maladies,
 „ & conseillée d'un Religieux de l'Ordre de saint
 „ Dominique qui la confessa elle connut quel em-
 „ barras c'estoit, non seulement pour son aduan-
 „ cement spirituel, mais aussi pour son salut, que
 „ d'auoir beaucoup d'amitié & de familiarité avec
 „ des personnes qui ne traitoient de Dieu à bon
 „ escient. Ainsi parle le Pere Pierre Ybannes, où
 l'on doit remarquer, comme nous dirons cy-apres,
 que ce Pere de l'Ordre de saint Dominique la
 detrompa, & fit qu'elle retournast à l'oraison &
 communiaist tous les quinze iours, quoy qu'elle ne
 laissast pas les occasions, & que le Confesseur ne
 l'obligeast à les quitter; les Communions neant-
 moins estans si fréquentes, & le Confesseur si do-
 cte: Par où l'on voit clairement qu'il n'y auoit
 point là de danger manifeste de peché mortel.

Ce qui confirme cecy dauantage, c'est que No-
 stre Seigneur luy fit vne faueur signalée d'un si
 grand don de chasteté, dont nous traiterons plus
 amplement en vn autre lieu, que suiuant ce que
 nous auons rapporté au Prologue, le Pere Rodri-
 gue Aluares de la Compagnie de Iesus auoit cou-

ſtume de dire, qu'à raiſon de cette grace & ſpeciale miſericorde de Dieu, elle eſtoit libre, & preſque incapable des ſentimens & des miſeres de noſtre chair : de ſorte que quand ſes Religieuſes luy communiquoient quelque tentation touchant cette matiere, elle auoit couſtume de leur dire qu'elle ne les entendoit pas : Et en particulier vne de ſes filles, Prieure d'un des premiers Monafteres de ſon Ordre, traitant avec elle d'une tentation contre la pureté, elle luy reſpondit, *Je n'entends point cela, car noſtre Seigneur m'a fait la grace qu'en telles choſes ie n'ay iamais eu rien à confeſſer.*

Or bien qu'elle diſe pluſieurs fois qu'elle a mérité l'enfer, il ne faut pas prendre ces termes à la lettre & à la rigueur; car c'eſt vne maniere d'exaggerer commune aux Saints, veu auſſi qu'elle dit ces paroles au chap. 7. de ſa vie : *J'ay dit cecy, afin qu'on connoiſſe ma malice, & la grande bonté de Dieu, & combien j'auois mérité l'enfer pour vne ſi grande ingratitude* Or il eſt certain que cette ingratitude ne paroïſt auoir eſté iuſqu'au peché mortel, mais c'eſt que celle qui aymoit tant Dieu, s'eſtimoit digne de l'enfer pour cette faute, & l'on doit penſer la meſme, quand elle parle de ſes pechez. Que ſi elle dit en ſa vie qu'on luy monſtra en enfer le lieu qui luy eſtoit préparé, cela ne deſtruit pas ce que nous auôs dit; parce qu'en cette viſion on luy fit voir le lieu, non pas qu'elle eut mérité lors, mais celui qu'elle deuoit auoir ſi elle eut ſuiu le chemin duquel noſtre Seigneur la retira. Ainſi il ſemble que c'eſtoit vne prophétie de menace, comme l'eſcrit doctement le Pere François de Ribera, au liure qu'il a fait de la vie & des miracles de cette ſaincte Vierge.

Chap.
32.

Liure I.
ch. 8.

CHAPITRE IX.

La Sainte Mere retourne à l'Oraison, & l'espace de vingt ans y perseuere avec une grande aridité : apres tout ce temps elle est visitée de Nostre Seigneur avec une nouuelle lumiere, elle quitte tout, & commence une nouuelle vie.

NOstre Seigneur qui couuoit tousiours de ses yeux nostre Sainte, & qui monstroit bien dans la façon de proceder qu'il gardoit enuers elle, qu'il la gouuernoit & reseruoit pour luy : au bout d'une année qu'elle eut quitté l'oraison, ordonna que par le moyen de la maladie & de la mort de son pere elle trouua son remede & sa guerison ; Car après cette repidité & cette cheute, voyant son pere alité d'une grâde maladie de laquelle il mourut, elle fut en sa maison pour l'assister, (ces sorties estans permises en son Monastere) & taschant de le servir & de le soulager, quoy qu'elle fust elle-mesme bien incommodée en sa santé, elle endura beaucoup de trauail pendant le temps de sa maladie. Enfin son pere mourut, & se trouuant presente à sa mort, pressée en partie de la douleur de cette perte, & en partie touchée de la deuotion & de la sainteté qu'elle voyoit en luy, elle resolut de se confesser à vn tres-docte Religieux de l'Ordre de S. Dominique, nommé le Pere Vincent Barron, Lecteur en Theologie, & présenté en son Ordre, personnage tres-vertueux & fort craignant Dieu, qui auoit esté Confesseur de son pere. Elle se confessa donc à ce Pere, & luy rendit compte du téps qu'elle

auoit quitté l'oraïſon, & luy dit les motifs qui l'auoient incité à s'en deſiſter: le Confefſeur cogneut auſſi-toſt que c'eſtoit vn artifice du Diable, & luy perſuada de reprendre ce ſaint exercice, luy donnant à entendre que ſi elle auoit tant de honte & tant de confuſion de paroître lors deuant Dieu, combien plus elle ſe trouueroit confuſe au iour du Iugement: Qu'au contraire cela ſuffiroit pour luy faire obtenir le pardon de ſes offenſes, & que pour remedier à ces fautes & à ſes imperfections, comme auſſi pour retirer de l'enfer ceux qui s'y précipitoient par leurs pechez, l'oraïſon eſtoit vn remede tres-efficace: Qu'encore qu'elle eut eſté plus grande pecherelle qu'elle n'eſtoit, ce n'eſtoit pas toutes-fois vn orgueil de s'approcher de Dieu, mais bien de s'en éloigner, & qu'en cela elle ne prit pas garde à la plus grande partie de celles de ſon Monaſtere, d'autant que le chemin du Ciel eſt étroit par où peu de perſonnes cheminent, & qu'ainſi elle taſchaft de fuir entieremēt les occaſions; que ſi elle ne les pouoit éuiter, & que chaque iour elle ſe vit tomber en pluſieurs autres fautes, qu'elle n'abandonnaſt pas pour cela l'eſtude de l'oraïſon, laquelle eſt le magazin d'où ſe tirent les drogues & les medica-mens pour nos playes, l'arsenal où nous prenons des armes pour nous deffendre de nos ennemis, & enfin le theſor où l'ame s'enrichit de vertus, de dons, & de grace.

La Sainte recogneut ſa tromperie, elle obeyt, & retourna à ſon exercice d'oraïſon, de ſorte que depuis cette heure iuſqu'à la fin de ſa vie, elle ne le laiſſa iamais, & meſme (ſ'il faut ainſi parler) cela n'eſtoit plus en ſon pouuoir, d'autant que Noſtre Seigneur la tenoit puiſſamment de ſa main, afin

qu'elle ne le quittast plus, & la dispoſoit pour recevoir de plus grandes grâces : Elle pouvoit avoir lors environ 24. ou 25. ans, & depuis ce temps juſqu'à l'âge de 43. ans, elle commença à s'addonner beaucoup à l'oraïſon, & elle y vaquoit ſouvent & long-temps, s'occupant à conſiderer combien elle avoit offenſé Dieu, (ſuiuant le ſentiment qu'elle avoit en certe matiere) que le Ciel & l'Enfer eſtoient les demeures deſtinées aux juſtes & aux pecheurs, qu'elles eſtoient les obligations dont elle eſtoit redeuable à Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt, & combien il avoit enduré pour elle ; de forte qu'il ſe paſſoit peu de iours qu'elle n'employaſt beaucoup de temps en oraïſon ; Et quoy qu'avec cela elle ſentit encore quelques reſtes des affections & des imperfections paſſées qui la tenoient en certaine façon liée & comme captiue, ce qui luy cauſoit vne grande affliction de ne ſe pouvoir dégager tout d'un coup, rompant d'un effort tous ces filets ; ſi eſt-ce que ſ'il luy arriuoit de tomber, elle ne perdoit pas courage, au contraire ſe conſiant en Dieu elle recouroit de nouveau à l'aſile de l'oraïſon, où Noſtre Seigneur luy faiſoit beaucoup de faueurs, & enſemble la chaſtioit de la punition la plus rigoureuſe qu'il puſt y avoir pour ſon humeur & pour ſon eſprit ; parce que, comme elle eſtoit ſi reconnoiſſante, elle ſentoit tres-viuelement les faueurs & les grâces qu'on luy faiſoit, lors qu'elle ſ'eſtimoit digne de rebut & de chaſtiment, comme on le peut voir par ces paroles qu'elle dit au chap. 7. de ſa vie : Dieu regardoit, non pas mes
» grands peché, mais les deſirs que j'auois ſou-
» uent de le ſeruir, & la peine que ie ſouffrois de
» n'auoir pas la force pour les executer. O mon

Dieu, comment pourray-je aſſez exalter les „
graces que vous me fites pendant ces années, & „
comme lors que ie vous offenſois dauantage, „
vous me diſpoſiez promptement par vne tres- „
grande repentance, afin que ie gouſtaſſe vos fa- „
ueurs & vos tendres careſſes. Il eſt vray, ô mon „
Roy, que vous preniez pour moyen le chaſti- „
ment le plus delicat & le plus penible qui puſt „
eſtre pour moy, comme celuy qui ſçauoit tres- „
bien ce qui me doit eſtre le plus ſenſible. Vous „
puniffiez mes offenſes par des bien-faits ſignalez „
& extraordinaires, & ie ne péſe pas dire icy quel- „
que reſuerie; bien qu'il ſeroit à propos que le „
ſouuenir de ma malice & de mon ingratitude par „
vn iuſte reſſentiment me fit fortir hors de moy- „
meſme: Lors que i'eſtois tombée en des fautes „
notables, ce m'eſtoit vne choſe ſi penible, ſui- „
uant mon eſprit & mon inclination, de receuoir „
des graces au lieu de chaſtimens, qu'il me ſemble „
certainement qu'une ſeule de ces faueurs, m'a- „
neantifſoit, me confondoit & me tourmentoit „
dauantage que pluſieurs maladies iointes à vn „
grand nombre de trauaux: Car pour le dernier „
ie voyois que ie le meritois, & il me ſembloit que „
ie ſatisfaſſois aucunement pour mes pechez, bien „
que tout fut peu de choſe, ſuiuant la quantité „
des dettes qui me reſtoient à acquitter; mais me „
voir receuant de nouuelles graces, payant ſi mal „
celles que i'auois receuës, ce m'eſt vne eſpece de „
tourment eſpouuantable: Et ie penſe que cela le „
doit eſtre auſſi à tous ceux qui ont quelque co- „
gnoiſſance ou quelque amour de Dieu: Ce qui ſe „
peut cognoiſtre & verifier en ceux qui ſont naturelle- „
mēt enclins à la vertu. C'eſtoit là mō ennuy & le ſuiet

» de mes larmes, de voir ce que ie sentoys en moy-
» mesme; car ie me trouuoys en tel estat, que i'e-
» stoys à la veille de tomber derechef, encore que
» mes resolutions & mes desirs fussent fermes
» pendant le temps qu'ie dis.

Elle demeura presque vingt ans en vne guerre
continuelle, se defendant de ces pensées & de ces
conuersations. Tellement que celle qui en peu de
temps en auoit receu tant de dommage, eut besoin
de tant d'années pour y remedier & en estre garan-
tie, parce que la playe en est bien-tost faite en l'a-
me, mais la guerison en est longue: le plaisir passe
en vn instant, mais non pas la peine & le chastimét;
& le mal est de cette nature, qu'il s'enracine prom-
ptement, mais ses racines ne s'arrachent qu'à loisir
& avec difficulté; Or ce qu'on ne peut assez remar-
quer c'est, qu'encore que ces entretiens ne fussent
que des coulpes legeres & venielles, Dieu neant-
moins est tellement jaloux, qu'à cause qu'elles
estoyent habituelles, il ne se decouurit point à elle,
& ne la traita pas comme espouse, iusqu'à ce qu'elle
eut esté purifiée & nettoyée par mille peines &
par mille traux. Il voulut premierement qu'elle
esprouuast ce que coustent les gousts qu'on prend
aux creatures, afin qu'elle cogneut par là la grande
pureté qu'il faut auoir pour traiter avec luy: Et ain-
si sa diuine Majesté ordonna qu'elle demeurast si
long-temps en ce combat interieur si dur & si peni-
ble, d'autant que les conuersations passées & quel-
ques entretiens presens l'inquietoiét de telle sorte,
qu'ils ne luy laissoient accomplir entierement ses
desirs, qui estoient de se dégager de tout, & de se
liurer à Dieu. Cette bataille dura pres de vingt
ans, dans laquelle elle endura de grandes secheres-

ſes & des trauaux extremes : Car encore qu'avec le grand courage & la forte reſolution que Noſtre Seigneur luy auoit donné, elle demeuraſt d'ordinaire long-temps en oraiſon : neantmoins les efforts que le Diable faiſoit pour l'empêcher d'y vaquer, ſont horribles, & preſque incroyables, joint la profonde triſteſſe qu'il luy cauſoit entrant en l'oratoire : & ſouuent, comme la Sainte l'écrit, il n'y eut eu penitence ny martyre ſi grand qu'elle n'eut enduré plus volôtiſ que de ſe recueillir pour faire oraiſon : D'autresfois les ariditez, la triſteſſe, & le trauail dont le corps eſtoit accablé, eſtoient tels, que pendant quelques iours elle deſiroit que le ſable coulaſt promptement, & que l'heure ſonnaſt pour finir ſon oraiſon ; tellement qu'elle ſe faiſoit en cela vne grande violence, & s'efforçoit en ce temps comme encore en d'autres, de demeurer avec ſoy, & ſe tenir avec Dieu : car elle ſçauoit bien que là deuoit eſtre la ſource de ſon remede : Elle prioit Noſtre Seigneur qu'il luy aydaſt, elle cherchoit l'antidote, elle faiſoit des diligences, & comme elle dit, *Je deſirois viure, car ie voyois bien que ie ne* En ſa
viuois point, mais que ie combattois ſeulement avec l'om- vie ch. 8.
bre de la mort, n'y ayant perſonne qui me donnaſt la vie,
laquelle ie ne pouuois pas prendre de moy-meſme, & ce-
luy qui me la pouuoit donner, auoit raiſon de ne me pas
ſecourir, puis que tant de fois il m'auoit ramené à ſoy, &
que ie l'auois touſiours quitté.

Ces ſechereſſes qu'elle endura en l'oraiſon, ne furent point tant vn chaſtiment de ſes offenſes (bien qu'elles ſeruoient encore d'inſtrumens pour cette fin) qu'une medecine ſalutaite de ſes fautes, & comme vne purgation diuine de ſes paſſions & de ſes appetits. Donc afin que ces ariditez luy fuſ-

sent vtils aussi-tost qu'elle entroit en oraison, nostre Seigneur la disposoit par vn grand sentimēt, & par des larmes de ses pechez, laquelle influence du Ciel tarissoit incontinent, estant suiue de la secheresse, de la guerre de l'imagination, & de la retraite ou absence de Dieu; ce qui seruoit de matiere pour faire en elle des fondemens profonds de patience, d'humilité, de resignation, d'vne pauureté d'esprit singuliere, & d'vn grand détachement de gousts, sur lesquels furent assises les autres pierres de l'edifice, & les faueurs que N. Seigneur luy fit apres, y trouuerent vne balle tres-ferme & tres-solide.

Elle passoit ce temps de la sorte avec ces continuelles angoisses & desirs de Dieu; mais ce n'estoit pas les seules peines qu'elle souffroit lors la Sainte, bien que ce fussent les plus grandes, car encore qu'elle fust guerrie de cette estrange maladie qui luy ostoit les fonctions de ses membres, & la tenoit percluse dans le list, elle demeura neantmoins avec beaucoup d'incômoditez penibles qui eussent tenu lieu de grâdes maladies à vne personne qui n'eust eü vn courage & vne vertu semblable à la sienne. Pendant ce temps elle eut tous les matins de grands vomissemens, & ne fut presque iamais sans beaucoup de douleurs, & quelquesfois fort violentes; particulièrement elle souffroit des maux de cœur, & d'autres encore de diuerfes manieres. Parmy tāt d'infirmittez elle ne quitta iamais le S. exercice de l'oraison, biē que cela luy coustast tant de peines cōme il a esté dit, & qui plus est, elle alloit tousiours au cœur, & s'efforçoit de garder en tout l'obseruance cōmune sans y manquer d'vn seul point. Par cette voye la Sainte chaque iour receuoit plus de lumiere de Dieu, elle croissoit dans l'humilité, dans l'amour de la solitude & de la re-

traite, dans le deſir des choſes de Dieu, dans le contentement des' entretenir de luy, & d'as l'affectiō de toutes les choſes de vertu, quoy qu'enſemble avec le fromēt & la bōne ſemēce il croiſſoit auſſi quelques mauuaiſes herbes de fautes & d'imperfections.

La Sainte apres ces longs traiaux, laſſée d'un ſi grand combat, cognoiſſant ſa foibleſſe, ſe deſſiant de ſes forces & de ſon induſtrie, & noſtre Seigneur voulant mettre fin à ſes deſolations; il aduint au bout de ces vingt années, qu'entrant vn iour dans l'oratoire elle vit là vne image qu'on y auoit peint, où N. S. eſtoit représenté couuert de bleſſeures & de playes, mais qui eſtoit ſi denotē qu'elle faiſoit biē cognoiſtre ce qu'il a enduré pour nous. En la regardāt avec la grāde cōpaſſiō qu'elle luy cauſa, elle ſe troubla toute, & auſſi-toſt elle fut touchée & bleſſée intérieuremēt d'un rayon de lumiere & d'amour ſi fort, qu'en conſiderant ſeulement cōbien elle auoit eſté meſcognoiſſante de ces playes, il luy ſēbloit que ſon cœur ſe fendoit avec vne eſtrange douleur, & cōme ſi elle euſt eſté ſoudainemēt bleſſée de quelque trait, elle ſe ietta auſſi-toſt aux pieds de cettē image, & toute ardēte en l'amour de I. C. elle déchira entieremēt ſa poitrine en ſa preſence, verſant vn torrent de larmes accompagnées de cris & de ſoupirs ſans nōbre: Elle ſupplioit N. S. qu'il luy donnaſt tout d'un coup la force de ne l'offenſer iamais, & cela ſi à bon eſcient, & avec tant de confiance qu'elle repetoit ſouuent: *Mon Seig. & mō Dieu, ie ne me leuēray point d'icy iuſqu'à ce que vous me faſſiez cettē grace.* Cettē humble oraiſō ne fut point ſans fruit, parce que cōme vne autre Magdelaine proſternée aux pieds de I. C. elle obtint de ce Seigneur tres-pitoiable l'enterinēment de la requēſte qu'elle auoit tant de fois reitérée,

car la priere humble faite avec ferueur & avec confiance a cela de propre, qu'elle ne retourne iamais les mains vuides, & parfois vne de ces oraisons obtient plus que beaucoup des ordinaires.

Elle sortit de là toute autre, renouuellée & fortifiée en l'esprit, à laquelle grace Nostre Seigneur en adjousta incontinent vne autre, qui fut qu'un peu apres (sa diuine Majesté l'ordonnant de la sorte) parce qu'elle desiroit fort de se communiquer sans mesure à sa seruante, & non par morceaux taillez & avec espargne comme il l'auoit fait iusqu'à lors, les confessions de saint Augustin tomberent entre ses mains : Elle commença à lire dans ce liure, & ensemble à changer son cœur par cette lecture; car elle voyoit là comme dans vn miroir le combat qu'elle enduroit en son ame: *Quand elle vint à la conuersion & à la voix qui l'appella dans le jardin, il sembloit que Nostre Seigneur l'eut appelée de la mesme maniere, parce qu'elle sentoit en son ame vn mouuement, de mesme que si elle eut esté transpercée d'une fleche, & avec beaucoup d'affliction & d'angoisse fondant toute en larmes elle repetoit souuent ces paroles de saint Augustin: Seigneur iusqu'à quand? iusqu'à quand Seigneur? demain, demain. Pourquoi non maintenant? pourquoi ne sera-ce auourd'huy la fin de ma turpitude? Dieu qui n'estoit pas sourd à la voix & aux gemissemens de sa seruante, daigna de compatir à sa desolation, & d'oïr ses prieres importunes, car il semble que dès lors de nouvelles ferueurs & de nouveaux desirs demeurerent imprimez en son ame, que les vertus y furent fortifiées, & qu'elle herita vn dégoust & vne grande horreur de tout ce qui estoit offensé de Dieu. L'affection de se tenir plus long-temps avec*

ſa diuine Maieſté commença à luy croiſtre, comme auſſi le deſir de deſtourner ſes yeux des occaſions, & les careſſes ſans comparaiſon furent plus grandes que iamais : non qu'elle les demandaſt, parce qu'elle ſe trouuoit touſiours indigne que noſtre Seigneur la viſitaſt avec tant d'amour & tant de douceur.

Ces deux temps dans leſquels comme vn autre Iacob elle luita avec Dieu ſi auantageuſement armée, & dans leſquels iettant des ſouſpirs ſi ferués, & verſant vne telle abondance de larmes, elle le pria de la deliurer de cette guerre inteſtine, dont elle eſtoit combatuë : ces deux temps diſ-je luy furent plus profitables que beaucoup d'heures, & pluſieurs années qu'elle auoit employé en oraïſon, & dans des exercices de deuotion : Car à la verité quand Dieu offre l'occaſion à l'ame, & l'excite afin qu'elle le prie avec ferueur, elle obtient plus de graces en vn moment, qu'elle n'eult fait en pluſieurs années ſans ces aides. Ce ſont là les temps où les Saincts s'enrichiſſent, & où par l'oraïſon ils impetrent en vn inſtant ce qu'ils ont deſiré pluſieurs années. Il en arriua autant dans le jardin au glorieux ſainct Auguſtin, à ſainct Benoïſt entre les eſpines, à ſainct François au commencement de ſa conuerſion, lequel perſeuerant en oraïſon avec vne grande angoiſſe & beaucoup de larmes, demandant l'accompliſſement de la volonté diuine, noſtre Seigneur luy apparut, & dès l'heure il demeura en ſon ame vn tendre ſentimēt, & vne grande compaſſion des douleurs de Ieſus-Chriſt comme encore ſes vertus y demurerent grauées. Les Saincts ſçauent ſe preualoir de ces occaſions, & ne perdre le ſecours que leur offre.

Nostre Seigneur; car puis qu'il le donne pour demander, c'est bien signe qu'il nous veut octroyer ce que nous luy demandons. La bien-heureuse mere Terefe de Iesus ne se negligea point en vn temps si fauorable, & ne donna point lieu à ce qu'un tel mouuement pour demander le changement de sa vie, s'escoulast inutilement, puis qu'elle obtint de sa diuine Majesté vne si grande difference de vie, comme nous verrons par cette histoire.

Après ces larmes & ces deux atteintes de si grande componction, voyant comme Nostre Seigneur auoit estendu vers elle la main de sa misericorde, & qu'elle commençoit desia à connoistre la multitude de ses grandeurs, & de ses propres miseres, elle fondeoit en larmes & en actions de graces. C'est icy qu'elle n'osoit leuer les yeux dans les profonds sentimens qu'elle auoit de sa bassesse, & toutefois c'est icy qu'elle les eleuoit pour voir ce qu'elle deuoit à son Dieu. Icy elle se tournoit vers la Reyne du Ciel qu'elle auoit pris pour sa Mere, presque près son enfance; icy elle inuoquoit son glorieux Pere saint Ioseph, & auoit recours aux Saints qui estoient tombez depuis leur vocation, afin de se preualoir de leur secours & de leur protection: Icy elle trouuoit que les biens luy venoient par excez, & qu'elle estoit indigne de toucher la terre de ses pieds; Bref c'est icy qu'elle desiroit que toutes les creatures prissent les armes en main pour tirer vengeance des iniures qu'elle auoit fait à leur Createur & au sien; Elle ne scauoit que faire contre soy-mesme, iusqu'à ce que voyant qu'il n'y auoit point de chastiment qui égalast ses offenses, elle se iettoit entre les bras de Dieu, afin que sa misericorde & sa Iustice fissent ce qui estoit le plus

conuenable à ſa gloire. Avec cette profonde humilité elle ſe diſpoſa pour de plus grandes faueurs; Neantmoins il demeueroit encore quelques Iebuſeens & quelques imperfections, quoy que legeres, leſquelles comme elles naiſſoient de foibleſſe, & l'aydoient tant à ſ'humilier, ſeruoient à faire croiſtre ces vertus, & les graces que Noſtre Seigneur luy faiſoit.

La Sainte bleſſée de ces deux traits ſe trouuoit deſia toute autre, comme elle rapporte par ces paroles. *C'eſt vn liure nouveau* (dit-elle) *que celui de l'auenir, ie dis vne nouuelle vie: celle que i'auois mené iuſqu'alors, eſtoit miexne, mais celle qui a ſuiuy mon entrée dans ce chemin, eſt telle, que c'eſt Dieu qui viuoit avec moy, ie dis en moy, à ce qu'il me ſembloit, car i'eſtime qu'il eut eſté impoſſible de ſortir en ſi peu de temps de ſi mauuiſes couſtumes, & me deſſaire de telles actions. Commençant donc à quitter les occasions, & à m'addonner à l'oraïſon, Noſtre Seigneur commença à me faire des graces, comme celui qui deſiroit (ſuuant l'apparence) que ie vouluſſe les recevoir.*

Il ſembloit deſia qu'elle viuoit dans vn autre monde, & que Dieu l'auoit transportée dans vn autre Emiſphere, où il y auoit vn nouveau Ciel, vne terre nouuelle, vne autre ſorte de vie, vne autre maniere d'entendre & de connoiſtre les choſes: de ſorte que comme ceux qui voyagent ſur mer, tant plus ils ſ'auacent ou ſ'engolſent dans cette vaſte eſtenduë, ils voyent la terre de plus loing; auſſi la Sainte placée dans cette nouuelle region de lumiere, commençoit deſia à regarder les choſes d'icy bas comme des ſonges, comme des ombres de mort, & comme vne vanité qui eſt pres de ſa fin, bref telles qu'elles ſont. De là en auant comme

voisine de la Ierusalem celeste, elle commença à viure en estrangere en cette terre de confusion & de larmes, n'attachant son cœur à aucune chose, comme celle qui desia le tenoit fiché & arresté en Dieu. Le grand sentiment des fautes & des negligences passées commença à croistre en elle, & à proportion suiuoit la penitence.

CHAPITRE X.

Comme nostre Seigneur communiqua à cette sainte Vierge vne tres-haute oraison, qui luy occasionna de souffrir de grands trauaux, & par quel moyen nostre Seigneur l'éleua à vne oraison si sublime.

A Fin de mieux entendre par quels degrez monta cette sainte Vierge, pour se rendre capable de tant de graces; il sera necessaire de repeter icy quelque chose de ce que nous auons dit: c'est à scauoir que l'oraison en laquelle elle s'exerçoit ordinairement, estoit de se mettre deuant Iesus-Christ, se le representant aupres d'elle, & au dedans de son ame: Quelquefois elle discouroit sur ce que ce Seigneur auoit souffert pour elle, & l'amour avec lequel il auoit enduré, luy faisoit verser vne abondance de larmes, d'où luy naissoit vn tendre sentiment, & vne grande compassion de ses trauaux. Le discours & la meditation luy durerent peu en l'oraison, & ainsi elle s'accoustuma à vne maniere plus vtile & plus haute, elle taschoit de se représenter au dedans de son ame Iesus Christ & s'accoustumoit à s'embraser d'amour vers sa sainte humanité: par fois elle s'entretenoit avec luy,

se plaignoit de ses peines, & luy demandoit le remede de ses neceffitez: quelquesfois elle confideroit d'une simple veüe l'amour qu'il nous porta; & de là elle s'excitoit à vne compassion & à vne grande tendresse d'amour, d'où luy venoient des larmes avec vne grande componction. D'autresfois elle faisoit garder le silence à son entendement, & se contentoit seulement de le contempler, & de confiderer qu'il la regardoit, en quoy elle tenoit ce bien pour recompense de ses travaux, que Nostre Seigneur la laiffast demeurer là en fa prefence: Elle traittoit familièrement avec luy, non avec des oraisons estudiées & des paroles choisies, mais avec celles que formoient son amour & fa neceffité: Son ame estoit comme vne fournaife où croiffait vn feu, & vn desir de Dieu continuel, d'où elle tiroit plusieurs fefches d'amour qu'elle lançoit vers son espoux, & si par fois le discours de l'entendement cefloit, les desirs estoient son oraison. Nostre Seigneur mena fa seruante par ce chemin, qui est fans doute vne excellente maniere pour s'auancer: Car celuy qui s'estudiera d'auoir avec soy la pretieuse & l'aymable compagnie de Iefus-Christ, qui portera veritablement de l'amour à ce Seigneur, auquel nous sommes tant redevables, & tafchera de se rendre familier à fa diuine Majesté, son aduancement fera certain & infailible, tant en l'oraison comme dans les vertus, & cette maniere d'oraison luy dura presque l'espace de vingt ans.

En tout ce temps, iamais la Saincte ne fut sans vn grand courage & vne forte resolution de perfeuerer en cét exercice, & en cette communication avec Dieu; quoy que pour la pluspart elle ex-

perimentoit & voyoit à l'œil le grand tourment que les secheresses, & l'absence de Dieu luy caufoient; car elle estoit desia determinée à ne faire point de cas des tendresses ny des deuotions sensibles: & aussi elle ne se relascha aucunement, quoy que le Diable luy mit deuant les yeux plusieurs dangers & plusieurs difficultez par lesquelles il luy falloit passer. Apres ces deux graces speciales que luy fit Nostre Seigneur, comme elle continuoit à tenir tousiours deuant ses yeux vne si bonne compagnie, il luy arriua (& quelquesfois en lisant) d'estre touchée à l'improuiste d'un grand sentiment de la presence de Dieu, tel qu'elle ne pouuoit aucunement douter qu'il ne fust au dedans de soy, ou qu'elle ne fust si abyfmée en luy, qu'elle sembloit estre toute hors de soy. Cette presence de Dieu estoit vne oraison surnaturelle & diuine, dans laquelle la Sainte avec vn grand calme des puissances inferieures, sentoit en l'interieur de son esprit vne grande paix & vne joye tres-douce causée des influences diuines que Dieu versoit sur son ame. On appelle cela oraison de quietude, à cause du repos & de la grande paix dont l'ame ioüit en ce temps.

Mais ce plaisir & ce sentiment de Dieu ne s'arrestoit pas là, car quelquesfois il croissoit tellement, qu'il suspendoit souuent les puissances dans l'oraison, & occupoit toute l'ame par sa force, sans la laisser libre pour faire autre chose: Et avec vne maniere de pasmoison elle demeueroit muette & sans sentiment, pour tout ce qui estoit hors de cette joye & de ces embrassemens de Dieu. Car comme dans l'éuanoüissement la vigueur de l'ame rentre tellement au dedans, que ny la langue,

ny les yeux, ny les pieds, ny les mains, ne font point leur office: auſſi cette ioye à l'inſtant qu'elle ſe reſpand dans l'ame, ſon abondance eſtant ſi grande, elle l'entraîne toute apres elle & l'eſtrange des ſens. Cette joye incroyable naiſt d'un embraſſement intime avec lequel Dieu s'vnit à l'ame, laquelle avec le contentement & le gouſt de la poſſeſſion de ſi grands biens, ſort comme hors de ſoy-meſme, perd les appuis des ſens, & demeure toute plongée & abyſmée en Dieu.

Cette oraiſon eſt celle qu'on nomme d'union, qui eſt vne tres-haute oraiſon, & qui apporte avec ſoy de grandes richesses pour l'ame: la Sainte commençoit deſia à la ſentir & à l'experimenter, dont elle eut beaucoup de joye & de ſatiſfaction au commencement, mais auſſi-toſt elle luy fut vne occaſion de crainte & de ſoucy; car entendant que ce qu'elle ſentoit en cela eſtoit ſurnaturel, & par conſequent que c'eſtoit quelque vertu ſupérieure qui l'operoit, ſon humilité mit l'alarme dans le camp de ſon ame, & luy représentant ſes fautes, & comme elle eſtoit indigne de ces careſſes qui n'appartenoient qu'aux fauoris de Dieu, elle commença à craindre quelque ſurpriſe de l'enemy, & à douter ſi ce n'eſtoit point vne illuſion du Diable; de ſorte que comme lors on auoit decouuert beaucoup de tromperies en quelques femmes qui auoient eſté ſeduites par le malin Eſprit, & voyant d'autre coſté que la delectation & la douceur eſtoient ſi grandes, ſans qu'elle le procurat, & ſouuent ſans qu'elle peuſt l'éuiter, elle entroit en de faſcheuſes apprehenſions, & en de grandes deſſiances, ſuppoſé neâtmoins que d'autre part elle ſentoit en ſoy vne tres-grande aſſurance

que c'estoit Dieu, regardant les fruiçts des vertus & du changement de vie que cela cauſoit en elle; & n'en pouuoit aucunement douter, principalement lors qu'elle estoit à l'oraïſon, & quand elle cōſideroit que de ces ſuſpensions, & de ces faueurs de Dieu, ſon ame en demeuroid avec amendement & avec plus de force: parce que la reigle la plus certaine pour connoiſtre les eſprits, c'eſt de voir les effects qu'ils cauſent: mais en ſe diuertifſant vn peu elle retournoit à ſon premier eſtat de crainte, & dans le trouble de cette penſée, à ſçauoir ſi le Diable luy vouloit faire entendre, que cette quietude & ſuſpension d'entendement estoit bonne, pour luy oſter l'oraïſon mentale, & afin qu'elle ne puſt penſer en la Paſſion de Ieſus-Chriſt: Car ne comprenant pas que cela estoit pour ſon aduancement, il luy ſembloit que c'estoit la plus grande perte que ſon ame pouuoit faire.

Ce ſont là les premieres craintes & les premieres déſiances que la Sainte eut de ſon oraïſon, & ces apprehenſions furent vn traitt de la diuine prouidence, parce que Dieu en tira pluſieurs biēs, cela luy ayant occaſionné de procurer la pureté de ſon ame avec plus de ſoin & de circonſpection, ſa diuine Maieſté voulant mettre ſur tant de graces qu'il luy auoit fait en pluſieurs années, vn droit & vn tribut ſi grand, comme estoit la perplexité & le doute ſi ces dons venoient d'elle, ou du Diable: & pour le ſujet qui a couſtume de cauſer du dommage dans les ſuſpensions, dans les rauiffe-
mens, & les viſiōs, à ſçauoir ou le deſir de les auoir, ou la vaine reſioüiſſance d'en eſtre fauoriſé, noſtre Seigneur voulut qu'elle en fuſt exempte en ces careſſes; mais au contraire qu'elle fut trauaillée

d'une grande crainte d'eſtre conduite par cette voye, & exercée par vne grande ſollicitude, à les eſplucher & à en faire vn examen tres-rigoureux.

Il ſemble que noſtre Seigneur par ce chemin travailloit à l'edifice de noſtre Sainte avec deux mains, l'une, par les graces qu'il luy faiſoit, & par les fruits qui en pouenoient à ſon ame: l'autre par la peine & le tourment que luy cauſoient les craintes qui accompagnoient ces faueurs: Sa diuine Maieſté auſſi, qui eſt en toutes choſes admirable, pretendoit par là de donner cognoiſſance aux hommes du threſor qu'il auoit caché en cette ame pour le profit du public. O inuentions & artifices merueilleux de la ſageſſe diuine, laquelle par l'humilité & les frayeurs de cette ſainte Vierge, la force de mettre ſes dons en évidence, & luy fait chercher des hommes doctes & ſpirituels, qui examinent, qui cognoiſſent, & perfectionnent ce threſor: de fait elle ſe reſolut de traiter avec des perſonnes ſaintes & ſçauantes qui luy donnaſſent lumiere de ce qui ſe paſſoit en ſon ame.

Quelquesfois l'humilité ſurmontoit la crainte, & partant (bien qu'à ſon aduiſ la neceſſité le requiſt) elle n'oſoit paſſer outre, & ſ'eſtimoit indigne de parler à des perſonnes ſpirituelles; luy ſemblant vne choſe faſcheuſe d'eſtre ce qu'elle penſoit d'elle-meſme, & de communiquer à des gens de cette qualité: Elle eſtoit auſſi retenuë, entendant que ces perſonnes luy retrencheroient des choſes auſquelles ſon cœur eſtoit encore attaché, dont elle ne iugeoit pas ſ'en pouoir ſi-toſt deffaire, & comme le Diable ſçait que tout le bien d'une ame conſiſte à traiter avec des amis de Dieu; il l'empêche auſſi de ſa part, luy faiſant croire qu'il

seroit plus à propos de s'amender de ces petits defauts qu'elle auoit, auant que de traiter avec des hommes parfaits & spirituels. Elle se persuada facilement cela, veu que desia par sa grande humilité elle estoit si honteuse de paroistre deuant les seruiteurs de Dieu ; & ainsi elle se determina de procurer la pureté de conscience avec vn grand soin, & se retirant de toutes les occasions se preseruer par ce moyen des offenses les plus legeres,

En sa faisant ce discours en elle-mesme : *Sic'est esprit de*
vie. 25. Dieu, il porte avec soy le profit & l'aduancement, & partant il n'y a point de fuier de craindre : que sic'est le diable, taschant de contenter Nostre Seigneur, & de ne le point offenser, il ne me pourra pas beaucoup nuire, au contraire il demeurera avec perte.

Ces raisons ne luy seruoient de guere, parce qu'au bout de quelques jours elle vit que ces forces n'estoient pas assez grandes pour monter à vne telle perfection sans ayde : & comme les dons de Nostre Seigneur croissoient en son ame, la crainte & le desir de se gouverner par autrui s'augmentoient à mesure ; de sorte qu'elle resolut d'enuoyer querir vn Gentil-homme de la mesme ville appellé François de Salsede qui estoit de sa cognoissance, personnage d'vne vie tres-vertueuse & tres-exemplaire, quoy qu'il fut marié. Par le moyen de ce Gentil-homme elle communiqua son esprit & ses craintes à vn Ecclesiastique nommé Maistre Dace, lequel estoit en ce lieu dans vne grande estime de sainteté ; & luy ayant rendu compte de son ame & de son oraison, ce saint Prestre estant occupé ailleurs ne voulut point se charger de la confesser, & pensa donner vne Medecine salutaire à

ſon ame, en luy oſtant d'un ſeul coup toutes les imperfections qu'elle luy faiſoit cognoiſtre: par laquelle voye, ſi Noſtre Seigneur n'eut eu un ſoin d'elle tres-particulier il luy eut apporté plus de dommage que de profit; d'autant que ce qu'elle luy diſoit eſtoit ſuffiſant pour lors & la perfection ſi haute à laquelle il la vouloit obliger de prime abord, eut peu luy faire perdre l'eſperance d'y atteindre, & luy faire laiſſer le chemin commencé. Ce ſerviteur de Dieu ne prit pas garde, que la perfection, non plus que les autres arts, ne ſ'acquiert pas en un iour, & que les mauuaiſes habitudes que nous auons contractées, les mauuaiſes inclinations, & les paſſions mal domptées ne ſe deracinent facilement, puis que les Apoſtres, & d'autres grands Saints n'en ont eſté quittes qu'avec le temps.

La Sainte avec la diſcretion & la lumiere que Noſtre Seigneur luy auoit donnée, cogneut bien que ce n'eſtoit pas là les moyens par leſquels il falloit gouverner ſon ame; parce qu'elle voyoit qu'encore que les graces fuſſent grandes & releuées, ſes vertus neantmoins & ſa mortification ne marchoiert pas à l'égal, & partant qu'il eſtoit neceſſaire de la conduire doucement, ſans vouloir tout d'un coup arracher les fautes & les imperfections de ſa vie. D'autre part elle ſouffroit de la peine de ne pouuoir declarer les graces de N. S. comme elle les ſentoit en elle, parce que pendant pluſieurs années elle fut groſſiere & ſi ſtupide en cela, qu'elle ne pouuoit donner à entendre aucune choſe de celles qui ſe paſſoiert interieurement en elle. Or liſant un liure intitulé la Môtée du môt de Sió, elle trouua le meſme chemin par lequel Dieu la cō-

duisoit, car elle vit là ce que c'estoit qu'oraison d'vnion de l'ame avec Dieu, & recogneut en soy toutes les marques qui estoient spécifiées dans le liure, particulièrement comme l'entendement se suspendoit lors sans pouuoir rien penser, au moins de sorte qu'il le puisse declarer apres. Elle donna le liure à ce Gentil-homme, avec vne relation de sa vie & de ses pechez le mieux qu'elle put, & le pria d'en communiquer à loisir avec le Maistre Dace, afin que tous deux luy dissent ce qu'elle deuoit faire.

Elle attendit la responce avec beaucoup de crainte & d'angoisse; Ces deux personnages traiterent ensemble de cette affaire, & confrontans les gousts qu'elle receuoit en l'oraison avec les imperfections & les fautes qu'elle publioit de soy (suivant son sentiment) ils ne iugeoient pas que ce fut Dieu qui luy fist ces graces, leur semblant impossible que tant de caresses & tant de faueurs fussent compatibles avec tant d'imperfections; Et à dire le vray, ils ne cogneurent pas bien l'esprit & le proceder de Dieu: Car comme il est Medecin, il visite ses malades avec vn bon visage, avec vne mine riante; & sa conuersation estant cause de vie & d'amendement, dès son entrée il donne du soulagement à ses amis, & leur fait des graces particulieres auant qu'ils l'ayent merité. Ils ne consideroient pas que dans les terres fertiles & bien labourées, quand les pluyes du Ciel les arrousent en leurs temps, les mauuaises herbes ne laissent pas de croistre parmy le bled & la bonne semence, comme les espines avec les fleurs: & ainsi que tant d'influences & de faueurs du Ciel qui tomboient sur cette sainte ame, n'empeschoient point les im-

perfections & les fautes legeres qui n'aiſſoient de foibleſſe, & contre la volonte du jardinier : Enfin ils conclurent entr'eux que cela venoit du diable, & luy firent entendre que tel eſtoit leur ſentiment.

Cette reſponſe luy cauſa vne grande peine & vne crainte bien faſcheuſe, comme on pourroit l'imaginer d'une jeune Damoifelle, qui au lieu d'un Roy qu'elle eſperoit eſpouſer, ne trouueroit qu'un eſclau abjet, & meſpriſable. Elle ne ſcauoit en cet eſtat de quel coſté ſe tourner, tout ſon recours eſtoit aux gemiſſemens & aux larmes : Avec ces triftes nouuelles la crainte ſ'augmentoit, & elle entroit en perplexité de ce qu'il luy falloit faire, parce que tant plus elle ſ'eſtimoit indigne, l'ap-prehenſion ſe renfor  oit auſſi. La lumiere de Noſtre Seigneur lors qu'elle en jouiſſoit, l'aſſeuroit & luy donnoit vne grande confiance : Elle n'oſoit pas ſe fier à ſoy-meſme, & ſi elle demandoit conſeil, on ne luy pouuoit pas donner parce qu'on ne l'entendoit pas. Elle penſoit, ſi elle ne deuoit point quitter l'oraifon, mais il luy ſembloit que c'eſtoit laiſſer ſon remede & ſa vie, que de ne pourſuiure ſon auancement en cette voye : & quoy qu'elle eut cette deſſiance, elle n'auoit plus deſia pouuoir pour reſiſter aux attraits du Ciel, d'autant que la preſence de Dieu qu'elle auoit lors qu'elle ſe tournoit vers luy, la ſuſpendoit, & l'attiroit    ſoy avec un grand effort. La Sainte ſouffroit de la ſorte un combat interieur tres-penible, l'humilité d'une part, avec la crainte, & la creance qu'elle donnoit à ſes Peres ſpirituels luy perſuadant le danger ou l'erreur ; & de l'autre la lumiere de Dieu, ſa force, & l'auancement de ſon

ame, luy causans des sentimens contraires; d'autant que non seulement elle sçauoit qu'il y alloit de sa vie, si elle quittoit l'oraison, mais encore elle experimentoit qu'avec celle qu'elle auoit, chaque iour elle croissoit, & s'aduançoit de plus en plus. Estant donc dans ces afflictions, lisant vn iour dans vn liure, que Dieu est fidele, & qu'il ne consentira iamais que ceux qui l'aymēt soient deceus du diable, elle se consola beaucoup, luy sēblant qu'elle auoit mis son esperance en luy seul, & qu'elle desiroit de l'aymer, & de le contenter à bon escient; Elle resolut en suite de chercher de nouueaux Maistres; Car ce que Dieu permettoit que quelques-vns ne rencontraissent pas en sa conduite, estoit infailliblement ordonné à cecy, à sçauoir, afin que par cette voye elle cherchast des Maistres spirituels plus experimentez en cet art, par le moyen desquels sa vertu fut plus cogneüe, & sa vie perfectionnée.

CHAPITRE XI.

La sainte Mere Tere se traite avec les Peres de la Compagnie de Iesus, ils cognoissent & approuuent son esprit: Nostre Seigneur Iesus-Christ luy parle, elle change de vie & commence de nouveau à faire vne grande penitence.

A Pres tant d'années de maladies si grandes & si aiguës que souffrit la bien-heureuse vierge Tere se de Iesus, & presque vingt-ans d'aridez, apres tant d'absence de Dieu, tant d'autres tentations & de trauaux interieurs de mille sortes,

qui n'eut dit que les voyes & les faueurs deuoient eſtre lors parfaites & accomplies? Qui n'eut eſperé le port apres tant de tourmentes & vn eſtat de bonace apres tant de fatigues, & de ſi grandes agitations? C'eſtoit bien ce que ſe pouuoit promettre celuy qui ignore les conſeils de Dieu & les ſecrets reſſorts de ſon adorable prouidence, lequel en cette vie a couſtume de payer les petitstrauaux par des grands, & de faire ſucceder les charges peſantes aux legeres, ſi bien que tant plus l'ame eſt diſpoſée, d'autant plus il la preſſe & s'appesantit ſur elle, luy ſemblant qu'il ne peut monſtrer vne plus grande liberalité, ny faire plus de faueur à ſes amis que de leur donner des trauaux pour recompenſe de leurs ſeruices : Il en fit de meſme à l'égard de noſtre Sainte, car comme il voyoit en elle cét amour ſi enflammé, ſes deſirs ſi vehemens, cette determination ſi grande, & ce courage pour ſouffrir preſque inuincible, il luy enuoyoit mille ſortes de trauaux, & ie ne ſçay lequel des deux il ordonnoit en eſchange ou payement de l'autre, ie veux dire ſ'il luy enuoyoit des trauaux pour la diſpoſer à de plus grandes graces ou ſ'il luy faiſoit des faueurs pour la preparer à de plus rudes peines.

L'affliction que la Sainte enduroit lors eſtoit terrible, demeurant dans le doute & la perplexité ſi c'eſtoit Dieu, ou ſi c'eſtoit le diable qui traitoit ſi amoureuxment avec elle : Ayant donc proietté & reſolu de chercher de nouueaux pilotes pour cōduire ſa barque parmy tant de bouraſques, elle apprit que les Peres de la Compagnie de Ieſus auoient fondé dans la ville, leſquels eſtoient en grande eſtime de vertu, & outre le renom

de leur sainteté auoient encore le bruit de profiter aux ames qu'ils gouuernoient, joint qu'on les tenoit pour personnes addonnées à l'exercice de l'oraison : Ce Gentil-homme dont nous auons parlé, luy persuada de les appeller, & de communiquer avec quelqu'un d'entre'eux de sa vie & de sa conscience; Car quoy qu'il estimast que c'estoit l'esprit du diable que celuy de la Sainte, il ne l'abandonnoit pas pour cela, & ne laissoit de la visiter : au contraire esineu de compassion, s'imaginant que quelque Esprit malin trauailloit à la tromper par vne mortelle enuie qu'il auoit de sa bonté & de sa vertu, il faisoit beaucoup de diligences pour l'assister non seulement de sa part, mais encore par l'entremise d'autrui : Celuy qui auoit donné le conseil, trouua aussi le moyen de le mettre en execution, & procura qu'un Pere de cette Compagnie la confessast & communiquast avec elle.

Elle se resolut donc de faire vne Confession generale, & ainsi elle commença à mettre par escrit toutes les particularitez de sa vie, sans laisser rien à dire de ses biens, ny de ses maux : Et suiuant son aduis apres auoir escrit ce papier, ayant suppuré les années qu'elle auoit perdu iusqu'alors, elle y trouua tant de fautes qu'elle en receut vne tres-grande affliction & vn ennuy extreme. Or traitant avec ce Pere sans luy cacher aucune chose de son ame, il pleut à Nostre Seigneur que comme vn sage Medecin aussi-tost qu'il luy eut tasté le pouls, il cogneut que son esprit estoit de Dieu, & prophetisa ce qui est depuis arriué, disant que Dieu la choisissoit pour gagner plusieurs ames par son moyen; de sorte que la premiere chose qu'il fit, ce fut de l'asseurer, & apres comme vn Maistre experimenté,

perimenté, il la gouuerna par les voyes les plus aſſeurées, & qui luy eſtoient le plus conuenables : parce que comme elle auoit commencé le chemin ſans guide, elle alloit trop auant, n'ayant point eſſuyé les difficultez des principes : Il luy apprit à ſe mortifier, laiſſant beaucoup de choſes qui luy pouuoient donner du gouſt, & luy ſeruir d'entretien : il luy enſeigna encore à bannir de ſoy tout ce qui tenoit de l'excez & de la ſuperfluité, & meſme les choſes licites non neceſſaires, comme auſſi à s'exercer en l'austerité & en la penitence, autant que ſes maladies luy permettroient : Il luy confeilla de reſiſter tant qu'il luy feroit poſſible à cette ſuſpenſion & à ce recueillement d'eſprit qu'elle ſentoit en ſon ame, forçant l'entendement de ſ'arreſter en quelque conſideration vtile, & ſpecialement en l'humanité de Noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, luy perſuadant de la tenir toujours deuant ſoy pour la mediter & l'aymer, veu que c'eſt la porte aſſeurée, que c'eſt l'vnique & le droit chemin par où Dieu attire les ames à ſoy : Car c'eſt vne choſe certaine, que celuy qui n'entre point par cette porte, & ne marche par ce ſentier eſtroit de la vie de Ieſus-Chriſt, le prenant pour miroir & modele de la ſienne, qu'au bout de la iournée, croyant auoir fait du chemin il ſe trouuera encore dans le cōmencement. La ſaincte Vierge auoit pris cette route dès qu'elle commença de vaquer à l'exercice de l'oraïſon, mais comme Dieu luy auoit donné des aiſles, elle s'éleuoit en la contemplation du corporel au ſpirituel, du terreſtre au celeſte, & de l'humain au diuin, ſans qu'il fut en ſon pouuoir de faire autrement, parce que la main du Seigneur eſtoit celle qui l'éleuoit en haut. La Saincte de ſon coſté

obeyt ioyeuſement à ce que ſon Confeſſeur enjoignoit, mais de reſiſter au mouuement & au vol que Dieu cauſoit en ſon eſprit, comme il n'eſtoit en ſa puiſſance de le moyenner, auſſi peu le pouuoit-elle empeſcher.

Cette confeſſion laiſſa ſon ame avec vn notable amendement, & dans deux mois, comme elle ſe diſpoſoit & faiſoit ce que le Confeſſeur luy auoit dit, ſes vertus & les graces de Dieu ſ'augmenterent; ce qu'elle rapporte plus en détail par ces paroles : Mon ame par cette confeſſion demeura ſi ſouple & ſi maniable, qu'il me ſemble qu'il n'y eut eu choſe aucune à laquelle ie ne me fuſſe diſpoſée, & ainſi ie commençay à me changer en beaucoup de choſes, bien que mon Confeſſeur ne me preſſaſt pas, au contraire il faiſoit peu de cas de toutes choſes. Et cela m'excitoit dauantage, parce qu'il me conduiſoit par la voye de l'aimour de Dieu, & comme celuy qui m'appelloit à la liberté, non pas à la recompenſe, ſi ie ne venois à la meriter par amour : Ie fus ainſi près de deux mois, faiſant tout mon poſſible à reſiſter aux graces & aux faueurs de Dieu : Quant à l'exterieur on voyoit le changement, parce que deſia noſtre Seigneur commençoit à me donner du courage pour ſurmonter certaines choſes, qui ſembloient eſtre extremes à des perſonnes qui me connoiſſoient, & qui les diſoient telles; & meſme dans noſtre Monaftere on auoit vn pareil ſentiment, en quoy elles auoient bien raiſon, car comparant ce que ie faiſois lors avec le procéde que ie tenois auparauant, elles iugeoient avec fondement que c'eſtoit vne extremité; mais neantmoins ie demeuroid courte à ce que i'eſtois obli-

*En ſa
vie cha.
24.*

gée par mon habit & ma profeſſion. Et plus bas elle dit ces paroles: Tant plus ie reſiſtois à noſtre Seigneur, d'autant plus il me faiſoit de faueurs, & ſe faiſoit beaucoup plus connoiſtre qu'il n'auoit accouſtumé pendant ces deux mois, pour me faire mieux entendre qu'il n'eſtoit plus en mon pouuoir d'y faire reſiſtence. Ie commençay de nouueau à porter de l'amour à la ſacrée humanité de noſtre Sauueur, & mon oraiſon commença auſſi à ſ'eſleuer de meſme qu'un edifice qui a ſes fondemens; ie m'affectionnay d'auantage à la penitence, dont ie n'auois pas tenu beaucoup de conte à cauſe de mes grandes maladies. Ce ſainct homme qui me confeſſoit, me diſoit qu'il y auoit de certaines choſes qui ne pourroient m'apporter aucun dommage, que peut-eſtre Dieu m'enuoyoit tous les maux que j'endurois, parce que ie ne faiſois point aſſez d'aſteritez, & qu'eſpargnant mon corps touchant la penitence, Dieu prenoit le ſoin de me la faire exercer. Il me cōmandoit de faire quelques mortifications, qui n'eſtoient pas trop ſauoureuſes à mon gouſt: Ie luy obeyſſois en tout, parce que c'eſtoit noſtre Seigneur qui me les enuoyoit, & qu'il donnoit la grace à ſon Miniſtre afin qu'il me les ordonnast. Ie reſſentois deſia en mon ame la moindre offenſe que ie commettois contre Dieu: de ſorte que ſi j'auois quelque choſe de ſuperflu, ie ne pouuois me recueillir iuſqu'à ce que ie l'euſſe quitté.

Au bout de ces deux mois que la Saincte auoit cheminé avec tant de circonſpection, le Pere François de Borgia pour lors General de la Compagnie de Ieſus, vint en la ville d'Auila: Cét illuſtre

personnage ayant esté Duc de Gandie, & ayant laissé son estat avec tout le reste que le monde tient en estime, s'estoit entierement donné à Dieu: Il estoit doué de grandes parties & d'un rare esprit. Son Confesseur qui estoit de la mesme Compagnie, procura que ce Pere l'allast visiter, & communiquast avec elle: Ce qu'il fit, & apres cette conference luy dit que c'estoit l'Esprit de Dieu, & qu'il luy sembloit qu'il n'estoit pas conuenable d'y resister dauantage. Ce grand seruiteur de Dieu apperçeut incontinent que c'estoit vne grande œuvre de sa Diuine Majesté: d'où vient qu'il la consola & l'encouragea beaucoup, luy conseillant de commencer tousiours son oraison meditant quelque point de la Passion de nostre Seigneur, mais que s'il venoit à la suspendre, qu'elle se laissast attirer & esleuer sans luy faire dauantage de résistance. Il luy donna conseil & ensemble remede, comme estant bien experimenté en cette voye, dont l'ame de la Sainte demeura grandement satisfaite & contente de si bonnes nouuelles, taschant depuis de s'auancer tous les iours dans la vertu, & de se détourner des obstacles qui l'arrestoient dans cette sainte entreprise.

Les faueurs s'augmentoient, & avec elles la grande haine de foy-mesme, comme aussi le desir de faire de grandes penitences, & de crucifier sa chair sans plainte ny sans regret; car c'est la condition & la propriété de l'amour de Dieu, de faire incontinēt la guerre à feu & à sang à l'amour propre du corps, & de ne se laisser iamais iusqu'à ce qu'il se voye vengé de ce capital ennemy: Ce qui arriua semblablement à nostre Sainte, car apres que Nostre Seigneur eut commencé à perfectionner

ſon ame de la ſorte, d'allumer en elle ces viſs & embraſez deſirs de ſon amour, il y reſulta auſſi-toſt vne grande lumiere de ce qu'elle deuoit à Dieu, & de la propre connoiſſance de ſes pechez; apres laquelle ſuiuit vne grande ſoiſ de patir & de reſpandre ſon ſang pour celuy qui auoit premierement verſé le ſien pour elle. Or comme ces deſirs ne reüſſiſſoiét point, elle reſolut de tourner ſes armes contre ſoy-meſme, & d'exercer ſur elle comme ſur l'obiet de ſes amoureuſes vengeanceſ, vne impitoyable quoy que ſaincte cruauté, ſe declarant ennemie de ſon corps, luy dénonçant la guerre, & ſ'en faiſant le propre bourreau, ſans eſpargner ny tourment ny martyre autant qu'il luy eſtoit poſſible ou licite. Et parce que les maladies & les incommoditez continuelles qu'elle ſouffroit ſembloient luy tenir les mains liées pour faire tant de penitences comme elle euſt deſiré, d'un courage viril, & avec vne ſpeciale lumiere du Ciel, elle reſolut de n'en faire aucun cas, & de pratiquer les mortifications de meſme que ſi elle n'en euſt point eu, comme elle l'eſcrit en ſa vie par ces paroles :

Quand le Diable voit vn peu de crainte, il n'en deman- Chap. 13.
de pas dauantage pour nous faire entendre que tout nous
fera perdre la ſanté & encore la vie, inſques là meſme
qu'il nous veut perſuader que les larmes nous priueront
de la venè. I'ay paſſé par là. & partant ie ſçay ce qui en
eſt: pour moy ie n'entends point quelle meilleure veüe ny
quelle ſanté plus parfaite nous pouuons deſirer, que de la
perdre pour vn tel ſujet: Comme ie ſuis ſi infirme, inſqu'à
tant que ie me fus déterminée à ne tenir aucun conte de
mon corps ny de ma ſanté, ie demeuray touſiours liée ſans
rien valoir; I'aduouè qu'encore à preſent ie ne fais pas
grande choſe: mais Dieu m'ayant fait connoiſtre cette

rusé du Diable, s'il me representoit la perte de la santé, ie disois, Il importe peu que ie meure; s'il me persuadoit le repos, ie respondois, Maintenant ie n'ay pas besoin de repos, mais de creix.

Avec cette resolution elle ietta ses yeux en Dieu, & mit les mains à l'exécution, ie veux dire qu'elle s'arma d'instrumens de penitence pour chastier son corps, mais de si bonne façon, qu'elle monstroït bien la grande horreur qu'elle en auoit: Car aussi-tost elle se reuestit d'un cilice de lames de fer blanc, percé à la façon d'un esgrugeoir, dont elle affligeoit & martyrisoit sa chair, la laissant pleine de playes: Elle faisoit la discipline fort souuent, mais avec vne rigueur estrange, quelquesfois avec des horties, d'autres fois (ce qui estoit le plus ordinaire) avec des clefs, qui luy causoient des playes dont il sortoit beaucoup de matiere, & le médicament qu'elle y appliquoit, c'estoit de les renoueller par d'autres disciplines, prenant pour remede & pour guerison la cause de sa blessure; Et comme elle estoit acharnée contre soy-mesme, s'il faut ainsi parler, & amorcée du goust qu'elle donnoit à Dieu par ce sacrifice de son corps, elle cherchoit mille moyens pour l'affliger & le tourmenter davantage; d'où vient qu'un iour elle fit vn amas de plusieurs ronces, & se mettant à nud elle commença à se rouler dessus, de mesme que si elle eust esté dans vn liét de parade, se souuenant dans ce martyre de penitence de la dure couche où Iesus-Christ auoit rendu l'esprit, & par cette consideration se rendant les espines picquantes aussi douces que des roses: Car quand les seruiteurs de Dieu sont trauallez de la faim, & que les viandes ameres les degoustent, que les vestemens rudes les incommo-

dent, que le liêt dur leur briſe les membres tout recreus de trauail, bref que toute autre ſorte d'aſtèrité les tourmente; pour faſcheuſes que ſoient ces mortifications, tout leur deuient doux, ſauoureux, & plaſant, voyans ce que volontairement Ieſus-Chriſt leur Seigneur, leur Pere, & leur Roy a ſouffert pour leur amour. Telles penſées & telles conſiderations eſtoient comme des aiguillons & des reſueils qui exerçoient en la ſaincte Vierge de ſi grands deſirs de penitence, qu'elle eut voulu mettre ſon corps en pieces, ſi Dieu luy en eut donné la licence: & elle trouuoit tant de gouſt en cela, qu'elle diſoit que ces rigoureuſes mortifications luy ſeruoient pour ſe delaffer du grand effort interieur que luy cauſoit l'amour de Dieu. C'eſt là ſa penitence exterieure, mais l'interieure qui eſtoit la contrition & la grande douleur qu'elle reſſentoit d'auoir offenſé Dieu, eſtoit ſans comparaiſon beaucoup plus grande, comme le teſmoignent ſes ſouſpirs & ſes larmes continuelles, leſquelles furent avec vn tel excez, qu'elles la mirent en danger de perdre la veüe.

Or elle n'auoit point tant de haſte à ſe diſpoſer, cōme N. S. vſoit de diligence non ſeulement à l'ayder & à la caeſſer ſecrettement, mais auſſi à luy monſtrer ouuertement combien il la cheriſſoit: Car il ſembloit que ce celeſte Eſpoux ne ſouffroit deſia plus tāt de deſirs & tant de ſouſpirs de ſon eſpouſe ſans ſe decouurir à elle, & ſans luy parler clairement; mais il attendoit qu'elle acheuaſt de ſe denuier de toutes les choſes de la terre, leſquelles pour legeres qu'elles ſoient, empeschēt & occupēt le lieu de l'ame où eſt la demeure de Dieu. Or il aduint que peu de iours apres qu'elle eut parlé au Pere François de

Borgia, son premier Confesseur fortit d'Auila, i'entends celuy qui l'auoit asseurée & qui l'auoit conduite au commencement, d'où vient qu'elle en prit vn autre de la mesme Compagnie, qui n'estoit pas moins prudent & moins auisé que le precedēt.

Celuy-cy commença à gouuerner son ame avec vne grande douceur, il la mit dans vne perfection plus haute, luy disant que pour contenter entiere-ment Dieu, elle ne deuoit rien obmettre; il traita de luy oster quelques amitez qu'elle auoit, bien qu'elles fussent bonnes, d'autant qu'elle excedoit vn peu dans cet amour: Elle sentoit cecy viuement, parce que sçachant qu'il n'y auoit aucune offense de Dieu, il luy sembloit y auoir beaucoup d'ingratitude de laisser ainsi des personnes qui la cherissoient: De sorte qu'en cela elle alloit grandement contre le courant de son inclination naturelle. Ce Pere luy dit qu'elle le recommandast instamment à Nostre Seigneur pendant quelques iours: Or estant vne fois en oraison, suppliant sa Majesté de luy faire la grace de la cōtenter en toutes choses, il luy vint vn rauissement si grand qu'il la tira hors de soy, & estant dans cette alienation des sens Nostre Seigneur luy dit ces paroles: *Je ne veux plus que ta conuersation soit avec les hommes, mais seulement avec les Anges.* Ce fut là le premier rauissement qu'elle eut, & la premiere fois que Nostre Seigneur commença à luy parler tendrement dans son ame. Cette maniere de parler est vn langage secret dont Dieu vse avec les siens; ce sont des paroles qui bien qu'elles n'entrent pas ordinairement par les oreilles, neantmoins sont receuës dans l'esprit si formées, si distinctes, & si claires qu'il n'en peut aucunemēt douter, ny les oublier en plusieurs

iours, dont il y a des differences en bon nombre que noſtre Sainte declare hautement dans les liures de ſa vie.

Dieu parla donc à elle cette premiere fois, & à la verité ces paroles furent de luy : parce que comme ſon dire eſt operer, il luy eſſaya tellement de l'ame toutes les affections du monde en luy diſant ce peu de mots, qu'elle y appercent auſſi-toſt ce qu'elle ſouhaittoit de voir accompli, & ce qu'elle trouuoit preſque impoſſible, lors qu'elle taſchoit de le mettre en execution. Cette parole ſi puiſſante cauſa donc en ſon ame ces effets, comme la Sainte le confeſſe en ſon liure parlant de la ſorte : Cela s'eſt bien accompli, car iamais ie n'ay peu contracter amitié, ny recevoir conſolation, ny porter particulièrement de l'amour à aucune „
 perſonne, ſi ce n'eſt que ie cognoiſſe qu'elle ay- „
 me Dieu, & qu'elle taſche de le ſeruir : Il n'a pas „
 eſté en mon pouuoir de faire autrement, & il „
 n'importe qu'ils ſoient parens ou amis, ſi ie ne „
 cognois cela ou que ie ſçache que ce ſont gens „
 qui traitent d'oraiſon, ce m'eſt vne croix penible „
 de communiquer avec perſonne, ce qui va de „
 la ſorte à mon aduis ſans aucun abus. Depuis „
 ce iour ie demureray avec tant de courage, & ſi „
 animée à quitter tout pour Dieu, (ſa diuine „
 Maieſté ayant daigné de me changer en vn mo- „
 ment, car il ne me ſemble pas que cela dura da- „
 uantage) qu'il ne fut pas neceſſaire de me le „
 commander vne autre fois; quoy que mon Con- „
 feſſeur me voyant tellement attachée à cela, n'a- „
 uoit pas oſé me l'enioindre abſolument : Il at- „
 tendoit peut-eſtre que Noſtre Seigneur operast „
 ce denuement en moy, comme il fit : & quant à ce

En ſa
 vie ch.
 24.

» moy ie n'eusse pas pensé pouuoir gagner cela
 » sur mon esprit, car i'auois desia fait des efforts
 » pour en venir à bout; mais la peine que i'y trou-
 » uay fut telle, que voyant d'autre part qu'il n'y
 » auoit point d'inconuenient, ie passois par des-
 » sus. Nostre Seigneur me donna icy la liberté &
 » la force pour le mettre en execution.

CHAPITRE XII.

*Comme ces communicatiōs & ces faueurs de Dieu s'aug-
 menterent, & combien grandes furent les craintes &
 les trauaux que la sainte Vierge souffroit en ce temps.*

A Pres cette premiere parole que Nostre Seigneur dit à la Sainte, de mesme que si elle eut receu vne nouuelle naissance par la voix de celuy qui créé & renouuelle toutes choses par sa parole, elle commença à mener vne vie nouuelle, & à demeurer dans le monde quant à la conuersation humaine, & quant à ses inclinations, comme n'y estant point, comme aussi à tenir pour estrangeres toutes les choses qui n'estoient point Dieu, ou ne l'acheminoient point à luy: tellement qu'il semble qu'avec cette parole on luy dit le mesme qu'à l'Espouse, Leue-toy, & haste toy ma mie, ma colombe, ma belle, car l'hyuer est desia passé: par lesquels propos l'Espoux l'appelle, & la conuie à traiter avec luy en la solitude des champs. De la mesme maniere avec cette parole Dieu la pressa, la tira, la détacha de toutes les choses visibles, & au milieu du monde la separa entierement du monde, conuertissant

en defert & en folitude l'interieur de fon ame , où fa diuine Majefté luy tenoit vne tres-douce compagnie.

Depuis ce iour nostre Seigneur la vifitoit ordinairement avec de femblables propos, tantost l'informant de ce qui concernoit fon feruice & fa volonté, avec vne communication fi amoureuse, qu'il y eust eu fujet d'eftonnement, fi la fuite & l'iffuë ne nous eust appris ce que Dieu pretendoit en cela pour fon falut & celui d'autres ames: Mais comme la Croix & les faueurs de Dieu font infeparables en ce païs d'exil, nostre nature requérât ce meflange pour euitter la cheute ou le dommage de quelque vanité; ces paroles & ces caresses la mirent dās vne nouuelle mais extreme détrefse: car comme elle ne celoioit rien à fon Confesseur, & luy commençant à douter & à craindre, il en conféra avec d'autres personnes, & luy commanda qu'elle le fit auffi de fa part. Ayant communiqué par le moyen de ce Gentil-homme avec cinq ou fix personnes de ce qui fe paffoit en elle, traitans les vnes avec les autres de cette affaire, & en ch'erchant le remede, ils en eurent tous mauuaife opinion, & conclurent que c'estoit l'efprit du Diable, & non celui de Dieu, qui luy difoit ces paroles: fon Confesseur estoit auffi dans le mefme sentiment, d'où vient que tous luy ordonnerent de ne communier fouuent, & qu'elle tafchast à se diuertir en telle forte, qu'elle ne fust plus en folitude.

Les motifs qu'ils eurent entre les autres pour iuger mal de fon efprit, furēt de voir vn fi grand & fi foudain accroiffement, comme fi Dieu auoit en fes faueurs quelque regle au dessus de fa volonté, ou cōme si la Sainte n'auoit pas paffé vingt années

de grandes ariditez & de fascheux trauaux; mais ce qui leur faisoit plus de force, c'est qu'il y auoit dans la mesme ville vne personne tenuë pour grande seruante de Dieu nommée Marie Diaz, laquelle n'auoit point de ces rauissemens & n'entendoit point de ces paroles, comme si pour aller à Dieu il n'y auoit qu'un chemin, ou qu'une infinité de Saints n'eust pas marché par celui de la Sainte: Enfin avec ces raisons ils se tromperent; & Nostre Seigneur permettoit qu'ils tombassent dans cet erreur, pour perfectionner l'obeissance & l'humilité de sa seruante: parce que ces personages iugeans que c'estoit un mauuais esprit, quoy que la lumiere qu'elle sentoit, & le profit qu'elle voyoit à l'œil en son ame, luy donnassent de l'assurance, si est-ce que l'autorité & les sentimens de tant de seruiteurs de Dieu, ioints aux mespris qu'elle auoit de soy-mesme, luy faisoient croire le semblable; de sorte qu'estant si humble & si soumise comme elle estoit, l'opinion de ces personnes fit aussi impression en son esprit, & en suite elle commença à se deffier d'elle-mesme, taschant de n'estre plus seule, pour l'apprehension qu'elle auoit que ce ne fust le diable.

Ce fut lors que Nostre Seigneur voulut esprouuer à bon escient sa seruante par plusieurs trauaux extérieurs & intérieurs, lesquels estoient ordonnez pour purifier dauantage son ame, & pour l'vni-
r à soy plus intimement: Nous en deduirons icy quelques-uns d'un grand nombre qu'elle endura: Car ce n'est pas une nouueauté que les ames qui ioiuyssent à bon escient des choses du Ciel, souffrent beaucoup d'angoisses en la terre. Or commençant par les moindres, il y eut un grand bruit,

rant des perſonnes qui la frequentoient, que de celles qui ne la voyoient point, mais avec telles circonſtances qu'il ſembloit que iamais on ne deuſt auoir ſouuenance d'elle; on diſoit qu'elle ſe faiſoit ſainte, que c'eſtoit des extremitéz pour ſeduire le monde, & pour faire paroître les autres d'une mauuiſe vie, quoy qu'ils fuſſent meilleurs qu'elle ſans ces ceremonies & ſans ces nouueautéz. Tels ſont les noms dont le monde baptiſe la pieté & la perfection, appellant ceremonies les propres obligations d'un eſtat; & bien qu'il en ſoit remply, neantmoins avec ce nom il abhorre & reiette tout ce qui eſt de vertu & de ſaincteté. Par un abus ſemblable il tient pour nouueauté ce qui eſt ſi ancien dans les religions, qu'il en eſt tout courbé de vieilleſſe, ie veux dire qu'à peine a-t'on cognoiſſance de ſon inſtitution & de ſon origine.

Avec ces diſcours la Sainte en l'opinion de pluſieurs du dehors, eſtoit deſia comme diffamée, parce que ce ſecret eſtant communiqué de l'un à l'autre comme une choſe nouuelle, il cōmença de main en main à ſ'eſtendre & à ſe publier entre pluſieurs : quelques-uns luy donnoient aduis avec crainte, d'autres fuyoient ſa compagnie, & quelques-uns qui en auoient eu compaſſion entroient en un mauuais ſoupçon de ſa vie paſſée, de ſorte qu'il leur venoit en l'eſprit que ce ſeroit peut-eſtre un chaſtiment de quelques grands pechez qu'elle auroit ſecretement commis : En fin avec l'imagination que cela procedoit du diable, ils ſe figuroient qu'elle-meſme eſtoit un demon. Ses amis la quittoient deſia, & eſtoient ceux qui la perſecutoient dauantage, ce qu'elle ſentoit tres-vi-

ument, estant si fidelle & si recognoissante comme elle estoit: ils luy disoiēt qu'elle s'alloit perdāt, & qu'elle estoit notablement deceuē, que c'estoit des menées & des artifices du Diable, & qu'elle se perdoit comme celle-cy ou celle-là, lesquelles auoient occasioné le rabais & le mespris de la vertu; bref qu'elle trompoit ses Confesseurs: par lesquels discours & mille autres sortes de brocards ils affligeoient & tourmentoient son esprit.

Elle estoit aussi trauaillée en ce temps de grandes maladies qui n'estoient pas des moindres trauaux exterieurs: & par fois elle estoit pressée de douleurs si aiguës qu'elles luy renuersoient l'interieur & l'exterieur, mettant son ame en tel estat qu'elle ne sçauoit plus de quel costé se tourner: Et lors il luy sembloit qu'elle eust enduré plus volontiers le plus cruel & le plus horrible martyre qui eust esté de courte durée, que ces douleurs si vehementes & si continuelles, bien que ce n'ayt pas esté seulement en ce temps que ces maladies ont tourmenté la Sainte, parce qu'elles luy ont duré le reste de sa vie, comme elle mesme le confesse dans la sixiesme demeure du chasteau de l'ame, bien qu'elle supprime son nom: *Je sçay* (dit-il) *une personne laquelle depuis quarante ans que Nostre Seigneur commença à luy faire de ces faueurs, ne peut pas dire avec verité auoir passé un iour sans auoir des douleurs, & autres manieres de souffrances, avec des maladies, outre d'autres grands trauaux.*

C'estoit là les peines qu'elle enduroit lors exterieurement, lesquelles estoient les plus legeres, car les interieures estoient celles qui à son esgard meritoient le nom de trauaux. La premiere angoisse estoit celle qu'elle auoit de rencontrer des

Confefſeurs ſi timides, & ſi peu experimētez qu'ils ne ſ'aſſeurent d'aucune choſe: ils apprehendent tout, ils mettent tout en doute, & comme ils voyēt des choſes extraordinaires, ils ſ'eſtonnent par excez & ſ'eſpouuentent, mais à l'extremité. Tels directeurs lors qu'ils voyoient ou decouuroiēt en elle quelque imperfection, auſſi-toſt ils la condamnoient, & la taxoient de melancolie, ou attribuoient ces effets aux inuentions & artifices du Diable, comme ſi les perſonnes que Dieu fauoriſe de la ſorte deuoient eſtre des Anges, & poſſeder en cēt exil cette riche qualité de la patrie, de ne pouuoir pecher. Or cōme la Sainte ſaiſie d'vne pareille crainte, alloit trouuer ſon Confefſeur, afin qu'à la maniere d'vne pierre de touche il examinast ſon eſprit, & que lors elle ſe voyoit condamnée par ſon Pere & ſon Iuge, elle ne pouuoit qu'elle n'en ſortiſt avec vn très-grand tourment, & vn trouble indicible.

Ces trauaux ſont preſque inſupportables à des ames qui deſirent de cheminer par vn chemin vny & aſſeuré, & qui voudroient contenter Dieu en toutes choſes: joint auſſi, ce qui eſt le plus eſtrange, qu'apres ces peines ſuccedoient en ſon ame des ariditez telles qu'il ſemble que jamais elle ne ſ'eſtoit ſouuenue de Dieu & qu'elle ne deuſt iamaïs penſer qu'il y eut de Dieu pour elle. Par deſuſ tout cela quand elle venoit à ſe repreſenter ou à ſ'imaginer qu'elle ne ſçauoit bien ſe donner à entendre, & qu'ainſi elle trompoit ſon Confefſeur, c'eſtoit là où elle ſouffroit à bon eſcient: Car encore qu'elle luy eut déclaré iuſqu'aux premiers mouuemēs de ſon ame ſans luy en cacher aucun, cela ne luy ſeruoit pas beaucoup, d'autant

que Nostre Seigneur permettoit que son entendement fut si obscurci, qu'il n'estoit pas lors disposé pour entendre la verité.

Le diable se cachoit aussi dans ces tenebres, & à ses peines en adioustoit d'autres plus grandes, luy representant mille resueries, comme de dire qu'elle estoit reprouuée de Dieu, & cecy avec vne pressure interieure si sensible & si intolerable, qu'on ne la peut mieux comparer qu'avec ce que souffrent les damnez dans l'Enfer : Elle ne trouuoit aucune consolation en cette si grande tempeste, car la grace estoit si cachée qu'elle n'en voyoit pas la moindre esteincelle, & mesme il ne luy sembloit pas l'auoir jamais eüe, parce que les biens & toutes les faueurs qu'elle auoit receu de Nostre Seigneur iusqu'à ce temps, ne luy sembloient que des songes & des fructs de son imagination : seulement elle voyoit la multitude de ses fautes & de ses pechez pour augmenter & empirer sa mort. Dieu par fois mettoit son ame dans vn si grand delaissement, que du Ciel elle ne receuoit que des rebuts, des rigueurs, & ce semble des traits acerez d'une iustice irritée, comme si Dieu luy eut tourné le dos, ou qu'elle eust esté son ennemie : mais de la terre, luy offrir des consolations, & du rafraichissement, ce n'estoit pas moins faire, que d'en presenter aux damnez, ce qui leur seruiroit plustost de peine que d'allegement : d'autant que la peine venant d'en-haut, elle ne se pouoit chasser avec des remedes d'icy bas; Car comme lors que Dieu console vne ame, il n'y a aucune creature qui puisse l'attrister, suivant ce que nous auons veu dans la ioye & le contentement dont joiyssent les Martyrs au milieu
des

des plus grandes perſecutions; de meſme auſſi quand il l'afflige, tout le monde n'eſt pas capable de luy donner de la ſatiſfaction. Si elle ſe vouloit preualoir de la priere, c'eſtoit pour ſa conſolation autant que ſi elle n'eut point prié, & meſme elle n'entendoit pas ce qu'elle diſoit, ny ſoy-meſme encore; ce qui arriuoit dans l'oraïſon vocale, car pour la mentale, ce n'en n'eſtoit pas le temps, parce qu'elle n'auoit pas les puïſſances diſpoſées à cet exercice, au contraire la ſolitude luy cauſoit vn plus grand dommage, ce qui eſtoit vn tourment ſpecial. D'autre part elle ne pouuoit ſupporter d'eſtre en la compagnie d'aucune perſonne, & moins encore qu'on luy parlaſt; tellement que bien qu'elle s'eſſorçaſt beaucoup de diſſimuler & de vaincre ces difficultez, elle auoit vn ennuy & vn degouſt tel qu'on découuroit aſſez la peine dont elle eſtoit tourmentée. Pour remede (non pour oſter le mal, car elle voyoit bien qu'il n'y en auoit point qui euſt la force & le pouuoir de le faire, mais afin qu'il ſe puſt mieux ſupporter) elle auoit couſtume de vaquer aux œuvres exterieures de charité, & d'eſperer en la miſericorde de Dieu, qui n'abandonne iamais ceux qui ont confiance en luy.

Ces travaux & ces agonies luy durerent deux ans, bien que non paſt ouſſours en vn meſme eſtat, ny d'une meſme maniere. Ce chemin d'aridité & de tenebres eſt ordinaire aux grands Saints, & eſt le plus penible & le plus redoutable qu'il y aye pour ceux qui traitent avec Dieu. Car comme il ſe cache dans le fond de leur ame, & qu'il y eſt placé comme dans vne nuée eſpaiſſe, ou dans des tenebres obſcures, & que d'autre part il leur oſte le diſcours de l'entendement avec le gouſt & la delectation de la volonté; il leur ſemble qu'ils ſont dans vne tres-grande ſolitu-

de, & avec obscurité sans Dieu, quoy qu'il soit véritable qu'il est lors plus present, bien que plus caché, polissant & perfectionnant l'ame par ces tenebres dans lesquelles il seloge, & la purgeant de ses imperfections pour la rendre digne de luy. Le bienheureux Saint François fut en ce creuset l'espace de deux années, comme il est porté dans son histoire & quelquesfois il estoit, si fatigué, & avec vn tel re, dégoust, qu'il ne permettoit pas qu'aucun frere luy parlât. Or il est certain que la plus grande croix qu'endure les Saints, c'est cette solitude, ces tenebres, & ce délaissement de Dieu: Car puisqu'à Nostre Seigneur mesme cet abandonnement fit tant d'impression que sans faire aucune plainte de sa croix, de ses cloux, de ses douleurs, ny de ses playes dont il estoit couuert depuis les pieds iusqu'à la teste, il s'en plaignt au Pere eternal: Ce n'est pas grande merueille que les saints le sentent, s'en affligent, s'en troublent & en fassent des plaintes.

Or bien que le Confesseur de la sainte Mere creut aussi que c'estoit l'esprit du Diable qui agissoit en elle; neantmoins il ne l'abandonna iamais; au contraire il l'animoit, luy disant qu'encore que ce fut ce malin Esprit, si est-ce que si elle se gardoit d'offenser Dieu, il ne luy pourroit nuire: mais que pour remede elle laissât les suspensions & l'oraison qu'elle auoit, & qu'elle demandât à Dieu qu'il la menast par vn autre chemin.

CHAPITRE XIII.

Noſtre Seigneur au milieu de ces travaux parle à la ſainte Mere, l'affeure & l'accoiſe: Il ſe monſtre à elle avec des viſions continuelles & admirables, dont elle endure beaucoup d'afflictions.

Qui eſt-ce qui raura des mains de Dieu les ames qu'il cherit, ou qui eſt-ce qui les fera fourvoyer dans les chemins où il leur ſert de guide? La Sainte obeïſſoit fidèlement, & pour ne perdre Dieu, fuyoit autant qu'il luy eſtoit poſſible les occasions d'entendre ſes paroles, elle ſe ſurmontoit ſoy-mesme & renonçoit à ſon propre ſentiment, pour ſuivre avec humilité ce que ſon Confeſſeur luy diſoit, mais par ce procedé elle ſe rendoit encore plus belle & plus agreable aux yeux de Dieu, lequel l'attiroit d'auantage, & la cherchoit avec plus de ſollicitude tant plus elle le fuyoit, eſtant eſpris de ſon humilité & de ſon obeïſſance. Que ſi elle euitoit l'entrée de l'oratoire pour ne ſe trouuer avec luy, il luy venoit parler dans les cloîtres, & dans les lieux ordinaires; Que ſi elle fuyoit le recueillement pour n'entendre ſa voix; au milieu de la conuerſation ſoudainement il la rauïſſoit, & luy parloit tres-amoureuſement.

Cecy joint à ce que les Confeſſeurs luy diſoient, luy cauſoit de l'eſtonnement & du trouble, iuſqu'à ce que Noſtre Seigneur l'affeura, comme elle le rapporte par ces paroles, où l'on découure bien le travail qu'elle endure, & la grande confiance qu'elle auoit en ſa diuine Maieſté. *Rien ne me conſoloit, dit-elle, quand ie penſois qu'il eſtoit bien poſſible que le Diable me parlaſt tant de fois, car quand ie ne prenois des*

heures de solitude pour l'oraison, Nostre Seigneur me faisoit recueillir en la conuersation, de sorte que sans que ie peusse l'euiter, il me disoit ce qu'il luy plaisoit, & quoy que cela me donnast de la peine, j'estois contrainte de l'entendre.

» Estant donc seule sans auoir personne dont ie peuss-
 » se receuoir quelque allegement en ma peine ie ne
 » pouuois ny lire ny prier, maistoute estonnéed'vne
 » telle tribulation, saisie de cette crainte, à sçauoir
 » si i'estois trompée du Diable; toute troublée &
 » harraïlée, sans sçauoir que faire (ce qui m'est sou-
 » uent arriué, bien qu'il ne me semble pas auoir ia-
 » mais eu de ces afflictions dans cete extremité) tout-
 » mentée disie de la sorte, ie demeuray quatre ou
 » cinq heures, ayant le Ciel d'airain & la terre de
 » fer, c'est à dire sans receuoir consolation d'aucune
 » part; mais nostre Seigneur me laissant souffrir avec
 » l'apprehension de mille dangers. O mon Dieu que
 » vous estes le vray amy! vous pouuez tout ce qui
 » vous plaist, & iamais vous ne desistez de cherir
 » ceux qui vous aymét: que toutes les choses du mon-
 » de vous loüent. O qui pourroit declarer & publier
 » cōbien vous estes fidelle à vos amis! Toutes les cho-
 » ses manquent, mais vous qui estes le Seigneur de
 » toutes ne māquez iamais. Et plus bas elle dit: Que
 » tout me manque mon Seigneur, si est-ce que si vous
 » ne m'abandonnez point. Je ne vous māqueray pas;
 » que tous les sçauans s'esleuent contre moy, que tou-
 » tes les choses creées me persecutent, que les Dia-
 » bles me tourmentent, ie demeureray neantmoins
 » avec assurance, pourueu que vous ne me delais-
 » siez pas, car i'ay l'experience de la victoire que
 » vous donnez à ceux qui se confient en vous seul.
 » Or estant dans cet horrible ennuy (remarquez

que iuſqu'à l'heure ie n'auois encore eu aucune vi-
ſion) ces ſeules paroles que me dit ſa diuine Ma-
jeſté furent ſuffiſantes pour me l'oſter & me met-
tre entierement dans le calme: N'aye point de peur
ma fille, car c'eſt moy, ie ne t'abandonneray pas,
ne crains point. Il me ſembloit en l'eſtat que i'e-
ſtois, qu'il eut fallu pluſieurs heures pour m'ac-
coiſer, & que perſonne n'eût eſté ſuffiſant de le
faire, mais avec ces ſeules paroles, ie demeuray en
repos, avec force, courage, aſſurance, avec vne
quietude & vne lumiere; de ſorte qu'en vn moment
ie vis mon ame changée, & me ſemble que i'eüſſe
diſputé contre tout le monde que c'eſtoit Dieu
qui communiquoit avec moy.

Outre cette grande aſſurance que cauſoient en ſon
ame ces paroles de noſtre Seigneur, ſa diuine Maje-
ſté luy fit lors vne grande faueur, qui eſt de luy dōner
ce courage & cette liberté qu'elle a eu depuis contre
les Diabſes. Car de voir vne ame qui ſert veritable-
ment Dieu, auoir vne autre crainte que celle del'oſ-
fencer, c'eſt vn tres-grand inconuenient, parce que
c'eſt faire tort à vn Seigneur ſi grand & ſi puillant à
qui elle ſert, que de craindre vn autre que luy.

Depuis ce temps, eſtant détachée par ces faueurs
diuines de toutes les choſes de la terre, ſ'abandon-
nant du tout à la conduite de ſa diuine Majeſté, &
fortifiée par telles graces elle cheminoit par le ſen-
tier de la vie ſpirituelle avec proſperité & viteſſe,
comme vn vaiſſeau qui a le vent en poupe & vn
temps favorable, où tout contribue pour auancer ſa
courſe. Noſtre Seigneur de iour à autre luy aug-
mentoſt ſes graces, luy parlant en pluſieurs manieres:
quelquefois il luy repreſentoſt ſes fautes avec vne ſi
claire cognoiſſance, qu'il luy ſembloit que ſon ame

se voyoit au iugement de Dieu : d'autres fois il luy donnoit aduis de quelques dâgers qu'elle couroit, & qui concernoient d'autres personnes ; il luy reueloit aussi par fois des choses à venir beaucoup d'années auparauant qu'elles arriuaissent, comme nous le dirons en son lieu : & finalement il luy enseignoit d'autres fois detres-hautes veritez, avec lesquelles son ame s'amendoit & s'auançoit tousiours.

Mais vn peu apres cette grande prosperité elle eut de nouuelles craintes avec des grâces nouuelles & plus grandes ; Car estant vn iour de saint Pierre en oraison, elle vit (ou pour mieux dire) elle sentit aupres d'elle Nostre Seigneur Iesus-Christ, & voyoit que c'estoit luy qui luy parloit, non qu'elle le vîst des yeux corporels, ny moins par vne vision imaginaire, mais parce que le mesme Seigneur luy donnoit à entendre qu'il estoit là, neantmoins sans se monstrier à elle, & cela estoit si certain qu'elle n'en pouuoit aucunement douter : elle sentoît clairement qu'il estoit à son costé droit ; & qu'il estoit tesmoin de tout ce qu'elle faisoit, & toutes les fois qu'elle n'estoit pas beaucoup diuertie, elle ne pouuoit entrer en doute qu'il ne fust aupres d'elle. Or comme ce n'estoit pas vne vision imaginaire, elle ne voyoit pas en quelle forme c'estoit, ny moins encore le pouuoit-elle donner à entendre : car c'est vne chose tres-intellectuelle, & qui passe fort en l'interieur de l'ame, où le diable n'a point d'entrée, & pour cette mesme raison, comme les Saints l'enseignent, ces visions sont plus certaines, & moins sujettes aux tromperies que les autres, & se font avec vne grande lumiere spirituelle, avec laquelle Dieu recueille & tire l'ame à l'interieur, & luy verse vne notice plus claire que le Soleil de la chose qu'il veut représenter sans se seruir

de figures ny des ſens.

Ce fut la premiere viſion qu'elle cogneut eſtre de Dieu, car bien qu'au commencement (comme nous auons dit) elle vit Noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt à la colombe, ſi eſt-ce qu'elle ne prit pas cela pour vne viſion de ſa part, ignorant comment telles choſes ſe paſſoient, & meſme encore avec cette nouveauté elle ſe vit toute troublée, & au commencement avec vne grande crainte: Elle ne faiſoit que pleurer, quoy que Noſtre Seigneur luy diſant vne ſeule parole, elle demouroit accoiſée avec joye, & ſans aucune apprehenſion. Elle dit auſſi-toſt à ſon Confeſſeur ce qui s'eſtoit paſſé, lequel ne fut pas moins eſtonné de cette nouveauté que la Sainte, & la voulant examiner il luy demanda en quelle forme elle voyoit Ieſus-Chriſt: elle reſpondit qu'elle ne le voyoit point. Le Confeſſeur l'interrogeant de rechef, luy demanda comment elle ſçauoit que c'eſtoit Noſtre Seigneur, ſi elle ne le voyoit point: la Mere luy fit reſponſe qu'elle ne pouuoit douter qu'il ne fuſt aupres d'elle, parce qu'elle le voyoit & le ſentoit avec plus de clarté que ſi elle l'eufſt veu des yeux corporels. Or le Confeſſeur luy demandant vne autrefois, qui eſt-ce qu'il luy auoit dit que c'eſtoit Ieſus-Chriſt: *Il me l'a dit ſouuent* (reſpondit la Sainte) *mais auant qu'il me le diſt, il fut imprimé en mon entendement que c'eſtoit luy*: Car comme dans le Ciel les ames des bien-heureux voyent Ieſus-Chriſt, ſans qu'ils ayent neceſſité de l'imagination ou des yeux du corps, de meſme arriue-t'il en ces viſions ſpirituelles que Dieu repreſente à l'ame, luy donnant vne cognoiſſance de ſoy auſſi certaine comme ſi elle le voyoit des yeux du corps.

Elle paſſa quelques mois & preſque vne année

avec cete vision, extremement contente, parce qu'une compagnie si bonne & si ordinaire ne pouuoit qu'elle ne luy apportast beaucoup de profit : Elle estoit tout le jour en oraison, & viuoit de sorte qu'en tout elle s'efforçoit de contenter Nostre Seigneur qu'elle auoit presët & témoin de sa vie. Vn peu apres la Majesté vint à se montrer à elle plus à découuert, & bien que ce ne fut pas par les yeux du corps, ce fut par vne vision imaginaire, qui est vne façon de voir, en laquelle Dieu se represente à l'imagination si au vif, qu'on voit par là aussi clairement, comme on feroit avec les yeux du corps. Mais parce que nostre nature est foible & incapable qu'o luy monstre tout ensemble vn si grand thresor, & qu'en vne seule fois on luy communique tant de bien & tant de delices; nostre Seigneur se decouurit à elle peu à peu; de sorte que peu de iours apres cette ombre qu'il luy faisoit, & qu'il l'ineustilloit, ou la costoyoit par cette presence intellectuelle, estant en oraison, il luy monstra seulement les mains, mais d'une si grande beauté qu'on ne peut la donner à entendre : & de là à quelques iours, il luy decouurit cette diuine face qui la laissa entierement absorbée & du tout esleuée : en fin ce diuin Espoux n'eut point de cesse iusqu'à ce qu'un iour de Saint Paul il luy representa toute sa sainte humanité, avec cette beauté & cette majesté qu'il auoit en sa Resurrection.

Cette faueur causa en son ame vne delectation incroyable, & vn tres-grand auancement, bien qu'il semble qu'au commencement elle fut troublée & tirée hors de soy, de voir vne chose surnaturelle & si belle, parce que cette Majesté, & ensemble le pouuoir de Dieu furent representez à l'ame si viuement, qu'avec raison elle iugeoit combien ce seroit vne

choſe terrible de voir au iour du Iugement la Majeſté de ce Roy , avec rigueur , & l'eſpée flamboyante en la main contre les criminels & contre ſes ennemis , puis que de le voir glorieux , cela mettoit dans l'ame tant de crainte & tant de reuerence : Car c'eſt là le propre des viſions de Dieu , qu'au commencement & à la premiere veüe elles cauſent dans l'ame vne certaine forte d'horreur & d'eſpouuante telle que le corps en tremble , & l'ame ſe trouble , mais la ſuite eſt delectable & ſauoureuſe , comme l'experimentale Prophete Daniel & auſſi d'autres Saints : au contraire de celle du Diable , lequel fait ſon entrée avec douceur , & finit avec aridité , avec trouble & degouſt , comme l'enſeignoit le grand Saint Anthoine à ſes Religieux.

Cette viſion luy laiſſa vne humilité , vne conſuſion , & vn vray repentir de ſes pechez , car voyant que Dieu luy monſtroit tant d'amour elle ne ſçauoit où ſe mettre : Cette beauté auſſi & cette Majeſté demurerent tellement imprimées en ſon ame , que iamaïs elle ne les peut oublier , ſice n'eſt quand Noſtre Seigneur vouloit qu'elle enduraſt quelque aridité , & quelque grande ſolitude dont nous parlerons cy-apres.

Entre les autres effets que cette viſion de Noſtre Seigneur laiſſa en ſon ame , il y en eut vn tres-notable , qu'elle rapporte par ces paroles. De voir Ieſus-Chriſt , ſa tres-grande beauté me demeura imprimée , & l'ay encore preſente , car pour cela il ſuſfit de l'auoir veu ſeulement vne fois , à plus forte raiſon ayant eu ce bon-heur ſi ſouuent , comme ie l'ay receu parla grace de ſa diuine Majeſté : l'en demeure avec vn extreme profit qui fut celuy-cy. J'auois vn tres-grand défaut , d'où me ſont proue-

„ nus de grands dommages, c'est à sçauoir quelors
„ que ie cognoissois qu'une personne me portoit de
„ l'affection, si d'auanture elle estoit à mon gré, ie
„ m'y engageois tellement, & la mettois si auant
„ dans ma memoire pour penser à elle (quoy que ce
„ ne fust pas avec intentiõ d'offenser Dieu (que ie
„ me resioüissois de la voir, d'y occuper ma pensée,
„ & de m'entretenir des bonnes choses que j'y re-
„ marquois; Cela m'estoit si dommageable, que
„ mon ame s'y esgaroit assez notablement.

„ Depuis que j'eus veu ces grands attraits de No-
„ stre Seigneur, ie ne voyois personne qui en com-
„ paraïson de luy me semblast auoir de la beauté, ny
„ qui arretast ma pensée : car jettant les yeux de la
„ consideration sur l'image que i'ay en mon ame, ie
„ suis demeurée avec tant de liberté en cela, qu'en
„ suite tout ce qui se presente à mes yeux, me paroist
„ difforme & digne d'horreur, au prix des excellen-
„ ces & des graces que ie voyois en ce Seigneur : Et
„ n'y a goust ny contentement dont ie fasse aucun cas
„ à l'esgard du grand bien qu'il y a d'entendre vne
„ seule parole proferée de cette diuine bouche; com-
„ bien plus, quand il en dit plusieurs? Et ie tiens
„ impossible (si ce n'est que Notre Seigneur pour
„ mes pechez permette que i'en perde la memoire)
„ que personne la puisse occuper de sorte, qu'en me
„ retournant vn peu vers ce Seigneur, ie ne demeure
„ avec liberté. Et plus bas elle dit : Ie commençay
„ d'auoir plus d'amour & plus de confiance en ce
„ Seigneur apres l'auoir veu, comme ayant vne con-
„ uersation avec luy si continuelle : ie voyois qu'en-
„ core qu'il fut Dieu, il estoit aussi homme, lequel ne
„ s'estonne point de nostre foiblesse, car il sçait la
„ condition de nostre nature suiète à plusieurs

cheut es par le premier peché qu'il eſt venu reparer: & bien que ce ſoit mon ſouuerain Seigneur, ie puis neantmoins traiter avec luy comme avec vn amy: parce que ie ſçay qu'il ne reſſemble pas aux puiffances de la terre, qui mettent leur Seigneurie en des authoritez affectées de ſorte qu'il faut des heurres pour leur parler, & des perſonnes de remarque pour les aborder. Cette viſion laiſſa ſon ame toute changée, touſiours abſorbée en Dieu, & il luy ſembloit que de nouueau vn amour viſ & tres-ardent de ſa diuine Maieſté luy eſtoit communiqué en vn tres-haut degré.

Nôſtre Seigneur ne luy fit pas cette grace vne ſeu-
le fois, mais ſouuent, bien que ce ne fut pas touſ-
jours avec la meſme clarté, avec la meſme Maieſté,
ny vne ſplendeur pareille, comme la Sainte le decla-
re en ſa vie: Quelquesfois, dit-elle, c'eſtoit ſi con-
fuſément qu'il me ſembloit que ce fut vne image, Chap.
non point comme les portraits d'icy bas; car i'en 28.
ay veu beaucoup d'excellens, mais pour parfaits
qu'ils ſoiēt, c'eſt vne reſuerie de pēſer qu'il y aye de
la reſſemblance entre l'vn & l'autre, veu qu'il n'y en
a aucunement; de meſme qu'il n'y en a point entre
vne perſonne viuante & ſon tableau, car quelque
excellence qu'il y aye en cette peinture, elle ne
peut tant approcher du naturel, qu'on ne voye
bien en fin que c'eſt vne choſe morte. Mais poſons
le cas que cette ſimilitude ſoit à propos, ſi eſt-ce que
ie ne veux point m'y arreſter dauantage; Or ie
ne diſ pas que ce ſoit icy quelque comparaiſon, car
iamais elles ne ſont totalement parfaites & corres-
pondātes au ſuiet, mais ie diſ que c'eſt vne verité tres-
certaine, qu'il y a autāt de différence entre cete image
& les autres, qu'il s'en trouue entre vne choſe viuā-
te

„ te & vne qui est peinte. Car si c'est vne image, c'est
 „ vne image viuante, & non pas vn homme mort,
 „ mais Iesus-Christ viuant qui fait assez cognoistre
 „ qu'il est ensemble Dieu & homme, non comme il
 „ estoit dans le sepulchre, mais comme il en sortoit
 „ lors qu'il ressuscita. Et cecy quelquefois avec tant
 „ de Majesté, que personne ne peut douter que ce
 „ ne soit le mesme Seigneur, principalement à l'issüe
 „ de la sainte Communion, car nous scauons qu'il
 „ est là, nostre foy nous enseignant cette verité. Or
 „ il se represente tellement Seigneur de cet te demeure
 „ re, qu'il semble que l'ame toute aneantie se voye
 „ fondre & consommer en Iesus-Christ.

Après ces graces & ces faueurs, de mesme qu'après
 les autres, les peines & les perplexitez commence-
 rent d'agiter son esprit, car son Confesseur creut au
 commencement que c'estoit l'esprit du Diable, &
 ainsi il eut crainte de quelque mauuais succez. Vn
 autre à qui elle se confessoit en son absence fut plus
 craintif, & conclud que c'estoit le Diable, ou son
 imagination, & luy faisoit aussi glisser ces frayeurs
 dans le sein, parce que Nostre Seigneur quelquefois
 trouuoit bon de suspendre cette assurance, & de
 tirer les autres qu'il luy donnoit de la verité de ces
 faueurs, afin que sa seruante souffrist & s'humiliast
 dauantage.

Mais sa diuine Majesté se hesta tellement à la ca-
 resser, & à luy declarer cette verité, qu'il luy fit per-
 dre bien-tost le doute que ce fut vne imagination.
 „ Car (côme elle dit en sa vie) si i'estois plusieurs an-
 „ nées m'imaginant comme ie pourrois figurer vne
 „ chose si belle, ie ne le pourrois faire, parce que cela
 „ excède tout ce qu'on peut se figurer en terre, voire
 „ mesme quand il n'y auroit que la seule blancheur,

& la ſeule ſplendeur. Ce n'eſt point vn éclat eſ-
blouiſſant, mais vne blancheur douce, & vne ſplen-
deur infuſe qui delecte grandement la veuë, ſans
luy preiudicier ou luy donner aucun ennuy, com-
me fait pareillement la clarté qui eſt donnée pour
voir cete beauté ſi diuine. C'eſt vne lumiere ſi dif-
ferente de celle d'icy bas, que la clarté du Soleil que
nous voyons ſemble ſi ſombre & ſi obſcure en com-
paraïſon de cete lueur qui eſt représentée à la veuë,
qu'on ne voudroit pas ouurir les yeux pour voir cel-
le du Soleil. C'eſt comme ſi on voyoit vne eau fort
claire qui prendroit ſon cours dans vn lit de criſtal
où il y a reuerberation du Soleil, & qui verroit au-
pres vne eau trouble avec vn grand brouillard ſa-
quelle coule ſur la terre, non toutesfois qu'on voye
icy vn Soleil, ny que la lumiere ſoit ſemblable à celle
de cet aſtre; enfin cete lumiere ſemble eſtre naturel-
le, & celle de deçà vne lumiere artificielle. C'eſt vne
clarté qui n'a point de nuit, laquelle eſtāt toujours
lumiere ne peut eſtre empêchée ou offiſquée de
quoy que ce ſoit. Bref elle eſt de telle ſorte, qu'en-
core qu'une perſonne fut doiïée du plus rare eſprit
du monde, iamais en toute ſa vie elle ne pourroit
concevoir comment elle eſt, & Dieu la met ſi prom-
ptement deuant les yeux, que meſme on n'auroit
pas le temps de les deſſiller ſ'il eſtoit neceſſaire de
les ouurir pour la voir. Mais il n'importe pas d'auan-
tage qu'ils ſoient ouuerts que fermés; quand No-
ſtre Seigneur veut que nous la voyons: bon gré mal-
gré il faut la voir, & n'y a point de diſtraction qui
ſuffiſe pour l'empêcher, ny de puïſſance pour y reſi-
ſter, ny de ſoin & de diligence pour l'éviter.

La Sainte diſoit ces raiſons & d'autres encore à
ſes Conſeſſeurs: pour leur donner à entendre que ce

ce n'estoit pas vne imagination; comme de dire que la beauté & la blancheur d'une main surpassoit la force de nostre imagination, que ces visions arriuoient sans en auoir aucune souuenance, comme aussi sans y audir iamais pensé, & qu'on voyoit en vn instant représenter des choses qu'on ne pourroit en vn long-temps assembler & agencer dans l'imagination; d'où vient qu'il luy sembloit impossible que cette puissance fut l'ouuriere de ces merueilles, ioint que cela n'eut operé les effects qu'elle sentoit en son ame. Elle disoit qu'il y auoit cette difference quand cela vient de nostre imagination, ou quand cela vient de Dieu, qui se trouue entre vn homme qui est emporté en vn instant d'un profond sommeil, & vn autre qui tasche à dormir & demeure esueillé, le sommeil ne s'emparant point de ses sens; car comme il desire le repos, s'il en a necessité ou qu'il aye la teste debile, il s'assoupit, & fait ses diligences pour attraper le sommeil, & quelquefois il semble dormir, mais si ce n'est vn vray sommeil, cela ne le soustient pas, & ne luy fortifie la teste, au contraire il arriue qu'elle en demeure plus affoiblie; De mesme en partie en est-il en ce cas, car quand la vision est formée par l'imagination, l'ame demeure avec debilité, & non forte & sustentée, mais plustost lasse & avec degoust: Or quand elle est de Dieu, on ne peut exprimer la richesse qui en prouient à l'ame, & mesme le corps en demeure avec plus de vigueur & plus de santé.

Outre ces raisons la Sainte se seruoit encore d'autres comparaisons; mais tout ne luy profitoit gueres pour auoir creance enuers les Confesseurs. Or comme elle estoit desia tellement asseurée du costé de Dieu, & si enrichie de ses dons, tout le monde ensemble n'eut pas esté suffisant pour luy faire enten-

dire que ce n'eſtoit pas Dieu, comme elle diſoit, & en donnoit des raiſons manifeſtes. De ſorte que ſi les Confefſeurs ne ſe fuſſent aveuglez (ſa diuine Majeſté le permettant ainſi) ils euſſent peu facilement ſe perſuader cette verité, car outre les raiſons alleguées ſuiuant ſa propre relation, elle leur propoſa vn iour celle qui ſuit : Si ceux qui me diſent cela, me vouloient perſuader qu'une perſonne qui ne feroit „ que de me quitter, qui m'auroit entretenuë, & la- „ quelle auſſi ie cognois tres-bien, que ce n'eſt pas „ elle, mais que ie reſue, ou que ie forge ces rencon- „ tres ; & ſ'ils me diſoient qu'ils ſçauent que cela eſt „ ainſi, ſans doute ie les croirois pluſtoſt que ce que „ i'aurois veu ; mais ſi cette perſonne m'auroit laiſſé „ quelques pierreries, & que ie leſtinſſe dans mes „ mains pour gages d'un grand amour, & qu'au- „ parauant n'en ayant aucune ie me viſſe lors riche „ ou deliurée de ma pauvreté, ie ne pourrois croire „ le contraire quand ie le voudrois. & que ie m'y effor- „ cerois. Or quand à ces ioyaux, ie leſpouuois mon- „ ſtrer, parce que tous ceux qui me cognoiſſoient, „ voyoient clairement que mon ame eſtoit toute au- „ tre, mon Confefſeur l'aduoiſoit auſſi, car la diffe- „ rence de ma vie eſtoit grande en toutes choſes, & „ & ce n'eſtoit point tromperie, mais tous le pou- „ uoient euidemment cognoiſtre : Car comme i'eſtois „ auparavant ſi mauuiſe, ie diſois que ie ne pouuois „ croire, que ſi d'auanture le diable faiſoit cela pour „ me tromper & me traſner en enfer, qu'il priſt vn „ moyen ſi contraire, comme eſtoit celui de m'oſter „ les vices, & planter les vertus avec la force dans mô „ ame, d'autant que ie me voyois en vn inſtant toute „ autre par ces choſes, & cela avec clarté & euidence. „

Le Confefſeur diſoit auſſi ces raiſons pour la

En ſa
vie ch. 28.

defense de la bien-heureuse Vierge Tereſe , car il ſemble qu'il ſe laiſſoit deſia perſuader , & ſouſtenoit ſon party , quoy qu'il ne fuſt ſecondé de perſonne en cette juſte cauſe : or bien qu'il fuſt ſçauant , ſaint & diſcret , il eſtoit toutesfois ſi humble qu'il ne ſe fioit point à luy-mefme, ce qui reſultoit au plus grand dommage & trauail de la Sainte, dont il eut auſſi ſa bonne part, i'entends de peine & de ſtraiſes; en quoy il eut beſoin de ſe preualoir de ſa vertu pour ſouffrir les diſcours & les murmures des autres. Car quelques-vns luy diſoient qu'il ſe gardaſt d'elle, & que le Diable ne le trompaſt encore, croyant quelque choſe de ce qu'elle diſoit : ils luy alleguoient l'exemple d'autres perſonnes dont ceux qui les confeſſoient auoient paty de grands dommages, & des illuſions notables. La Sainte eſtoit encore tourmentée par vne autre voye, parce que quelques ſeruiteurs de Dieu qui communiquoient avec elle, & qui ne ſ'affeuroient pas du chemin qu'elle ſuiuoit, comme elle parloit ſimplement, & par meſgarde de certaines choſes qu'ils prenoient d'un autre biais qu'elle ne les diſoit, ils luy en demandoient d'autres en ſuite, auxquelles elles reſpondoit avec candeur & ſimplicité, en quoy il leur ſembloit qu'elle les vouloit enſeigner, qu'elles ſ'eſtimoit ſage, & que c'eſtoit peu d'humilité: de ſorte que ne tenans cela pour vn bon ſigne ils condamnoient le tout : or ce qu'elle reſſentoit d'auantage, c'eſtoit de voir les contradictions de ceux qu'elle voyoit clairement eſtre ſeruiteurs de Dieu.

En ſa Cela luy donna tant de peine, que ſi Noſtre Seigneur ne l'eut beaucoup fauoriſée, ces choſes eſtoient ſuffiſantes de luy rëuerſer l'eſprit: *vie cha.* Quelquesfois, dit-elle, ie me voyois en tels termes que ie ne ſçauois faire autre choſe que de lener les yeux à Dieu, car la contradiction

Etion des bons a vne femmelette, mauuiſe, foible & craintine comme ie ſuis, ne paroist-elle rien? Et moy ie dis qu'encore que i'aye enduré des trauaux eſtranges en ma vie, celuy-cy eſt vn des plus grands. Plaiſe à noſtre Seigneur que ie l'aye quelque peu ſerny en cecy, car pour ceux qui me reprenoient, & qui me condamnoient, ie ſuis bien aſſeuré qu'il en eſtoit ſerny.

Auant que la Sainte commençaſt à ſouffrir de ſi rudes attaques, afin qu'elle y fuſt plus préparée, noſtre Seigneur les luy donna à entendre par vne viſion merueilleuſe qu'elle eut, auſſi-toſt qu'il commença à ſe monſtrer & découurir clairement à elle; ce que i'ay trouué à propos de rapporter icy comme la Sainte le deduit en ſa vie. Eſtant en oraiſon (dit-elle) ie me vis ſeule dans vne gran- Cha. 39.
de campagne, & derriere-moy vn grand nombre
de perſonnes de différentes manieres qui m'en-
uironnoient & me tenoient aſſiégée: il me ſem-
ble que toutes auoient des armes pour m'offen-
cer, quelques-vnes des lances, d'autres des eſ-
pées, les vnes des poignards, les autres des eſtocs; ce-
nſin ie ne pouuois eſchapper d'aucun coſté, ſans
me mettre en danger de mort, & i'eſtois ſeule
ſans trouuer perſonne qui vint à mon ſecours.
Mon eſprit eſtant en cette détrefſe, de ſorte que
ie ne ſçauois plus que faire, ie hauſſe les yeux au
Ciel, & ie vis Jeſus-Chriſt non dans le Ciel, mais
en l'air eſſeué beaucoup au deſſus de moy, qui
eſtendoit ſa main vers moy, & de là me fauoriſoit
de ſorte que ie ne craignois point tous ces gens-
là, ny eux auſſi quand ils l'euffent voulu, ne pou-
uoient pas me nuire.

Il ſemble que cette viſion ſoit ſterile & ſans
fruiſt, mais elle m'a fait vn tres-grand profit, car

» on me fit entendre ce qu'elle signifioit : peu de
» temps apres ie me vis quasi en cette batterie, &
» ie conneus que cette vision estoit vn pourtrait
» du monde, d'autant que tout ce qui s'y trouue
» semble estre armé pour offenser la pauvre ame.
» Laissons-là ceux qui ne seruent gueres Nostre
» Seigneur, ne parlons point des hommes, des
» affaires, des delices & d'autres choses sembla-
» bles, dans lesquelles il est euident que l'ame qui
» n'est bien sur ses gardes se trouue enlacée; au
» moins toutes ces choses taschent de l'engager
» dans les filets : les amis mesmes, les parens, & ce
» qui m'estonne dauantage des personnes tres-
» vertueuses luy font aussi la guerre : Depuis ie
» me vis tellement assaillie & pressée de tous, qui
» en cela croyoient bien faire, que ie ne scauois
» plus commét me deffendre ny que faire. O mon
» Dieu si ie rapportois toutes les sortes de tra-
» uaux que i'enduray en ce temps, mesme apres
» ce que i'ay dit cy-dessus, que ce seroit vn bon ad-
» uertissement pour auoir en horreur toutes les
» choses de la terre. A mon aduis ç'a esté la plus
» grande persecution de toutes celles que i'ay
» souffert. Je dis que par fois ie me suis veüe tel-
» lement combatuë & pressée, que ie trouuois seu-
» lement du remede à leuer les yeux au Ciel, & à
» reclamer Dieu. Je me souuenois bien de ce que
» i'auois veu en cette vision, & cela me seruit beau-
» coup pour ne mettre ma confiance en aucune
» creature, parce qu'il n'y a rien de stable hormis
» Dieu : Or nostre Seigneur dans ces grands tra-
» uaux m'enuoyoit tousiours vne personne de sa
» part qui me donnast la main, comme il me l'a-
» uoit monstré en cette vision.

Ces peines durerent preſque trois ans en cét eſtat, pendant leſquels noſtre Seigneur la viſitoit d'ordinaire avec ces viſions & avec ſa preſence. Or le Diable par ſes ruſes & ſes artifices voulut contrefaire ces faueurs : d'où vient qu'il ſe representa à la Sainte trois ou quatre fois, prenant la meſme image de Ieſus-Chriſt, mais quoy qu'il prit la forme de la chair, il ne pouuoit neantmoins arriuer à cette ſplendeur & à cette gloire qui ſortoit du meſme Dieu. De ſorte que la Sainte eſtant accouſtumée à cette lumière & à cette diuine Maieſté qu'elle voyoit en Ieſus-Chriſt, elle deſcouurit facilement les menées & les ſingerieſ du Diable, car comme vne perſonne qui a le gouſt excellent, & qui eſt accouſtumé à vn manger fort ſubſtantiel & tres-ſauoureux, ſi dauanture on luy en mettoit vn autre en la bouche qui fuſt ſemblable quant à l'apparence exterieure, mais fort different quant au gouſt, pour eſtre amer & d'vn mauuais ſuc, elle le connoiſtroit facilement, & auſſi-toſt le rebute-roit ; De meſme en arriuoit-il à la Sainte, car à l'inſtant elle découuroit le malin Eſprit, & ſon ame le reiettoit promptement, parce qu'elle ſentoit vn grand trouble, vn grand dégouſt, & vne inquietude extraordinaire, laquelle ſeule ſuffiſoit pour verifier que ce n'eſtoit pas Dieu.

CHAPITRE XIV.

La Bien-heureuse Vierge Tereſe de Jeſus, pour obeyr à ſes Conſeſſeurs reſiſtoit d'une façon eſtrange à ces ſerveurs de Dieu, & comme noſtre Seigneur luy en fit de nouvelles; vn Seraſin luy apparut qui luy perçoit le cœur avec vn dard.

NOſtre Seigneur continua deux ans & demy à ſe monſtrer d'ordinaire à la Sainte par le moyen de ces viſions & de ces images: luy apparoiſſant preſque toujours reſſuſcité, & elle le voyoit ordinairement de la meſme maniere en l'Hoſtie: quelquesfois lors qu'elle eſtoit en tribulation ou dans quelque peine, pour la conſoler il luy monſtroit ſes playes; d'autresfois il luy apparoiſſoit portant ſa Croix, ou eſtant au jardin; & auſſi quelquesfois, bien qu'aſſez rarement, il ſe reſpresentoit à elle couronné d'eſpines, mais toujours la chair glorifiée. Or cette diuine Image demeuroid tellement imprimée en ſa memoire, que Iean de la Roche Prebendier de Salamanque, expert en fait de peinture, & ſon amy, luy fit vn pourtrait d'un Chriſt conformément à la figure qu'elle auoit veu (la Sainte ſe tenant deuant le tableau, & luy diſant ce qu'il deuoit faire) laquelle Image reüſſit tellement, qu'encore que l'induftrie de tous les Peintres ne puiſſe iamais approcher de la beauté de ce qui paroift en ſemblables viſions, ie voy neantmoins qu'il n'a iamais rien fait qui égale cet ouurage.

Or tant plus elle croiſſoit dans l'amour par ces

faueurs, & tant plus les richesses & les threſors que le Roy celeſte reſpandoit en ſon ame, eſtoient grandes, d'autant plus augmentoient les doutes & les contradictions de ceux qui la confeſſoient; Ils croyoient lors ſi certainement que c'eſtoit le Diable, que quelques perſonnes la vouloient coniu-
rer, & la Sainte n'oſoit les contredire, d'autant qu'elle voyoit que c'eſtoit encore pis, & qu'au cõ-
traire ils ſe confirmer d'auantage en leur opi-
nion, leur ſemblant que c'eſtoit peu d'humilité qu'elle voulut croire le contraire de ce qu'ils di-
ſoient. Donc le Confeſſeur de la Compagnie de Ieſus luy manquant, & vn autre ayant pris ſa place, auquel elle rendit compte de ce qui ſe paſſoit en ſon ame, le Confeſſeur commença à dire que c'eſtoit manifeſtement le Diable: d'où vient qu'il luy commanda, que puis qu'elle ne pouuoit reſi-
ſter d'auantage, que toutes & quantesfois qu'elle auroit quelque viſion, elle fit le ſigne de la Croix, & luy fit la nique tenant pour certain que c'eſtoit le Diable, & que par ces moyens Dieu la preſerue-
roit. Cette obeïſſance fut terrible pour la Sainte, parce que les viſions eſtoient telles, qu'elles meſmes donnoient aſſurance, & rendoient teſ-
moignage de ce qu'elles eſtoient, outre les autres qu'elle auoit receu du meſme Seigneur en grand nombre, lequel l'auoit tant de fois aſſeurée que c'eſtoit luy qui la careſſoit de la ſorte; & il ſemble qu'elle n'en pouuoit aucunement douter, comme nous auons dit plus haut.

Ce commandement la mit dans vne grande perplexité, & dans la plus grande preſſure qu'elle eut eu en toute ſa vie; car d'vn coſté elle voyoit Dieu en ſon Confeſſeur, & il luy ſembloit que c'eſtoit

Dieu meſme qui luy commandoit par ſon entre-
miſe, & que tant plus les choſes d'obeiſſance ſont
repugnantes à noſtre ſens, elles ſont d'autant plus
meritoires & d'un plus grand fruit : D'autre part
elle diſoit que ſi le Confeſſeur repreſentoit Dieu,
& que pour ce regard elle luy deuoit obeir & por-
ter du reſpect, combien plus deuoit-elle eſtre re-
ſpectueuſe & obeiſſante au meſme Dieu, qu'elle
voyoit & ſentoit clairement parler à elle ? Que ſi
en cela il y auoit quelque doute, ce n'eut pas eſté
grande choſe de ſouſmettre ſon iugement, & de
ſ'aveugler à ce que ſon Confeſſeur luy enſeignoit,
mais que ſçachant avec tant de certitude que c'e-
ſtoit Ieſus-Chriſt qui la viſitoit & la careſſoit, elle
tenoit cela pour vne obeiſſance inſupportable de
ſe munir du ſigne de la Croix lors qu'elle le ver-
roit, comme ſi ç'eut eſté vn demon, & ſous cette
qualité (ce qui luy donnoit meſme de l'horreur
d'y penſer) ſe moquer de luy. Ces raiſons de part
& d'autre mettoient ſon ame dans vne grande
preſſure, & l'affligeoient extraordinairement : mais
nonobſtant cette eſtrange perplexité, enfin elle ſe
reſolut de ſuiure le plus certain, à ſçauoir le che-
min de l'obeiſſance du Confeſſeur, & captiuant
ſon iugement autant qu'elle put, elle ſe determina
de fuir Dieu pour Dieu, & de faire ce que le Con-
feſſeur luy commandoit, ne faiſant aucun cas de
ſon ſentiment & de ſon propre iugement, de meſ-
me que ſi elle n'en eut point eu.

La bien-heureuſe Mere monſtra en cecy com-
bien cette ſublime vertu d'obeiſſance eſtoit en-
racinée en ſon ame, & comme elle en eſtoit ca-
ptiue non ſeulement en la volonté, mais encore
en l'entendement, qui eſt pour l'ordinaire vne

obeïſſance aſſez rare. Elle fit auſſi paroître combien on doit faire plus d'eſtat des moyens que Dieu a mis dans ſon Eglife pour le ſalut des ames, que des extraordinaires, bien qu'ils viennent de luy : Car ſuiuant ceux-là on ſuit Dieu par le chemin le plus certain, & ſans danger d'erſeur ou de cheute : mais les autres quelque aſſurance qu'ils ſemblent auoir, ſont pleins de mille perils & de mille tromperies. Auec cette determination que la Sainte auoit faite, elle demeueroit dans vne grande peine d'eſprit, & ainſi elle demandoit à Noſtre Seigneur qu'il la garentiſt des ſurpriſes & des tromperies de l'ennemy, ce qu'elle faiſoit touſiours auec beaucoup de larmes : Elle demandoit auſſi le meſme aux glorieux Apoſtres ſainct Pierre & ſainct Paul, au ſecours deſquels elle auoit beaucoup de confiance, parce que la premiere fois que Noſtre Seigneur luy apparut, ce fut au iour de leur feſte, & lors il luy dit qu'ils la protegeroient & la garentiroient des tromperies du Diable : De ſorte que ſouuent elle voyoit tres-clairement au coſté gauche de noſtre Sauueur ces ſainctſ Apoſtres.

Auec cette confiance elle obeïſſoit à ſon Confeſſeur, le croyant contre toutes les apparences qu'elle eut pû auoir du contraire : de ſorte que quand noſtre Seigneur luy apparoiſſoit, elle faiſoit le ſigne de la Croix, & le traitoit auec la moquerie qu'o luy auoit enjoint; mais pour ne faire pas tât de Croix, elle s'accouſtuma d'en porter vne en la main. Or quoy qu'elle luy fit la nique, ce n'eſtoit pas ſi ſouuent, à cauſe de la grande peine qu'elle reſſentoit, ſe ſouuenant des injures que noſtre Seigneur auoit ſouffert en ſa paſſion. Elle le ſupplioit auec

grande humilité & beaucoup de larmes, que puis qu'elle le faisoit pour obeïr à celuy qui estoit en sa place, qu'il luy pardonnast ce qu'elle faisoit, & qu'il ne s'en offensa point, puis qu'en cela elle obeïssoit aux Ministres qu'il auoit establis dans son Eglise: Nostre Seigneur luy respondit qu'elle faisoit bien de leur obeïr, & qu'il feroit qu'on connoistroit la verité, comme apres ses Confesseurs la conneurent, & furent tirez de l'erreur où ils estoient, voyans des preuues & des signes euidens que c'estoit Dieu. Iesus-Christ approuua en cecy son obeïssance, encore que cela se fit avec des marques exterieures de mespris de sa Majesté: & pouuant donner lumiere aux Confesseurs, afin qu'ils conneussent que c'estoit luy qui apparoiſſoit si amoureuxment à sa seruante, & qui la caressoit si tendrement, il permit toutesfois qu'ils fussent trompez, afin qu'on entendist par là qu'ils estoient hommes, & que la Mere estoit plus que femme, veu qu'estant éprouuée par des commandemens si rigoureux elle obeïssoit néanmoins comme vn Ange du Ciel. Or sa peine ne finit pas là, car comme les Confesseurs demeuroient fermes en la créance que c'estoit le Diable, ils ne se contenterent pas des esprouues qu'ils auoient fait, mais ils traitterent aussi de luy oster l'oraison; de quoy Nostre Seigneur fut irrité à ce qu'escriit la Sainte, & luy commanda de leur dire que c'estoit vne tyrannie.

Or ces visions & ces faueurs de Nostre Seigneur continuans tousiours, la sainte Mere estant vn iour en sa presence, tenant en main vne Croix suivant sa coustume, qui estoit celle de son chapelet, Nostre Seigneur la prit, & la luy rendit apres tou-

te autre en éclat, & en beauté, parce qu'elle eſtoit compoſée de quatre grandes pierres ſans compariſon beaucoup plus riches & plus pretieufes que les diamans, & dans ces pierres eſtoient grauées les cinq playes d'une façon tres-belle & tres-agreable : Noſtre Seigneur luy dit en cette viſion qu'à l'aduenir elle verroit cette croix en cette maniere. Ce qui fut de la forte, car deſſors elle ne voyoit plus le bois dont elle eſtoit compoſée, mais ſeulement ces pierres, quoy que ce riche ioyau & ce merueilleux ſecret fut reſervé ſeulement aux yeux de la Sainte, la Croix paroiffant aux autres telle qu'elle eſtoit auparavant. Or ce n'eſt pas vne choſe nouvelle à Noſtre Seigneur de donner de ces ioyaux & de ces gages à celles qu'il choiſit pour luy : car il en fit autant à ſainte Catherine de Sienne (ſuiuant le rapport de ſaint Anthonin & de Raimond ſon Confeſſeur dans l'hiſtoire de ſa vie) Noſtre Seigneur luy mettant au doigt vn anneau d'or avec des perles qu'elle ſeule voyoit, & non point les autres : ſa diuine Majeſté ayant fait auparavant la meſme faueur à ſainte Cecile, à laquelle ſelon le teſmoignage de Metaphraſte, vn Ange apporta deux guirlandes du Paradis d'une tres-grande beauté, dont elle ſeule auoit la veüe & la iouiſſance enſemble avec ſon Eſpoux Valerian, eſtans cachées & inuiſibles aux autres. Or cette Croix de la ſainte Mere tomba depuis es mains de l'une de ſes ſœurs appellée Madame Ieanne d'Ahumade qui demouroit à Albe, par le moyen de laquelle il s'eſt fait quelques miracles, comme nous dirons cy apres.

Auecces eſpreuues les faueurs augmentoient tous les iours, parce que les lamentations & les

doleances que la Sainte representoit à nostre Seigneur, estoient en si grand nombre, se voyant obligée à de si grandes extremitez, que cela mesme le portoit à l'aimer dauantage. En fin la lumiere parut, les nuages furent dissipez, & la verité recognëe; car peu de temps apres sa diuine Majesté, comme elle auoit promis, commença à donner des preuues plus claires que c'estoit elle, allumant en son cœur vn si grand feu d'amour de Dieu, qu'elle en estoit toute embrazée, & qu'elle s'alloit mourant pour cét objet infiniment aimable: Il ne sembloit autre chose, sinon que du plus interieur de l'ame où Dieu a sa demeure, il estoit sorty quelque estincelle, laquelle avec la violence d'vn éclat de tonnerre estoit venu fondre sur elle, & la vouloit consommer toute: elle voyoit qu'on luy arrachoit l'ame, & ensemble qu'elle estoit pressée d'vn desir de voir Dieu, ignorant où elle deuoit chercher cette vie, si ce n'estoit en la mort. Elle auoit de grandes impetuosités de cét amour; de telle sorte qu'elle ne scauoit où aller, parce que rien ne la satisfaisoit, & ne pouuoit se tenir en repos, luy semblant veritablement que l'ame se vouloit separer du corps: l'on ne peut dire autre chose sur cela, sinon que d'vn costé nostre Seigneur se cachoit d'elle, & de l'autre il la pressoit par son amour avec vne peine si sauoureuse, que son ame eust voulu n'en estre iamais deliurée.

Elle estoit comme vne biche blessée, parce qu'on luy auoit fiché vn dard dans le plus vif des entrailles & du cœur, & la fleche fut diuinement empoisonnée de telle sorte, qu'elle luy causa vne horreur de soy-mesme pour l'amour de cét aimable Seigneur, & avec ce coup & par la playe el-

Ie s'embraſoit, ſans ſçauoir où trouuer du ſecours. Deux extremitez ſ'aſſembloient en ſon ame par vn artifice tres-delicat, l'vn eſtoit vne peine extreme, & l'autre vne grande gloire qui la tenoient dans vne ſainte reſuerie ou dans vne ſorte de folie tres-deſirable: la peine eſtoit de ſe voir abſente de celuy qui l'auoit bleſſée; d'où vient qu'elle reſentoit doucement & ſouuent ce verſet : *Comme le cerf deſire les ſources des eaux, de meſme mon ame vous ſouhaite mon Dieu.*

Elle faiſoit quelques penitences tres-rigoureuſes, pour voir ſi par là elle trouueroit quelque remede, mais elle n'eſtoit point ſoulagée pour cela, & elle ne ſe ſoucioit non plus de reſpandre du ſang que ſi ſon corps euſt eſté priué de vie : Elle cherchoit mille moyens & mille manieres pour ſouffrir quelque choſe pour l'amour de noſtre Seigneur, mais la douleur qu'elle ſétoit pour l'abſence de ſon Dieu eſtoit ſi grande, qu'elle ne donnoit point de lieu à ce que les tourmens corporels fiſſent impreſſion ſur elle, parce que toutes les medecines eſtoient trop viles pour vn mal ſi ſublime, elle n'en trouuoit point d'autre que la priere, demandant humblement à Noſtre Seigneur qu'il apportast quelque remede à vne maladie ſi violente, en laquelle la mort ſeule luy ſembloit contenir ſa gueriſon, car par là elle penſoit ioüir ſans reſerue du bien qu'elle deſiroit ſi ardamment.

La gloire en ces impetuoſitez eſtoit égale à la peine, car l'ame ſe vit bleſſée d'une ſi douce playe, & embrasée dans vn feu ſi ſuaue & ſi amoureux, qu'il n'y a point de delices en la vie qui l'égalent: Elle marchoit de la ſorte entre ces deux contraires, car elle ne pouuoit deſirer que cette playe ſe

guerit, estant faite par l'amour, ny elle n'eust pas eschangé cette peine & ce tourment pour tous les contentemens du monde.

Ces impetuositéz & ce feu d'amour de Dieu croissans en la Sainte, sa diuine Majesté luy montra quelquesfois cette vision si merueilleuse, & si caressante: C'est à sçauoir qu'elle voyoit vn Ange aupres d'elle vers le costé gauche, en forme corporelle d'une petite stature, & d'une face tres-belle, & si enflammée qu'il luy sembloit qu'il deuoit estre de ces hauts Seraphins qui s'embrasent tout en Dieu. Il auoit en ces mains vn long dard qui estoit d'or, ayant en la pointe vn peu de feu, l'Ange luy passoit ce dard dans le cœur, & la transperçoit iusqu'aux entrailles, lesquelles il sembloit traîner apres luy en retirant son dard, & la laisser tout embrazée d'un grand amour de Dieu: La douleur estoit si grande, que sans qu'elle y püst resister, elle luy faisoit pousser quelques gemissemens, non pas grands, car sa force n'estoit pas mesme suffisante pour cela, bien que le sentiment fust tres-vif: Et quoy que d'autre part la douceur qui naissoit en l'ame de cette douleur extreme fut tres-excessiue, elle ne permettoit pas neantmoins ou ne donnoit pas lieu à ce que la douleur fust ostée, ny qu'elle se contentast de moins que Dieu. Pendant le temps qu'elle eut cette vision, car elle luy dura quelques iours, & ce n'a pas esté seulement vne fois que l'Ange l'ablessée & luy a percé le cœur) elle estoit comme alienée & hors de soy; elle eust voulu ne voir ny parler à personne, elle ne prenoit plaisir qu'à s'embraser avec cette peine sauoureuse, qui estoit pour elle la plus grande gloire de toutes celles qu'il y a dans les choses créées.

Nostre Seigneur auoit auſſi couſtume en ces temps de reſueiller ſon ame avec d'autres affectionſ d'amour tres-ardentes : car quelquesfois à l'improuiſte lors qu'elle prioit vocalement, & avec negligence, touchant les choſes interieures, il ſemble qu'il ſuruenoit en ſon ame vne inflammation tres-délicate, comme ſi ſoudainement vne tres-douce odeur ſe fuſt reſpandüe dans les ſens, & ſe fuſt communiquée à tous : Non que ce fuſt vne odeur, mais nous l'appellons de la ſorte, afin de donner à entendre quelque choſe de cette douceur, & du grand reconfort que l'on ſent. Dieu lors veut faire cognoiſtre qu'il eſt là preſent, & ainſi il excite en l'ame vn deſir ſauoureux de jouir de luy, & avec cela il l'eſueille pour faire de grandes actions, & pour s'occuper en ſes loüanges. Quand noſtre Seigneur communiquoit à la Sainte ces graces que ie viens de dire (ce qui eſtoit fort ordinairement) rien ne luy donnoit de la peine, tout eſtoit quietude & delices, car les deſirs de jouir de Dieu n'eſtoient pas penibles, comme dans les impetuoſitez dont nous auons parlé.

CHAPITRE XV.

Comme la ſainte Vierge auoit de ſi grands rauiſſemens que ſouuent ſon corps eſtoit élevé en l'air.

Avec ces impetuoſitez de Dieu ſi ardentes, avec les inflammations ſi douces qu'elle ſentoit en ſon ame, & avec d'autres graces ſemblables à celles-cy, ſa diuine Maieſté la rendoit plus capable & plus digne de luy eſtre vnice, parce que

ces desirs de Dieu si vifs, par lesquels son ame brusloit d'amour, souhaitant de sortir de soy, & de se transformer toute en Iesus-Christ qu'elle aimoit tendrement, furent promptement accomplis; car comme cette estincelle, & cette grande playe d'amour dont nous auons parlé, s'alloient augmentans (ioint le grand desir qu'elle auoit d'estre toute embrazée en son Espoux, & comme vn autre Phenix demeurer renouuellée dans ce feu:) Dieu touché de compassion de l'auoir veu souffrir tant de temps, estant si nette & si purifiée, il resolut de l'vnir à soy, & luy monstrier des choses du Royaume qu'il luy auoit préparé: Or afin que ce bien & cette ioye fussent sans trouble & sans empeschement de personne, ny des sens ny des puissances, il voulut que ces portes fussent fermées, & commença à luy donner de grands rauissemens, avec lesquels il attiroit l'ame à soy avec violence, & la tiroit de ses sens, la Sainte demeurant si abyssmée en Dieu, qu'il sembloit que l'ame n'animoit plus le corps, parce que la chaleur naturelle luy manquoit, les mains deuenoient froides, & l'haleine courte sans pouuoir parler ny ouurir les yeux, comme si l'ame se fut separée du corps.

Dieu promet aux iustes par le Prophete Isaïe, qu'il les eleuera par dessus les sommets des montagnes, & qu'ils contempleront de la le Roy en sa beauté, & verront la terre de loin, signifiant que Nostre Seigneur lors qu'il veut que les ames parfaites voyent quelques-vns de ses secrets & de ses merueilles, afin qu'elles les cognoissent mieux & plus attentiuement, il les eleue audessus des sens (lesquels ne seruent que d'empeschement à cette haute cognoissance) & les aliene de la façon d'en-

tendre naturelle, puis les approchant de ſoy, il fait qu'elles fichent les yeux ſur luy, & ſur ſes autres grandeurs: d'où vient que côme elles regardent de pres les biens eternels, ils leur paroiffent tels qu'ils ſont en effet, ceux de la terre leur ſemblét fort vils: Car outre ce qu'en ſoy ces biés ſont ſi abiets, ils les regardent encore en eſtans eſloignez d'une tres-grande diſtance, & ainſi voyant des choſes ſi petites de fort loin, ce n'eſt pas ſâs raiſon que ces biens temporels leur ſemblent des atomes en comparaiſon des veritables & ſolides richesses du Ciel. Noſtre Seigneur pour éleuer les ames à vn ſi haut lieu, les tirant & alienant d'elles-mêmes, tantost fait ces graces en les frappant d'un éclat du feu de ſon amour, tantost par la clarté de ſa lumiere, & d'autresfois verſant en l'ame vne ſi grâde douceur, que luy faiſât perdre les appuis des sés elle ſe perd auſſi ſoy-mesme, pour ſe trouuer avec plus d'auantage en Dieu. Car c'eſt la cōdition & la nature que Dieu a mis en noſtre ame, c'eſt l'ordre qu'il a eſtabli en ſes puiſſances, que quand l'une embrasse fortement ſon obiet, elle traifne apres ſoy les autres, les ſuspendant & les rauiffant de leurs operatiōs: C'eſt pourquoy les ſacrez Docteurs l'appellét extaſe ou rauiffement; lequel ſ'il eſt de Dieu, ſelon ce qu'enſeigne le venerable Richard, prouient de ces trois cauſes que nous auons dit, qui ſont vn grand feu d'amour en la volonté, ou vne delectation exceſſiue dont elle iouit, ou quelque rayon de lumiere en l'entendement, avec lequel Dieu le raut, & le tire de cette region de tenebres, le mettât en celle de la lumiere & de la verité, côme nous liſons ſouuēt en l'Eſcriture ſainte qu'il faiſoit avec les Prophetes.

De ces trois principes naiſſoient en la Sainte

*Lib. 5. de
cōtemp.
c. 5.*

des rauiffemens tres-frequens, parce que la force de l'amour & les impetuositez estoient par fois si grandes & si violentes, que si elles ne se fussent ralenties ou emouffées dans quelque rauiffement, elles luy eussent rauy plusieurs fois la vie: d'autant qu'elles la pressoient de telle sorte, que si Nostre Seigneur n'eut pourueu lors à la tirer de ce sentiment par quelque extase, ces assauts impetueux luy eussent arraché l'ame du corps, comme ils firent à la fin, puis qu'elle mourut saisie d'une grande impetuosité d'amour de Dieu. La lumiere que Nostre Seigneur luy communiquoit quelques-fois, estoit si furnaturelle & si diuine, & les choses qu'il luy monstroït par ces brillans rayons, estoïent si hautes, qu'afin qu'elle les pust bien voir, comme Moyse au buisson, il falloit premierement qu'elle se déchauffast & retirast de ces sens. Quant à la delectation que sa diuine Majesté versoït parfois en son ame, elle estoit si ineffable, qu'encore que la Sainte en escriue souuent, & qu'elle aye vn si grand don pour declarer les choses mystiques & furnaturelles; à peine acheue-t'elle de dire ce qui en est. Or ce n'est pas grande merueille qu'elle ne l'exprime pas, parce que cette delectation abbreuuoit ou detrempoit tellement toute son ame, l'enyroït de telle sorte, & la submergeoit dans vne si grande douceur, que cela ne se peut declarer de la façon qu'il se passe. Enfin ce sont de telles delices & de si grand prix, qu'on peut penser avec raison qu'en elles Dieu communique à ses Espouses la vertu de son sang, & quelquesfois changé en lait; c'est à sçauoir par vne maniere tres-sauoureuse & tres-douce, par fois aussi conuerti en vin tres-delicieux & en liqueur du Ciel.

Donc

Donc ſoit avec cet enyurement celeſte, ſoit par les atteintes des rayons & des ſplendeurs de lumiere diuine, ſoit par l'impetuofité d'amour, les ſens extérieurs demeurans endormis, la ſainte Vierge eſtoit tirée de ſoy & rauie en eſprit avec tant de force, que par fois la violence de l'Eſprit diuin éleuoit tout le corps de terre, & elle demeu- roit ſuspenduë en l'air, comme le fer eſt emporté par la pierre d'ayman, ou comme vne petite paille eſt attirée de l'ambre, de laquelle comparaifon elle ſe fert en ſes liures : Avec cette facilité l'ame amorcée de ce feu diuin eſtoit éleuée audessus de ſoy-meſme, & tirant ſon corps apres ſoy elle fai- ſoit, qu'encore qu'il ne laiſſaſt d'eſtre corps, il ſem- blaſt au moins qu'il fuſt deſia glorifié. D'où vient que comme l'eau qui eſt ſur le feu, quand elle eſt fort chaude, elle oublie ſa propre nature, qui eſt d'eſtre peſante, pareſſeuſe, & toujours rampante vers le bas, elle va iettant des bouillons, & fait comme des petits ſauts, bondiſſant par reprises, & imitant en cela la legereté du feu dont elle eſt in- ueſtie: de meſme ſon ame eſtoit tellement reueſtuë de Dieu, & ſi poſſedée de ce feu diuin, que ſon eſprit comme ſi c'euſt eſté vne flamme, montoit en haut, & communiquoit au corps cette legereté & cette agilité.

Ce rauiſſement ſi impetueux arriua quelquefois à la ſainte Mere, comme elle l'écrit en ſa vie en ces termes. N. S. tire l'ame (mettons cet exemple) de meſme que les nuées ramaiſſent & éleuent les va-
peurs; car les ayans recueillies de la terre elles
montent vers le Ciel, & les traînent apres elles:
ainſi ſa Majeſté s'eſtât faiſie de l'ame, l'eſleue tou-
te audessus d'elle-meſme, la rait avec ſoy, & co-

Cap. 21.

» mence à luy monstrier les choses du Royaume
» qu'elle luy a preparé. Je ne sçay si la comparai-
» son est bõne, mais en effet cela se passe de la sorte.
» Et plus bas elle dit. Il vient vne imperuosité si
» soudaine & si forte, qu'on voit & qu'on sèt cette
» nuée, ou cet aigle puissante s'esleuer, & nous ra-
» masser sous ses ailles: Or quoy que ce soit contre
» la volonté, cela ne laisse pas de vous enleuer, &
» avec vne telle violence, que souuent ie voudrois
» resister, & mesme ie déploye toutes mes forces
» pour l'empescher, specialemēt quelquesfois que
» cela m'arriue en public, & plusieurs autres en
» particulier, craignant d'estre trompée. Par fois ie
» pouuois vn peu resister, mais j'en demeuroid bri-
» sée & mouluë comme si i'eusse combattu contre
» vn fort & valeureux Geant; d'où viët que j'estois
» toute fatiguée & recruë: D'autres-fois il m'estoit
» impossible de faire resistance, au cõtraire on en-
» leuoit mon ame, & presque d'ordinaire ma teste
» apres, sans que ie la peusse retenir, & quelques-
» fois tout le corps iusqu'à l'esleuer de terre. Cey
» n'est pas arriué souuent; Neantmoins estant vne
» fois au chœur avec les autres, & m'estant mise à
» genoux pour receuoir la sainte Communion,
» i'en fus saisie; d'où vient que i'en ressentois vne
» tres-grande peine, parce qu'il me sembloit que
» c'estoit vne chose tres-extraordinaire & qu'elle
» seroit incontinent beaucoup remarquée: C'est
» pourquoy ie commāday aux Religieuses de n'en
» rien dire, car c'est depuis que ie suis Prieure.
» Mais d'autres fois m'aperceuant que nostre Sei-
» gneur en alloit faire autant, specialemēt vn iour
» en la presence de quelques Dames de qualité
» qui entendoient le sermon (c'estoit vne feste de

noſtre Patron) ie m'eſtendois ſur la terre, & bien
que ceux qui eſtoient autour de moy s'approchaſ-
ſent pour me retenir, on ne laiſſoit pas neant-
moins de découurir ce que c'eſtoit. Je ſuppliy
donc ſa Majeſté de ne me plus faire de ces graces
qui euſſent quelque montre exterieure; Car
i'eſtois deſia laſſée de marcher avec tant de rete-
nuë & de circonſpection, veu que Noſtre Sei-
gneur ne me pouuoit faire ces faueurs que les
autres n'en euſſent cognoiſſance; il ſemble qu'il
a plu à ſa diuine bonté d'enteriner ma requête,
car depuis ie n'ay point eu de ces rauifſemens, il
eſt vray qu'il n'y a pas long-temps. Or lors que ie
voulois reſiſter, il me ſembloit que pardeſſous les
pieds des forces ſi grandes m'enleuoient, que ie
ne ſçay à quoy les cōparer, car cela ſe faiſoit avec
vne impetuoſité beaucoup plus notable que ces
autres choſes d'eſprit: D'où viēt que i'eſtois tou-
te rompuë & toute briſée, car c'eſt vn grād com-
bat, & enfin tous mes efforts ne ſeruoient gueres
quand Dieu le vouloit, d'autant qu'il n'y a point
de pouuoir qui ne plie ſous le ſien.

Elle eſcrit auſſi que voyant qu'elle ne pouuoit
reſiſter, elle ne faiſoit pas dauantage qu'un feſtu
qui eſt enleué de l'ambre, s'abandonnant entre les
mains de celui qui eſt ſi puiffant, faiſant de neceſ-
ſité vertu. Et ainſi il luy arriua vn iour qu'eſtant
au Monaftere de Saint Joſeph d'Auila, dont elle
eſtoit Prieure, l'Eueſque Dom Aluare de Mendo-
ze la voulant communier, la force du rauifſement
fut ſi grande, que ſans y pouuoir reſiſter il l'eſleua
plus haut que n'eſtoit la fenestre par laquelle
elle deuoit receuoir la ſainte Communion, au-
quel ſpectacle fut preſenté la Mere Marie Baptiſte,

qui a esté Prieure de Vailladolid, Religieuse d'une vertu signalée & d'une grande discretion, pour lesquelles qualitez elle estoit fort chérie & beaucoup estimée de la sainte Mere, laquelle sentoit vivement ces rencontres, comme elle le dit dans le témoignage que nous venons d'alleguer : de sorte qu'elle ne se lassoit pas de demander à Nostre Seigneur, qu'il ne luy fit point de semblables graces en public, & ainsi le Pere Maistre Bannes, disoit qu'estant un iour dans une grande assemblée, son corps s'esleuant de terre, elle empoigna fortement une grille de l'Eglise, & saisie d'une extreme affliction, elle disoit à Dieu : *Seigneur pour une chose qui importe si peu, comme est celle de manquer à recevoir cette grace, ne permettez pas qu'une femme si mauvaïse comme ie suis aye l'estime d'estre bonne.* D'autresfois elle s'accrochoit aux nattes du cœur, & les enleuoit en haut : d'où vient qu'elle preuint ses compagnes, & leur donna cette instruction, à sçauoir que lors qu'elles apperceuroient quelque chose de cela en public, elles la tirassent fortement par la robe, afin qu'on n'en découurist rien. Cecy luy dura quelques années, mais en fin il pleut à Nostre Seigneur d'exaucer son oraison, parce que depuis le iour qu'elle s'attacha à la grille, elle ne s'etit iamais ces rauïssemens si forts & si puissans : Il est vray que pour les communs & ordinaires elle en a eu beaucoup : de sorte que la Mere Marie Baptiste dit qu'il y en a eu un si grand nombre qu'elle a eue de ses yeux, qu'elle ne voudroit se hazarder à les compter : parce qu'à chaque fois qu'elle communioit, à chaque fois qu'elle entendoit la Messe ou le Sermon, à chaque fois qu'elle entroit en oraison, & souuent entendant seulement une parole de Dieu,

quoy que ſans application, l'eſprit ſ'eſleuoit auſſi-toſt, & ſ'alienoit des ſens. Quand l'eſprit luy donnoit le loilir, & qu'elle preſentoit ces choſes, elle ſe retiroit dans ſa cellule, & ſ'enfermoit par dedàs de peur d'eſtre ſurpriſe : mais ſouuent elle eſtoit preuenüe par cette force diuine, laquelle (ſans qu'elle peult ſe remuer non plus qu'une ſtatüe) enſemble avec les ſens, luy tenoit les pieds & les mains liées; tellement que ne pouuāt l'éuiter, quelquefois elle demeuroid avec ſa lampe en la main, d'autres fois avec la poiſſe, quelques autres avec la plume en eſcriuant, pluſieurs fois avec le fuſeau lors qu'elle filoit : cette force la laiſſant fixe & immobile dans la diſpoſition & l'exercice qu'elle la trouuoit. Ce ſeroit conter les eſtoilles que de dire les rauifſemens que la Sainte a eu, & toutes les fois que pluſieurs perſonnes ont depoſé dans l'information de ſa canonization l'auoir veu rauie. Elle ſ'efforçoit encore de tout ſon poſſible de reſiſter à cette ſorte de rauifſemens, & par fois avec tant de vehemence qu'elle demeuroid toute briſée. Elle eſtoit ordinairement ſi eſleuée, ſi abſorbée en Dieu, & tellement hors de ſoy, que ce luy eſtoit vn tres-grand tourment d'auoir à traiter & à eſcrire d'affaires; C'eſt pourquoy elle dit vn iour à vne perſonne qu'elle aimoit beaucoup : *Si noſtre Seigneur me cōduit par cette voye, ie luy rendray vn mauuais cōpte des choſes dont il m'a chargé, parce que la force que ie me fais pour eſcrire & pour arreſter en cela ma penſée, eſt ſi grande, qu'il ſemble que ie ſois tirée vers Dieu, & que i'y ſois liée avec des cordes.* En fin ordinairement, ou preſque tousiours, quand elle entroit en oraiſon, elle demeuroid rauie, comme elle l'a dit en vne relation de ſa vie eſcrite de ſa main en ces termes:

Rarement quand ie suis en oraison, ie me peux seruir du discours de l'entendement, d'autant qu'aussi tost l'ame commence à se recueillir, & à demeurer en quietude, ou en rauissement (de telle sorte qu'elle ne peut user des sens en quoy que ce soit, si ce n'est de l'ouye, & non pour s'y arrester & pour y penser; tout autre chose ne me sert de rien: Elle donne aussi à entendre le mesme en sa vie.

Elle pria Nostre Seigneur de luy oster ces rauissements, & ainsi quinze ans deuant sa mort, sa Majesté luy fit la grace de les luy oster quant à ce qui concernoit cette foiblesse exterieure de perdre les sens (car c'est veritablement foiblesse) ce qui prouient de nostre incapacité: Et non seulement les sens du corps se perdent, mais aussi souuent le parfait iugement & la liberté de l'ame, comme l'asseurent de graues Docteurs: de sorte que de ce costé cette suspension tient quelque chose de la foiblesse & de la necessité, bien que d'autre part ce soit vn grand benefice; parce que l'ame reçoit là de N. Seigneur de grands arres pour le seruir. Or la sainte Mere m'a dit à moy, qu'elle n'auoit plus ces accidets, quoy que les mesmes effets qu'operoient ces rauissements luy demeuraissent, sans souffrir ces excez & cette alienation de soy-mesme. Pour mon regard il me semble que, comme le pot qui est au feu, deuant qu'il soit assaisonné, bout d'une grande furie, & ne pouuant se contenir en soy il se déborde & respand sa liqueur au dehors, mais quand il est bien cuit, quoy qu'il aye plus de chaleur qu'auparauant, il est neantmoins plus coy & plus retenu dans l'enceinte de ses bornes; de mesme arriue-t'il aux ames, lesquelles au commencement pour n'estre parfaitement

purgées, ou pour la nouveauté des choſes qui leur ſurviennent, ou pour leur petite capacité, ſortent d'elles-mêmes par la force des communications de Dieu: mais apres qu'elles ſont plus purifiées & plus nettes par la cōtinuation des graces, elles perdent l'admiration, & elles habilitent & eſlargiſſent leur capacité: d'où vient que par ce moyen elles viennent à recevoir les mêmes dons qu'auparavant, & de bien plus grands, ſans changement ny aucune alteration.

Or ce Seraphin ayant en ſa vieillesſe tellement penetré ſon ame par le feu continuel d'amour de Dieu, & par la fréquence & l'aſſiduité des viſions tant habituée aux choſes ſurnaturelles & divines (qu'encore qu'elle receut de plus grandes faueurs, elle ne perdoit pas neantmoins les ſens) bien que noſtre Seigneur voulut quelquesfois qu'elle en fuſt privée (parce que dans ces choſes ſurnaturelles, il n'y a point de regles ſi generales qu'elles lient les mains à Dieu, & l'obligent à garder toujours vne même façon d'operer :) la ſainte Mere n'eſt plus pour l'ordinaire ces raviſſemens (comme nous dirons cy-apres) & Noſtre Seigneur la mit dans vne Oraïſon tres-haute & tres-ſublime, comme on verra dans les ſeptieſmes demeures, laquelle oraïſon eſtoit celle où ſa divine Majeſté l'avoit eſſeulée, quand il la tira de cette vie. Apres lequel eſtat il ſemble qu'il ne reſte autre choſe que de voir Dieu face à face, comme Saint Paul le vit même dès cette vie.

CHAPITRE XVI.

Des grands effects que caufoient en l'ame de la sainte Vierge ces rauiffemens, particulièrement vne grande liberté, & vn courage signalé pour combattre les Diables.

LA gloire dont l'ame joiuïssoit en ces rauiffemēs estoit par fois si grande, qu'elle rejalissoit iusqu'au corps, car lors qu'elle estoit rauie, elle auoit le visage resplendissant & enflammé comme vn autre Moÿse par la communication qu'il auoit eu avec Dieu: la clarté & la splendeur de sa face estoit telle, qu'encore qu'elle fut âgée de plus de soixante ans, elle ne paroïssoit pas lors en auoir plus de trente, comme ie l'ay veu quelquesfois par experience. Il arriuoit aussi que son corps, lequel ordinairement estoit tourmenté de plusieurs douleurs, en demeuroid libre & garanti pour quelque temps, cōme si elle n'en eut eu aucune atteinte; Et il sembloit que Nostre Seigneur vouloit, que puisque le corps estoit si obeïssant à l'ame, il participast aussi, selon sa basse & petite capacité, aux delices & aux contentemens dont elle iouïssoit. C'est ce qui estoit communiqué au corps, mais quand à l'ame qui est-ce qui pourra dire les biens que ces graces y laissoient? La bien-heureuse Vierge demeuroid autant remplie de desirs, qu'elle estoit vuide de forces, & destituée de pouuoir pour y satisfaire, bien qu'elle eut volōtiers assemblé celuy des hommes & des Anges pour les mettre en execution. Elle eut voulu estre aussi grāde que le Ciel & la terre,

pour eſtre toute cōuertie en langues, afin de loier vn ſi grand Seigneur, & de donner ſa vie pour luy. Quant à ce qui eſtoit de ſouffrir pour ſon amour, rien ne l'empeschoit de ſe lancer & precipiter à corps perdu dans toutes ſortes de rencontres, elle n'auoit qu'une ſeule peine dans cette ardente ſoiſ, à ſçauoir de manquer d'occaſion. Il demeueroit en ſon ame vne connoiſſance ſi viue de la grandeur de Dieu, que toutes les choſes de la terre ne luy ſembloient que de la pouſſiere, & de là en auant tourmentoient ſon eſprit de ſorte, que tant plus auparavant elle y trouuoit d'attraits & de conſolation, d'autant plus eſtoit-elle lors eſtrangée de leur vanité & degouſtée de leur neant.

De là luy naiſſoit vne viue connoiſſance de ſoy-meſme, & vne humilité tres-profonde, de voir qu'un petit ver de terre & vne choſe ſi abiecte en comparaïſon d'un ſi grand Monarque, eut oſé l'offenſer; dans ce ſentiment tantost elle n'auoit pas la hardieſſe de hauſſer les yeux vers Dieu, tantost elle eut voulu ſe retirer aux deſerts, pour n'auoir occaſion de meſcontenter ce Seigneur en quoy que ce fut, & pour euitier le moindre atome & l'ombre meſme d'une imperfection: D'autres fois elle eut voulu ſe camper au milieu du monde, & crier là hautement, (comme l'autre femme de l'Euan-gile qui auoit trouué la pierre pretieufe qu'elle deſiroit) pour voir ſi par là elle pourroit deſabuſer quelque vn, & gagner quelque ame à Dieu. Or ce n'eſt pas merueille qu'elle fut agitée d'affections ſi contraires, parce qu'elle voyoit en ſoy deux groſſes ſources, l'une de la grandeur & de la bonté de Dieu, l'autre de ſes miſeres; & de ces fontaines prouenoient ces deux ruiſſeaux, chacun de ſon

propre principe; la grandeur de Dieu & sa gloire l'excitoient à publier ses merueilles, mais les fautes & les miseres qu'elle voyoit en soy, la faisoient descendre dans l'abyssine de son neant. Or comme la bonté de Dieu estoit plus grande que sa misere, laquelle partant demeueroit vaincue; de là luy naissoit vn si grand desir de voir Dieu, qu'elle viuoit avec vn extreme tourment, quoy qu'agreable & sauoureux. Les angoisses qu'elle enduroit de se voir promptement deliurée de cette vie mortelle, estoient grandes & pressantes, d'où vient que tres-souuent elle demandoit à Dieu avec des larmes, qu'il la tirast de cette captiuité. Tout ce qu'elle voyoit luy donnoit de l'ennuy, & elle se delassoit tellement dans cette peine, qu'elle eut desiré de n'en estre iamais affranchie: quelquesfois pour n'estre homicide de soy-mesme elle diuertissoit ces ardents desirs qu'elle auoit de Dieu, & imitant le glorieux Saint Martin se conformoit à sa diuine volonté.

Elle s'affligeoit beaucoup de la sujétion qu'il luy falloit rendre à son corps, & de viure en ce lieu d'exil, ce qu'elle décrit tres-bien par ces paroles: O qu'est-ce d'une ame qui se trouue icy, de se voir obligée à conuerser avec le monde, & à regarder la face de cette vie si déreglée, & comme aussi à perdre le temps à contenter ce corps en dormant, & en mangeant! Tout luy fait peine, elle ne sçait comment prendre la fuitte; elle se trouue prise & enchainée, & lors elle sent plus veritablement la seruitude à laquelle nous reduisent nos corps, & les miseres qui accompagnent cette vie: Elle connoist la raison qu'auoit saint Paul de prier Dieu qu'il l'en de-

liuraſt; elle ſ'eſcrie comme luy, elle demande la
liberté à Dieu, comme i'ay dit autresfois, mais
icy c'eſt ſouuent avec vne ſi grande impetuofité,
qu'il ſemble que l'ame vueille ſortir du corps
pour chercher cette liberté, puis qu'elle ne luy
eſt point octroyée; Elle marche comme vne per-
ſonne vendüe en vn païs eſtranger, & ce qui tra-
uaille dauantage, c'eſt de n'en trouuer pas beau-
coup qui ſe lamentent avec elle, & qui ſouſpi-
rent apres ce bon-heur, mais (ce qui eſt le plus
ordinaire) on deſire de viure. O que ſi nous n'e-
ſtions attachéz à rien, & que nous n'euffiôs point
noſtre contentement en aucune choſe de la ter-
re, comme la peine que nous aurions de viure
touſiours ſans luy, modereroit la crainte de la
mort par le deſir de jouir de la vie veritable! Je
conſidere quelquesfois, que ſi eſtant telle que ie
ſuis, ie ſens tellement & ſouuent de me voir en ce
lieu de banniſſement, Noſtre Seigneur m'ayant
doné cette lumiere nonobſtant mon peu de cha-
rité, & m'ayant fauoriſée de ce veritable repos,
quoy que tres-incertain, mes œuures n'en meri-
tans pas dauantage, quel deuoit eſtre le ſenti-
ment des Saints? Que deuoit ſouffrir vn ſainct
Paul, vne ſainte Magdelaine, & d'autres ſembla-
bles, dans leſquels ce feu d'amour de Dieu eſtoit
ſi vehement? ſans doute ce deuoit eſtre vn conti-
nuel martyre.

Or ce n'eſtoit pas vne choſe digne d'eſtonne-
ment qu'elle prit ſi peu de gouſt aux choſes de la
terre, puis qu'elle y eſtoit comme eſtrangere; &
veritablement noſtre Saincte eſtoit deſia telle,
puisque ſa demeure eſtoit dans le Ciel, & ſa con-
uerſation avec ſes habitans, comme elle deduit

Cha. 38.

aussi de la sorte en sa vie: Il m'arrive quelquesfois qu'il me semble estre en la compagnie de ceux que ie sçay regner dans le Ciel, & me consoler avec eux, & que ceux-la sont veritablement les viuans: comme au contraire ceux qui viuent icy bas me paroissent tellement morts, que tout le monde avec ses habitans, à ce qu'il me semble, ne me fait aucune compagnie, spécialement quand i'ay ces impetuositez. Tout me paroist vn songe, & ce que ie voy des yeux du corps me semble vne pure moquerie, mais ce que i'ay desia veu des yeux de l'ame, c'est ce que ie desire, & comme mon ame s'en voit esloignée, c'est là où est le tourment de la mort. D'autres fois elle reuenoit des rauissemens avec beaucoup de larmes, & avec des doux souspirs, tesmoins fidelles du feu qui brusloit en son ame; ce qu'elle accompagnoit de paroles amoureuses & mignardes. D'autres fois elle se consoloit en faisant quelques exclamations avec lesquelles elle dégorgeoit par les yeux & par la bouche vne partie du feu dont son ame estoit embrasée: Il y a quelques-vnes de ces exclamations à la fin de sa vie, lesquelles semblent ne faire autre chose que ietter des estincelles d'amour de Dieu, & de sa gloire.

Ces rauissemens & ces autres faueurs que N. S. luy faisoit, fortifierent grandement son ame contre les Diables, & luy firent conceuoir vn grand'mespris de leurs forces & de leur pouuoir, ou plustost de leur foiblesse & de leur impuissance, comme elle l'escrit en sa vie au chapitre 25. Et parce que cette doctrine est si admirable & si vtile, il m'a semblé à propos de la rapporter icy: Puisque ce Seigneur „ (dit-elle) est puissant comme ie voy & sçay qu'il „ l'est; puis qu'aussi les Diables sont ses esclaves,

& qu'il n'y a point à douter en cela, veu que ces veritez ſont de foy, eſtant ſervante de ce Seigneur & de ce Roy, quel mal me peuvent-ils faire? Pourquoy n'auray-je la force de combattre cōtre tout l'enfer? Je prenois vne croix en main, & il me ſembloit veritablement que Dieu me donnoit du courage; car en peu de temps ie me vis tellemēt changée, que ie n'euffe pas eu crainte de luitier ou de venir aux priſes avec eux, me ſemblant qu'avec cette Croix facilement ie les terrafferois tous; de ſorte que ie leur dis, Venez tous maintenant, car eſtant ſervante de Dieu ie veux voir ce que vous me pouuez faire. C'eſt vne choſe hors de doute qu'ils ſembloient auoir crainte de moy, parce que ie demeuray en repos, & tellement affranchie de l'apprehenſion qu'ils m'euffent peu donner, que toutes les craintes que i'auois accouſtumé d'auoir iuſqu'à lors, ceſſerent entierement, car bien que ie les viſſe quelquesfois (comme ie diray cy-apres, ie ne les ay plus redouté, au contraire il me ſembloit qu'ils auoient peur de moy. Il me demeura vn tel pouoir & vne telle maiſtriſe ſur eux (faueur qui m'a eſté octroyée par le Seigneur commun de toutes choſes) que ie ne me ſoucie non plus d'eux que des mouches: Ils me ſemblent ſi coïiards, qu'en voyant qu'on les meſpriſe, leur force ſ'eſua- nouit. Ces ennemis des hommes ne ſçauent at- taquer en effet ſinon ceux qu'ils voyent ſe rendre, ou bien ceux que Dieu permet d'eſtre ten- tez & tourmentez pour leur aduancemēt & leur plus grand bien. Pleuſt à ſa diuine Maieſté que nous craigniffions celui que nous deuons crain- dre, & que nous conuiſſions que nous pouuons

„recevoir plus de dommage d'un seul peché ve
„niel que de tout l'enfer ensemble, veu que cela
„est veritable : Car ces Diables nous espouven-
„tent, parce que nous voulons nous rendre timi-
„des par nos attachemens d'honneurs, de biens,
„& de plaisirs; d'autant qu'eux se joignant avec
„nous (qui sommes nos propres ennemis, ayman
„& desirans ce que nous deurions fuir) ils nous
„nuiront beaucoup; veu que nous leur mettons
„des armes en main pour nous combattre, des-
„quelles nous deurions nous deffendre contre
„leurs assauts & leurs surprises: ce qui est digne
„de grande compassion: Mais si nous renon-
„çons à toutes choses pour l'amour de Dieu, em-
„brassans la Croix, & procurant de servir sa diui-
„ne Majesté à bon escient, le Diable fuît lors tou-
„tes ces veritez, comme nous ferions d'une peste
„mortelle; il est amy du mensonge, & est le mes-
„me mensonge. Il ne fera point de capitulation
„ou de traité avec celuy qui marche en verité;
„mais quand il voit l'entendement obscurcy, il ai-
„de avec dextérité, & procure qu'on se creue les
„yeux: car s'il voit quelqu'un qui soit desia aueu-
„gle, mettant son repos en des choses si vaines
„que sont celles de ce monde qui paroissent des
„jeux d'enfans; il voit que cette personne est un
„vray enfant, puis qu'il vit à la façon des enfans,
„& prend courage de luyter une fois & plusieurs
„avec luy. Plaise à nostre Seigneur que ie ne sois
„de ce nombre, mais que sa diuine Majesté me face
„la grace de prendre pour repos ce qui est vray
„repos, pour honneur ce qui est veritablement
„honneur, pour contentement ce qui l'est en effet,
„non pas tout au contraire; & lors ie feray la ni-

que à tous les Demons, car eux-mêmes auront « apprehenſion de moy. Je n'entends point le ſujet « de ces craintes, lors qu'on prononce ces mots, « Diable, Diable, veu qu'au lieu nous pouuôs pro- « férer ceux-là, Dieu, Dieu, & le faire trembler, car « nous ſçauons bien qu'il ne ſe peut remuër ſans la « permiſſion de ſa diuine Maieſté. Qu'eſt-ce que « cecy ? ſans doute i'ay plus de crainte de ceux qui « redoutent tant le Diable, que ie n'en ay de ce ma- « lin Eſprit, d'autant qu'il ne peut me nuire en au- « cune maniere, mais ceux-là, ſpecialement ſi ce « ſont Confefſeurs, ils inquietent grandement les « ames. Quant à moy i'ay enduré en cela pendant « quelques années vne ſi grande peine, qu'e ie m'e- « ſtonne maintenant comment ie l'ay peu ſuppor- « ter : Benit ſoit Noſtre Seigneur qui m'a ſi verita- « blement aidé. »

CHAPITRE XVII.

De quelques grandes peines interieures qu'ent la ſainte Vierge apres ces rauiffe mens.

CEs faueurs & ces graces qu'elle receuoit ſi ordinairement de la main liberale de Dieu, ſ'augmentans, ſes trauaux ſ'accrourent auſſi : ie ne parle pas de ceux du corps ny d'autres extérieurs, parce que deſia elle les ſentoit moins qu'e les autres; mais i'entends de certaines peines ſi delicates & ſi aiguës, qu'elles penetroiët & embrazoient toute ſon ame d'une façon extraordinaire. Car encore que celles que nous auons dit au chap. precedent fuſſent grâdes, leſquelles prouenoïët des deſirs impe-

tueux qu'elle auoit de voir Dieu, & s'estoient eua-
porées ensemble avec les rauiffemens : celles-cy
neantmoins furent suivies d'une autre plus gran-
de, en quoy il sembloit que la plus haute grace
estoit la veille du plus fascheux tourmēt : Et pour-
ce que cette peine est si subtile & si surnaturelle,
que difficilement pourra-t'elle estre declarée, si ce
n'est par celuy qui l'aura endurée, il m'a semblé à
propos de substituer la Sainte en ma place, com-
me en ayant l'experience, & de rapporter les ter-
mes dont elle se sert en sa vie pour la donner à en-

Ch. 10. „tendre : Apres (dit-elle) il vient vne certaine
„peine que nous ne pouuons attirer de nous-
„mesmes, ny nous en deffaire lors qu'elle est ve-
„nuë. Je voudrois bien expliquer & declarer
„cette grande peine, mais ie croy que ie n'en
„pourray venir à bout; ie diray neantmoins quel-
„que chose, si tant est que ie m'en puisse acquiter.
„Or il faut remarquer que ces choses m'arriuent
„apresent, apres toutes les visions & les reuela-
„tions que i'escriray, & apres le temps auquel i'a-
„uois coustume de faire oraison, où Nostre Sei-
„gneur me faisoit de grandes caresses, & me don-
„noit de grands goufts : Maintenant que cela con-
„tinuë encore, quelquesfois, & mesme le plus
„souuent, ie souffre cette peine que ie vay dire,
„dans laquelle il y a plus & moins. Je veux parler
„apresent de son plus haut degré : car quoy que ie
„pretende d'ecrire cy-apres ces grandes impetuo-
„sitez qui me faisoient quand Nostre Seigneur
„voulut me donner les rauiffemens, il n'y a pas
„toutesfois moins de difference, à mon aduis, en-
„tre cela & ce que ie dois dire, qu'il y en a entre
„vne chose tres-corporelle & vne qui est tres-spi-
rituelle;

rituelle; & ie voy qu'en cecy ie ne parle point avec exaggeration, car encore qu'en ces rauiffemens l'ame ſeule ſente la peine, il ſemble neantmoins qu'elle l'endure enſemble avec le corps, & que tous deux y participent, de ſorte que le deſaiſſement n'eſt pas avec cette extremité qu'il eſt icy: Or comme i'ay deſia dit, nous ne pouuons rien avec nos forces pour éuiter ny pour auoir ce tourment; mais ſouuent à l'improuiſte vn deſir nous ſaiſit, dont ie ne ſçay l'origine, lequel penetrant entierement l'ame en vn instant, elle commence à ſe tourmenter tellement, qu'elle monte bien au deſſus de ſoy & de tout ce qui eſt créé: & Dieu l'écarte tant de routes choſes, que nonobſtant tous les efforts qu'elle puiſſe faire, il ſemble qu'il n'y en a aucune en la terre qui luy face compagnie, & meſme elle n'en voudroit point, mais ſeulement mourir en cette ſolitude. C'eſt en vain qu'on l'entretient, & qu'elle ſe fait toute la violence poſſible, car ſon eſprit ne ſe retire point de cette ſolitude. Et bien qu'il me ſemble qu'elle ſoit lors fort loin de Dieu, ſa Maieſté neantmoins luy communique par fois ſes grandeurs par vne matiere la plus merueilleuſe & la plus eſtrange qu'on ſe puiſſe imaginer. C'eſt pourquoy on ne le peut declarer, & ie ne penſe pas que celuy qui n'en aura l'experience le croye ny l'entende: parce que la communication n'eſt pas pour conſoler l'ame, mais pour montrer la raiſon qu'elle a de ſe tourmenter d'eſtre abſente du bien qui enſerre en ſoy tous les biens.

Par cette communication croiſt le deſir, & la ſolitude extreme en laquelle elle ſe voit, avec vne

„ peine si delicate & si penetrante, que l'ame pla-
„ cée en ce desert (car il me semble qu'à la lettre
„ on peut nommer cela de la sorte) peut dire lors
„ ce que disoit autresfois le Prophete Dauid, estant
„ peut-estre dans la mesme solitude, si ce n'est qu'e-
„ stât Saint, Dieu la luy fit sentir avec plus d'excel-
„ lence & plus d'excez, l'ay veillé, & ie suis deue-
„ nu comme le passereau solitaire dans le toit : si
„ bien que ce verset me vient lors en la memoire,
„ me semblant que ie le voy accompli en moy, &
„ ie suis consolée, de voir que d'autres personnes
„ ont senty cette tres-grande extremité de solitu-
„ de, & cela avec d'autant plus d'abondance, qu'el-
„ les auoient plus de sainteté : D'où vient qu'il
„ semble que l'ame n'est pas en foy, mais sur la cou-
„ uerture ou au toit de foy-mesme, & de tout ce
„ qui est créé : car il me semble encore qu'elle est
„ au dessus de la plus haute partie de l'ame. D'au-
„ tresfois elle paroist comme reduire à vne extre-
„ me disette, se disant à foy-mesme par interroga-
„ tion, Où est ton Dieu ? Or vous remarquerez
„ que ie ne sçauois pas au commencement quel
„ estoit le sés de ces paroles, & depuis apres l'auoir
„ entendu, ie me consolais de voir que Nostre Sei-
„ gneur me les auoit mis en la memoire sans que ie
„ l'eusse procuré. D'autresfois ie me ressouuenois
„ de ce que dit l'Apostre saint Paul qu'il estoit cru-
„ cifié au monde : Je ne dis pas que cela soit de la
„ sorte en moy, parce que ie voy clairement le con-
„ traire; mais il me semble que lors que l'ame se trou-
„ ue en cét estat : Car du Ciel il ne luy vient aucu-
„ ne consolation, & n'y est point aussi logée; de la
„ terre elle n'en veut point recevoir, & n'y fait
„ point aussi sa demeure : mais elle est comme cru-

tiſſée entre le Ciel & la terre, ſouffrant ſans eſtre
ſecouruë d'aucune part, car le ſecours qui luy
vient du Ciel (qui eſt comme i'ay dit vne admi-
rable nôtiſſe de Dieu fort audeſſus de tout ce que
nous pouuons deſirer) eſt vn leuain d'un plus
grand martyre, parce que le deſir croiſt tellemēt,
qu'à mon aduiſ la grande peine fait perdre le
ſentiment, mais cela dure peu de temps. Ces
tourmens ſont ſemblables aux angoiſſes de la
mort, excepté que cette ſouffrance traîne avec
ſoy vn ſi grand contentement, que ie ne ſçay à
quoy le comparer. C'eſt vn martyre aigre, doux,
detrempé de rigueur & de douceur dans vne éga-
le extremité, veu que tout ce qu'on peut preſen-
ter à l'ame des choſes de là terre, elle n'en admet
pas vne, encore que ce ſoit de celles qui auoient
couſtume de luy eſtre les plus ſauoureuſes; de ſor-
te qu'auiſſi-toſt elle les rebute: Elle connoiſt bien
qu'elle ne veut que Dieu, mais elle n'ayme rien
de luy en particulier, ains elle le veut totalement,
& veut auoir tout enſemble, bien qu'elle ne ſça-
che ce qu'elle veut; Elle ne ſçait, diſ-je, parce que
l'imagination ne luy repreſente rien, & à mon
aduiſ vne bonne partie de ce temps les puiffances
n'operent point; car comme dans l'vñion & le
rauiffement la ioye les ſuſpend, de meſme icy la
peine les priue de leurs operations. O mon
Ieſus qui pourroit bien donner à entendre cecy!
car c'eſt où mon ame eſt le plus ordinairement:
auſſi-toſt qu'elle eſt libre des occupations, elle
entre dans ces angoiſſes de mort, & elle craint
voyant qu'elles commencent, parce qu'elle ne
doit point mourir, mais y eſtant miſe elle
voudroit demeurer le reſte de ſa vie dans ces

„ souffrances, quoy qu'elles soient si excessiues qu'à
„ peine le sujet les peut supporter : d'où vient que
„ quelquesfois ie n'ay presque point de poulx, se-
„ lon le rapport de quelques sœurs qui s'appro-
„ chent de moy, lesquelles apresent en ont plus de
„ connoissance : Dauantage i'ay les bras si tendus
„ & les mains si roides, que par fois ie ne les peus
„ ioindre; de sorte que iusqu'au iour suiuant il me
„ demeure vne telle douleur dans les arteres &
„ dans le corps, qu'il me semble estre toute dislo-
„ quée. Je pense quelquefois & i'esperé, que si ce-
„ la s'augmente, comme il fait maintenant, que sa
„ diuine Majesté aura pour agreable qu'il finisse,
„ mettant fin à ma vie, car il me me semble qu'une
„ si grande peine est bien suffisante pour cela, si ce
„ n'est que mes demerites m'empeschent de par-
„ uenir à ce bon-heur; Toutes mes angoisses &
„ tous mes desirs lors c'est de sortir de la prison du
„ corps, ne me souuenant point du Purgatoire
„ ny des grands pechez que i'ay fait pour lesquels
„ ie meritois l'enfer: i'oublie toutes choses avec
„ cette foif ardente de voir Dieu, & ie trouue ce
„ desert & cette solitude preferable à toute la
„ compagnie du monde.

„ Cela la tourmente aussi, que cette peine est si ex-
„ cessiue, qu'elle ne voudroit pas la solitude com-
„ me d'autres fois, ny aussi la compagnie, mais seu-
„ lement vne personne à qui elle puisse faire ses
„ plaintes. C'est comme celuy qui a la corde au
„ col & qui est prest d'estre estouffé, lequel tâche
„ de respirer & de prendre son haleine: de mesme
„ il me semble que ce desir de compagnie naist de
„ nostre foiblesse: car comme la peine nous met en
„ danger de mort (ce qui est veritable, parce que

ie me ſuis veuë en ce peril pluſieurs fois par les grandes maladies & les grandes occaſions que i'ay deſia dit, & ie croy que ie pourrois dire que cette extremité eſt auſſi grande que toutes les autres;) auſſi le deſir que l'ame & le corps ont de ne ſe point ſeparer, eſt celuy qui demande le ſecours pour prendre haleine, & le diſant, s'en plaignant, ſe diuertiffant, il cherche vn remede pour viure, quoy que ce ſoit grandement contre la volonté de l'eſprit, ou de la partie ſuperieure de l'ame qui voudroit ne point ſortir de cette peine. Je ne ſçay pas comment cela peut eſtre, mais cela ſe paſſe de ſorte, qu'à mon aduis ie ne changerois pas cette grace que Noſtre Seigneur me fait, laquelle vient de ſa main ſans en auoir rien acquis de ma part (parce qu'elle eſt très-furnaturelle) pour toutes celles que ie diray cy-apres, non pour toutes enſemble, mais prenant chacune à part:& ſouuenez-vous que ie diſ que ces impetuoſitez ſont apres les faueurs qui ſont icy décrites, leſquelles Noſtre Seigneur m'a fait apres tout ce que i'ay rapporté en ce liure, & apres ce où ſa Majeſté m'a conduit à preſent.

Au commencement ayant crainte (comme il m'arriue preſque en toutes les faueurs que Noſtre Seigneur me fait, iuſqu'à ce que paſſant où il me donne aſſurance) il me dit que ie n'eufſe point de peur, & que ie fiſſe plus de cas de cette grace que de toutes celles qu'il m'auoit fait: d'autant que l'ame ſe purifie en cette peine, & y eſt perfectionnée ou affinée comme l'or dans le creuſet, pour y aſſeoir l'email de ſes dons, & que là ſe purgeoit ce qui le denoit eſtre en Purgatoire.

„ Le voyois bien que c'estoit vne grande grace,
 „ mais ie demeureray avec beaucoup plus d'asseu-
 „ rance ayant ouy cela de Nostre Seigneur, &
 „ mon Confesseur me dit aussi que cela estoit bon;
 „ de sorte que bien que i'eusse crainte me voyant
 „ si meschante, ie ne pus neantmoins iamais me
 „ persuader que cela fut mauuais; au contraire la
 „ grandeur & l'excez du bien estoit ce qui me fai-
 „ soit craindre, me souuenant combien i'en estois
 „ indigne. La Sainte aussi escriuant en vn autre
 „ lieu de cette peine qu'endure l'ame, dit ces pa-
 „ roles: Il arriue quelquefois, cette ame s'embra-
 „ zant en soy-mesme, que pour vne pens e fort le-
 „ gere, ou pour vne parole que l'on entend, que la
 „ mort est retard e. Il vient d'une autre part (ie
 „ ne sçay d'où, ny comment) vn coup, ou de mes-
 „ me que si c'estoit vne flesche de feu. Ie ne dis pas
 „ que ce soit vne flesche, mais quoy que ce soit, on
 „ voit clairement que cela ne pouuoit proceder de
 „ nostre nature; ce n'est pas aussi vn coup, bien que
 „ ie l'appelle de la sorte, si est-ce toutefois qu'il
 „ blesse d'une façon aiguë, & ce n'est pas où nous
 „ sentons icy les peines, mais au plus profond de
 „ l'ame où cet esclat de foudre qui passe prompte-
 „ ment, reduit en poussiere tout ce qu'il rencontre
 „ de la terre de nostre nature. Car tout le temps
 „ que cela dure, il est impossible de se souuenir
 „ d'aucune chose de nostre estre; d'autant qu'en vn
 „ instant cela lie tellement les puissances, qu'elles
 „ n'ont aucune liberté pour vaquer à quoy que ce
 „ soit, si ce n'est à ce qui doit accroistre cette dou-
 „ leur. C'est vn rauissement des sens & des puis-
 „ sances à l'esgard de tout ce qui n'est fauorable à
 „ sentir cette affliction: D'autant que l'entende-

Demeu-
 re 6.

Chap. II.

ment eſt tres-vif pour entédre la cauſe de ſa dou-
leur, à ſçauoir parce que l'ame ſe voit abſente de
ſon Dieu; & ſa Majeſté y aide lors avec vne ſi viue
notice de ſoy, que l'excez de la peine fait ietter
de hauts cris à celuy qui l'édure, quoy que d'ail-
leurs ce ſoit vne perſonne fort patiente, mais elle
ne peut à l'heure faire autrement. I'ay veu vne
perſonne en cét eſtat, que ie penſois veritable-
ment partir de cette vie; ce qui n'eut pas eſté
grande merueille, car certainement il y a vn grãd
danger de mort: de maniere qu'encore que cela
dure peu, le corps neantmoins demeure fort dif-
loqué, & a par tout le pouls auſſi debile comme
ſi l'on eſtoit pres d'expirer.

Cette peine n'eſtoit pas touſiours dans la ri-
gueur & dans la vehemence qui a eſté ditte: parce
que Noſtre Seigneur quelquesfois la moderoit,
aſin qu'elle put eſtre ſoufferte ſans mourir; & de
temps en temps il la conſoloit par quelques rauif-
ſemens ou viſions, avec lesquelles il ſemble que
l'ame ſe fortiſoit pour pouuoir viure autant qu'il
plairoit à ſa diuine Majeſté. D'autresfois il la met-
toit en vne autre extremité de ioye qui eſtoit eſ-
gale à la peine, & peut eſtre autant difficile à de-
clarer que celle-là, parce que ſi ce n'eſt celuy qui
le ſent & l'eſprouue, perſonne ne pourra donner à
entendre la moindre partie de cette manne ca-
chée, ny l'abondance de douceur & de ioye que
traîne avec l'inondation de ce ſieue de delices
que le Seigneur cache, & reſerue pour ceux qui le
craignent: car c'eſt avec raiſon qu'Iſaïe a dit, que
les yeux n'ont point veu, que les oreilles n'ont
point ouy, & que le cœur humain n'a peu com-
prendre ce que Dieu a préparé meſme en cette vie.

ceux qui esperent en luy. Que si vne belle peinture recrée la veuë, que si le bien qu'il y a en ce qui est doux, sauoureux & delicat, delecte l'attouchement, & si d'autres choses plus viles donnent beaucoup de goust au sens; Quel sera, ie vous prie, le plaisir que causera cette infinie bonté & amour, & cette suauité de Dieu, à l'ame qui s'vnit estroitement à luy? C'est à bon droit que l'Escripture appelle cette delectation du nom de torrent & de fleuve, parce qu'avec sa douceur il baigne toute l'ame, l'enyure & la noye en telle sorte, qu'il n'y a que celuy qui en a l'experience qui puisse dire comment cela se passe. C'est pourquoy il est conuenable, que puis que cette Sainte a rédu témoignage de sa peine, elle le rende aussi de ces delices & de ces ioyes que sa diuine Majesté par fois luy communiquoit. Entre ces choses penibles (dit-elle) Nostre Seigneur donne aussi à l'ame de certaines iubilations & vne oraison extraordinaire, laquelle elle ne comprend point: C'est à mon aduis, vne grande vnion des puissances, si ce n'est que sa Majesté les laisse libres, afin qu'elles iouiissent de cette ioye, & semblablement les sens, sans connoistre la chose dont elles iouiissent, ny comment elles en iouiissent. Il semble que ce soit là de l'Arabe, mais en effet cela se passe de la sorte; Car c'est vne ioye de l'ame si excessiue, qu'elle n'en voudroit pas iouir seule, mais le dire à tout le monde afin de luy aider à louer nostre Seigneur; car c'est là où tend tout son mouuement. O quelles festes, & combien de signes extérieurs elle feroit, s'il luy estoit possible, afin que tous conneussent sa ioye; il semble qu'elle s'est trouuée soy-mesme, & qu'à l'exemple du pere de l'enfant

*Demeu-
re 6.*

Chap. 5.

prodigue elle voudroit conuier vn chacun, pour
voir ſon ame en vn eſtat où elle ne doute aucune-
ment qu'elle ne ſoit pour lors en ſeureté : Et ie
tiens pour moy que c'eſt avec raiſon, car il eſtim-
poſſible que le Diable luy puiſſe donner tant de
ioye interieure dans la plus intime partie de l'a-
me, & avec vne telle paix, que tout ſon conten-
tement eſt d'exciter vn chacun aux loüanges de
Dieu. C'eſt beaucoup, & meſme c'eſt vne choſe
bien penible, eſtant en cette grande impetuoſité
de ioye, de ſetaire, & de pouuoir diſſimuler.
Saint François deuoit ſentir vne choſe pareille,
lors qu'il rencontra les voleurs, & que criant par
les champs il leur dit qu'il eſtoit le heraut du
grand Roy: comme auſſi d'autres Saints, qui s'en
alloient aux deſerts pour faire retentir l'air des
loüanges de leur Dieu, deuoient iouir de la meſ-
me faueur. Et elle adiouſte autre part: Il me ſem-
ble qu'il y a deux choſes en ce chemin ſpirituel
qui mettent vne perſonne en danger de mort,
l'vne eſt la peine que nous auons dit; l'autre eſt
cette ioye & cette delectation tres-exceſſiue, qui
eſt ſi extreme qu'il ſemble que l'ame defaille,
de ſorte qu'elle ne tient plus qu'à vn petit filet
qui l'empêche de ſortir du corps. Par cecy on
cognoiſtra qu'il eſt beſoin de courage (comme
nous diſions au commencement) pour receuoir
telles graces.

CHAPITRE XVIII.

Des visions merueilleuses, des paroles, & d'autres graces que Nostre Seigneur communiqua à cette sainte Vierge.

C'Est dans les rauiffemens où Nostre Seigneur ordinairement manifeste à l'ame les thresors de sa sagesse & de sa grandeur, parce que lors elle est esleuée à la region celeste, & au pais de la vie où reside le Roy de la Majesté, où demeure la pure verité & la vraye lumiere, & où se trouue l'original formel de tout ce qui a l'estre. Là les elements sont purs, là sont les sources des eaux viues, là sont les montagnes & les eschauguettes d'où se decouurent les chemins de l'eternité: A laquelle contrée si nous comparons ce lieu de bannissement où nous viuons, ce ne sera pas moins que de comparer les tenebres avec vne tres-pure lumiere, le trouble & l'inquietude avec la paix & le repos eternel. Or parce que l'ame entre en cette nouuelle region par le moyen de ces nouueaux rauiffemens, qui est-ce qui pourra dire ce qu'elle voit, si ce n'est celuy qui en aura esté semblablement tesmoin oculaire? C'est pourquoy il n'y aura personne qui n'aye agreable d'entendre sur cette matiere la sainte Mere, laquelle sçauante par sa propre experience nous dira des nouuelles de ce qui se voit, & dont on iouit en cette heureuse contrée. Ce qu'elle escrit en ces termes traitant des rauiffemens: Il „ semble à l'ame qu'elle a esté toute ensemble en

vne autre region fort differente de celle d'icy & bas, à laquelle elle ne pourroit iamais atteindre avec la ſecondité de ſon eſprit, ny auſſi à la reſentatiō des autres choſes qu'on y voit, quād elle y employroit toute ſa vie & toutes ſes puiffances. Or en vn inſtant on luy enſeigne tant de choſes, qu'encore qu'en pluſieurs années elle trauaillaſt à les diſpoſer & à ranger avec ſon imagination, & ſa penſée; de mille parties elle n'en pourroit former vne ſeule. Ce n'eſt pas vne viſion intellectuelle, mais vne imaginaire, où l'on voit mieus des yeux de l'ame, que nous ne voyōs icy de ceux du corps, & ſans voix ny paroles on luy fait entendre quelques choſes, ie veux dire que ſi elle voit quelques Saints, elle les cognoiſt de meſme que ſi elle auoit beaucoup conuerſé avec eux. D'autres fois outre les choſes qu'elle voit des yeux de l'ame, on luy en repreſente d'autres par viſion intellectuelle, ſpecialement vne grande multitude d'Angeſ avec leur Seigneur, & ſans rien voir des yeux du corps, par vne cognoiſſance admirable que ie ne peux declarer, on luy fait voir ce que ie diſ, & pluſieurs choſes qui ne ſe peuuent exprimer. Celuy qui en aura l'experience, & qui aura plus de capacité que moy le pourra peut-eſtre donner à entendre, bien que cela me ſemble fort difficile. Si tout cela ſe paſſe dedans ou dehors le corps, ie ne le peux dire, au moins ie ne iurerois pas que l'ame ſoit lors dans le corps, ny auſſi que pendant ce temps le corps ſoit ſeparé de l'ame.

Et ce n'eſt pas grāde merueille que la ſainte Mere n'aye peu reueler des ſecrets ſi cachez & ſi admirables, puisque l'Apoſtre S. Paul ayant eſté rauy, ne

peut declarer ceux qu'il auoit veu, mais seulement par son silence il donna à entendre qu'il eust eu beaucoup à dire, si la langue l'eust peu declarer. Et à la verité on n'en doit pas douter, que iamais personne n'a sceu & n'a peu dire ce qu'on voit là, comment cela est, ny comment il se passe, & celuy quil'esprouue dauantage, le cele encore dauantage. Ce qui est vn argument de la grandeur immense de Dieu qu'on découure là: encore que quād la vision est imaginaire, ce qui se voit, estant choses avec figures & formes corporelles, celles-là ne s'oublent pas, (au contraire elles demeurent tousiours imprimées en la memoire, & ne sont point si cachées qu'elles ne se puissent declarer avec la langue, l'ame estant rentrée en ses sens comme elle estoit auparauant. Je rapporteray icy les visions les plus notables de celles qu'elle a eu tant en ces rauissemens comme hors d'eux : I'en toucheray succinctemēt quelques-vnes de celles que nous auons dit desia, & ie passeray aussi-tost à d'autres tres-sublimes que Nostre Seigneur luy communiquoit en ce temps.

Premierement lors que N. Seigneur commença à la gratifier de ces faueurs, elle eut vne vision de Iesus-Christ lié à la colomne, ayant la chair deschirée sous le coulde, comme nous auons dit autre part : En suite dequoy il se passa plus de dix-huit & vingt années qu'elle n'eut visio, ny parole, ny aucune chose surnaturelle de celles dont nous parlons. A la fin de ce temps, qui estoit celuy auquel nostre Seigneur auoit déterminé de se decourir dauantage à sa seruante (selon la maniere permise en cette vie) elle eut vne autre vision merueilleuse qui dura plus d'un an, qui fut que pendant

tout ce temps elle voyoit touſiours Noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt à ſon coſté droit, qui luy faiſoit cōpagnie, qui luy parloit, l'enſeignoit, la conſoloit en ſes trauaux, & la reueilloit en vne tres-ſainte oraiſō. La ſainte Mere eſcrit de cette viſiō, que c'eſt vne ſi grande grace, qu'elle ſuffit pour changer vne ame, & qu'elle la rend capable de grands biens, que Dieu luy communique là des ſecrets, & traite avec elle avec tant d'amitié, qu'il n'eſt pas conuenable de les eſcrire, d'autant qu'il fait de certaines faueurs ſi admirables qu'elles donnent ſujet de les tenir ſuſpectes. Or ie vous prie quelles eſtoient les careſſes & les graces que faiſoit lors Noſtre Seigneur à ſa ſeruante, puis qu'elle ſe ſentoit obligée à les tenir ſecrettes pour ne troubler noſtre ſtupidité & noſtre petite capacité? Mais ce n'eſtoit pas vne grande merueille qu'elle ſe trouuaſt changée par vne telle veüë & avec vne telle compagnie; car ſi vne de ces graces qui paſſe en vn inſtant, change vne ame, que dirons-nous d'une continuelle aſſiſtance de la tres-ſainte humanité de Noſtre Seigneur, dans vne ame ſi pure & ſi bien diſposée; afin que ſa Maieſté operaſt en elle? quelles deuoient eſtre, ie vous prie, les influences de grace & de miſericorde qui découloient ſur elle.

Avec cette viſion elle paſſa quelques iours, & Noſtre Seigneur qui la traitoit deſia comme eſpouſe, ne ſe contentant pas de ſe manifefter à elle en la maniere que nous auons dit, ſe decouurit plus clairement & plus manifeftement: parce que non ſeulement elle le voyoit deſia des yeux de l'eſprit, ains auſſi de ceux de l'imagination. Mais noſtre foibleſſe eſtant ſi grande, & cette viſion ſi

haute, Nostre Seigneur Iesus-Christ s'accommodant à la petite capacité du sujet, se découurit à elle peu à peu, & à parcelles, comme nous auons dit plus haut, car il luy monstra premieremēt les mains seules. De là à peu de iours elle vit aussi cette diuine face; & en suite vn iour de la feste du glorieux saint Paul, cette sacrée humanité se representa toute à elle, comme on peint Nostre Seigneur ressuscité, avec vne singuliere beauré & vne grande majesté. Or cette faueur luy fut continuée long-temps, comme elle l'escrit en sa vie, chap. 29. *Pendant deux années & demie Dieu me faisoit cette grace tres-ordinairement.* Et pourfuiuant plus bas, elle adiouste: *Nostre Seigneur presque tousiours se representoit à moy ainsi ressuscité, & semblablement en l'Hostie; si ce n'estoit quelques fois qu'il me monstroît ses playes pour m'encourager, si i'estois en tribulatiō; quelques fois ie le voyois en la Croix, d'autres fois au jardin, mais avec la Couronne d'espines peu souuent: & quelques fois aussi il se representoit à moy portant sa Croix (comme ie dis) pour mes necessitez & celles d'autres personnes.* Iusqu'icy sont les paroles de la sainte Mere.

Ie voudrois bien que l'histoire me permist de m'arrester vn peu sur ces deux manieres de visions que Nostre Seigneur communiquoit à sa seruante, non pour les declarer, mais pour peser attentiuement vn si grand bien-fait. Car encore que ce soit vne faueur tres-signalée que Dieu se monstre à ses amis, qu'il parle & qu'il traite avec eux, cōme nous lisons à chaque pas dans les vies des Saints: neantmoins des apparitions continuées si long-temps, que l'vne, à sçauoir l'intellectuelle, dura plusieurs iours, & comme elle escrit presque vne année, & qu'elle eut l'imaginaire ordinairement l'espace de

deux ans & demy, c'eſt vne choſe qui me ſemble fort nouuelle, & que ie n'ay point ouï ny leu d'aucun Saint. Ce fut cette raiſon entr'autres, & cette nouueauté qui troubla beaucoup ſes Conſeſſeurs au commencement, & les incita à commander à la Sainte qu'elle fit des riſées à celui qu'ils ſ'imaginoient ne pouuoir eſtre Ieſus-Chriſt, voyans des faueurs ſi extraordinaires, & deſquelles ils ne trouuoient point d'exemples dans les Saints: Car encore qu'on liſe de pluſieurs, auſquels ordinairement Dieu parloit, & qui auoient peut-eſtre ces graces & d'autres plus grandes; neantmoins ou pour leur humilité, ou pour d'autres raiſons ſuperieures, ils ne l'ont point reuelé, où leurs hitoriës l'ont paſſé ſous ſilence. Toutefois cette raiſon n'eſtoit pas ſuffiſante, afin que ſe rencontrans en ces viſions les autres parties & circonſtances que les Saints eſcrivent, on deut limiter la miſericorde diuine, ſes iugemens & ſa prouidence: car côme Dieu n'a point d'autre regle que ſa volonté, il ſçait fauoriſer de graces & de priuileges ceux qu'il ayme, par deſſus toutes ſortes de regles, comme il fit en ce que nous rapporterons de cette ſainte Vierge.

Après que la ſainte Mere eut eu pendant deux ans & demy cette viſion imaginaire que i'ay dit, en laquelle elle auoit touſiours Noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt preſent, ſa Maieſté la luy oſta comme en ſe cachant, & luy donnant de ſi grandes impetuoſitez de ſon amour que cette force la mettoit en danger de la vie. Or vn peu de temps après, cette preſence qu'elle auoit de Noſtre Seigneur fut chagée en vne aſſiſtance cōtinuelle & merueilleuſe des trois perſonnes diuines, côme elle l'a laiſſé par eſcrit en vn certain papier, où elle dit ces paroles:

Cette preſence des trois perſonnes (dont i'ay parlé au commencement) m'a duré juſqu'à preſent, qui eſt le iour de la memoire de ſaint Paul , eſtans preſentes en mon ames-ordinairement : & comme i'eſtois acconſtumée d'auoir touſiours la ſeule preſence de Jeſus-Chriſt, il me ſembloit que cela me donnoit quelque empeſchement de voir trois perſonnes enſemble , quoy que ie croyois qu'elles ne ſont qu'un ſeul Dieu , & pensant à cela Noſtre Seigneur me dit que ie me trompois , de m'imaginer les choſes de l'ame avec vne pareille representation que ie faiſois en celles du corps ; que i'appriſſe qu'elles eſtoient bien differentes , & que l'ame eſtoit capable de iouir beaucoup.

Or comme Dieu va touſiours perfectionnant ſes œuvres , particulierement lors qu'il trouue de la diſpoſition dans le ſujet auquel il fait des graces, il en fit vne à la Sainte tres-ſignalée & beaucoup plus grande qu'aucune des precedentes: parce que cette preſence de la tres-Sainte Trinité, ſe conuertit en vne maniere de tres-haute viſion , d'autant qu'elle cōmença à iouir de la veuë de ces trois Perſonnes avec vne lumiere & penetration de la verité de ce myſtere, auſſi grande qu'on peut l'obtenir en cette vie, & à mon aduis avec vne lumiere ſuperieure à celle de la Foy, quoy qu'inferieure à celle de la gloire dont iouiſſēt les bien-heureux & avec vne euidence (non pas du myſtere, mais de celuy qui le propoſe , que les Theologiens appellent euidēce en celuy qui teſmoigne) avec vne euidence diſ-je, que c'eſtoit Dieu qui luy reueloit ces veritez avec vne certitude dont elle ne pouuoit douter, cōme on le collige clairemēt de ce que la Mere écrit dās les ſeptieſmes demeures, où tout ce qu'elle rapporte eſt ponctuellement ce qui ſe paſſoit en elle

elle. Eſtant miſe (dit-elle) par viſion intellectuel-
 le en cette demeure : par vne certaine maniere de
 representation de la verité, les trois perſonnes de
 la tres-ſaincte Trinité ſe monſtrent à elle , avec
 vne inflammation qui vient premierement en ſon
 eſprit à la façon d'une tres-claire nuée ; & elle co-
 gnoiſt que ces perſonnes ſont diſtinctes ; De plus
 par vne notice admirable qui eſt donnée à l'ame ,
 elle entend avec vne grande verité que toutes ces
 trois Perſonnes ſont vne ſubſtance, vn pouuoir,
 vn ſçauoir & vn ſeul Dieu ; de maniere que ce que
 nous ſçauons par foy , (ſ'il eſt permis de parler de
 la forte) elle le cognoiſt comme par la veüe, bien
 que cette veüe ne ſoit pas avec les yeux corporels ,
 parce que ce n'eſt pas vne viſion imaginaire. Icy
 toutes les trois Perſonnes ſe communiquent à elle ,
 luy parlent , & luy donnent à entendre ces paroles
 Euangeliques que dit Noſtre Seigneur , à ſçauoir
 qu'il viendrait avec ſon Pere & le Saint Eſprit fai-
 re ſa demeure dans l'ame qui l'aime , & qui garde
 ſes commandemens. O mon Dieu qu'elle differen-
 ce il y a d'ouïr ces paroles & de les croire , ou d'en-
 tendre par cette maniere combien elles ſont veri-
 tables ? Or l'ame ſ'eſtonne chaque iour de plus en
 plus, veu qu'il luy ſemble que ces perſonnes diuines
 ne ſ'absentent & ne ſe retirent plus d'elle : mais elle
 voit clairement (de la maniere que nous auons
 dit) que dans l'interieur de ſon ame en vne retrai-
 te tres-profonde (ce qu'elle ne peut donner à en-
 tendre faute de lettres) cette diuine compagnie
 luy eſt preſente , & elle la ſent en foy .

Or elle eut cette viſion & cette preſence diuine
 l'eſpace de quatorze ans, puis elle mourut ayant de
 grands accroiſſemens en l'amour , & dans les autres

vertus : Car l'ame qui commence à nauiger à voiles deployées dans cét Ocean immense de l'amour diuin, elle ne court pas, mais elle vole par les degres des vertus iusqu'à ce qu'elle paruienne à leur sommet : Or auant que d'arriuer à cét estat, & apres y estre entrée, elle eut des visions d'une infinité de sortes, dont les vnes sont couchées dans ses liures, les autres dans des feuilles volantes qu'on a trouué depuis, & d'autres qu'elle a tenu si secrettes, qu'elle ne les a pas voulu confier au papier, i'endray icy succinctement quelques-vnes.

En premier lieu elle voyoit d'ordinaire & presque continuellement Nostre Seigneur en l'Hostie & souuent avec vne si grande majesté (comme elle le dit au chapitre 38. de sa vie) les cheueux luy dressioient en la teste, & sembloit qu'elle s'aneantissoit entiere-ment. Vne autre fois estant en oraison son esprit fut tellement rai, qu'il luy sembloit presque qu'il fut totalement hors du corps, & elle vit lors la tres-sacrée humanité de Nostre Seigneur Iesus-Christ avec vne gloire plus excessiue qu'elle ne l'auoit veu en toute sa vie, & par vne claire & admirable notice elle luy fut représentée placée dans le sein du Pere eternal. Elle demeura si espouuantée, & si absorbée de cette vision, qu'elle fut quelques iours sans reuenir à soy. Elle eut cette vision d'autres fois, & suiuant son aduis & son tesmoignage, c'est la plus haute qu'elle ay e receue de Nostre Seigneur, pour les grands profits qu'elle apporte avec soy, lesquels elle rapporte en ce mesme chapitre. Elle vit plusieurs autres fois Nostre Seigneur Iesus-Christ, mais vne particulièrement d'une maniere bien caressante, parce qu'il commença à luy montrer la playe de la main gauche, tirant de l'autre vn grand clou qui y estoit

ſché: en l'arrachant il emportoit enſemble vn mor-
 ceau de ſa tres-ſaincte chair, & il luy dit qu'elle ne
 doutaſt point que celui qui auoit enduré cela pour
 elle, ne fit tout qu'elle luy demanderoit, le plus
 auantageuſement qu'on pourroit ſouhaiter: il luy
 promit auſſi lors qu'elle ne luy demanderoit aucu-
 ne choſe qui ne luy fuſt octroyée. Or l'vne des plus
 hautes & des plus excellentes viſions qu'elle eut de
 Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt, ce fut celle qu'elle rap-
 porte dans les 7. Demeures où elle dit ces paroles par-
 lant de ſoy-meſme: Noſtre Seigneur ſe representa à
 cette perſonne acheuant de communier, avec vne
 forme de grande ſplendeur, beauté, & majeſté, com-
 me en ſa reſurrection, & luy dit qu'il eſtoit temps
 qu'elle épouſaſt ſes affaires comme les ſiennes pro-
 pres, que pour luy il auroit ſoin de celles qui la
 concernoient, avec d'autres paroles qui ſont plus
 propres à eſtre ſenties qu'à eſtre dites: Or il ſem-
 blera peut-eſtre que ce n'eſtoit point là vne choſe
 nouuelle, puis que d'autres fois Noſtre Seigneur
 s'eſtoit représenté à cette ame en la meſme ma-
 niere, mais elle fut ſi différente qu'elle la laiſſa bien
 eſtourdie & fort eſtonnée, tant parce que cette vi-
 ſion fut avec vne grande force, comme auſſi pour
 les paroles qu'il luy dit, & parce qu'elle n'auoit
 point veu d'autres viſions en l'interieur de ſon ame,
 (où il s'eſtoit représenté) ſi ce n'eſt la preceden-
 te: Car ſçachez qu'il y a vne tres-grande difference
 de toutes les precedentes à celle de cette demeure,
 & auſſi grande entre les fiançailles ſpirituelles,
 & le mariage ſpirituel, comme il y a dans le mon-
 de entre deux perſonnes fiancées, & deux autres
 qui ne ſe peuuent plus ſeparer. Et plus bas elle
 dit: Noſtre Seigneur ſ'apparut en ce centre de l'a-

*Demeure
 re 7.
 Chap. 2.*

„ me sans vision imaginaire, mais seulement avec l'in-
 „ tellectuelle, bien que plus delicate que celles qui
 „ ont esté dites, comme il s'apparut aux Apostres
 „ sans entrer par les portes lors qu'il leur dit, La
 „ paix soit avec vous: C'est vn si grand secret, &
 „ vne grace si releuée ce que Dieu communique là
 „ à l'ame en vn instant, & la tres-grande delecta-
 „ tion qu'elle sent, que ie ne sçay à quoy le compa-
 „ rer; si ce n'est que iedise que Nostre Seigneur luy
 „ veut manifester en ce moment la gloire qu'il y a
 „ dans le Ciel, par vne maniere plus sublime que
 „ par aucune vision ny aucun goust spirituel: On
 „ n'en peut dire dauantage, sinon (autant qu'on
 „ le peut entendre) que l'esprit de cette ame demeu-
 „ re fait vne chose avec Dieu.

Je ne veux pas obmettre vne vision qu'elle eut du
 Saint Esprit fort particuliere: car la veille de la Pen-
 tecoste elle vit sur sa teste vne colombe bien differen-
 te de celles d'icy bas, laquelle auoit dans ses ailles
 certaines petites escailles qui iettoient vne grande
 splendeur: elle demeura aussi-tost dans vn grand ra-
 uissement, & notablement aduancée en l'amour de
 Dieu, & dans les vertus. Semblablement aussi ce diuin
 Esprit luy apparut en la forme d'vn ieune garçõ d'v-
 ne tres-grande beauté, tout enuironné de flammes
 tres-ardentes, & elle le fit peindre de la sorte en vne
 petite image, qu'elle tenoit ordinairement en son
 breuiare, laquelle depuis tomba entre les mains du
 Duc d'Alue Dom Ferdinand de Toledè, qui la por-
 toit tousiours en son sein pour sa consolation. Cette
 vision demeura tellement imprimée en la Sainte, que
 deslors iusqu'à tant qu'elle mourut elle l'auoit tous-
 iours presente quoy qu'elle fut bien occupée, excep-
 té quelquesfois. C'estoit comme si elle eust eu vn

voile delicat deuant ſoy, quoy que tousiours avec certitude qu'il eſtoit derriere, & ſouuent on tiroit ce rideau, & elle le voyoit.

A toutes ces viſions i'en adiouſteray vne autre qui a eſté comme vniuerſelle, laquelle comprend toutes celles que nous auons dit, & pluſieurs autres qui ſe pourroient dire. Or ce fut (ſuiuant ſa propre relation, qu'eſtant en oraiſon il luy ſuruint vn grand rauiſſement dans lequel elle ſe vit rauie, & logée dans le Ciel, où elle vit de ſi grandes choſes en auſſi peu de temps que dureroit vn Ave Maria, qu'elle n'oſoit les communiquer à ſon Confeſſeur, luy ſemblant qu'eſtant mauuiſe comme elle penſoit eſtre, cela ne ſeruiroit à autre choſe qu'à l'exciter à ſe moquer de tels diſcours: Cecy luy arriua quelquesfois, & tousiours Noſtre Seigneur luy monſtroit de nouveau de plus grands ſecrets. Et particulierement vne fois elle fut ainſi rauie plus d'une heure, eſſeuee au troiſieſme Ciel comme vn autre Saint Paul, ſa diuine Maieſté luy monſtrât des choſes admirables ſans ſe retirer en tout ce temps d'aupres d'elle: ce que la Sainte eſcrit par ces paroles. Par ſucceſſion de temps il „ m'arriua, & m'arriue encore quelquesfois, que „ Noſtre Seigneur me fait voir de plus grands ſecrets „ (car il n'y a aucun moyen) & n'eſt pas poſſible „ que l'ame voye dauantage que ce qui eſt repreſen „ té: partant à chaque fois ie ne voyois rien que ce „ qu'il plaiſoit à ſa diuine Maieſté me montrer, „ mais il y auoit tant de choſes, que la moindre ſuffi- „ ſoit pour eſtre eſpouuentée, grandement auancée „ pour meſpriſer toutes les choſes de cette vie. Je „ voudrois pouuoir donner à entendre quelque cho- „ ſe des moindres que i'entendois là, & conſiderant „ comment cela ſe pourroit faire, ie trouue que „

En ſa
vie cha.
38.

» cela est impossible, parce que seulement entre la
» lumiere qu'il y a icy bas, & celle qui se voit là,
» tout estant lumiere, il n'y a aucune comparaison,
» car la clarté du Soleil paroist vne chose sans esclat
» & fort sombre. Enfin l'imagination tant subtile
» soit-elle, ne peut peindre ny tracer comment est
» cette lumiere, ny pas vne chose de celles que
» Nostre Seigneur medonnoit à entendre, avec vne
» delectation si souueraine qu'on ne peut l'expri-
» mer, parce que là tous les sens ioüissent en vn
» si haut degré & avec vne telle douceur qu'il n'y a
» point de termès qui puissent arriuer à cét excez :
» C'est pourquoy il sera plus à propos de n'en rien
» dire. Iay demeuré vn iour plus d'vne heure de cet-
» te sorte, Nostre Seigneur me faisant voir des cho-
» ses admirables, me semblant que sa Majesté se te-
» noit tousiours près de moy, il me dit : Regardez
» ma fille, ce que perdent ceux qui sont contre moy,
» ne manquez pas de leur dire. Helas, mon Sei-
» gneur, que mes paroles seruiront peu à ceux qui
» sont aveuglez de leurs vices & de leurs passions, si
» vostre diuine Majesté ne leur donne lumiere : quel-
» ques personnes à qui vous l'avez donnée, ont ap-
» pris par ce moyen vos grandeurs : mais mon Dieu
» on voit que vous les decouurez à vne creature si
» miserable & si mauuaise, que i'estime que ce
» fera beaucoup, s'il se trouue quelqu'un qui me
» croye : Benit soit vostre nom & vostre miseri-
» corde.

Ceux qui sont contre Dieu perdent de grands biens, puis qu'ils perdent Dieu mesme, & toutes les delices & les richesses de sa gloire : donc sa Majesté enseigna à la Sainte Mere toutes ces richesses & tous les biens, qu'ils perdent, ie ne

veux pas dire neantmoins qu'elle vit l'eſſence diuine: bien qu'auec ce fondement, & d'autres encore qu'il y a, qu'elqu'un euſt peu dire qu'elle l'auoit veüe, comme quelques Docteurs modernes aſſeurent que ſaint Benoïſt vit la gloire de Dieu, de meſme qu'on l'eſcrit de Moyſe & de l'Apoſtre ſaint Paul: mais il eſt bien certain qu'elle vit & entendit tout ce qui eſt au deſſous de cela, en la façon qu'il pleut à Noſtre Seigneur deluy en donner la veüe: Doux vient que la Sainte demeura auec vne auſſi grande cognoiſſance des Saints du Ciel, comme ſi elle y euſt conuerſé continuellement pendant ſa vie: C'eſt pourquoy ſouuent quand elle voyoit le portrait de quelque Saint qui eſtoit tiré au naturel, elle auoit couſtume de dire en le loiant (particulièrement ſi elle traitoit auec des perſonnes confidentes dont elle ne ſe cachoit point) qu'il reſſembloit à celuy du Ciel: non qu'ils ayent là des corps, mais parce que Noſtre Seigneur les luy repreſentoit par viſion imaginaire auec le meſme viſage qu'ils auoient eu en terre

Ie penſois mettre fin à ce chapitre auec les viſions que j'ay rapportées, me ſemblans ſi hautes, que de là on pourroit bien tirer la ſublimité & l'excellence des autres: Mais eſtant venu juſqu'icy j'ay eue regret de paſſer outre ſans faire mention de quelques autres merueilleuſes, leſquelles n'eſtans point dans ſes liures, & les trouuant profitables, ie ne les ay pas voulu ſupprimer par vn ſilence indiscret ou injuſte. Vne partie eſt tirée de certains papiers eſcrits de la main de la ſainte Mere, & d'autres des additions que le Pere Lوییſ de Leon a fait à ſon liure. En vn papier écrit de la main de la Sainte eſtoient les choſes qui ſuiuent: Vn iour apres la feſte de ſaint Mathieu eſtant comme i'ay couſtumé d'eſtre, depuis que i'ay

„veu la vision de la tres-saincte Trinité, on me fit
 „cognoistre tres-clairement comme elle est avec l'a-
 „me qui est en grace, de sorte que ie le vis par certai-
 „nes manieres & comparaisons: Et encore qu'au-
 „tresfois par vision intellectuelle on m'aye donné
 „à entendre le mystere de la tres-saincte Trinité,
 „neantmoins apres quelques jours la verité ne m'en
 „demeuroit pas comme à present, ie dis, pour y sca-
 „voir penser & me consoler en cela. Je voy bien
 „maintenant que ie l'ay ouïy declarer par des gens
 „doctes de la mesme maniere; mais ie ne l'entendois
 „pas comme à present, encore que ie l'aye tousiours
 „creu sans hesiter. Et en vn autre lieu parlant de cete
 „mesme vision de la tres-sainte Trinité, elle dit cecy:
 „Il me sembla qu'elle se representa, comme quand
 „l'eau s'incorpore ou s'imbibe dans vne esponge: de
 „mesme il me sembloit que mon ame s'emplissoit de
 „cette diuinité, & par vne certaine maniere jouis-
 „soit en soy des trois Personnes qu'elle y auoit. L'en-
 „tendois aussies paroles. Ne traueille point à me
 „tenir enfermé en toy, mais bien à t'enfermer en
 „moy. Il me sembloit qu'elles estoient dans mon
 „ame, & ie voyois ces trois Personnes qui se com-
 „muniquoient à tous ce qui est créé sans manquer ny
 „laisser d'estre avec moy.

Lors qu'elle alla fonder à Salamanque elle rendit
 compte de ces choses au Pere Martin Gutieres Re-
 cteur du College de la Compagnie de Iesus, lequel
 outre ses lettres & son excellent jugement, auoit vne
 grande experiance des choses spirituelles. Ce Pere
 luy dit, que ce que nous auons rapporté de la tres-
 sainte Trinité estoit du plus haut & du plus emi-
 nent degré en matiere de cognoissance où l'on
 puisse atteindre icy bas. Or elle escriuit cecy estant

en la fondation de Seuille : vn iour (dit-elle)
eſtant en Oraïſon ie ſentis l'ame eſtre tellement
en Dieu, qu'il me ſembloit n'y auoir plus de mon-
de, mais eſtant toute imbuë en luy on me don-
na à entendre ce verſet du Magnificat, Mon eſ-
prit s'eſt reſiouy en Dieu mon ſalutaire; de ſorte
que ie ne peux l'oublier. Il y auoit encore cecy:
Ayant acheué de communier le iour de Saint
Auguſtin (ie ne ſçauois dire comment) ſinon
que ce fut d'une façon intellectuelle, & qui paſ-
ſa tres-promptement, qu'on me donna à enten-
dre tres-hautement comme les trois Perſonnes
de la tres-sainte Trinité que ie porte empreintes
en mon ame, ſont ſi fort vne eſſence par vne con-
jonction tres-admirable; & cela fut avec vne lu-
miere ſiclaire, qu'il fit vne operation bien dif-
ferente de celle de le croire ſeulement par Foy.
Depuis ie ſuis demeurée en cet eſtat, que ie ne
peux penſer en aucune des Perſonnes diuines ſans
entendre qu'elles ſont toutes trois inſeparables:
de ſorte que ie conſiderois aujourd'huy, com-
ment eſtans tellement vne choſe, le Fils de Dieu
auoit pris chair humaine: Noſtre Seigneur me
donna à entendre comme c'eſtoient des perſon-
nes diſtinctes, quoy qu'elles ne fuſſent qu'une
choſe. Ce ſont des grandeurs qui donnent
vn nouveau deſir à l'ame de ſortir de cet em-
barras du corps qui l'empêche d'en iouiſſir; car
encore qu'il ſemble que cela ne ſoit pas confor-
me à noſtre baſſeſſe d'entendre quelque choſe d'un
tel myſtere, il demeure neantmoins dans l'ame
vn acqueſt ou vn gain, (quoy que cela paſſe en
vn inſtant) ſans comparaïſon plus grand, qu'on
n'eut fait avec pluſieurs de meditation, & ſans

» pouuoir entendre comment. Au mesme lieu elle
 » escript encore cecy : estant vne fois avec cette pre-
 » sence des trois Personnes que ie porte dans l'ame,
 » c'estoit avec tant de lumiere, que ie ne pou-
 » uois douter que Dieu vray & viuant ne fut là : Et
 » on me donnoit là à entendre des choses que ie ne
 » scaurois dire, entre lesquelles estoit celle - cy, à
 » scauoir comme la Personne du Fils auoit pris chair
 » humaine & non les autres. Je ne peux (comme
 » ie dis) rapporter rien de ces choses, car quelques
 » vnes se passoient tellement dans le secret de l'a-
 » me, qu'il semble que l'entendement entende
 » comme vne personne, laquelle dormant ou à de-
 » my endormie semble entendre ce qu'on luy
 » dit.

Outre cela elle a veu souuent la tres-sainte Vier-
 ge, le bien-heureux Sainct Ioseph, les Apostres
 Sainct Pierre & Sainct Paul qui l'ont accompagnée
 long-temps se tenans à son costé gauche, & plusieurs
 autres Saincts comme nous le dirons plus amplement
 en leur ieu : Elle a veu vn Seraphin, & vne infinité
 d'AnGES, comme aussi Sainct Dominique en la com-
 pagnie de Nostre Seigneur Iesus-Christ, lequelluy
 promet de l'ayder en ses fondations, & luy fit plu-
 sieurs autres faueurs, comme nous l'escriurons en la
 fondation de Segouie. Vne autre fois elle le vit en la
 compagnie de sainte Catherine de Siene. Elle a veu
 Sainte Claire le jour de sa feste, laquelle luy promet
 de l'assister. Le glorieux Sainct François luy apparut
 aussi : & depuis en voyant vn qui est peint dans l'In-
 firmierie d'Auila, elle dit qu'il ressembloit beaucoup
 à celuy qui estoit au Ciel, elle vit Sainct Albert Re-
 ligieux de son Ordre en la compagnie de Nostre Sei-
 gneur Iesus Christ. Elle vit les dix mille Martyrs le

iour de leur feſte, leſquels promirent qu'ils l'accompagneroient en ſa mort. Elle vit d'autres fois le Pere Pierre d'Alcantara fort glorieux, & la Sainte Mere Catherine de Cardone Hermite de ſon habit, femme d'une penitence admirable & d'une rare perfection: En fin elle eut pluſieurs viſions des ames qu'elle vit ſortir du Purgatoire, des autres qu'elle vit aller en Enfer, & d'autres qui eſtoient en peché mortel. Elle vit dans le Ciel les ames de ſon pere & de ſa mere, & eut des viſions en ſi grand nombre & ſi differentes, que ſ'il les falloit toutes rapporter, le temps nous manqueroit plutost que l'hiſtoire.

Par la quantité des viſions que nous auons rapportées on entendra combien Noſtre Seigneur parloit & communiquoit ordinairement avec ſa ſervante: Car bien qu'il y eut tant de viſions, les paroles eſtoient encore beaucoup plus communes & plus ordinaires, d'autant que ſouuent il luy parloit ſans manifefter ſa preſence, quelquesfois c'eſtoit en luy oſtant la crainte qu'elle auoit d'eſtre trompée, l'aſſeurant que c'eſtoit luy qui luy apparoiſſoit, & qui luy parloit: d'autres fois c'eſtoit en la conſolant en ſes travaux, quelquesfois l'encourageant à des entrepriſes grandes & difficiles, telles que furent celles qui s'offrirent à la Sainte en cette vie: d'autres en luy enſeignant ce qu'elle deuoit faire dans les affaires qu'elle auoit entre les mains, quelquesfois luy donnant une doctrine d'oraïſon, & mille autres aduis pour ſon aduancement: D'où vient qu'elle auoit couſtume d'appeller N. Seigneur Jeſus-Chriſt ſon maître, pour les grandes inſtructions qu'il luy auoit donné. De cette maniere, il y a pluſieurs autres paroles eſparſes dans ſes liures, particulieremēt és derniers chapitres du liure de ſa vie, où ie n'ay pas iugé me deuoir.

arrester , parce que pour mon dessein ce que i'en ay dit suffit.

CHAPITRE XIX.

Des fiançailles spirituelles entre Nostre Seigneur Iesus-Christ & l'ame de cette sainte Vierge; comme aussi d'autres grandes caresses & faueurs que Nostre Seigneur luy fit.

LA sainte Mere esprouuée desia par tant de tribulations & de trauaux , affinée par des sentimens si delicats & si penibles, renouuellée comme vn autre Pheenix dans le feu de l'amour diuin dont elle estoit embrasée, estant visitée de Dieu en mille manieres; entr'autres graces & faueurs qu'elle receut, il y en eut vne tres-remarquable que ierapporteray icy. Il sembloit desia à nostre bon Maistre, Autheur de ces misericordes, qu'il estoit temps de traiter avec son ame, non plus comme Roy, ny comme Pere seulement, mais comme vn tres-doux & vn tres-amoureux espoux : Car iusque-là est arriuée la douceur merueilleuse & l'excez de l'amour dont Iesus-Christ a traité les ames des iustes, c'est à sçauoir qu'estant nostre Pere, nostre Chef, & quoy qu'il nous gouerne comme Pasteur, qu'il aye soin de nostre salut comme vn tres-expert maistres-charitable Medecin, s'vnisse avec nous par mille autres titres d'vne estroite amitié; neantmoins non content de cela il a adiousté à ces grandes faueurs ce nœud tant admirable, qu'il a voulu se dire & estre l'espoux de nos ames; & non seulement en paroles, mais aussi en effet il est si veritablement espoux,

que l'eſtroit lien d'amour de conuerſation & d'v-
 nité de corps qui eſt ſur terre entre deux mariez,
 comparé à celuy avec lequel cet Eſpoux celeſte em-
 braſſe nos ames & les vnit à foy, n'eſt qu'une pure
 glace & vne vraye froideur. Or Dieu voulut que ſa
 ſervante jouiſt de cette grace, & de ces fiançailles
 diuines, mais avec vne grande clarté & vne ſingu-
 liere priuauté : Car entre les autres careſſes qu'il
 luy fit par ſa veuë & par ſa communication, il y en
 eut vne tres-particuliere par laquelle il la prit pour
 ſon Eſpouſe : De ſorte qu'allant vn iour communier,
 noſtre Seigneur luy apparut avec vne grâde ſplendeur,
 & vne extreme beauté (comme il auoit accouſtumé
 d'autres fois) & celebra avec ſon Eſpouſe cete eſtroit-
 te & diuine alliance comme elle meſme l'eſcrit : No-
 ſtre Seigneur (dit elle) ſe representa à moy par vi-
 ſion imaginaire fort en l'interieur; puis il me don-
 na ſa main droite, & me dit, regarde ce clou, qui
 eſt la marque que tu ſeras dès ce iour mon Eſpou-
 ſe; iuſqu'à preſent tu ne l'auois pas mérité. Doréſna-
 uant tu prendras garde à mon honneur non ſeu-
 lement comme de ton Createur, de ton Roy, &
 de ton Dieu, mais comme ma veritable Eſpouſe :
 Mon honneur maintenât eſt le tien, & le tien eſt le
 mien. Cette faueur me fit vne telle operation, que ie
 ne pouuois me contenir en moy-meſme : ie demeu-
 ray comme toute eſperduë, & diſ à Noſtre Sei-
 gneur, ou qu'il releuaſt ma baſſeſſe, ou qu'il ne me
 fiſt point de telle grace, parce que certainement il
 ne me ſembloit pas que la nature les peuſt ſuppor-
 ter. Je paſſay le reſte du iour eſtant fort abſor-
 bée; j'ay ſenty depuis vn grand profit de cette vi-
 ſion, mais j'ay receu plus de conſuſion & d'af-
 fliction de voir que ie ne correſpond aucune-

*Dès les
 additios
 à la vie.*

ment à de si grandes faueurs.

Depuis cette vision le langage ordinaire qu'il y auoit entre Nostre Seigneur & la Sainte, c'estoit ces paroles, avec lesquelles la diuine Majesté & la Mere se caressoient, & augmentoient leur amour: *Ma Fille tu es maintenant toute a moy, & moy ie suis à toy*: & cela non vne seule fois, mais souuent, comme le rapporte la Sainte. Par ces paroles de ces diuines fiançailles se découurit dauantage l'amour extreme que nostre Seigneur luy portoit, son ame tremblant toute, & s'il faut dire ainsi, se pasmant au commencement par des faueurs si souueraines: elle s'embrazoit toute en amour comme vne flamme, & estant esleuée entierement audessus d'elle-mesme, ne se pouuant contenir en soy, elle expiroit ou exhaloit de toutes parts amour & tendresse; & se fondant comme le sel en l'eau, transformée en son Espoux elle repetoit doucement, *Mon Seigneur ie ne me soucie point de moy, mais seulement de vous*: Elle voyoit lors son ame comme vne nuée qui est inuestie des rayons du Soleil, laquelle est toute pleine de lumiere, & en est entierement penetrée, de sorte que de quelque costé qu'on la regarde elle paroist vn Soleil. Aussi apres cette vnion avec Iesus-Christ, non seulement sa vertu & sa lumiere luy sembloient estre en son ame, mais encore l'esprit mesme de Iesus-Christ en certaine maniere luy paroissoit comme meslé avec le sien: Et comme vne eau qui tombe du Ciel dans vn fleuve, laquelle se mesle aussi-tost avec l'autre, sans qu'on puisse discerner quelle est l'eau du fleuve, & qu'elle est celle du Ciel: aussi depuis que cette rosée celeste tomba dans son ame, & qu'elle s'vnit avec elle par vn nœud si estroit, il luy sembloit qu'elle ne trouuoit plus son esprit en soy, mais seulement

en Jeſus-Chriſt, & celui de Jeſus-Chriſt en elle : Car certainement ces fiançailles ſpirituelles ne ſont autre choſe, ſinon que Dieu & l'ame ſ'embrasſent amoureuſement, & que Dieu avec cét embrasſement penetre entierement l'ame, juſqu'à ſ'vnir à ſon plus intime eſtre; où eſtant deuenu comme ſon ame propre, & vny & entrelacé avec elle, il l'embrasſe tres-eſtroitement, pour laquelle cauſe l'Eſcriture en pluſieurs lieux dit que Dieu demeure au milieu du cœur.

Ces graces paſſerent ſi auant, que ce diuin Eſpoux ne ſe contenta pas des faueurs deſia faites, mais il les renouuelloit, & d'une main liberale les augmentoit continuellement. Car comme elle eſtoit deſia ſon Eſpouſe, comme il l'auoit vnée à ſoy, & qu'il ſ'eſtoit donné à elle, il n'auoit rien qui ne fuſt à ſon Eſpouſe; il n'auoit plus de porte fermée à ſes ſecrets, ny de clef à ſes richèſſes, ny choſe aucune qu'il ne luy accordaſt : de ſorte qu'à toute heure & à chaque moment il luy monſtroit des threſors de ſa bonté & de ſa grandeur. Nous dirons icy quelques graces outre celles dont nous auons fait mention cy-deuant.

La Sainte priant vn iour dans le Chœur ſon ame fut eleuée en eſprit, & noſtre Seigneur luy mon-
 tra la beauté que ſes fiançailles auoient cauſé en ſon
 ame. *Il me ſemble (dit-elle) que mon ame eſtoit comme*
vn miroir, toute claire ſans auoir des eſpaules ny des co-
ſtez, ny haut ny bas qui ne fuſt tout clair, & dans ſon
centre Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt ſe representa à moy,
comme i'ay couſtume de le voir. Il me ſembloit qu'en tou-
tes les parties de mon ame ie le voyois clairement com-
me dans vn miroir; & ce miroir, quoy que ie ne ſça-
che dire comment, ſ'enchaſſoit dans le meſme Seigneur,
par vne communication tres-amoureuſe que ie ne peux

En ſa
 vie cha.
 40.

exprimer. Il me fut donné à entendre qu'estre en peché mortel c'est couvrir ce miroir d'un grand nuage, & le rendre fort noir : C'est pourquoy ce Seigneur, quoy qu'il y soit present tousiours, en donnant l'estre, neantmoins il n'y peut estre veu, ny représenté. Or comme vn fiancé a coustume de mener sa fiancée chez ses parens pour les cognoistre, lesquels luy faisans vn accueil tres-favorable, luy donnans des joyaux, & la comblans de dons, luy font paroistre l'amour qu'ils luy portent, & ensemble le contentement qu'ils ont de telles fiançailles : de mesme Nostre Seigneur Iesus-Christ qui cherissoit tellement son Espouse, voulut aussi luy faire la grace en plusieurs visions de luy montrer son Pere & la tres-saincte Trinité, comme nous l'auons escrit au chapitre precedent, comme nous le dirons encore maintenant.

Es additions à la vie,

„ Vne fois (dit-elle) estant en oraison i'euy vn
 „ grand rauissement. Il me sembla que Nostre Sei-
 „ gneur auoit porté mon esprit près de son Pere, &
 „ qu'il luy dit : Celle-cy que vous m'avez donnée,
 „ ie vous la donne, & il me sembloit qu'il m'appro-
 „ choit de luy : cela n'est point vne chose imaginai-
 „ re, mais c'estoit avec vne grande certitude, &
 „ vne delicatesse si spirituelle que ie ne le scaurois
 „ declarer. Il medit quelques paroles dont ie ne
 „ me souuiens point qui estoient de me faire quel-
 „ ques graces, & il me tint aupres de luy pendant
 „ quelque temps. Vne autre fois elle vit la tres-
 „ saincte Trinité, & chaque personne luy donna
 „ son present, comme la mesme Saincte le rapporte
 „ en ces termes : Le Mardy d'apres l'Ascension
 „ ayant demeuré quelque temps en oraison apres
 „ auoir communiqué avec quelque peine, parce que
 „ i'estois tellement diuertie que ie ne pouuois pas
 m'ar-

m'arreſter en vne choſe, ie me plaignois à Noſtre Seigneur de noſtre miſerable nature, & mon ame commença à s'enflammer, me ſemblant entendre clairemēt que i'auois toute la tres-ſainte Trinité preſente dans vne viſion intellectuelle, où mon ame entendit par vne certaine maniere de representation (qui eſtoit comme vne figure de la verité, afin que ma ſtupidité la peuſt entendre) comme Dieu eſt trin & vn: & ainſi il me ſembloit que toutes les trois Perſonnes me parloient, & qu'elles ſe representoient au dedans de moy diſtinctement, me diſans que dès ce iour là ie verrois de l'amendement en moy en trois choſes, dont chacune de ces Perſonnes diuines me gratifioit, à ſçauoir en la charité, à pâtir avec contentement, & à ſentir cette charité en mon ame avec inflammatio. I'entendis auſſi ces paroles que noſtre Seigneur dit, que les trois Perſonnes diuines ſeroient avec l'ame qui eſt en grace. Remerciant depuis ſa diuine Majeſté d'une ſi grande faueur, m'en trouuant indigne, ie luy diſois avec beaucoup de ſentiment, que puis qu'elle me deuoit faire de ſemblables graces, pourquoy elle m'auoit delaiſſée, & auoit permis que ie fuſſe ſi mauuiſe, d'autant que le iour precedent i'auois eſté en grande peine pour mes pechés, les ayans preſens en ma memoire. Ie vis là clairement combien Noſtre Seigneur auoit travaillé de ſa part dès mon enfance pour m'attirer à luy avec des moyēs fort efficaces, & comme tous ne m'auoient point profité: Par où me fut representé clairement l'amour exceſſif que Dieu nous porte, en nous pardonnant tout cela quand nous voulons nous conuertir à luy, &

» plus particulièrement à moy qu'aux autres, pour
 » plusieurs causes. Il me semble que ces trois per-
 » sonnes que ie tiens estre vn seul Dieu, demeure-
 » rent si imprimées en mon ame, que cela conti-
 » nuant de la sorte il seroit impossible de n'estre
 » recueillie auec vne compagnie si diuine.

Ces graces sont grandes à la verité, neantmoins
 Nostre Seigneur luy en a fait d'autres, qui peut-
 estre surpassent celles-cy, desquelles la sainte Me-
 re dit en sa vie, qu'elle ne les écrit point pour ne
 causer du soupçon aux Lecteurs, ne les confiant
 pas à nostre peu de foy, & à nos petites capacitez,
 ou de si grandes choses ne peuuent estre conte-
 nuës: I'en diray seulement quelques vnes de cel-
 les qui ne sont écrites en son liure. L'une est, que
 comme vn iour de sainte Magdelaine elle portoit
 vne sainte enuie à cét excez d'amour dont Nostre
 Seigneur l'auoit chérie, il luy tint ces propos:
*I'ay eu celle-cy pour amie pendant mon sejour sur la ter-
 re, & tu es la mienne apresent que ie suis au Ciel.* La-
 quelle grace sa diuine Majesté luy confirma de-
 puis pendant quelques années le mesme iour de
 cette Sainte: Et de cette faueur que Nostre Sei-
 gneur luy fit, le Pere Maistre Iaques d'Yangués
 son Confesseur en fait mention en sa deposition
 dans l'information de la canonizatiõ de la Sainte.
 Mais peut-estre que cette grace ne fut pas si gran-
 de qu'une autre que sa Majesté luy fit: où entre au-
 tres caresses elle luy dit vn iour: *Si ie n'auois cree le*
Ciel, ie le créerois pour toy seule. Et vne autre fois
 comme elle l'a laissé écrit dans vn certain papier,
 Nostre Seigneur luy fit vne autre faueur singulie-
 re: Voicy les paroles: *Estant vne fois avec la peine*
que i'ay d'estre absente de Dieu, laquelle ces jours-là

auoit eſté ſi grande, qu'il ſembloit que ie ne la pourrois plus ſouffrir, & ayant eſté aſſez fatiguée, ie vis qu'il eſtoit tard pour faire colation. Or à cauſe des vomiffemens ie ſuis grandement affoiblie, ſi ie ne la fais vn peu d'heure, de ſorte que ie mis le pain deuant moy avec aſſez d'effort pour le manger: Et auſſi-toſt Noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt ſe representa à moy, & ſembloit qu'il me diſtribuoit le pain iuſqu'à me le mettre en la bouche: & me dit, Mange ma fille, & échappe comme tu pourras, ie voy bien ce que tu endure, mais cela t'eſt conuenable à preſent.

Quant à moy ie ne ſçay pas où peut paſſer plus auant l'amour careſſant que Dieu porte aux ames pures & ſaintes: Neantmoins toutes ces careſſes & ces ſignes d'amour me ſemblent eſtre enfermez en ces paroles que la Sainte écrit en ſa vie: Sa Maieſté me dit cecy pluſieurs fois: me montrant vn grand amour: Maintenant iues à moy, & moy ie ſuis à toy. Noſtre Seigneur faiſoit ces faueurs avec d'autres ſans nombre continuellement à ſon Eſpouſe: Or parce que nous ſommes ſi groſſiers, que nous n'entendons pas la hauteſſe des choſes ſpirituelles, ſi ce n'eſt par la baſſeſſe des corporelles, & que nous ne ſçauons pas lire dans les grandes œuvres de Dieu, ſi ce n'eſt avec des liures de vilage, ie me ſeruiray d'vne comparaifon quoy que profane, pour declarer la condition & la grandeur de la communication amoureuse de Dieu avec cette Vierge. Je diſ donc, que comme vn homme touché & bleſſé de l'amour d'vne creature ne ceſſe iour & nuit de luy tenir des propos d'amour, & l'accabler de careſſes: De meſme il ſemble que Dieu careſſoit continuellement ſon Eſpouſe & la combloit de faueurs, non ſeulement luy faiſant ombre

par ſa preſence , mais encore luy donnant mille teſmoignages d'amour par des paroles mignardes, par des plaintes amoureuſes , & des tendreſſes tres-particulieres. Or ce n'eſt pas grande merueille que ie me ſerue de cet exemple, puis que le ſaint Eſprit dans tout le liure des Cantiques, voulant declarer la grandeur de cet amour, que Ieſus-Chriſt porte aux ames, vſe de la ſimilitude de celui dont vn eſpoux cherit ſon eſpouſe: Il y a ſeulement cette difference, que cet amour diuin, comme il eſt d'une douceur infinie, excede ſans comparaifon le plus grand qu'on ſe puiſſe imaginer és creatures, & tant plus croiſſent cet excez de douceur & cette grandeur d'amour de la part de Dieu; la Foy diminuë d'autant plus en ceux qui ne l'ont pas experimēté, ſe perſuadans avec grāde difficulté que Dieu ſ'humaniſe & ſ'abbaiſſe tant, que non ſeulement il parle & communique , mais encore qu'il eſpouſe & ſ'vniſſe avec vne ame par vn lien ſpirituel de mariage; comme ſi c'eſtoit vn langage nouveau ou vne choſe inouïe & non vëuë dans l'Eſcriture, ou dans les Saints , ou bien que la meſme choſe ne fut point arriuée à d'autres ames amies & Eſpouſes de Ieſus-Chriſt. Qu'ils ſe ſouuiennent de ce que l'Eglife chante des eſpouſailles de ſainte Agnes & de ſainte Cecile avec Noſtre Seigneur, & ce que les hiſtoires rapportent de ſainte Catherine de Sienne, comme encore d'autres ſaintes : Et quand cela n'auroit eſté , l'on deuroit ajouſter foy à ce que les plus ſignalez perſonnages de toute l'Eſpagne , tant en ſcience, comme en matieres d'eſprit , ont receu & approuué.

L'apprehenſion de ce peu de Foy a fait que

noſtre Sainte a vſé d'une grande retenue, & l'a obligé d'abreger beaucoup cette matiere des faueurs diuines, de ſorte qu'elle en a celé la plus grande partie. Ce que ie diſ icy, ie le ſçay certainement, & elle-meſme l'eſcrit au chapitre 27. de ſa vie, où traitant des grandes graces & careſſes que Dieu faiſoit à ſon ame, elle dit cecy : Elle demeure ſi eſpouuentée, qu'une ſeule de ces graces ſuffit pour chager toute une ame, & pour faire qu'elle n'aymera rien, ſi non celui qu'elle voit, qui la rend capable de ſi grands biens ſans aucun trauail de ſa part, & qui luy communique des ſecrets, & traite avec elle avec tant d'amitié, qu'il n'eſt pas à propos de l'eſcrire, parce qu'il fait quelques graces, leſquelles pour eſtre ſi merueilleuſes comme elles ſont, & pour eſtre faites à des perſonnes qui ne l'ont pas mérité, donnent des ombrages & cauſent des ſoupçons : Que ſ'il n'y a une Foy bien viuue, on ne les pourra croire : Et partant ie diray peu de celles que Dieu m'a fait, ſi l'on ne me commande autre choſe ; ſi ce n'eſt ſeulement quelques viſions qui peuuent profiter pour quelque choſe ; ou afin que celui qui les receura de Noſtre Seigneur ne s'eſpouente point, cela luy ſemblant impoſſible comme à moy, ou pour luy declarer la maniere & la voye par laquelle Noſtre Seigneur m'a conduit, qui eſt ce qu'on me commande d'eſcrire.

Mais retournant à noſtre Sainte que nous auons laiſſée ſi chérie, & ſi careſſée de Dieu : qui eſt-ce qui pourroit dire que de ſi grandes faueurs luy furent plus penibles, que ſi c'eult eſté de grands trauaux ? Veu qu'il eſt certain (côme elle le confeſſe) qu'elle auoit beſoin d'un courage beaucoup plus grand.

pour receuoir ces faueurs diuines, que si c'eust esté des opprobres : non qu'elle en doutast, ou les tint pour suspectes, car souuét elles venoient avec tant de lumiere & tant de clarté ou d'assurance que c'estoit Dieu, qu'elles ne laissoient aucun sujet de deffiance; mais parce que ces graces cōme ordinairement elles estoient accompagnées de tant de lumiere, & la laissoient en l'ame, elles luy faisoient considerer combien cette grande Majesté meritoit d'estre seruiue, la pureté avec laquelle elle doit estre aimée, & ce qui luy manquoit pour correspondre à cette obligation. Et par fois recognoissant les pechez de la vie passée, par fois son ingratitude presente, elle s'aneantissoit, & desiroit que Nostre Seigneur la traitast comme elle meritoit, luy donnant des trauaux au lieu de caresses : de sorte que son desir & son dire ordinaire estoient : *Seigneur ou mourir ou païr* : ne voulant point la vie pour les delices & les consolations, mais seulement afin de souffrir des trauaux pour l'amour de Dieu.

CHAPITRE XX.

Comme Nostre Seigneur Iesus-Christ reueloit à son Espouse la cognoissance de veritez tres-hautes d'une doctrine admirable & tres-vtile.

LEs graces que nous auons rapportées ne se terminoient pas seulement à voir & à iouïr de faueurs si extraordinaires, mais aussi Nostre Seigneur visitant de la sorte son Espouse luy donnoit

vne cognoiſſance tres-profonde & tres-claire de quelques veritez , d'une maniere tres-differente de celle dont nous les connoiſſons : Car comme il eſt impoſſible (Dieu eſtant amour ſouuerain) que l'ame qui s'approche de luy , ne s'enflamme & ne s'embräſe en ce feu ; de meſme il n'eſt pas poſſible, (Dieu eſtant la ſouueraine verité) que ceux qui communiquent avec luy plus intimement , n'obtiennent vne plus grãde lumiere & vne plus grande cognoiſſance de ſes veritez : Ce ſeroit veritablement vne choſe bien eſtrange , que Dieu eſtant ſi vny avec l'ame de cette Sainte, que l'ayant eſpouſée, que la prenant à toute heure par la main , & la promenant par les coins les plus hauts & les plus ſecrets du Ciel , il ne luy ouurit point les yeux , & comme à vn autre ſaint Paul ne luy oſtât les eſcailles dont ils eſtoient couverts , pour luy faire voir pluſieurs myſteres tres-releuez qu'elle ne puſt, & pour luy montrer pluſieurs autres veritez quelle puſt declarer pour noſtre profit.

Pour l'ordinaire à la viſion eſtoit coniointe la doctrine, & vne intelligence de veritez , qui eſt celle que les Docteurs appellent Reuelation , laquelle eſt vne lumiere donnée de Dieu, & vn grãd preſent du Ciel ; neantmoins il n'eſt pas habituel comme eſt le don d'entendement, & le don de ſageſſe, par le moyen deſquels on penetre & on gouſte la moëlle & les ſecrets des veritez & des myſteres de noſtre foy : mais noſtre Seigneur le donne quand il luy plaift, & à qui il luy plaift ; & en certaine maniere il eſt fort au-deſſus de la connoiſſance qui correſpond au don d'entendement. Avec cette lumiere diuine cette ſainte ame eſtoit eleuée au-deſſus de toutes choſes, & merueilleuſe-

ment illustrée par cette source de lumiere & de verité, tantost par des visions intellectuelles & imaginaires, tantost estant dans les sens, quelques-fois n'y estans pas, & le plus ordinaire estoit par vne representation intellectuelle de la verité, dans laquelle comme celuy qui regarde dans vn miroir, ou qui lit dans vn liure, elle trouuoit dans le plus intime de son ame ces veritez viuement representées à l'entendement, autant que cette vie passagere & mortelle le permet ou le souffre : Ce qui estoit quelquefois connoissant quelques perfections diuines, comme sont la Majesté, la grandeur, & la bonté de Dieu; d'autres fois entendant comme toutes les choses créées sont & se representent en son essence diuine : quelquesfois comme Dieu est present à nostre ame, & à toutes les choses créées non seulement par grace, mais encore par son immensité, qui est ce que les Docteurs appellent presence, essence & puissance.

Nostre Seigneur luy donnoit plusieurs autres notices & intelligences de semblables veritez, desquelles ie rapporteray icy celles qui me sembleront plus à propos pour cette histoire : & ie commenceray par celle qui est escrite au chapitre 40. de sa vie, dont j'ay desia fait mention, & qu'elle m'auoit dit auparauant comme à son fils, eu esgard au respect que ie luy portois, & comme à son Pere spirituel, pour l'office de Confesseur que j'exerçois à son endroit, bien qu'indigne : Elle me dit donc qu'elle auoit eu vne reuelation, où Dieu luy auoit donné à entendre la beauté d'une ame qui estoit en grace, la luy representant toute comme vn clair miroir, sans qu'il y eust ny haut ny bas, ny aucune partie qui ne fust reuestuë par

tout de clarté; & Nostre Seigneur Iefus-Christ se representa au centre de cette ame, lequel elle vit en toutes les parties de la sienne comme en vn miroir, avec vne communication amoureuse & inestimable; & sa diuine Majesté luy reuela qu'estre en peché mortel, c'est couvrir ce miroir d'un nuage, & demeurer avec vne tres-grande noirceur, car encore que Dieu y soit donnant l'estre à cette ame, neantmoins on ne l'y peut voir.

Or il arriua qu'en ce temps son Confesseur luy commanda d'escire vn traité d'oraison pour ses filles, & la veille de la tres-saincte Trinité pensant quel motif elle prendroit pour ce liure, nostre Seigneur luy en fournit vn, luy montrant vn tres-beau globe de cristall en forme de chasteau, dans lequel elle voyoit sept demeures, & dans la septiesme qui estoit dans le centre du globe, estoit le Roy de gloire avec vne tres-grande splendeur, lequel de là embellissoit & illustroit toutes ces demeures iusqu'à l'enceinte du chasteau, dans lequel les habitans participoient d'autât plus de lumiere, qu'ils estoient plus pres du centre, qui estoit le Palais où demouroit le Roy; & elle vit que cette lumiere ne passoit pas la closture, car hors de l'enceinte ce n'estoit que tenebres & habitation de crapaux, de vi-peres, d'autres animaux venimeux. Or s'estonnant de cette grande beauté que Nostre Seigneur communique aux ames par sa grace, estant dedans leur centre, la lumiere soudainement disparut, & bien que le Roy de gloire ne s'absentast point du chasteau, le cristall neantmoins se couvrit d'obscurité, & demeura aussi difforme & aussi noir que si c'eust esté vn charbon: de plus il y auoit vne puanteur insupportable, & la porte estoit ouuerte, afin que

les animaux venimeux qui estoient hors de la closture peussent entrer dans le chasteau, & elle entendit qu'une ame en peché mortel demouroit en cét estat.

Par le moyen de cette vision Nostre Seigneur luy reuela & luy fit connoistre quatre choses avec vne notice tres-claire : la premiere que Dieu estoit en toutes choses par essence, par presence, & par puissance, ce que iusqu'alors elle n'auoit pas entendu. Presqu'en ce mesme temps quelques années auparauant, estant à Toledé elle me demanda si cela estoit veritable, que Dieu estoit en toutes choses, & si la sainte Escriture n'en disoit rien ; ie luy respondis qu'elle en parloit, luy expliquant certains passages de l'Escriture, d'où on colligeoit cette verité ; de quoy elle receut vn grand contentement, parce qu'une personne ignorante luy auoit dit que dans nos ames il n'y auoit point d'autre presence de Dieu que celle qui est aux iustes par grace. La seconde chose que Nostre Seigneur luy fit conceuoir en cette reuelation, ce fut vn extreme estonnement avec vn grand sentiment de la malice du peché, puis que Dieu ne s'absentant pas de l'ame qui est en ce mauuais estat, mais y demeurant si intimement present à cause de son immensité, le peché neantmoins peut empescher que cette splendeur de gloire, avec les grands biens & les thresors qu'il contient en soy, ne se communique point à l'ame. La troisieme chose qu'elle tira de cecy, fut vne si profonde humilité & vne propre connoissance si merueilleuse, que deslors il semble qu'encore qu'elle l'eust voulu, elle n'eust peu se souuenir d'aucun bien qu'elle eust fait : parce qu'elle vit avec vne tres-grâde clarté que toute

la beauté de l'ame procedoit de cette beauté; toute ſa vertu de cette vertu & de ce pouuoir; tout ſon ſçauoir de cette ſageſſe immenſe, de laquelle ſortent tous les canaux de tous les biens qui ſont en nous, ſans que nous ſoyons capables de faire aucune action de vertu, ſi non entant que nous ſommes aidez de ce puiffant Roy: de ſorte qu'avec vne grande lumiere elle diſcernoit ce qu'elle auoit en ſoy de Dieu, & ce qu'elle auoit du ſien. La quatrième choſe qu'elle tira, fut de prendre vn motif pour eſcrire le liure qu'on luy commandoit, lequel elle intitula *Le Chateau interieur & les demeures*. Noſtre Seigneur luy dōnant enſemble avec la matiere, le titre & le nom du Liure, dans lequel elle a eſcrit ſix degrez admirables d'Oraiſon, par leſquels comme par vn autre eſchelle de Iacob l'ame monte iuſqu'à ce qu'elle entre en la ſeptième demeure, en laquelle elle trouue Dieu au bout de l'eſchelle, où eſt le liēt du Roy Salomon, & où ſe celebre le mariage ſpirituel de l'ame avec Noſtre Seigneur.

Elle me dit auſſi que ſa diuine Majeſté luy auoit fait vne grace tres-grande & tres-ſignalée, qui fut qu'en vn rayon de lumiere tres-ſubit qui paſſa par ſon entendement, elle auoit entendu plus de veritez des choſes de Dieu tres-hautes, que ſi pendant mille ans de grands Theologiens luy euſſent fait des leçons. Ce rayon, à mon aduis, deuoit reſſembler à celui que ſaint Gregoire dit, que Dieu communiqua au glorieux Pere ſainct Benoist, dans lequel il vit ce grand globe de feu, avec pluſieurs Anges qui montoient au Ciel, & pluſieurs autres grandeurs de Dieu, par leſquelles il découuroit d'auantage la baſſeſſe des creatures.

Que si dans ce rayon si soudain elle entendit tant de veritez, qu'estoit-ce, ie vous prie, quand nostre Seigneur Iesus-Christ (comme nous auons dit) la mena au Ciel, & la faisant seoir aupres de luy commença de tirer les voiles de la foy, luy monstrant pendant vn long espace de temps plusieurs secrets, & des thresors ineffables qu'il tient enclos & reservez dans son sein pour recompense de ceux qui l'ayment? Vne autre fois dans vn grand rauissement d'esprit elle fut mise dans la Majesté & la

En sa
vie cha.
40.

grandeur de Dieu, en laquelle il luy donna à entendre ce que c'est que verité, comme elle le dit par ces paroles: En cette Majesté on me donna à entendre vne verité qui est l'accomplissement de toutes les veritez: ie ne scaurois dire comment, parce que ie ne vis rien; on me dit, sans voir qui c'estoit, mais i'entendis bien que c'estoit la mesme verité. Ce que ie fais icy pour toy, n'est pas de peu de valeur, car c'est vne des choses où tu me dois dauantage, parce que tout le dommage qui arriue au monde, c'est de ne connoistre les veritez de l'Escripture avec vne claire verité: Il n'y a pas vn Iota qui ne s'accomplisse: il me sembla pour moy que i'auois tousiours creu cela, & que tous les fidelles le croyoient aussi: mais il me dit: Ah ma fille, il y en a bien peu qui m'ayment veritablement, que s'ils m'aymoient, ie ne leur cacherois pas mes secrets. Sçais-tu ce que c'est que de m'aymer avec verité? c'est entendre que tout ce qui ne me s'agreceable, est mensonge; ce que tu n'entends pas maintenant, tu le verras clairement dans le profit que ton ame recevra d'icy. Et aussi l'ay-je veu de la sorte, dont Nostre Seigneur soit beny; car depuis tout ce que ie

ne voy point dirigé pour le ſervice de Dieu, me ſemble tellement eſtre vanité & menſonge, que ie ne puis le declarer comme ie l'entends. Noſtre Seigneur me dit icy vne parole particuliere de tres-grande faueur: ie ne ſçay comment cela fut, car ie ne vis rien, mais ie demeuray d'une maniere que ie ne peux non plus exprimer, avec vne tres-grande force & plus veritablement encouragée pour accomplir la moindre parcelle de la ſainte Eſcriture. Vne verité de cette divine verité qui me fut représentée (ſans ſçauoir quoy, ny comment) me demeura imprimée, qui me fait porter vne nouuelle reuerence à Dieu; car elle me donne vne telle connoiſſance de ſa Majeſté & de ſon pouuoir, qu'elle ne ſe peut exprimer; Je cōnois bien neantmoins que c'eſt quelque grande choſe. Il me demeura vne tres-grande enuie de ne plus parler que de choſes tres-veritables & qui ſont au deſſus de toutes celles dont on s'entretient dans le monde. J'appriſ ce que c'eſt que de cheminer en verité deuant la meſme verité. Ce que j'entendis, c'eſt que noſtre Seigneur me fit connoiſtre qu'il eſt la meſme verité. Tout ce que j'ay dit, ie l'ay entendu, quelquesfois ſa Majeſté me parlant, & d'autres fois ſans me parler, où ie connoiſſois quelques choſes avec plus de clarté que ie ne faiſois celles qui m'eſtoient dites en parlant. J'entendis de tres-grandes veritez ſur cette verité, & plus que ſi beaucoup de Docteurs m'euffent inſtruit en cette matiere. Il me ſemble qu'ils n'euffent iamais peu m'imprimer ſi auant leur doctrine, & que l'on n'eut ſceu me donner à entendre ſi clairement la vanité de ce monde. Cette verité qu'on me fit connoiſtre

„ est en soy la mesme verité, & est sans commence-
 „ ment & sans fin: Toutes les autres verités depen-
 „ dent de cette verité, comme tous les autres
 „ amours de cét amour, & toutes les autres gran-
 „ deurs de cette grandeur, quoy que cecy soit dit
 „ avec obscurité, à l'esgard de la clarté avec laquel-
 „ le on me le fit entendre.

Sa Majesté luy fit aussi connoistre comme toutes
 choses estoient en Dieu, & cecy par vne notice si
 claire qu'elle causa en son ame vn grand profit.

En sa „ Estant (dit-elle) vne fois en Oraison, il me fut
 vie c. 40 „ représenté en tres-peu de temps (sans voir au-
 „ cune chose formée, quoy que ce fut vne repre-
 „ sentation avec toute clarté) comme toutes cho-
 „ ses se voyent en Dieu, & comme il les contient
 „ toutes. Je ne peux mettre cela par escrit, mais
 „ il demeurera fort imprimé en mon ame, & c'est
 „ vne des grandes grâces que Nostre Seigneur
 „ m'aye fait, & de celles qui m'ont versé plus de
 „ honte & de confusion dans le sein, me ressou-
 „ uenant de mes pechez. Je croy que s'il eut plu
 „ à Nostre Seigneur me faire voir cela en autre
 „ temps, que ie n'eusse pas eu la hardiesse ny le
 „ courage de l'offenser, & que pareillement, si
 „ ceux qui l'offensent le voyoient, ils ne seroient
 „ iamais si temeraires: il me semble (dis-je) sans
 „ le pouuoir asseurer, que ie ne vis rien. On doit
 „ neantmoins voir quelque chose, veu que i'en
 „ peux donner cette comparaison, mais cela se fait
 „ par vne maniere si subtile & si delicate, que l'en-
 „ tendement ne le peut conceuoir, ou ie ne peux
 „ m'entendre moy-mesme en ces visions qui ne
 „ semblent point imaginaires: au moins en quel-
 „ ques-vnes d'entr'elles il doit y auoir quelque

choſe de cecy : mais comme ſes puiſſances ſont «
lors dans vn rauiſſement, elles ne peuuent apres «
former la façon dont Dieu leur repreſente là ces «
choſes, & comme il veut qu'elles en joiuiſſent. «
Diſons que la diuinité eſt comme vn tres-clair «
diamant beaucoup plus grand que tout le mon- «
de, ou comme vn miroir de la façon que i'ay dit «
de l'ame en la viſion precedente, (excepté que «
c'eſt d'une maniere ſi ſublime, que ie ne peux l'ex- «
primer par aucuns termes) & que tout ce que «
nous faiſons ſe voit en ce diamant, veu qu'il con- «
tient toutes choſes en ſoy ; parce qu'il n'y a rien «
qui ſorte hors de cette grandeur. Ce me fut vne «
choſe eſpouventable de voir en ſi peu de temps «
tant de choſes enſemble en ce clair diamant, & «
ce m'eſt auſſi vne choſe tres-lamentable toutes «
les fois que ie m'en ſouuiens, de voir que des «
choſes ſi laides comme mes pechez, eſtoient re- «
preſentées dans cette pureté de lumiere. C'eſt «
vne choſe veritable, que quand cela me vient en «
la memoire, ie ne ſçay comment ie les peux ſup- «
porter : D'où vient que ie demeuray lors avec «
tant de honte, qu'à mon aduis ie ne ſçauois où «
me fourrer. O qui pourroit donner à entendre «
cecy à ceux qui commettent des pechez tres- «
ſales & tres-hideux, afin qu'ils ſe ſouuiennent «
qu'ils ne ſont point cachez, & que Dieu les ref- «
ſent à bon droit, puis qu'ils ſont ſi preſens à ſa «
diuine Maieſté, & que nous demeurons deuant «
elle avec ſi peu de reuerence. Ie vis combien iu- «
ſtemēt on merite l'enfer pour vn ſeul peché mor- «
tel, parce qu'on ne peut comprendre combien «
c'eſt vne choſe grieve de le commettre deuant «
vne ſi grande Maieſté, & combien des choſes «

„ semblables sont esloignées de ce qu'il est : D'où
 „ vient que sa misericorde paroist dauantage, veu
 „ qu'il nous souffre connoissans tout cela. Cecy
 „ m'a fait considerer, que si vne chose comme cel-
 „ le-cy nous donne de l'espouuente, qu'est-ce qui
 „ arriuera au iour du Iugement, lors que sa Majesté
 „ se monstrea à descouuert & clairement, & que
 „ nous verrons les offenses que nous auons com-
 „ mis contr'elle.

En sa
vie c. 33.

Nostre Seigneur luy reuela aussi que ses pe-
 chez luy estoient pardonnez, & par consequent
 qu'elle estoit en grace & en son amitié, comme elle
 escriuit en sa vie par ces paroles: *Je vis Nostre Dame*
vers le costé droit, & mon Pere saint Ioseph à la gauche,
qui me vestoient d'une robe d'une grande blancheur. On
me donna à entendre que i'estois desia nette de mes pe-
chez. Elle dit le mesme en vn autre lieu en ces ter-
mes: Je me souuiens qu'en ces heures d'oraison cette nuit
là ie fus saisie d'une grande affliction, pensant si i'estois
en l'amitié de Dieu; & lors i'entendis que ie me pouuois
bien consoler, & auoir confiance que i'estois en grace, par-
ce qu'un semblable amour de Dieu, ces graces & ces sen-
timens que sa Majesté me donnoit ne compàtissoient point
avec le peché mortel. Où il faut remarquer que tou-
 tes les fois que la Sainte dit en ces liures, *J'enten-*
dis cela, ou nostre Seigneur me le dit, c'est reuelation
 comme elle le declare au chapitre 39. de sa vie. Et
 non seulement elle eut connoissance de l'estat de
 son ame par vne particuliere reuelation, mais aussi
 Nostre Seigneur luy reueloit celuy de plusieurs au-
 tres, comme nous l'escriurons traitans des dons de
 Prophetie, & de la discretion des esprits dont elle
 fut enrichie.

En sa
vie c. 34.

En cette reuelation, & en d'autres que la Sain-
 te a eu,

te a eu, comme nous dirons cy-apres, on voit clairement comme toutes estoient données de la main du tres-haut, puisq̃ue de ſoy ce ſont de tres-sublimes contemplations de Dieu, ou de ſes veritez; toutes conformes à l'Eſcriture, à la doctrine des Saints, & aux regles de ceux qui entendent cette matiere, puisq̃ue toutes estoient ordonnées pour le grand fruiſt & profit ou de la Sainte, ou d'autres personnes auxquelles elles estoient adreſſées: & ce qui eſt de plus admirable; c'eſt la clarté & la certitude dont elle les eſcrit, l'eſprit & la verité avec leſquelles elle les dit, le feu d'amour de Dieu qu'elle allume dans le cœur de celuy qui les lit, de ſorte qu'il ne ſemble autre choſe, ſinon qu'à chaque parole il y ait vn dard diuinement empoisonné qui bleſſe & embraze le cœur de celuy qui les entend. Les choſes qu'elle enſeigne ne ſont point des amusemens d'enſans, & ne ſentent l'eſprit de femme, qui a couſtume de ramper, & de s'occuper à des choſes baſſes & de peu de ſubſtance: mais toutes ſont de grande doctrine, ſont graues, admirables, cachées, & veritablement diuines.

Les graces & les careſſes que Ieſus-Chriſt faiſoit à ſon Eſpouſe, ne ſe terminoient pas en ces viſions ſi admirables comme ſont celles que nous auons rapporté, & dans la reuelation de myſteres ſi cachez, & de veritez ſi vtils; mais encore par mille autres manieres, telles que l'amour ſçait chercher & trouuer. L'Eſpoux découuroit à ſon Eſpouſe la grande affection qu'il luy portoit, tantost la luy donnant à entendre, tantost ſe monſtrant liberal en ſa conſideratiō & à ſon inſtance enuers d'autres personnes; quelquesfois luy faiſant voir l'eſtat de pluſieurs ames, & luy découurant mille ſecrets

des choses à venir qu'il cachoit en son sein, comme nous dirons plus amplement dans la suite de nostre histoire : car ie mettray seulement icy les graces que Nostre Seigneur luy fit, en ces commencemens auant que la nouuelle reforme des Déchaufsez prit naissance : & de tels commencemens on tirera quel a esté le milieu & la fin, s'il est vray, (cōme il est) que la Sainte alloit tousiours croissant en l'amour de son Espoux, & que les graces aussi croissoient à proportion de l'amour.

Entr'autres faueurs que Nostre Seigneur luy fit, il y en eut vne signalée, qui fut de luy dire qu'il ne luy refuseroit aucune chose de celles qu'elle luy demanderoit, & cecy fut avec vne demonstration & vn signe de grand amour, comme la mesme Sainte le rapporte, & comme nous l'escrirons plus amplement en son lieu. En fin il semble que Dieu ne pensoit à autre chose, sinon à decouurir à sa seruante ce qui se passoit en la terre & au Ciel, dans le Purgatoire & dans l'Enfer. Car encore qu'il soit veritable que pour estre Sainct il n'est pas necessaire que Nostre Seigneur communique à vne ame ces visions, & luy fasse des reuelations semblables, parce que la sainteté & la perfection des SS. ne se mesure pas par telles choses, mais par la plus grande ou par la moindre charité enuers Dieu & enuers le prochain, par la profonde humilité, & par la preuue de la patience és trauaux : neantmoins Dieu a coustume de donner à ses Saincts par adionction ou par surcroist quelques autres marques & tesmoignages d'amour; de sorte que bien que ces choses ne soient point attachées à la sainteté, si est-ce qu'ordinairement elles ne se donnent point sans cela : mais Dieu les donne à qui bon luy

ſemble, comme il veut, & quand il luy plaift, ſans que perſonne luy preſcriue des regles & des limites, ny auſſi ſans qu'on puiſſe trouuer des raiſons pourquoy il fait cette grace à vn Saint pluſtoſt qu'à vn autre. Noſtre Seigneur fut extremement liberal en cecy enuers la bien-heureuſe Mere, tant à luy faire des faueurs tres-grandes & tres-particulieres, comme à les faire ſi ordinairement, que certainement elle paroifſoit pluſtoſt vne ame bien-heureuſe, laquelle dénuée deſia de la chair de noſtre mortalité iouiſſoit d'auſſi ſouueraines careſſes, que peut faire vne creature mortelle, chargée de ce ſac vil & groſſier tel qu'eſt noſtre corps.

CHAPITRE XXI.

La ſainte Mere communique ſon eſprit & les graces que Dieu luy fait au Pere Maître Auila, au Pere Pierre d'Alcantara, & à d'autres perſonnages tres-grands, leſquels tous l'aſſeurent & l'approuuent.

ENtre tant de faueurs & de graces particulieres de Dieu, la ſainte Mere ne ſe tenoit point aſſeurée; au contraire tant plus elle eſtoit fauoriſée, d'autant plus craignoit-elle: plus elle eſtoit eſſe-uée de Dieu, plus elle eſtoit humble; & tant plus croiſſoit la priuauté & la familiarité, d'autant plus auſſi ſe ſouuenoit-elle du pauvre & miſerable eſtat auquel (à ſon aduis) elle auoit eſté autrefois, ce qui luy cauſoit eſgalemeſt de la peine & du profit: Et encore que les graces qu'elle receuoit fuſſent ſi grandes, neantmoins le plus ſouuent elle occupoit

sa pensée à se lamenter & s'affliger d'auoir esté si temeraire, que de laisser vne si grande Majesté pour des choses si basses. Il luy sembloit que les graces estoient vn cens passager, ou vne rente rachetable, & que telles faueurs estoient chariées par vn gros fleuve qui ne les portoit qu'en certains temps : ses pechez estoient comme vn bournier, qui exhaloit sans cesse vne mauuaise odeur, dont sa memoire estoit infectée & trauaillée sans relasche. Elle estoit toute remplie de frayeur, & de crainte que Nostre Seigneur ne vint à la laisser de sa main, & que de nuee de sa protectio elle n'offensat vne telle Majesté; bref qu'elle se vit vne autre fois dans l'estat déplorable auquel elle auoit esté, suiuant son sentiment: De sorte que bien que nostre Seigneur luy eut dit quelquesfois que ses pechez luy estoient desia pardonnez, cela ne luy donnoit aucun alлегement, au contraire elle en receuoit vne nouuelle peine, considerant tant de bonté en Dieu, & de si souveraines faueurs à celle qui auoit esté si mauuaise & si ingrate. O vertu admirable de l'humilité qui abaisse tant plus qu'on esleue; & plus les graces sont grandes, d'autant plus fait-elle conceuoir d'indignité; enfin qui fait correspondre à de plus rares faueurs, avec plus de crainte & plus de reuerence.

Or non seulement elle s'humilioit en cecy, mais encore dans la maniere & dans la voye d'oraison qu'elle suiuoit: Car bien que les visions fussent si releuées, les contemplations & les rauissemens si ordinaires, si est-ce qu'en ce qui estoit de sa part, lors que cessoient ces influences qui venoient du Ciel, elle mettoit tout son estude à considerer la tres-saincte humanité de Nostre Seigneur Iesus-

Chriſt, & tenoit pour vn abus & vne tentation Diabolique, pour ſublime & eminente que ſoit la contemplation, de ſ'eſloigner de la conſideration de la vie de Ieſus-Chriſt. Et ce doit eſtre la cauſe, ſelon que dit la Sainte, que pluſieurs contemplatifs ne ſ'auancement, & n'arriuent pas à la vraye liberté d'eſprit, parce qu'ils perdent cette guide, puis que le meſme Seigneur dit qu'il eſt la voye & la lumiere, & que perſonne ne peut aller à ſon Pere ſi ce n'eſt par luy, outre que c'eſt faute d'humilité, ſi nous y regardons de pres, quoy que cela ſoit couuert & caché. Les Saints qui eſtoient grands contemplatifs, n'alloient point par vn autre chemin. Le glorieux Apôſtre S. Paul auoit touſiours en bouche le ſacré nom de Ieſus: & ce Seigneur tant aimable marqua de ſes playes le bien-heureux S. François, & luy laiffa iuſqu'à la mort ſes douleurs imprimées en ſon corps. S. Bernard ne quitta iamais ce petit faiſceau de myrre de la Croix du Sauueur, ce que pareillement nous liſons de ſainte Catherine de Sienne: Et pour dire ce qui importe en cecy, ie rapporteray à ce propos quelques paroles de la bien-heureuſe Mere, tirées du chap. 22. de ſa vie. *Ie voy clairement (dit-elle) & ie l'ay veu depuis, que pour contenter Dieu, & afin qu'il nous faſſe de grandes graces, il veut que ce ſoit par les mains de cette tres-sacrée humanité: ie l'ay connu ſouuent par experience; noſtre Seigneur me l'a dit auſſi luy-meſme. C'eſt par cette porte que nous deuons entrer ſi nous voulons que la ſouueraine Maieſté nous découure de grands ſecrets. Doncque perſonne ne deſire d'autre chemin, bien qu'il ſoit au ſommet de la contemplation: on marche aſſeurément par cette voye. Ce Seigneur eſt celuy par lequel nous viennent tous les biens, il l'enſeignera ſi on conſidere ſa vie. C'eſt*

le meilleur modèle que nous puissions trouver.

Ce que la bien-heureuse Mere enseignoit & persuadoit, elle le mettoit aussi en pratique, pour affermir davantage ses pas, & prendre la route la plus assurée: de sorte que bien que toutes les graces que N. S. luy faisoit (principalement ces dernières) portassent euidentement le seing & le cachet de leur auteur, en rendât vn tesmoignage si certain, qu'il n'y auoit plus occasion d'en douter; neantmoins comme elle se fioit si peu à soy-mesme, & qu'elle consideroit les artifices & les tromperies de l'ennemy, elle ne se lassoit pas de rendre compte de son ame à ses Confesseurs, ou à ceux qu'elle iugeoit estre plus capables de la detromper, quoy que ce fust pour elle vne tres-grande mortification & vn travail extreme. Elle vsa en cecy d'une vigilance extraordinaire, de maniere que pour estre garantie de tromperies, & pour estre assurée, elle ne laissa iamais aucune diligence qu'elle cogneut estre necessaire. Entr'autres celle-cy luy fut tres-vtile, à sçauoir qu'en ce temps arriua en la ville d'Auila le saint Pere Pierre d'Alcantara, qui estoit lors Commissaire des Peres Deschaussez de saint François, homme d'un rare esprit, & de grâde oraison, d'une tres-sainte vie, & en cete estime par tout le Royaume, lequel Nostre Seigneur choisit pour ses vertus & pour ses merites, afin d'estre la colonne & le fondement d'une nouvelle reforme de Déchaussez qui se fit en son Ordre. La sainte Mere ne le connoissoit pas lors, mais il estoit connu d'une Dame de cette ville tres-noble & tres-vertueuse, nommée Madame Guiomar de Villosa, qui estoit grandement amie de la Sainte, & à laquelle par ordre de son Confesseur elle communiquoit sa crainte &

ſes afflictions, parce que c'eſtoit vne perſonne de grande oraiſon, & d'une vertu ſignalée, par laquelle elle receuoit touſiours de la conſolation, & vn nouveau courage, car Noſtre Seigneur luy auoit donné lumiere pour connoiſtre la verité & le bon eſprit qui viuoit & operoit en la Sainte.

Donc afin que la ſainte Mere peult iouir d'un ſi bon Maistre, ſans luy en rien dire, cette Dame obtint licence du Prouincial de la faire venir en ſa maiſon pour huit iours, pendant leſquels elle parla quelquesfois à ce ſainct homme & luy communiqua ſon eſprit tantost en l'Egliſe, tantost au logis de cette Dame, luy rendant compte le mieux qu'elle peut tant de ſa vie, que de ſa maniere d'oraiſon, avec la plus grande clarté qui luy fut poſſible, ſans luy cacher meſme les premiers mouuemens. Or comme les bons eſprits ſe connoiſſent incontinent, ce grand homme comme Maistre & expérimenté dans l'art par les choſes qu'il ſcauoit de Dieu, en ayant vne longue experience, il l'entendit auſſi-toſt, & cogneut clairement la lumiere & l'eſprit qu'elle auoit; il luy declara certaines choſes où elle auoit quelque doute, il l'aſſeura beaucoup touchât ſes craintes, & luy dit qu'elle remerciaſt ſa diuine Maieſté des grâces qu'elle luy faiſoit, qu'elle tint pour tout aſſeuré que ſon eſprit eſtoit de Dieu, & qu'après la foy il n'y auoit rien de plus veritable, ny qu'elle peult tant croire.

Or comme ce ſainct Perſonnage cogneut les arres que Dieu auoit mis en cette ame, & la grande diſpoſition qui y eſtoit pour aller touſiours en croiſſant, il luy porta vne grande affection, & depuis ce temps communiquoit beaucoup avec elle, luy rendant compte de ſes affaires, & la prioit de

le recommander à Dieu. Il luy dit qu'un des plus grands travaux de la terre c'estoit celuy qu'elle auoit enduré en souffrant la contradiction des bôss; & qu'elle auoit encore beaucoup à souffrir, parce qu'elle auoit encore besoin d'un Maistre & d'une guide; & comme il voyoit qu'il n'y auoit personne en la ville qui l'entendist, il parla au Pere Baltazar Alvarez de la Compagnie de Iesus, Religieux de grand esprit, & d'une sainteté non commune, qui confessoit pour lors la Sainte, & luy dit plusieurs raisons approuuât le chemin qu'elle tenoit, le pria de s'asseurer à l'aduenir, & de ne la plus inquieter. Avec cecy il laissa la Sainte presque assurée touchant ses apprehensions & satisfaite de son chemin, comme aussi obligée & reconnoissante de la lumiere qu'il luy auoit donné en chose de telle consolation & de si grande importance.

Mais avec toutes les preuues que ses Confesseurs auoient fait de son esprit pendant quelques années, & avec celle de ce grand seruiteur de Dieu, dont elle estoit demeurée avec beaucoup de consolation, son humilité & sa retenue singuliere ne luy permettoient pas de bannir entierement la crainte (ou pour dire la verité.) Nostre Seigneur ne vouloit pas qu'elle en fust deliurée, afin qu'elle prit de là occasion de s'humilier: de sorte qu'afin que la grandeur des visions & des reuelations ne la fissent eleuer & presumer d'elle en quelque chose, il luy faisoit un contrepoids avec la crainte, par laquelle il la maintenoit dans le iuste de la balace. Le nauire de nostre chair a besoin de cette saor & de ce poids, de peur qu'il ne soit facilement emporté du vent de la vaine gloire; & c'est l'ordonnance de Dieu de laisser ces craintes, & de les conseiller à

ceux qui iouiſſent de ces reuelations : D'où vient que la premiere regle qu'il donna à ſainte Catherine de Sienn pour n'eſtre point trompée, ce fut de craindre touſiours le pire : car comme dit l'Eſcriture, bien-heureux eſt l'homme qui eſt touſiours dans la crainte : Et il eſt certain qu'en perdant l'apprehenſion de noſtre foibleſſe, de nos inclinations, de nos habitudes, de la puiffance du Diable, & de noſtre miſere, auſſi-toſt il naiſt en nous vn eſprit de propre contentement, avec vne confiance ou aſſurance vaine qui nous enfle & nous terraiſſe facilement.

Noſtre Sainte pratiqua bien cette regle, puis qu'elle ne s'aſſeuroit iamais entierement, veu que pour grandes que fuſſent les miſericordes & les graces qu'elle receuoit de Dieu, elle craignoit touſiours le pire ; tellement que la crainte continuant les diligences continuoient auſſi ; & voyant qu'il n'y auoit point de Confeſſeur graue, docte, & ſaint, avec lequel elle put communiquer, qu'elle ne l'eut deſia fait, il luy ſembla qu'il ne reſtoit plus qu'à rendre compte de ſon fait à l'Egliſe, & d'attendre ſon iugement pour ſe gouverner ſuivant ce qu'elle arreſteroit.

Il arriua donc (comme c'eſt la couſtume) que le Licentié Salazar vint faire la viſite de la ville d'Auila : il eſtoit lors Inquiſiteur, & depuis il eſt mort Eueſque de Salamanque. La Sainte ayant appris ſon arriuée ſe reſolut de communiquer avec luy, & de voir quel ſentiment il auroit de ſon eſprit, croyant qu'eſtant experimenté en des cas ſemblables, il pourroit la garantir d'abus. Elle vint à bout de ſon deſſein, & conféra avec l'Inquiſiteur, qui l'eſcouta avec grande attention. Sa

responſe fut , que ce qu'elle luy diſoit n'eſtant point du reſſort de ſon tribunal , dont l'office eſtoit ſeulement de corriger & de chaſtier les fautes ; que ſi ſon eſprit eſtoit de Dieu , c'eſtoit vne grande grace qu'il luy faiſoit ; que ſ'il eſtoit du Diable, c'eſtoit vne peine qu'elle ſouffroit contre ſa volonteé, & qu'il n'y auoit rien à craindre, pourueu qu'elle ne ſe laiſſaſt aller à aucun mal, ſ'il luy en perſuadoit quelque vn, ou ſ'il la vouloit deceuoir : Cette reſponſe fut accorte & prudente, par laquelle ceſſant de faire l'office de Iuge , il fit celui de pere, & luy conſeilla de mettre par eſcrit tout ce qui luy eſtoit arriué , avec tout ce qui ſe paſſoit en elle , & de l'enuoyer au Pere Maiſtre Auila qui demouroit en Andalouſie , dans vne grande reputation de ſaincteté ; parce que , diſoit-il, c'eſt vn homme de grande doctrine , d'un rare eſprit, & qui vous entendra mieux que moy.

Ses Confeſſeurs approuuerent ce conſeil , mais ſpecialement le Pere Maiſtre Garcia de Toledé Religieux de l'Ordre de ſainct Dominique & Commiſſaire des Indes : ſi bien que par ſon ordre elle mit par eſcrit les particularitez de ſa vie, & de ſon eſprit, avec tout ce qu'elle ſentoit interieurement, & fit vne relation claire & entiere bien qu'aſſez ſuccinte, laquelle apres quelques années par le commandement de ſes Confeſſeurs elle eſcriuit avec plus de diſtinction , comme on la voit imprimée en ſa vie : Elle l'enuoya à ce Pere qui eſtoit lors abſent, afin qu'il la fit tenir au Pere Maiſtre Auila, & enſemble elle luy enuoya cette lettre.

Lettre de la Mere Tereſe de Ieſus au Pere
Maître Garcia de Toledé Religieux de
l'Ordre de ſainct Domini que.

LE Saint Eſprit ſoit touſiours avec voſtre Reuerence,
Amen. Il n'y aura pas de mal à encherir vn peu à
voſtre Reuerence ce ſeruiſe, pour l'obliger à me recom-
mander fort ſoigneuſement à Noſtre Seigneur: car ſui-
uant ce que i'ay ſouffert à me voir icy depeinte, & à rap-
peller en ma memoire tant de miſeres & de deſauts, ie le
pourrois bien demander, & vous me le pourriez bien ac-
corder: encore que ie puiſſe dire avec verité, que i'ay eu
plus de reſſentiment d'eſcrire les faueurs & les graces
que Noſtre Seigneur m'a fait, que les offenſes que i'ay
commis contre luy. I'ay fait ce que voſtre Reuerence m'a
ordonné, à ſçauoir de m'eſtendre en ce ſujet, à condition
que voſtre Reuerence ſ'acquittera de la promeſſe qu'elle
m'a fait, de dechirer ce qui ne luy ſemblera pas bien. Je
n'auois pas achené de le lire, apres l'auoir eſcrit, lors que
voſtre Reuerence l'a enuoyé querir; peut-eſtre qu'il y aura
des choſes mal declarées, & d'autres qui ſeront repetées,
parce que i'ay eu ſi peu de loiſir, que ie n'ay peu auoir le
temps de relire ce que i'auois eſcrit. Je ſupplie voſtre Re-
uerence de le corriger, & de le faire tranſcrire, ſ'il doit
eſtre porté au Pere Maître Auila, parce que quelqu'un
pourroit cognoiſtre la lettre. Je deſire fort qu'on luy faſſe
voir, puis que i'ay commencé de l'eſcrire avec cette inten-
tion; car ſ'il trouue que ie marche par vn bon chemin, ie
demeureray fort coſolée. Quant à moy ie ne ſçay plus que
faire dauantage. Voſtre Reuerence faſſe en tout comme il
luy ſemblera à propos: Et qu'elle voye qu'elle eſt obligée
à celle qui luy conſie ainſi ſon ame. Je recommanderay la

vostre à Nostre Seigneur tout le temps de ma vie. Hastez vous donc de servir sa Majesté en me faisant cette faueur. Vostre Reuerence verraparc ce qui est couché dans ce papier, combien il est bon de se donner entièrement à celuy qui se donne tellement à nous sans mesure ny limite, comme vostre Reuerence a desia commencé. Il soit beny pour iamais: J'espere en sa misericorde que nous nous verrons un iour dans le lieu où nous verrons plus clairement les grandes graces qu'il nous a fait; & où nous le louerons eternellement.

Le Pere Garcia de Toledede enuoya cet abregé de la vie de nostre Sainte avec ses lettres, & celles d'autres personnes qui auoient esté ses Confesseurs, au Pere Maistre Auila, le priant qu'il le vit & en dit son aduis. Ce saint homme vit la relation, & les traces par lesquelles Nostre Seigneur conduisoit sa seruante, & cogneut aussi-tost que c'estoit vne œuvre de Dieu; il luy fit responce, & entr'autres raisons qu'il dit en sa lettre, il escrit les suiuantcs.

Lettre du Pere Maistre Auila à la Mere Ter se de Iesus.

IE trouue dans les rauissemens les marques de ceux qui sont veritables, La maniere dont Dieu enseigne l'ame sans imaginatiō & sans paroles interieures ny exterieures est tres-assurée: & ie ne trouue point en cela de pierre d'achoppement. saint Augustin aussi en dit du bien. Les paroles interieures en ont tropé plusieurs en ces temps; les exterieures sont les moins seures. Il est facile de voir quād elles ne sont point du propre esprit, mais il est plus diffi-

cile de diſcerner ſi elles ſont du bon ou du mauuais. On donne pluſieurs regles pour cōnoiſtre ſi elles ſont de Dieu. L'une eſt, qu'elles ſoient dites en temps de neceſſité, ou pour quelque grand profit, comme pour conforter vne perſonne qui eſt tentée, ou qui eſt preſque hors d'eſperance; ou bien pour donner aduis de quelque danger: parce que comme vn hōm prudent ne parle qu'avec beaucoup de circonſpection ou vn grand pois, Dieu le fera encore dauantage. Or ayant conſideré cela, & voyant que les paroles ſont conformes à la ſainte Eſcriture, & à la doctrine de l'Egliſe, il me ſemble que celles qui ſont en ce liure ſont de la part de Dieu. Et il adiouſte auſſi-toſt:

Les viſions imaginaires ou les corporelles ſont celles qui ſont les plus ſuſpectes; & celles-cy ne ſe doiuent aucunement deſirer, au contraire ſe doiuent fuir autāt qu'il eſt poſſible, bien que ce ne ſoit pas en faiſant la nique & en traitant avec riſée, ſi ce n'eſt qu'on ſceut certainemēt que c'eſt vn mauuais eſprit: Car veritablement i'ay eu horreur des moqueries qui ont eſté vſitées en ce cas. L'hōme doit prier Noſtre Seigneur qu'il ne le conduiſe point par le chemin de voir, mais qu'il reſerue pour le Ciel la bonne veüë tant de luy que de ſes ſaints. Il dit en ſuite: Mais ſi apres cela les viſions continuēt; ſi l'ame en tire du profit, & que cela ne la porte point à vanité, ains à vne plus grande humilité, ſi ce qui eſt d'it eſt doctrine de l'Egliſe, ſi cela dure long-temps, & avec vne ſatisfaction interieure, qu'on pent mieue approuuer qu'e declarer; il n'y a pas de ſujet de les fuir, bien que perſonne ne ſe doine fier en cecy à ſon iugement, mais le cōmuniquer auſſi-toſt à celuy qui luy peut donner lumiere. Et c'eſt là le moyen vniuerſel dont on doit ſe ſeruir en toutes ces choſes: & il faut eſperer en Dieu, que ſ'il y a de l'humilité pour ſ'aſſujettir à l'aduis d'autruy, qu'il ne laiſſera pas trōper celuy qui deſire de ne ſe point fournoyer. Apres il adiouſte:

Or personne ne se doit effrayer, pour condamner promptement ces choses, voyant que la personne à qui elles arriuent n'est pas parfaite (il dit cecy, parce qu'au commencement de ces visions la sainte Mere n'auoit point tant de perfection ny les vertus si solides, comme nous auons desia dit.) D'autant que ce n'est pas une chose nouuelle à la bonté de Dieu, de faire des iustes des meschans & mesme des grands pecheurs, leur donnant des gousts de tres-grande douceur, suiuant ce que i'ay veu moy-mesme. Qui est-ce ie vous prie, qui voudra limiter la bonté de Dieu, veu particulierement que ces graces ne se donnent point par merite, ny par ce qu'on a plus de force, mais au contraire c'est par fois aux plus foibles, & comme elles ne font pas une personne plus sainte, aussi elles ne se donnent pas tousiours aux saints. Et il poursuit de la sorte:

Ceux qui ne croyent point ces choses, seulement parce qu'elles sont trop hautes, & qu'il semble incroyable que la Majesté infinie s'abaisse à une communication si amoureuse avec une de ses creatures, n'ont point en cela de raison ny de fondement. Il est escrit que Dieu est amour: que s'il est amour, il est infini & une bonté infinie. Il n'y a point de sujet de s'esmerveiller d'un tel amour & d'une telle bonté, qu'elle fasse de tels excez d'amour, qu'ils troublent ceux qui ne les cognoissent pas: Et quoy qu'ils cognoissent beaucoup Dieu par la Foy, si est-ce que si on n'a l'experience particuliere de l'amoureuse & plus qu'amoureuse communication de Dieu avec celuy qui luy plaist, on ne pourra pas bien entendre, iusqu'où arriue cette communication. Ainsi j'en ay veu plusieurs scandalisez de voir les œuvres de Dieu en ses creatures, & comme ils sont fort esloignez de cela, ils ne pensent pas que sa Majesté fasse avec d'autres ce qu'elle ne fait avec eux. Il conclud en fin:

Il me ſemble, ſuivant ce qui eſt contenu en ce liure, que voſtre Reuerence a reſiſté à ces choſes, & meſme plus qu'il ne falloir. Elles vous ont fait ſpecialement cognoiſtre voſtre propre miſere, & vos fautes, comme auſſi elles vous ont porté à leur amendement. Elles ont duré beaucoup, & touſiours avec profit ſpirituel, vous incitant à aymer Dieu, à vous meſpriſer vous-meſme, & à faire penitence. Je ne voy pas pourquoy on les puiſſe condamner, & j'incline dauantage à les tenir pour bonne.

Cette lettre de ce tres-ſainct homme eſt imprimée avec les autres qu'il eſcriuit à diuerſes perſonnes, & par ſon ſtyle, par la grauité & le pois des ſentences, par la clarté & la diſtinction dont il parle de choſes releuées, ont peu bien voir l'eminnence de l'eſprit, & de la ſaincteté de leur auteur. Quiconque voudra ſ'informer plus amplement des qualitez du Pere Maiſtre Auila, qu'il liſe ſes liures, qui ſont bien cogneus & eſtimez en toute l'Eſpagne, & hors de cet Eſtat, avec ce qu'a eſcrit en ſa loüange le tres-religieux pere Louys de Grenade, lequel traite au long de ſa vie & de ſes vertus; où entre les autres graces & les autres dons que Noſtre Seigneur luy communiqua, il dit qu'il luy donna particulierement le don de diſcretion & de cognoiſſance des eſprits: Il fait auſſi mention en ce lieu de ſa cognoiſſance & de ſon approbation touchant l'eſprit de noſtre Sainte, & de cette lettre qu'il luy eſcriuit, comme nous en auons deſja parlé au prologue de ce liure. Tout cecy, a eſté dit afin qu'on ſçache combien on doit eſtimer l'approbation de ce perſonnage doiüé de tant de vertu, & d'une ſi grâde diſcretion. Le meſme eſcriuit vne autre lettre à la ſainte Mere en vn autre

occasion, ou derechef il l'assure de son bon esprit & de sa maniere d'oraison.

Il est raisonnable d'adjoûter à tant d'approbations & si authentiques vne autre tres-notable & digne qu'on en sçache l'autheur, laquelle se trouua au Monastere de l'Incarnation parmy d'autres papiers de la sainte Mere : Autant que i'ay peu conjecturer, il semble qu'elle soit de quelque Pere de la Compagnie de Iesus, & qu'elle a esté faite pour informer le Pere Maistre Auila, parce qu'elle est escrite par forme de relation: mais soit qu'elle vienne de quelqu'un de ces Peres, soit qu'un autre en aye esté l'autheur, sans doute il estoit tres-docte & tres-spirituel. La relation est bien fondée, & digne d'estre leuë : Elle contient trente-trois raisons, dont chacune en matiere d'esprit est tres-efficace, & toutes ensemble font vne claire demonstration de la grande sainteté de la Mere.

Relation de l'esprit & de la maniere d'oraison de la sainte Mere, faite par vn de ses Confesseurs.

1. **L**A fin de Dieu est d'approcher vne ame de soy, & celle du Diable c'est de l'esloigner de sa diuine Majesté : Nostre Seigneur ne met iamais des moyens qui retirent de luy, ny le Diable n'en donne point qui fassent auancer pres de Dieu. Toutes les visions, & toutes les autres choses qui se passent en elle, l'approchent dauantage de sa diuine Majesté & la font plus humble, plus obéissante, &c.

2. C'est

2. C'eſt vne doctrine de ſainct Thomas & de tous les Saints, que l'Ange de lumiere ſe cognoiſt en la paix & en la quietude de l'ame qu'il laiſſe : iamaſ elle n'a ces choſes, qu'elle ne demeure avec vne grande paix & vn contentement ſingulier, de forte que tous les plaiſirs de la terre aſſemblez & vnſ n'egalent pas le moindre de ceux dont elle ioiit.

3. Elle n'a aucun defaut ny imperfection dont elle ne ſoit reprise de celuy qui luy parle interieurement.

4. Elle n'a iamaſ demandé ny deſiré ces choſes, mais ſeulement d'accomplir en tout la volonté de Dieu.

5. Toutes les choſes qu'elle dit ſont conformes à la ſainte Eſcriture, & à ce que l'Egliſe enſeigne, & ſont tres-veritables en toute rigueur ſcholastique.

6. Elle a vne grande pureté d'ame, vne grande ſincerité, des deſirs tres-feruens de plaire à Dieu, & de fouler aux pieds tout ce qui eſt ſur la terre.

7. On luy a dit que tout ce qu'elle demandera à Dieu, ſ'il eſt juſte qu'elle l'obtiendra. Elle a demandé pluſieurs choſes, leſquelles pour eſtre trop longues à deduire, ne ſont pas pour eſtre écrites dans vne lettre, & Noſtre Seigneur les luy a toutes accordées.

8. Quand ces choſes ſont de Dieu, elles ſont toujours ordonnées pour le bien propre, ou pour le bien commun, ou celuy de quelque particulier. Or elle a l'experience de ſon aduancement & de celuy de pluſieurs autres.

9. Perſonne ne communique avec elle (ſ'il n'eſt mal diſpoſé) que les choſes qu'elle a ne le portent à deuotion, bien qu'elle ne les diſe pas.

10. Elle croiſt tous les jours en la perfection des vertus, & toujours on luy en enſeigne des choſes de plus grâde perfection. Et ainſi pendant tout le temps

de ces visions elle a tousiours esté croissant de la maniere que dit saint Thomas.

11. On ne luy dit jamais de nouveautez, ny de choses impertinentes, mais des choses d'edification. On luy a dit de quelques-vns qu'ils sont pleins de Demons; mais c'est pour luy faire entendre l'estat deplorable d'une ame, lors qu'elle a offensé Dieu mortellement.

12. C'est le procédé du Diable, lors qu'il pretend de tromper, d'auiſer qu'on ne descouvre ce qu'il dit: mais pour elle on luy fait entendre qu'elle le communique avec des personnes doctes & vertueuses, & que quand elle se taira, peut-estre le Diable la trompera pour lors.

13. Le profit de son ame avec ces choses est si grand, & l'edification qu'elle donne est telle, qu'il y a plus de quarante Religieuses en son Monastere qui ont vn grand recueillement.

14. Ces choses ordinairement luy arriuent apres vne longue oraison, estant fort plongée en Dieu, & embrasée de son amour, ou bien en communiant.

15. Ces choses luy donnent vn grand desir de chercher les voyes asſeurées, & d'estre garentie des tromperies du Diable.

16. Elles causent en elle vne tres-profonde humilité, elle cognoist que ce qu'elle reçoit, vient de la main de Dieu, & voit le peu qu'elle a de foy-mesme.

17. Quand elle est sans ces choses, ce qui se presente à elle, a coustume de luy donner de la peine & du travail; mais quand cela luy arriue, elle ne se souuient plus de rien, ains seulement elle a vn grand desir de patir, en quoy elle a tant de goust, qu'elle en est estonnée.

18. Elles luy causent de la ioye & de la consolation.

tion dans les travaux, dans les murmures qui la concernent, & dans ſes maladies, (car elle en a de terribles, aſſauoir des maux de cœur, des vomiffemens, & beaucoup d'autres douleurs, lesquelles luy ſont toutes oſtées lors qu'elle a les viſions.

19. Avec tout cela elle fait vne grande penitence, en ieufnes, diſciplines & mortifications.

20. Dans les choſes qui luy peuuent donner du contentement en terre, & dans les travaux (car elle en a ſouffert pluſieurs) elle conſerue en tout vne égalité d'eſprit ſans perdre la paix & la quietude de ſon ame.

21. Elle a vn ſi ferme propos de n'offenſer point Dieu, qu'elle a fait vœu de faire tout ce qu'elle ſçaura eſtre de plus grande perfection, ou que luy dira celuy qui le ſçait : Et quoy qu'elle tienne pour ſaints les Peres de la Compagnie de Ieſus, & qu'il luy ſemble que par leur moyen Noſtre Seigneur luy a fait tant de graces, elle m'a dit, que ſi elle ſçauoit qu'il y eut plus de perfection qu'elle ne communiquaſt point avec eux, qu'elle ne leur parleroit & ne les verroit iamais, bien qu'ils l'ayent accoiſſée & ache-minée en ces choſes.

22. Les gouſts, les ſentimens de Dieu, & les lique-factions en ſon amour qu'elle a ordinairement, ſont, à dire le vray, dignes d'eſtonnement, & capables d'eſpouvanter, & avec ces ſentimens elle a couſtume de demeurer tout le iour rauie.

23. Entendant parler de Dieu avec deuotion & ferueur, elle eſt ſouuent rauie, & quoy qu'elle taſche de reſiſter, elle ne le peut neantmoins, & lors elle demeure en tel eſtat, qu'elle cauſe vne grande deuotion à ceux qui la voyent.

24. Elle ne peut ſupporter que celuy qui traite

avec elle ne luy dise ses fautes, & ne la reprenne, ce qu'elle prend avec vne grande humilité.

25. Avec ces choses elle ne peut souffrir que ceux qui sont dans l'estat de perfection ne taschent de l'auoir conformement à leur institut.

26. Elle est tres-détachée des parens, & des communications du monde, amie de la solitude : elle a vne grande deuotion enuers les Saints, & dans leurs festes & les mysteres quel'Eglise represente, elle a de tres-grands sentimens de Dieu.

27. Si tous ceux de la Compagnie & tous les seruiteurs de Dieu qu'il y a en terre luy disent que c'est le Diable (où s'ils le luy disoient) elle craint & tremble à la verité deuant les visions : mais estant en oraison & en recueillement, bien qu'on la mit en pieces, elle ne se persuaderoit pas autre chose, sinon que c'est Dieu qui parle & qui traite avec elle.

28. Dieu luy a donné vn esprit si fort & si genereux, que cela donne de l'estonnement ; Elle auoit coustume d'estre peureuse, à present elle foule aux piedstous les Demons : elle est tres-esloignée des niaiseres des femmes & des scrupules ; ses intentions sont tres-droites.

29. Avec cela Nostre Seigneur luy a donné vn don de tres-douces larmes, vne grande compassion de ses prochains, vne cognoissance de ses fautes, la grace d'estonner beaucoup les bons, & de s'humilier soy-mesme : Je dis avec verité qu'elle a fait du profit à plusieurs personnes, dont i'en suis l'vne.

30. Elle a vn souuenir de Dieu, & vn sentiment de sa presence ordinaire : on ne luy a iamais dit chose aucune qui n'aye esté accomplie ; ce qui est vn tres-grand argument ou preuue d'vn bon esprit.

31. Ces choses causent en elle vne clarté d'enten-

dement, & vne lumiere admirable touchant les choſes de Dieu.

32. On luy a dit qu'elle regardaſt les Eſcritures, & qu'elle ne trouueroit point que iamais vne ame qui deſireroit de plaire à Dieu, euſt eſté trompée ſi long-temps.

Ces raiſons eſtoient contenuës dans ce papier, lequel, comme i'ay dit, fut trouué au Monaftere de l'Incarnation d'Auila parmy d'autres de la ſaincte Mere. Les raiſons ſont tres-efficaces, le ſtyle montre que c'eſt vn homme docte & ſpirituel: par ce qu'il dit icy, on cognoiſt bien que c'eſt vn Confeſſeur de la ſaincte, & on voit bien auſſi que tout ce qu'il eſcrit eſt veritable, tant par ce que nous auons dit, que par ce que i'ay experimenté en elle. Le Pere Maître Pierre Ybannes Recteur du College de Saint Gregoire à Vailladolid, lequel pendant pluſieurs années a eſté Confeſſeur de la ſaincte Mere, a eſcrit vn traité aſſez long, où il a ramallé beaucoup de choſes de la ſaincte Eſcriture & des Saints pour approuuer ſon eſprit, lequel i'ay veu comme il eſt party de ſa main, & pour eſtre trop long ie ne l'inſereray pas icy.



LIVRE SECOND.

OV IL EST TRAITÉ DES MONASTERES DE LA NOVVELLE reforme des Religieuses & des Religieux Dechaussez de Nostre Dame du Mont- Carmel, dont la sainte Mere Terese de Iesus a ietté les fondemens.

CHAPITRE PREMIER.

*Comme Nostre Seigneur inspira la bien-heureuse Me-
re Terese de Iesus à faire vne nouvelle reforme de
son Ordre, & les causes qui l'y conuierent,*



VEc la response que la bien-heureuse
Mere Terese de Iesus receut du Pere
Auila (qui fut la gloire & la lumiere
de son temps, estant vn homme de si
grande doctrine, si exercé és choses de
l'esprit, & tant signalé par les autres approbations
que nous auons rapportées au premier liure) elle
chemina à l'aduenir avec plus d'assurance, quoy
que tousiours avec prudence & circonspection,

ſçachant que le Diable auſſi ſe transforme parſois en Ange de lumiere, & ſe fait voir ainſi deſguiſé à ceux auſquels Dieu parle, & auſquels il donne de telles viſions, voulant contrefaire ou imiter les œuures du Tres-haut.

Auec cette approbation, ſe tenant touſiours ſur ſes gardes, comme celuy qui marche avec crainte des larrons, & ſe conduiſant par les ordres de l'obeiſſance elle pouſſuiuoit ſon chemin, Noſtre Seigneur luy augmentant ſes faueurs, & elle ſe perfectionnant de plus en plus dans ſon amour & dans les vertus. Mais comme l'amour diuin eſt vn feu qui ne ceſſe iamais de donner chaleur & lumiere où il eſt, & ne laiſſe demeurer dans l'oïſiueré les ames où il vit, parce que continuellement il les reſuçille & les excite à de plus grandes choſes du ſeruice de Dieu, cherchant touſiours de nouuelles occaſions, afin que ce qu'elles couuent dans leur cœur paroiſſe dans les œuures; il faiſoit dās la Sainte ces meſmes effets: Et comme deſia ſa Maieſté auoit donné chaleur à l'ame pour digerer des viandes plus ſolides, elle n'eſtoit point ſatisfaite des ordinaires, dont iuſqu'alors elle s'eſtoit nourrie: de ſorte qu'eſtant vaincuë de l'amour elle faiſoit mille projets, & penſoit continuellement comment elle agréeroit dauantage à celuy à qui elle eſtoit tant redeuable.

Elle s'occupoit donc en cette penſée, & apres auoir veu dans vne viſion qu'elle eut de l'enfer leſte-
nebres, les peines & les tourmens que ſouffrent les damnez en celieu, où elle vit auſſi la place qu'elle euſt meritè pour ſes pechez, ſi elle euſt paſſé plus auant dans le chemin qu'elle ſuiuoit auparauant, & ſi Noſtre Seigneur ne l'eut preuenue, & ne l'eut tirée par ſa puiſſante main des occaſions dans leſquel-

les elles s'engageoit ; apres auoir veu aussi la gloire & la recompense que reçoient les bons , avec d'autres merueilles & de grands secrets que la diuine Majesté luy voulut mōtrer, il y eut deux choses qui commencerent à luy donner vne tres-grande peine. La premiere, combien elle auoit esté mesconnoissante enuers Nostre Seigneur d'une si grande misericorde, que de l'auoir deliurée de l'enfer, & combien (à son aduis) elle auoit fait peu de penitence de ses pechez. Car c'est là l'esprit & la condition de ceux qui ayment veritablement Dieu , à sçauoir qu'il leur semble qu'ils n'ont iamais commecé à le seruir. Elle cherchoit mille moyens & mille manieres de faire dauantage de penitence, pour satisfaire aucunement à de si grandes debtes, & pour gagner vn si grand bien & vn tel thresor comme est celuy que Dieu reserve à ceux qui le seruent : elle desiroit de se retirer aux deserts, comme ont fait anciennement d'autres Saints , & estant là dans vne grotte sequestree entierement du monde mettre fin à ses façons de faire , & donner commencement à ses desirs : elle inuentoit mille autres moyens pour affliger & chastier son corps, & rien ne luy donnoit satisfaction.

La seconde chose qui luy donnoit vne tres-grande peine , c'estoit de voir beaucoup de Lutheriens qui se damnoient : car comme elle auoit veu les peines de l'enfer, & auoit recogneu les biens eternels de la gloire , elle ressentoit tres-viement que ces mal-heureux changeassent vne si grande felicité pour vne perte si extreme : Ce zele prouenant du feu d'amour qui brusloit dans son sein , deuoroit & embrazoit ses entrailles, & de là luy naissoient des grandes impetuositez de profiter aux ames, & en telle maniere que certainement pour en deliurer vne seule de si

horribles tourmens, elle n'eut point douté d'endurer pluſieurs morts: elle ne pouvoit ſe laſſer de compa-
tir à de ſi grandes miſeres, ny de verſer deſtorrens
de larmes, conſiderant comme le Diable par le
moyen des heresies auoit gagné & gaignoit chaque
jourtant d'ames pour luy, & penſant auſſi aux abo-
minations des pechez ſans nombre, aux iniures &
aux trahiſons qui ſe commettoient contre Dieu, dont
elle zeloit l'honneur. D'une meſme origine naiſ-
ſoient deux rayons d'amour, l'un de la charité du pro-
chain, l'autre de la gloire de Dieu, leſquels eſtoient
ſi puiffans que tous deux embrazoient ſon ame.

Pour ce ſujet elle ne ceſſoit iour & nuit d'importuner Noſtre Seigneur avec des oraiſons & des lar-
mes pour le remede de tant de maux: mais ſe voyant
ſeule dans cette pourſuite, ayant ſi peu de ſatisfa-
ction de ſes merites & de ſa vie, tout ce qu'elle fai-
ſoit luy ſembloit peu de choſe: D'où vient qu'en ſon
ame croiſſoient ces angoiſſes mortelles qu'elle auoit
du ſalut de ces aueugles & de ces miſerables. Son eſ-
prit avec ces ſollicitudes ne prenoit point de relâche
ny de repos, & ſes deſirs n'eſtoient point ſatisfaits
de tout ce qu'elle penſoit pour le remede de ſi gran-
des pertes: mais neantmoins cette peine eſtoit ſans
trouble & ſans inquietude, au contraire elle eſtoit
ſauoureuse, & l'on deſcouuroit bien que Dieu en
eſtoit l'auteur.

Parmy ces ſainctes agitations d'eſprit ce qui s'of-
frit à ſa penſée, ce fut que le principal & le plus af-
ſeuré eſtoit de ſe rendre parfaite en ſa vocation,
gardant la premiere perfection de ſa regle: Car
bien qu'au Monaftere où elle demouroit, on gar-
daſt la regle de Noſtre-Dame de Mont-Carmel, que
Saint Albert Patriarche de Hieruſalem donna l'an-

née mil cent septante & vn aux Hermites qui demouroient en la montagne du Carmel pres la fontaine du Prophete Elie ; neantmoins cette regle auoit desia esté mitigée : Et outre les mitigations accordées par les souuerains Pontifes , bien qu'on vescu religieusement en ce Monastere , on n'y gardoit point toutesfois de closture , outre d'autres inconueniens qu'il y auoit , desquels n'estoit pas le moindre pour la Sainte le bon traitement qu'il luy sembloit estre en cette maison. Tout cecy la conuioit à procurer l'obseruance de la premiere regle , laquelle , comme nous dirons cy-apres est de tres-haute perfection , & d'une tres-grande rigueur. Ce fut là le dessein ou la pensée qui s'accordoit dauantage à ses desirs , & luy donnoit plus de satisfaction.

En ce temps lors que la sainte Vierge concertoit en son esprit & digeroit ces hauts desseins , s'occupant toute en de nouuelles pensées & inuentions d'amour pour seruir dauantage son diuin espoux , elle eut cognoissance du rauage que commençoit à faire en France & en d'autres endroits l'heresie de Luter , & celle d'autres heretiques. Or comme elle estoit tellement touchée du salut des ames , vn feu ardent & violent prit facilement en son ame , mais de telle sorte , que comme le foudre lors qu'il tombe sur vn arbre , conuertit en cendres les branches & les feuilles qui en sont frappées ; de mesme la Sainte s'oublant de soy-mesme , de son repos , de sa recompense & de sa gloire , s'employa & se liura toute à procurer comme elle pouuoit le remede de ces ames : Et bien que iusque-là ses desirs eussent esté d'establir vne vie aspre & penitente ; neantmoins , comme elle estoit dans le chemin de perfection , elle se determina de là en auant de fonder vn Monastere avec toute

l'extremité de rigueur & d'austerité que les forces humaines pourroient supporter , comme celle qui traitoit deſia d'ordonner ſa penitence & ſon oraiſon avec celle de ſes compagnes pour ſatisfaire pour tant de pechez , & pour appaiſer Dieu qui eſtoit tant offenſé dans le monde. C'eſtoit-là les motifs qu'il inci-toient pour lors de faire vne nouuelle profeſſion de la premiere & ancienne regle de ſon Ordre.

Cette penſée n'eſtoit pas d'elle , mais de Dieu , & partant de la meſme main venoit le remede , qui eſtoit ſuffiſant pour guerir les playes de ſon amour , & accomplir les deux choſes que demandoit ſon deſir , qui eſtoient , comme nous auons dit , de faire vn nouveau ſacrifice de ſon corps avec de nouuelles rigueurs & penitences , & de trouver quelque remede afin que Noſtre Seigneur eſteignit le feu de ſon ire , & retirast la main du chaſtiment qu'il enuoyoit à ſon Eglise pour nos offenſes. Or parce que dans la regle d'Albert elle trouuoit la rigueur qu'elle cherchoit , eſtant l'vne des plus auſteres qu'il y aye en l'Eglise , comme on le verra lors que nous la rapporterons : C'eſtoit auſſi vn moyen tres-efficace pour ce que la Sainte pretendoit principalement , qui eſtoit d'ayder l'Eglise par ſes oraiſons , priant Dieu pour les ames de ceux qui ſont aueuglez & obſtinez en l'heresie : Car entre les preceptes de cette regle il y en a vn , lequel eſt le principal & le plus important de tous , qui oblige ceux qui en font profeſſion de vaquer iour & nuict à l'oraiſon & à la meditation de la loy de Dieu. Elle trouuoit icy vn moyen tresconuenable pour ce qu'elle pretendoit , puis que celui d'enſeigner , ny la Predication , ny les autres voyes de profiter aux ames neluy eſtant permises à cauſe de ſon ſexe , la porte luy demeueroit ouuerte pour celle

de l'oraison, qui est la plus necessaire, & avec laquelle elle les pouuoit secourir dauantage.

Elles'entretenoit par interualles en cecy, & tant plus elle le consideroit & le recommandoit à Dieu, d'autant plus elle le goustoit. Elle ne se pouuoit contenir dans l'excez de ioye qu'elle sentoit, se considerant dans vne maison pauvre reuestuë d'un sac, & en la compagnie d'autres sœurs de mesme esprit, toutes occupées en Oraison, sans parloirs & sans grilles, destachées de toutes les choses d'icy bas, & tout le cœur placé dans le sein de leur espoux. Elle traitoit à part-foy comme elle pourroit mettre ces pensées en execution, se plongeant en mille soucis; parce quel'amour & le desir qu'elle auoit de se voir escartée avec vn petit nombre de Religieuses viuant comme elle pretendoit de faire, la iettoit dans ces pensées; mais mille obstacles qui se presentoient à son esprit, la detournoient de ces desseins: Car la difficulté d'obtenir la licence des Superieurs venoit aussi-tost à la trauerser, le peu de moyens pour faire le bastiment, la nouueauté de cette entreprise, les discours des gens du monde, ioint qu'elle n'estoit pas moins trauaillée dans le doute qu'elle auoit, si elle seroit secondée ou suiuiue d'autres personnes: & lors qu'elle estoit en repos à l'esgard de cecy, elle entroit en apprehension de son succez dans ce dessein, & de celui qu'auroit ses compagnes. Mais comme ces desirs & ces pensées ne venoient pas de son creu, Dieu en estant l'Auther, ils s'emparoiert de nouueau de son cœur, & tousiours avec plus d'ardeur qu'auparauant; parce que Nostre Seigneur qui les faisoit naistre, redoubloit leur vehemence, voyant que s'approchoit le temps qui estoit determiné pour leur execution.

Et afin qu'on voye comme Dieu commence de tres-grandes œuvres par de petits principes, celuy de la nouvelle reforme des Deſchaufſez fut tel. La ſaincte Mere auoit vne niece appellée Marie d'Ocampe, laquelle depuis fut Religieuſe Deſchaufſée, & ſe nomma Marie Baptiſte, que la ſaincte Mere cheriſſoit beaucoup. Or lors que la Saincte agitoit ces penſées en ſon eſprit, cette Damoifelle demouroit au Monaſtere d'Auila dans la condition de ſeculiere: & diſcourant vn iour comme la vie qu'on menoit en cette maiſon eſtoit ennuyeuſe, à cauſe du grand nombre de perſonnes qui y eſtoient, cette Damoifelle dit qu'il ſeroit bon que celles qui eſtoient preſentes (car il y en auoit quelques-vnes aſſemblées pour conuerſer enſemble) que celles-là, diſie, ſe retiraffent à vne vie plus ſolitaire, comme des Hermites: & de parole en parole le propos ſ'enflamma de la ſorte, que deſta celle qui l'auoit commencé offroit mille ducats de ſa legitime pour vne maiſon; ce qui donna vn grand contentement à la ſaincte Mere, de voir qu'au milieu de ſes mondantiez elle monſtraſt tant de zele d'une œuvre qui eſtoit ſi eſloignée de ſon habit.

Or comme la Mere eſtoit poſſédée de ces deſirs, elle commença d'en conſerer avec Madame Guiomar d'Ulloa ſon amie intime, laquelle approuua grandement cette entrepriſe, & s'offrit de contribuer à vne œuvre qui luy ſembloit tellement eſtre pour le ſeruiſſe de Dieu: de ſorte que toutes deux commencerent à bon eſciant de le recommander à Noſtre Seigneur; lequel ayant volonté qu'elle ſe fiſt, ordonnoit auſſi qu'on luy en fiſt la demande, & que ſa ſeruante l'en requiſt avec vne grande inſtance. Cōtinuant dans ces ſerueurs & dans ces prieres, vn iour lors que la ſain-

cte Mere acheuoit de communier, & estoit recueillie en oraison, Nostre Seigneur luy apparut, & luy dit ouuertement qu'elle l'entreprist, comme elle le rapporte en ces termes: *Ayant vniour communié, sa diuine Maieité me commanda que ie le procurasse de toutes mes forces, me faisant de grandes promesses que le Monastere se feroit, qu'il y seroit beaucoup seruy; & me dit qu'on l'appellast de Saint Ioseph: dauantage, que ce Saint nous garderoit à vne porte, Nostre-Dame à l'autre, & que Iesus-Christ seroit avec nous; que cette maison seroit vne estoille qui ietteroit vne grande splendeur; que ie ne pensasse pas que bien que les Religions fussent relaschées qu'il y fut peu seruy: car que seroit-ce du monde sans les Religieux? que ie dise à mon Confesseur ce qu'il me commandoit, & qu'il le prioit de n'y estre point contraire, & de ne l'empescher.*

Nostre Seigneur dit cecy à la Sainte, & cette vision fut avec de si grands effets, qu'elle ne pouuoit pas douter que ce ne fust Dieu qui luy parloit; de sorte qu'elle s'anima beaucoup avec cela, quoy que la chair & le sang se resserrassent, sentans la nudité qui deuoit suiure: Car aussi-tost que Nostre Seigneur luy eut dit que le Monastere se feroit, elle tint pour chose tres-assurée que cela deuoit estre. C'est pour quoy elle commença à se détacher de certaines choses qui luy rendoient la demeure de son Conuent agreable: & bien que les difficultez qu'elle auoit s'entrepresentassent à son esprit avec les traualx & les contradictions qui luy pourroient arriuer; neantmoins elle passoit par dessus tout, voyant que c'estoit la volonté de Dieu, lequel ne luy dit pas cecy seulement vne fois, mais plusieurs, & luy en fit le commandement, comme elle l'escrit en sa vie: *Nostre Seigneur* (dit-el-

le) m'en parla pluſieurs fois, me repreſentant tant de cauſes & de raiſons, que ie voyois clairement que c'eſtoit ſa volonté; d'où vient que ie n'oſe pas moins faire que de le declarer à mon Confeſſeur, & partant ie luy donnay par eſcrit tout ce qui ſe paſſoit. Il n'oſa pas me dire abſolument que ie m'en deportaſſe, neantmoins il n'y voyoit pas d'apparence, ſelon la voye ordinaire & ſelon la raiſon naturelle, d'autant que ma compagne qui deuoit eſfectuer ce deſſein, auoit fort peu de commoditez, & en eſtoit preſque entierement denuée.

Le Confeſſeur ſe trouua icy en grande perplexité, parce qu'il ne luy ſembloit pas iuſte d'y contredire, & n'eſtimoit pas auſſi agir avec prudence, de conſeiller vne choſe que la raiſon humaine luy repreſentoit comme impoſſible. La reſolution qu'il prit, ce fut de dire à la ſaincte Mere qu'elle traitaſt de cela avec ſon Prouincial, & qu'elle fiſt ce qu'il trouueroit à propos. Le Pere Ange de Salazar eſtoit lors Prouincial, perſonnage fort Religieux, amy de vertu, & de toute reforme. Madame Guiomar d'Vlloa luy rendit compte de l'affaire, luy faiſant entendre la commodité qu'il y auoit pour cette entrepriſe. Le Prouincial approuua le tout, & s'offrit de leur donner ſa licence. La Saincte auoit eſcrit auparauant ſur ce ſujet au Pere Pierre d'Alcantara luy demandant ſon aduiſ, lequel luy auoit fait reſponſe que c'eſtoit vn tres-bon deſſein, que Noſtre Seigneur y ſeroit beaucoup ſeruy, & partant qu'elle taſchast de l'excuter. Or elle ne ſe contenta pas des arres & de la lumiere qu'elle auoit du Ciel pour entreprendre cette affaire: car bien qu'elle tint les paroles & les viſions de Dieu pour tres-aſſeurées, elle ne ſe gouuernoit pas immédiatement par ces voyes, ſi elles n'eſtoient premierement approuuées par ſon Confeſſeur. Mais icy

parce que c'estoit vne chose si importante & si extraordinaire, outre les responses qu'elle auoit eue de son Confesseur, de son Superieur, & du Pere Pierre d'Alcantara, elle en consulta encore le bien-heureux Pere Louïs Bertrand, dont la sainteté éclattoit lors dans l'Espagne comme vne estoille brillante; car la renommée de sa rare vertu estant paruenue iusqu'à la villed'Auilla, il sembla à la Sainte que celuy qui estoit si près de Dieu luy pourroit bien donner connoissance de sa volonté; C'est pourquoy elle luy demanda conseil, luy escriuant vne lettre, & luy rendant compte de ce qui s'estoit passé iusqu'alors. Le Saint luy fit la response que nous auons inserée cy-apres, comme rapporte le Pere Maistre Vincent Lustinien dans les additions qu'il a fait à la vie du Pere Louïs Bertrand. *La Bien-heureuse Mere Terese de Iesus, fondatrice des Carmelites & des Carmes deschaussez, dans les premieres années qu'elle traitta de fonder la reforme de son Ordre, procura de consulter touchant son dessein plusieurs personnes spirituelles particulièrement le Pere Louïs Bertrand, auquel elle escriuib vne lettre, & luy fit entendre son desir, avec quelques reuelations qu'elle auoit eu sur cela. Le Pere Louis recommandant ses bonnes intentions à Nostre Seigneur dans ses oraisons & en ses sacrifices, au bout de trois ou quatre mois luy fit cette response.*

Lettre du Pere Louys Bertrand à la Mere Terese de Iesus.

Mere Terese, j'ay receu vostre lettre: & parce que l'affaire sur laquelle vous demandez mon aduiz, est

eſt ſi importante au ſervice de Noſtre Seigneur, i'ay deſiré luy recommander dans les ſaints Sacrifices, & dans mes pauvres oraiſons; ce qui a eſté la cauſe d'une ſi grande remiſe à vous faire reſponſe. Mais maintenant ie vous dis au nom du meſme Seigneur, que vous preniez courage pour vne ſi grande entrepriſe, qu'il vous aydera, & vous favorisera: Et ie vous aſſeure de ſa pari que 50. ans ne paſſeront pas que voſtre Religion ne ſoit vne des plus illuſtres qu'il y aye en l'Egliſe de Dieu, lequel vous conſerve, &c. A Valence.

F. LOVYS BERTRAND.

Par le ſtyle de cette lettre on peut voir la verité & la candeur que les Saints gardent en leur procédé.

CHAPITRE II.

Les contradictions que ſouffroit la ſainte Mere en la fondation du premier Monaftere.

LA Sainte eſtoit tres-contente avec les teſmoignages qu'elle auoit du Ciel & de la terre pour ſa fondatiō, mais la ioye fut de courte durée: car auſſi-toſt que ſon deſſein fut euenté dans Aui-la, le Diable qui deuinoit ou preſentoit ſa perte dans de ſi ſaints & de ſi hauts proiets, ſuſcita en tout ce lieu vne grande tempeſte: de ſorte qu'on ne pourroit eſcrire qu'avec beaucoup de temps la perſecution qui vint fondre ſur elle & ſur ſa compagnie, qui eſtoit ceſte dāme qui l'aſſiſtoit. Les diſcours & les riſées commencerent à naiſtre & à croiſtre preſque en meſme temps: on diſoit que c'eſtoit vne reſuerie; & il y auoit vne ſi grande di-

uerfité d'auis, que non seulement le commun du peuple s'y monstroient contraire, mais encore les hommes doctes & les spirituels de ce lieu y contredisoient. tellement qu'on en vint iusques-là, que de douter, non pas s'il se feroit, mais s'il estoit licite de le faire; & pour ce sujet on refusa l'absolution à Madame Guiomar d'Vlloa, comme estant tellement participante ou plustost complice du fait; Ce qui fut vn très grand trauail pour son humeur, & pour les scrupules dont elle estoit tourmentée. La Sainte estoit tres-affligée sans sçauoir que faire. Elle eut recours à Nostre Seigneur comme elle faisoit tousiours, & sa Majesté commença à la consoler & à l'encourager; il luy dit qu'elle verroit en cela ce que les Saints qui auoient fondé des Religions auoient souffert; qu'elle deuoit endurer beaucoup plus de persecutions qu'elle ne pouuoit penser, mais qu'elle ne s'en mit pas en peine. Auec cecy la Mere se consoloit, & son esprit s'acoisoit, mais non pas le bruit & les tumultes de la ville: car outre le trouble qui estoit semé parmy le peuple, n'y ayant personne qui ne fut contre la Sainte, & qui ne tint cette entreprise pour vne grande folie, il y eut dans son Monastere tant de propos & de murmures, que le Prouincial iugea qu'il n'y auoit point d'apparence d'aller contre le courant ou le sentiment commun de tant de personnes, soit du Monastere, soit de celles de dehors. Partant il changea d'aduis, & ne voulut point admettre la fondation ny en donner la licence, alleguant des excuses qui sembloient estre fondées en prudence & en raison.

Or en ce temps demouroit à Auila vn Religieux de saint Dominique nommé le Pere Pierre Ybanes

Licentié dans ſon Ordre, & eſtimé du peuple pour vn homme tres-ſçauant, lequel iuſqu'alors n'auoit eu aucune part dans cette affaire. La Sainte Mere & Madame Guiomar luy cōmuniquerent le tout: celle-cy luy fit entendre ce qu'elle projettoit de donner au Monaſtere; & la Sainte luy dit les raiſons qui l'incitoient à le faire, mais elle ne luy dit point qu'elle auoit des reuelations de Dieu pour cela; parce qu'elle ne vouloit pas que ſes affaires ſe iugeaſſent par les reuelations, ains ſeulement par l'Euangile & par les autres regles que Dieu a eſtabli dans ſon Eglise. Ce Pere leur demanda avec beaucoup de prudence le terme de huiſt iours pour leur reſpondre, & auparavant il voulut ſçauoir ſi elles eſtoient reſoluës de ſuiure ſon aduiſ. Toutes deux luy donnent parole d'en paſſer par ce qu'il ordonneroit, bien que pas vne d'elles ne ſe perſuadaſt que cela ne deult eſtre: mais elles ſe trouuerent obligées de ſuiure ſon ſentiment, particulièrement la ſainte Mere, comme elle le dit en ſa vie:

Quoy que (dit-elle) il me ſembloit impoſſible que le Monaſtere ne ſe fit point (tant ie croy la reuelation eſtre veritable, lors qu'elle n'eſt point contre la ſainte Eſcriture, ou contre les loix de l'Eglise que nous ſommes obligées de garder:) neantmoins bien qu'il me ſembloit veritablement que c'eſtoit Dieu, ſi ce ſçauant homme m'eut dit que nous ne le pouuions faire ſans l'offenſer, & que nous ferions contre la conſcience, à mon auis ie m'en fuſſe deportée auſſi-toſt.

Ce Pere) comme depuis il le confeſſa à la ſainte Mere) ſe chargea de cette affaire, avec reſoluſiō de faire tout ce qu'il pourroit pour les deſtourner de ce deſſein: car deſia le bruit du peuple eſtoit

venu en sa cognoissance, & cela luy sembloit vne refuerie de mesme qu'aux autres; de sorte qu'il auoit demandé ce long terme pour les dissuader plus à loysir. Mais comme Dieu en auoit disposé autrement, & qu'il choisiroit ce mesme Pere pour moyenner cette affaire, il le changea de telle maniere dans ce delay de huit iours, que tant plus il consideroit ce qu'il deuoit respondre, & qu'il pensoit à l'entreprise, comme aussi à l'intention qu'elles auoient, touchant leur traité, & la forme de Religion qu'elles vouloient obseruer; plus il goustoit leur projet, plus il iugeoit qu'il estoit conuenable qu'on le mit en execution, & que c'estoit vne œuvre où Dieu feroit beaucoup serui, & qu'il ne falloit manquer d'en poursuiure l'accomplissement. C'est pourquoy auant que le terme des huit iours fut expiré, pour response il leur dit qu'elles se hastassent de conclurre l'affaire, & qu'encore que le fond fut bien mediocre, qu'il falloit se confier en Dieu de quelque chose. Il leur donna l'adresse & la maniere qu'elles deuoient suivre pour negotier cela, & se chargea de les defendre & de les ayder, respondant en leur faueur à tous ceux qui les voudroient contredire. Avec cet appuy, bien que iusqu'alors presque tous ceux du peuple y eussent esté contraires, il y en eut toutesfois quelques vns qui commencerent à se ranger de son party, & le Prouincial s'alloit aussi inclinant à donner la licence.

Ayans cette response elles traiterent aussi-tost d'effectuer ce qu'elles auoient tant désiré: Ainsi elles resolurent d'achepter vne maison, qui est celle où est a present le Monastere: & encore qu'elle fut fort petite pour la fin qu'elles pretendoient, la

ſainte Mere ne ſ'en mettoit gueres en peine, parce que Noſtre Seigneur luy auoit dit qu'elle entraſt comme elle pourroit, & qu'elle verroit apres ce qu'il feroit. Elles tomberent d'accord du prix de la maiſon, & comme le contract ſ'en deuoit paſſer le iour ſuiuant, le Diable traueſant de nouveau l'affaire avec vn grand empreſſement, & obſcurciſſant par des raiſons apparentes & des prudences humaines les eſprits de pluſieurs, denoiât la langue aux autres, par la haine qu'il porte au bien, & donnant des pretextes ſpecieux à leurs propos, il ſuscita vne telle eſmeute que le trouble ou le grand tumulte vint en la cognoiſſance du Prouincial; lequel voyant les murmures de la ville & du Monaftere de l'Incarnation, fut confirmé dauantage dans le ſentiment que cela n'eſtoit pas conuenable, & qu'il n'y auoit point d'apparence de reſiſter ou de s'oppoſer à tant de gens: Partant il prit vne nouuelle reſolution, & dit qu'il ne vouloit point donner la licence qu'il auoit offert auparavant.

Le Prouincial ayant fait entendre qu'il ne vouloit admettre la fondation, auſſi-toſt ſon Confeſſeur luy commanda de n'y plus penſer, & quoy qu'il eut couſté beaucoup de trauaux & d'afflictions à la ſainte Mere à conduire les affaires à l'eſtat où elles eſtoient: neantmoins elle ſe deporta de tout, avec autant de facilité & de paix de ſon ame, comme ſi iamais elle n'en eut traité, parce qu'elle eſtoit reſoluë de ne rien faire contre la volonté de ſon Prelat, ny contre celle de ſon Confeſſeur. Elle ceſſa pour lors, & les murmures comencerent de nouveau, comme la Sainte l'eſcrit en ſa vie, quoy qu'elle conſeruoit touſiours ce calme de

de mes-
malice.

son ame, & encore plus l'esperance qu'il se deuoit
 faire, comme elle le deduit en ces termes : Cela
 estant delaislé & demeurant de la sorte, le senti-
 ment qu'on auoit que tout estoit vne resuerie
 de femmes fut dauantage confirmé, & les mur-
 mures contre moy s'augmenterent, bien que
 mon Prouincial l'eut commandé iusqu'à lors;
 l'estois fort mal vouluë en tout nostre Monaste-
 re, parce que i'en voulois faire vn d'une plus
 estroite closture: elles disoient que ie leur faisois
 tort & les decreditois; que i'y pouuois bien ser-
 uir Dieu, puis qu'il y en auoit d'autres meilleures
 que moy; que ie n'aymois pas la maison; qu'il
 estoit plus cōuenable de procurer la rente à son
 profit, que de la mettre autrepart. Les vnes di-
 soient qu'on me mist en prison; les autres (mais
 en fort petit nombre) me defendoient aucune-
 ment. Quāt à moy ie voyois bien qu'elles auoient
 raison en beaucoup de choses, & quelquesfois
 ie leur rendois compte de mon procedé, bien
 que ie ne leur disse pas le principal, qui estoit
 que Nostre Seigneur me l'auoit commandé. Ie
 ne scauois que faire; & partant ie me raisois.
 D'autres fois Nostre Seigneur me faisoit vne
 tres-grande grace, c'est à scauoir que tout cela
 ne me donnoit aucune inquierude, de sorte que
 ie m'en retirois avec autant de facilité & de con-
 tentement, comme si cela ne m'eut rien cousté.
 Ce que personne ne pouuoit croire, ny mesme
 les personnes d'oraison qui me frequentoient,
 lesquelles pensoient que ie fusse bien en peine
 & fort honteuse, & mesme mon Confesseur ne
 pouuoit se persuader le contraire. Car comme il
 me sembloit que i'auois fait tout ce que i'auois

peu, ie penſois n'eſtre obligée à dauantage touchant ce que ſa Maieſté m'auoit commandé, & ie demeuroid en la maiſon fort contente, avec vne grande ſatiſfaction. Bien que ie ne pouuois croire autre choſe, ſi non que cela ſe feroit, ie ne voyois pas neantmoins le moyen, & ne ſçauois ny quand ny comment, mais ie tenois la choſe pour tres-aſſeurée.

CHAPITRE III.

La ſainte Mere ceſſe de traiter de la fondation de ſon Monaſtere pour quelque temps: Noſtre Seigneur luy commande qu'elle la pourſuiue: quels travaux elle endure en cette occaſion.

N Oſtre Seigneur eſt merueilleux en ſes œuvres: ſes penſées & ſes voyes ſont au deſſus de tout ce que noſtre baſſeſſe peut comprendre. Qui euſt dit, qu'un Dieu ſi puiffant & ſi ſage voulant baſtir vne pauvre maiſonnnette, & donner commencement à vne choſe qui eſtoit à ſon gré & pour ſa gloire, deuſt permettre de ſi fortes contradictions, avec tant de remiſes, & ſe ſeruir de tant d'inuentions, comme s'il euſt eu ſeulement le vouloir, & non pas le pouuoir? Veritablement c'eſt ce qui cauſe de l'admiration, de voir vne ſi grande bonté en Noſtre Dieu, veu que pouuant luy ſeul faire le tout, il nous y veut donner part, afin que nous couſtant du travail le merite & la recompence ſoient plus grands: car encore qu'il ſoit le principal auteur de tout bien, & que les

creatures soient ses instrumens ; il opere neantmoins doucement , & meut nostre volonté vers le bien, la laissant es mains de son conseil & de sa liberté.

Dieu pouuoit bien en cette fondation faire la maison par vne seule parole , puis qu'avec vne autre il a créé le mode. Il pouuoit y mettre la Sainte. Il pouuoit faire que le Prouincial donnast de nouveau la licence ; que le Confesseur l'approuuast ; que des compagnes luy aidassent à jetter les fondemens de cét edifice ; qu'elle trouuast de l'argent pour subuenir aux frais ; que les difficultez fussent applanies , & que tout le reste qui estoit necessaire pour la fondation d'un Monastere , fut fourny avec abondance : mais il plut à sa diuine Majesté pour sa plus grande gloire & pour celle de sa seruante , que cela luy coustat tant de trauail , tant d'oraisons avec tant de soins , & que cette Dame avec les Confesseurs qui l'aidoient , eut sa part en cette œuvre. Or qu'il soit vray que le Pere Baltazar Alvarez , lequel lors estoit Confesseur de la Sainte , voyant que le Prouincial auoit reuoqué sa licence , & ensemble le bruit & l'esmeute du peuple , où il deuoit estre aussi aucunement compris , cōme celuy qui gouuernoit la Mere, retira la permission qu'il luy auoit donnée , & iugea que ce deuoit estre plustost vn fruit de son imagination , qu'un ordre ou vn dessein de Dieu : cela se verifie parce qu'il luy escriuit vne lettre dans laquelle il luy mandoit , que par le succez de l'affaire on voyoit bien que tout cela n'estoit qu'un songe ; qu'elle s'amendast à l'aduenir touchant ses entreprises , & qu'elle ne parlât plus de cela , puis qu'elle voyoit le scandale qu'elle auoit causé ; & mit en-

core d'autres choſes ſemblables dans ſa lettre. Cecy affligea grandement la Sainte, qui eſtoit lors au milieu de ſes plus grands travaux & de ces plus rudes perſecutions, conſiderant que cela venoit de la part de ſon Confeſſeur d'où elle attendoit quelque conſolation. En fin Noſtre Seigneur vouloit qu'elle ſouffriſt auſſi quelque peine du coſté d'où elle pouuoit recevoir vne plus grande affliction.

La Sainte eſtoit icy ſans aucun appuy de ceux d'où elle auoit beſoin, le Prouincial & le Confeſſeur ayans reuoqué leur licence. Cecy luy cauſoit vn tres-grand travail, & la mettoit en vne nouuelle detreſſe, parce que Noſtre Seigneur luy auoit dit ſouuent qu'elle traitaſt avec diligence de cette fondation. Or ſes Confeſſeurs & l'obeiſſance, qui eſtoient les regles de ſes œuvres les plus ordinaires & les plus aſſeurées, luy eſtoient contraires, de ſorte qu'elle eſtoit reduite à vne grande perplexité. Le Diable commença à renoueller icy ſes angoiſſes & ſes peines paſſées, taſchant de luy perſuader que toutes ces reuelations deuoient eſtre des imaginations & des ſonges, puis que la poursuite de cette fondation auoit occaſionné tant de ſcandales parmy le peuple, & qu'on n'en retirot ny eſperoit aucun fruit.

Mais Noſtre Seigneur, qui eſtoit touſiours comme en ſentinelle pour voir la plus grande neceſſité de ſa ſervante afin d'accourir à ſon ſecours, l'encouragea & luy parla, comme elle rapporte en ſa vie au chap. 33. Cela (dit-elle) m'en donna plus que tout le reſte enſemble (elle entend de peine & d'affliction) me ſemblant, que ſi i'auois eſté occaſion qu'on offençaſt Dieu, & que i'euſſe peché en cela, & ſi ces viſions eſtoient des illuſions,

„ que toute mon oraison n'estoit que tromperie,
 „ & que i'estois perduë: de sorte que i'estois toute
 „ troublée, & dans vne tres-grande peine: mais
 „ nostre Seigneur qui ne m'a iamais manqué en
 „ tous ces traux, me consoloit & encourageoit
 „ souuent, ce qui n'est point necessaire d'escrire en
 „ ce lieu: & me dit lors que ie ne m'affligeasse
 „ point, que ie l'auois beaucoup seruy, & ne l'a-
 „ uois point offencé en ces affaires; que ie fisse ce
 „ que mon Confesseur me commandoit, c'est à sça-
 „ uoir de me taire pour lors, iusqu'à ce qu'il fust
 „ temps d'en parler derechef. Je demeuray avec
 „ cela si consolée & si contente, qu'il me semble
 „ que toute la persecutiõ qui s'esleuoit cõtre moy
 „ n'estoit rien. Icy Nostre Seigneur m'enseigne le
 „ tres-grand bien qu'il y a d'endurer des traux
 „ & des persecutions pour luy, parce que l'accrois-
 „ sement d'amour de Dieu que ie vis en mon ame
 „ fut tel, avec plusieurs autres choses, que ie m'en
 „ estonnois, & cela fait que ie ne peus m'empes-
 „ cher de desirer des traux. Or les autres per-
 „ sonnes croyoient que i'estois bien honteuse, cõ-
 „ me aussi ie l'eusse esté, si Nostre Seigneur en cer-
 „ te extremité ne m'eust gratifiée d'une si grande
 „ grace. Lors les impetuositéz d'amour de Dieu
 „ que i'ay dit, commencerent d'estre plus fortes, &
 „ les rauissemens plus grands. Or ie gardois le si-
 „ lence, & ne disois ce profit ou ces auantages à
 „ personne.

Sur ces entrefaites le Pere Pierre Ybannes, qui
 estoit celuy lequel auoit commencé à deffendre &
 ayder la sainte Mere, la vint voir, & de nouveau
 s'employa en la poursuite de l'affaire, tenant pour
 tres-certain que la fondation se deuoit faire: &

voyant que la Mere s'estoit departie de cette entreprise, & n'en traitoit plus lors, de mesme que si iamais elle n'en eust eu aucune pensée, il en prit la charge, & avec cette Dame en sollicitoit l'expedition. Ils donnoient ensemble ordre à tout; ils écriuoient à Rome, procurans d'auoir vn bref de sa Sainteté afin que cela se fit. Le Diable qui redoutoit tellement le succez de cette affaire, rugissoit comme vn Lyon furieux, & cherchoit mille moyes & mille inuentions pour obscurcir la reputation de nostre Sainte, ou pour le moins pour luy jetter dans le sein de grandes espouuentes, & par ce moyen l'empescher de passer outre à l'execution de sa sainte entreprise. Il procura que de main en main on sceut que la bien-heureuse Mere auoit quelque reuelation sur cette affaire, ce qui fut cause que quelques-vns qui l'aimoient particulièrement, commencerent à craindre & à se troubler, tellement que saisis d'une grande apprehension ils luy disoient que le temps estoit fascheux, & plein de peril, qu'il seroit à propos de laisser tous ces desseins; qu'encore qu'ils fussent bons, & qu'ils partissent d'un cœur deuot & zelant, qu'il se pourroit neantmoins faire qu'on la denonceroit ou qu'on l'accuseroit à l'Inquisition, d'où il luy pourroit arriuer de l'inquietude & quelque deshonneur. Mais comme la Sainte auoit Dieu logé dans son ame, & que d'autre part elle ne faisoit aucun pas sans l'aduis de ses Confesseurs, & celuy d'autres personnes sçauantes; elle faisoit peu de cas de tous ces discours, bien qu'elle ne laissast de communiquer de nouueau sa vie & son oraison au Pere Pierre Ybannes, personnage si docte & si prudent comme il a esté dit.

Et afin qu'on voye le peu de peine que cela luy donnoit, & la grande verité qui viuoit en son ame, conjointement avec la grande generosité que Nostre Seigneur luy auoit donné; Je mettray icy la responce qu'elle fit à ces personnes qui luy donnoient ces frayeurs: Quant à moy (dit-elle) ie trouuay cela gracieux, & i'en pris sujet de rire: Car iamais ie n'ay eu crainte en cecy, parce que ie sçauois bien qu'en ce qui touche la foy, ie me feusse exposée à mille morts, pour la moindre ceremonye de l'Eglise, & aussi pour chacune des veritez de la sainte Escriture; tellement que ie leur dis qu'elles n'eussent point d'apprehension de cela, d'autant que ç'eut esté vn grand mal pour mon ame, s'il y eut eu quelque chose qui me fit apprehender l'Inquisition; que si ie sçauois en auoir du sujet, que ie l'irois chercher moy-mesme; mais si c'estoit vne chose imposée, que i'auois cette confiance en la bonté de Dieu qu'il m'en deliureroit, & que i'en fortirois avec auancement & profit. Je communiquay en suite à ce Religieux de saint Dominique toutes mes affaires: car comme il estoit si docte, ie me pouuois bien asseurer sur ce qu'il me diroit, & ie luy dis lors ma sorte d'oraison, toutes les visions que i'auois, & toutes les graces que Nostre Seigneur me faisoit, le plus clairement qu'il me fut possible; le suppliant d'examiner le tout exactement, & de me dire s'il y auoit quelque chose contre la sainte Escriture, comme aussi le sentiment qu'il auroit de tout cela. Il m'assura beaucoup, & à mon auis ce que ie luy dis luy apporta du profit; car bien qu'il fut desia tres-vertueux, si est-ce que de là en auant il s'addonna beau-

En sa
vie c. 33.

• coup davantage à l'oraïſon.

C'eſt ce que l'on tire de la hantife & de la conuerſation des bons, qu'il en demeure touſiours quelque choſe à ceux qui ont le bien de communiquer avec eux. Car comme ceux qui frequentent les ſages apprennent touſiours quelque choſe; de meſme auſſi ceux qui conuerſent avec des perſonnes auancées & ſpirituelles, il eſt impoſſible qu'ils n'en tirent beaucoup de fruit & de profit, ſoit par leur exemple & leurs diſcours, ſoit par le moyen de leurs oraïſons. Ce Pere ſ'auança grandement confeſſant noſtre Sainte: Car comme il vit en elle tant de ſincerité & tant de pureté, tant de détachement des choſes que le monde eſtime, tant de communication avec Dieu, vne ſi profonde humilité, les graces que ſa diuine Maieſté luy faiſoit, les gages & les threſors qu'elle auoit mis en depoſt en cette ſainte ame: tout cela fut comme du bois que Dieu mit en ſon cœur, & le ſaint Eſprit venant à ſouffler deſſus (la Sainte luy moyennant ce bon-heur par ſes oraïſons) il commença d'y allumer vn grand feu d'amour de Dieu. De ſorte que ſe voyant par experience combien Noſtre Seigneur ſe communique à ceux qui ſ'y diſpoſent & qui le cherchent en verité, comme auſſi avec quelle amitié il traite avec les ames qui l'ayment, il reſolut lors de ſe retirer pour quelques mois dans vn Monaftere de ſon Ordre, qui eſtoit baſty dans vne ſolitude, où ſes deſirs ſ'augmenterent & le profit de ſon ame, comme Noſtre Seigneur le reuela à la bien-heureuſe Mere: Car eſtant en peine & en ſoucy de l'eſtat de ſon ame, ſa Maieſté luy dit qu'elle ſ'en mit en repos, parce qu'il eſtoit bien conduit. Il en retourna depuis fort auancé, &

Nostre Seigneur l'ordonnoit de la sorte, non seulement pour son profit particulier, mais encore pour le bien de la Sainte; d'autant que celuy qui iusqu'alors par la seule doctrine l'asseuroit & la consolait, le faisoit apres avec l'experience qu'il auoit des secrets de l'esprit, & des choses surnaturelles dont il estoit fauorisé. Or Nostre Seigneur le fit venir au temps qui estoit necessaire pour ayder au Monastere que sa Majesté vouloit qu'on fondast.

Tout estoit lors en silence, & la sainte Mere ne traitoit d'aucune chose, comme nous auons dit; Nostre Seigneur ne luy en faisoit point aussi de commandement, & d'autre part le Prouincial luy auoit osté la licence: de sorte que cinq ou six mois s'escoulerent, pendant lesquels l'affaire demeura dans le calme, entierement delaissee, quoy que tousiours presente aux esperances de la Sainte. Nostre Seigneur pour la conduire à chef attendoit vne meilleure rencontre; sçauoir est que ses Confesseurs le luy commandassent, & la peussent assister dans l'exécution, puis qu'elle estoit determinée de ne se point remuer sans leurs auis; & il estoit à propos qu'elle se comportast de la sorte.

Le Confesseur ordinaire de la sainte Mere pour lors estoit le Pere Baltazar Alvarez; lequel bien qu'il fut saint & spirituel, neantmoins estant de la Compagnie de Iesus, & obseruant saintement son institut, qui ordonne qu'en choses semblables ils rendent compte aux Superieurs de ce qu'ils traitent; il ne luy rendoit pas l'assistance que l'estat de son ame requeroit: parce que celuy qui estoit lors Recteur n'estant pas bien informé de l'excellés

eſprit de Noſtre Sainte, & pour eſtre trop retenu, ou bien eſtonné de la nouveauté de choſes ſi extraordinaires, craignoit avec prudence, & ainſi l'arreſtoit ou l'empeschoit, luy conſeillant de tenir touſiours la Sainte en bride, de peur que luy & elle ne tombaſſent dans le precipice; ce qui n'eſtoit pas pour contribuer beaucoup à ſon aduancement. Mais Dieu permit qu'il vint vn autre Recteur à Auila, à ſçauoir le Pere Gaſpar de Salazar, perſonage très-Religieux, & plus experimenté que l'autre en la conduite des ames; lequel ayant entendu par le moyen du Confeſſeur de la Mere, le chemin extraordinaire par lequel Noſtre Seigneur la conduiſoit, voulut ſonder de plus pres ſon eſprit, luy ſemblant qu'on ne pouuoit pas bien dire ſon ſentiment, ny donner conſeil de loin en vne choſe ſi difficile; C'eſt pourquoy il l'alla voir. La Sainte ayant auparauant receu vn commandement de ſon Confeſſeur de traiter avec luy avec toute ſorte de verité & de clarté, elle obeït à ſon Cōfeſſeur, quoy qu'elle ſentit beaucoup de contradiction à faire cela ſans neceſſité. Le profit qu'elle en receut ne fut pas petit, d'autant que le Recteur ayant vn don particulier de connoiſtre les eſprits, diſcerna auſſi-toſt celui de Dieu qui habitoit en la Sainte; en ſuite dequoy il conſeilla le Confeſſeur de la conſoler, de laiſſer les craintes, & d'ouurir la porte, afin que l'eſprit de Dieu operât; & luy dit qu'il n'eſtoit pas raſonnable de le tenir lié plus long-temps.

Sur ces entrefaites lors que le Confeſſeur de la Sainte eſtoit plus ſatisfait & plus aſſeuré de ſon bon eſprit, Noſtre Seigneur luy commanda qu'elle traitaſt de nouveau de l'affaire de ſon Monaſtere, & qu'elle diſt à ce ſujet quelques raiſons à ſon Cō-

ſeſſeur & au Recteur, afin qu'ils n'y miſſent point d'empeschement. Le Recteur eſtant aſſeuré que c'eſtoit l'eſprit de Dieu, eſtoit tres-attentif à ce que la Sainte diſoit, & n'oſoit y mettre d'oſtacle: Son Confeſſeur d'autre part craignoit auſſi de l'empesch. Or il pleut à Noſtre Seigneur de luy faire connoiſtre que c'eſtoit ſa volonté, parce qu'au milieu de ces doutes & de ſes difficultez dont ſon eſprit eſtoit agité, il dit vn iour ces paroles à la ſainte Mere: Dis à ton Confeſſeur qu'il medite demain ce verſet: *Quàm magnificata ſunt opera tua Domine! nimis profunda facta ſunt cogitationes tuae.*

ſa. 91.

Que vos œuvres ſont magnifiées Seigneur! vos penſées ſont tres-profondes. La Sainte luy eſcriuit en vn billet ce que Noſtre Seigneur luy auoit dit: & le Pere mit en execution ce qu'elle luy conſeilloit. Or comme c'eſtoit vn homme de grande oraiſon, il ne medita pas long-temps ce verſet, qu'il conneut clairement que Dieu luy enuoyoit dire, que par le moyen d'une femme il deuoit faire montre de ſes merueilles, & que c'eſtoit là le profond de ſes penſées, où il n'auoit atteint iuſqu'alors: tellement que certain de cela, il dit auſſi-toſt à la ſainte Mere, qu'il n'y auoit plus à douter en cette affaire, mais qu'elle ſollicitaſt à bon eſcient la fondation du Monaftere.

CHAPITRE. IV.

La ſainte Mere achete vne maiſon pour faire le Monaſtere : elle commence à y faire travailler. Noſtre Dame & le glorieux ſainct Ioseph luy apparoiſſent , & luy font vne grace tres-ſinguliere.

AVec cette reſponſe & cette approbation du Confefſeur, la ſaincte Mere, qui deſia ne ſe mettoit plus en peine de la maiſon ny de cette œuvre, vaquant principalement au profit de ſon ame, croiſſant chaque iour de plus en plus dans l'amour de Dieu, & dans les deſirs de pâtir pour ſon Eſpoux; reprit ſa premiere ſollicitude, & commença derechef à donner ordre à ſa fondation. Le grand trauail qu'elle deuoit ſouffrir ſe repreſentoit à ſon eſprit (car nous auons deſia dit comme Noſtre Seigneur luy auoit fait entendre qu'il luy reſtoit bien dauantage à endurer) le peu de poſſibilité qu'il y auoit en cette affaire, les nouuelles rencontres, & les contradictions qu'elle attédoit venoient à leur tour donner des atteintes au calme de ſon ame : & quoy qu'auec vn grand courage elle foulaſt aux pieds toutes ces contrarietez, quelquesfois neantmoins preſſée des trauaux, affligée, & en perplexité à raiſon des difficultez, elle ſe tournoit vers Dieu & luy diſoit : *Mon Seigneur, comment me commandez-vous des choſes qui ſemblent impoſſibles ? car quoy que ie ſois femme, au moins ſi i'eſtois libre : mais eſtant liée de tous coſtez, ſans argent, ny ſans ſçauoir où en trouuer, ſoit pour le bref, ſoit pour toute autre choſe, que puis-je faire Seigneur ?* Elle ſe plaignoit quelques-

*En ſa
vie c. 33.*

fois à Dieu de cette maniere, mais neantmoins elle ne perdoit point courage en aucune chose.

Or auant que commencer la premiere démarche en cette entreprise, elle procura premierement de ne rien faire contre l'obeïssance de son Prelat. Auparauant elle s'assura de ce costé par l'aduis de son Confesseur, & celuy d'autres sçauants personnages, principalement parce que Dieu le luy auoit dit. Car en tout ce qu'elle traita de cette fondation depuis le commencement iusqu'à la fin, avec sa grande prudence, avec sa singuliere sainteté, & sur tout avec le secours de Dieu qui ne la laissoit point de sa main, elle se gouerna tousiours en toutes ces choses de telle maniere, que iamais elle ne manqua pour aucune à vn seul point de l'obeïssance qu'elle deuoit à ses Superieurs, conformément aux regles de sa religion; bien que d'ailleurs elle desirât cecy si ardemment, & que Nostre Seigneur le luy eust tant de fois commandé. Ce qui veritablement cause de l'estonnement & de l'admiration. Elle commença donc avec sa compagne à traiter de l'affaire, mais fort secrettement, ce qui estoit lors le plus important: C'est pourquoy la Sainte procura qu'une sienne sœur qui demouroit à Albe, appelée Madame Ieanne d'Ahumade, vint à Auila, & achetât en son nom la maison: ce qui fut executé de la sorte.

L'achat estant fait on commença d'y trauailler au nom de sa compagne, qui estoit Madame Guio-mar d'Vlloa, encore que le trauail, la sollicitude, & l'argent vinssent tout du costé de la sainte Mere: car suiuant sa propre relation, elle sua beaucoup pour en trouuer, comme aussi à traiter du prix de la maison, à la faire accommoder, & à faire venir

ſa ſœur : Parce que bien que cette Dame faiſoit ce qu'elle pouuoit, ſon pouuoir touſiours eſtoit fort petit, eſtant chargée de pluſieurs autres obligations, & ainſi elle ſe déchargeoit de tout ſur la Sainte; ce qui eſtoit vne charge tres-peſante pour vne perſonne ſi pauvre, pour vne fille ſeule & de recueillement. Or pendant qu'on faiſoit l'ouura- ge, la Sainte eſtant en ſi grande neceſſité qu'elle n'auoit pas dequoy payer les ouuriers, le glorieux ſainct Ioseph luy apparut, & luy dit qu'elle fit marché avec eux, qu'elle ne manqueroit pas de- quoy les payer; ce qu'elle fit, & pour le payement noſtre Seigneur la pourueut d'argent par des voyes ſi extraordinaires qu'elle ſ'en eſtonnoit.

Quand on vint à tracer la forme du Conuent, la maiſon luy ſembla ſi petite, qu'elle iugea impoſſible d'y pouuoit d'eſſer ou ordonner vn Monaftere pour petit qu'il fut : Elle penſoit qu'il ſeroit à propos d'en acheter vne autre, mais les forces man- quoiſent au deſir & le credit à la neceſſité, ainſi elle ne ſçauoit que faire. Or acheuant vn iour de com- munion, Noſtre Seigneur (comme elle eſcrit en ſa vie) luy dit cecy : *Je t'ay deſia dit que tu entre comme tu pourras*; Et par forme d'exclamation il luy dit encore ces autres paroles : *O conuoitiſe du genre hu- main, qui penſe meſme que la terre te doine manquer ! combien de fois ay-je dormy au ſerein, pour n'auoir ou me mettre ? Je demeuray* (dit-elle) *fort eſpouuentée de ces propos, & ie vis qu'il auoit raiſon : en ſuite dequoy ie m'en allay à la maiſonnette, i'en fis le deſſein & i'y trou- uay vn Monaftere parfait, quoy que fort petit. Je ne me mis point en peine à acheter du lieu d'auantage, mais ie procuray qu'on l'accommodaſt en ſorte qu'on y peut de- meurer, le tout groſſierement ſans y faire autre travail*

Chap. 33

que celuy qui estoit necessaire pour éuiter le domage de la santé; & l'on doit tousiours faire de cette maniere.

Cette parole de Nostre Seigneur l'anima d'auantage pour toutes choses : & vn iour de sainte Claire allant communier, cette Sainte luy apparut avec vne grande beauté, & luy dit qu'elle prit courage, & qu'elle poursuiuit ce qu'elle auoit commencé, qu'elle luy presteroit main forte. Or comme le dire des Saints est efficace, elle experimenta la faueur de cette glorieuse Vierge en deux choses (laissant à part la principale, qui estoit d'estre mediatrice aupres de Dieu pour le bon succez de cette affaire :) l'vne fut le grand desir qu'eut la sainte Mere, que ses Monasteres gardassent la pauureté que sainte Claire auoit planté dans les siens; ce qu'elle procura pendant sa vie: La seconde fut, qu'un Monastere de Religieuses de s^{on} ordre, qu'on appelloit Sainte Marie de Iesus, apres que la Sainte eut fait la fondation, la fauorisa elle & ses Religieuses, & leur ayda à viure par leurs aumosnes.

L'ouurage marchoit avec diligence, & la sainte Mere ne s'oubloit en rien à pouruoir tout ce qui estoit necessaire. Or comme on l'auoit tellement auancé, elle commença à douter comment elle rendroit compte à son Prouincial de ce qui estoit fait, puis qu'il falloit necessairement qu'il le sceût, luy deuant rendre l'obeissance. Estant en ce doute Nostre Seigneur l'aduertit qu'il estoit conuenable qu'en ces commencemens elle ne rendit pas l'obeissance à l'Ordre, & luy dit quelques causes, par lesquelles il luy faisoit entendre qu'il estoit important que cela se fit de la sorte. Nostre Seigneur ensemble luy donna auis qu'elle enuoyast à Rome par vne voye asseurée, & luy dit qu'il se-